

UNIVERSITE D'ALGER
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE, DES SCIENCES DE L'EDUCATION ET
D'ORTHOPHONIE

LE SOI EN COMMUNICATION

Approche psychanalytique et cognitivo-comportementaliste

THESE POUR LE DOCTORAT D'ETAT

Présentée par

BENABDELKADER – KHERBOUCHE Khadidja

Sous la direction du Professeur Nacira ZELLAL

Professeur Mustapha HADDEB

Professeur Nacira ZELLAL

Professeur Abla ROUAK

Professeur Abdennour. SI SALAH

Professeur Dalila HADDADI

Professeur Youcef MAACHI

Président

Rapporteur

Membre

Membre

Membre

Membre

2004-2005

UNIVERSITE D'ALGER
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE, DES SCIENCES DE L'EDUCATION ET
D'ORTHOPHONIE

LE SOI EN COMMUNICATION

Approche psychanalytique et cognitivo-comportementaliste

THESE POUR LE DOCTORAT D'ETAT

Présentée par

BENABDELKADER – KHERBOUCHE Khadidja

Sous la direction du Professeur Nacira ZELLAL

2004-2005

SOURATE XCVI

Au Nom de Dieu Celui qui fait miséricorde Le Miséricordieux

« Lis au Nom de ton Seigneur Qui a créé ! »

Je dédie cette thèse :

- A la mémoire de mon défunt époux,

*Qui fut à l'origine de mon épanouissement,
Qui, en sa qualité d'économiste, fut à l'origine de mon ouverture sur
l'entreprise.*

- A ma famille,

A mes parents,

Pour m'avoir insufflé, l'amour et l'aide de l'autre.

A mes enfants Nadir et Mounir,

Pour leur amour, leur soutien, leur patience et leur indulgence tout au long de ce travail de recherche, ainsi, que pour leur aide informatique et technique.

A mes frères, sœurs et belles sœurs pour leur amour, soutien moral, leur présence à mes côtés, et leur aide financière à la réalisation de cette thèse :

Fatima, Zoulikha, Djahida, Rachid, Fethi, Kamel, Fatiha, Dalila et Zineb.

*A tous les juges et magistrats épris de justice, et
que rien n'a pu détourner de leur noble mission.*

Je remercie :

Le Laboratoire Sciences du Langage et de la Communication, pour m'avoir aidée à la réalisation de ce travail soutenu dans le cadre du projet CMEP 01 MDU 535.

Je remercie :

Madame le Professeur Nacira ZELLAL,

Pour m'avoir associée en tant que membre du Laboratoire Sciences du Langage et de la Communication qu'elle dirige, pour avoir mis à ma disposition ses moyens, pour m'avoir intégrée dans ses projets de recherche nationaux et internationaux (CMEP) et pour m'avoir mise à contribution dans les activités de formation de la Société Algérienne d'Orthophonie.

Par son ouverture d'esprit et sa pluridisciplinarité, elle a été celle, toute indiquée compte tenu de sa compétence à comprendre et diriger cette thèse, en se projetant dans mon travail de recherche.

Un encadrement véritable, dans des relations humaines authentiques, ne se réduit pas à son côté technique. En effet, par sa positivité connue et sa détermination, elle a su m'insuffler l'énergie nécessaire à la réalisation de ce travail.

Ce type de rapport est un comportement constant chez elle, puisque c'est ainsi qu'elle a toujours accompagné ses chercheurs, et c'est là un modèle de relation.

L'équipe des psychiatres-psychanalystes de l'Hôpital d'Evry,

En particulier Monsieur le Docteur Franck CHAUMON et Monsieur le Docteur Roger FERRERI, que j'ai rencontrés régulièrement tout au long du projet CMEP du Professeur ZELLAL, pour avoir enrichi mes connaissances en matière de psychanalyse.

Monsieur le Directeur Général de l'IAP-Sonatrach,

*Monsieur Abdelaziz NACER, Directeur de l'Ecole des Ingénieurs et
Monsieur Abdennour SI SALAH, Sous Directeur des Etudes de l'IAP,
lequel a accepté de juger ce travail :*

*Pour leur confiance, quant à mes capacités d'assurer la sélection, la
formation en communication et l'accompagnement des Ingénieurs en
spécialisation,*

*Pour leur contribution en matière de formations nationales et
internationales et les moyens matériels mis à ma disposition pour la
réalisation de cette thèse.*

*Les Hauts Responsables de la Direction Générale des Ressources
Humaines et de la Communication de Sonatrach,*

*En particulier Monsieur Abdelhafid FEGHOULI, Madame Malika
BENKAHLA et Monsieur Boualem BERRIANI, pour leurs
encouragements et l'intérêt porté à la promotion d'étudiants qui a fait
l'objet de cette recherche.*

Mes étudiants de l'IAP,

En particulier ceux de la population de ma recherche, pour leur confiance, leur insistance à passer le test du réseau, leurs efforts et les relations exceptionnelles que nous avons tissées.

Ceux qui ont contribué à la réalisation de cette thèse,

Mon amie et soeur Fella BENAÏSSA, qui m'a encouragée, accompagnée dans toutes les étapes de cette thèse, aidée à réfléchir et a contribué à la correction de mes manuscrits.

Ma cousine Raja KARAOUZENE, Rafik BENCHIROUF et Mehdiya KHODJA pour leur aide technique, leur engagement et le temps qu'ils m'ont consacré.

Madame Assia GUICHOU pour les corrections qu'elle a bien voulu apporter à ce document.

Monsieur Sidi Mohamed BOUAYAD pour son aide à la traduction du résumé

Mademoiselle Djamila GRIRA pour sa contribution à la frappe de ce document.

S O M M A I R E

ITINERAIRE	16
INTRODUCTION.....	21
PROBLEMATIQUE.....	30
HYPOTHESES	
CHAPITRE I : EVOLUTION DES THEORIES DE LA COMMUNICATION	32
I-1 La communication : une notion complexe.....	33
I-2 Evolution des débats théoriques autour de la communication.....	37
I-2-1 Modèle instrumentaliste.....	38
• Modèle techniciste linéaire.....	38
• Modèle cybernétique.....	39
I-2-2 Modèle systémique.....	41
• Modèle sociométrique.....	42
• Modèle transactionnel.....	43
• Modèle interactionniste systémique.....	44
CHAPITRE II : COMPETENCE ET PERFORMANCE.....	50
II-1 Compétence métacommunicationnelle.....	52
II-2 Comportementalisme et capacité de métaposture.....	57

CHAPITRE III : LE SOI EN COMMUNICATION.....	61
III-1 Réflexions théoriques sur la notion d'identité.....	62
III-2 Communication et soi en action.....	66
CHAPITRE IV : MEMOIRE ET INCONSCIENT.....	72
IV-1 Cognitivism et accès à la mémoire	74
IV-1-1 Représentation de l'action, conscience de soi et intentionnalité.....	75
IV-1-2 Registres sensoriels et accès à la mémoire à long terme.....	77
IV-1-3 Statut de la conscience et de l'inconscient dans une perspective cognitive.....	79
IV-1-4 Inconscient et processus automatiques.....	82
IV-1-5 Mémoire, activation et inconscient.....	83
IV-2 L'inconscient du point de vue psychanalytique.....	89
CHAPITRE V : LE LANGAGE	90
V-1 Point de vue cognitiviste.....	92
V-1-1 Langage et mémoire.....	93
V-1-2 Langage et communication.....	95
V-2 Langage et psychanalyse.....	98
V-2-1 Langage, fonction symbolique et affectivité.....	99
V-2-2 Langage et inconscient.....	101
CHAPITRE VI : POUR UN OUTIL DE PROJECTION DU SOI.....	106

CHAPITRE VII : PRESENTATION ET CHOIX DES OUTILS D'ENQUETE.....	120
VII-1 Encadrement et choix des outils.....	122
VII-2 Pré-enquête : concours de sélection des candidats – Orientation de la formation en communication.....	128
VII-2-1 Echantillon.....	129
VII-2-2 Objectifs du concours oral.....	129
VII-2-3 Méthodologie.....	130
• Epreuve d'entretien collectif.....	130
• Epreuve d'entretien individuel.....	132
• Evaluation des candidats.....	133
• Analyse et synthèse.....	133
VII-2-4 Caractéristiques de la communication et orientation de la formation.....	135
VII-3 Présentation des outils.....	139
VII-3-1 L'analyse transactionnelle.....	140
• Test de l'Egogramme.....	142
• Test de la Position de Vie.....	145
VII-3-2 Exercice du miroir.....	146
• La genèse de l'image dans le miroir et psychanalyse.....	148
• L'exercice du miroir et perception de Soi.....	148
VII-3-3 Technique du réseau de projection.....	150
• Objectif du test.....	151
• Description du test.....	152
• Conditions de passation.....	153
• Méthode d'interprétation.....	154
 CHAPITRE VIII : ANALYSE, INTERPRETATION ET SYNTHESE DES RESULTATS A L'EGOGRAMME, AUX POSITIONS DE VIE ET AU MIROIR	 156

VIII-1 Analyse, interprétation et synthèse de l'Egogramme.....	158
• L'Etat du Moi Adulte.....	168
• L'Etat de Moi Parent.....	168
L'Etat du Moi Enfant.....	169
VIII-2 Analyse, interprétation et synthèse des Positions de Vie.....	170
VIII-3 Analyse, interprétation et synthèse du miroir.....	187
CHAPITRE IX : 23 ETUDES INTRA CAS : THERAPIE PAR LE RESEAU.....	190
IX-1 Méthode thérapeutique.....	191
IX-1-1 Pour une approche systémique.....	192
IX-1-2 Les entretiens comportementaux et cognitifs.....	193
IX-2 A propos de 13 cas spécifiques.....	197
IX-3 A propos de 10 cas succincts.....	304
CHAPITRE X : ANALYSE INTER CAS ET CATEGORISATION DES NŒUDS PSYCHIQUES.....	349
X-1 Catégorisation en fonction du problème avec la mère.....	352
X-2 Catégorisation en fonction du problème avec le père.....	356
X-3 Catégorisation en fonction du problème avec le frère ou la sœur.....	360
CHAPITRE XI : LOIS, PRINCIPES, GESTALTS ET VALIDATION DU RESEAU.....	364
XI-1 Lois et principes du réseau.....	365
XI-2 Interprétation des gestalts du réseau.....	384
XI-3 Validation des bases théoriques du réseau à travers les données universelles.....	388
CONCLUSION GENERALE	394
BIBLIOGRAPHIE.....	404

ANNEXES.....	415
• ANNEXE I : TEST DE L'EGOGRAMME.....	416
• ANNEXE II : TEST DE POSITION DE VIE.....	124
• ANNEXE III : RESULTATS TESTS EGOGRAMME.....	427
• ANNEXE IV : RESULTATS TESTS POSITIONS DE VIE.....	442

ITINERAIRE

*L'humanité réelle n'est
que là
où la communication est.*

La genèse et la pertinence de mon objet de recherche se sont construites tout au long de mon parcours professionnel.

En 1973, j'ai obtenu, la licence de psychologie de l'Université d'Alger.

Dès 1974, j'ai formé, encadré les enseignants de l'Institut Algérien du Pétrole, IAP Boumerdes et assuré par ailleurs des psychothérapies.

Plus précisément, j'ai formé de, 1974 à 1988 en **techniques de communication et techniques de groupes**, des futurs ingénieurs de l'IAP Boumerdès. Dès le départ, j'ai été confrontée aux particularités de l'individu, dans la dynamique des groupes. D'autre part, j'ai pris conscience des *verrouillages* en communication, dans le milieu familial algérien et leurs effets sur la perception de soi.

De ce fait, je me suis assignée pour tâche, de favoriser l'estime de soi et la confiance en soi.

De 1988 à 1999, j'ai assuré, à l'Université d'Alger, 02 modules complémentaires en filière psychologie industrielle : **Economie de l'Entreprise et Relations de Travail**.

Je devais faire prendre conscience, aux futurs psychologues, du paradoxe de la notion de rentabilité et de celle des droits de l'individu en milieu professionnel.

De 1999 à 2005, j'ai repris la formation en communication, à l'IAP Boumerdès, en direction des ingénieurs en spécialisation. J'ai, parallèlement, assuré des séminaires de formation continue : 05 à 06 séminaires par an durant ces 05 dernières années. Ces séminaires durent une semaine chacun et s'adressent aux cadres du secteur de l'énergie et des mines.

Avec le Doctorat de 3^{ème} cycle, soutenu en 1982, à l'Université de Paris VIII, sous la co-direction de Michel De BEAUVAIS et Guy BERGER, j'ai ouvert une porte sur un monde, mais je n'étais pas allée jusqu'au bout. J'ai travaillé sur les attitudes et les perceptions, en rapport avec les rôles prescrits, perçus et agis chez les enseignants.

Ma motivation à l'époque, était d'obtenir un diplôme. L'objectif de cette deuxième thèse, est tout à fait différent et répond à une tout autre motivation, à savoir celle d'un sens.

En effet, suite au séisme de Boumerdès où j'ai travaillé pendant 04 mois, aidant les sinistrés à dépasser leurs traumatismes et à renouer avec notre monde, j'ai compris :

- que notre temps sur terre était court et que le pire des crimes c'était d'emporter avec soi son savoir et son expérience sans les partager ;
- qu'en Algérie, la psychologie n'avait pas la place qu'elle méritait et qu'il fallait et faudrait la réhabiliter car le développement et l'avenir du pays en dépendaient.

Concernant le volet encadrement des enseignants, j'ai animé pendant 05 années une cellule d'encadrement pédagogique à l'IAP, en collaboration avec la Quaternier Education, en tant que Chef de Département. L'objectif de cette cellule était :

- l'instauration d'un dialogue enseignant - enseigné par des réunions hebdomadaires, et des consultations données par les enseignants aux étudiants ;
- l'encadrement des enseignants, en rapport avec leur comportement en situation de formation, et l'analyse de leurs comportements à travers les grilles d'observation de cours.

Ce travail sur le changement du comportement, amorcé dans le cadre du Doctorat 3^{ème} cycle, m'a ouvert la porte sur la réflexion sur Soi, le **coaching** et l'accompagnement au changement.

J'ai été chargée par l'IAP - Corporate University de 2000 à 2005, de la sélection, au profit de Sonatrach, pour l'entrée en Master, et ce, en collaboration avec l'Institut Français du Pétrole (IFP), et la Robert Gordon University of Aberdeen (RGU).

Cette opération de sélection m'a obligée à développer des performances me permettant de cerner et d'identifier des candidats à potentiel.

Dans le cadre de la capitalisation du savoir de Sonatrach, j'ai fait partie du Comity of a Practice dans le cadre du knowledge management de Sonatrach, j'ai pris alors conscience de l'importance du savoir dans le développement.

Mon intégration comme membre de l'équipe algérienne du projet CMEP 01 MDU 535 du Pr. ZELLAL et du Dr. CHAUMON, grâce à ma collaboration avec les psychiatres psychanalystes de l'Hôpital d'Evry, et grâce à mes longues recherches bibliographiques, m'a permis de réunir la documentation nécessaire à la rédaction de mes observations.

Par ce même projet, j'ai pu m'intégrer au Laboratoire SLANCOM qui a aidé à la réalisation de cette thèse.

La pluridisciplinarité acquise en tant que psychologue de base, spécialiste en formation, avec, comme objet d'étude le management et le comportement en entreprise, m'a obligée à casser les cloisons :

- entre les écoles théoriques d'une même discipline ;
- entre les disciplines elles-mêmes.

C'est ainsi que j'ai développé des connaissances transversales entre ces disciplines en délocalisant des concepts de l'une vers l'autre, ce qui m'a permis de voir l'homme dans sa globalité. Faute de quoi, il ferait l'objet d'une mutilation.

INTRODUCTION

A l'aube de ce nouveau millénaire, les entreprises doivent faire face à un environnement nouveau et totalement inédit, avec une mutation globale de la société. Ceci génère une concurrence telle, qu'il ne reste plus de place pour les défaillants.¹

L'organisation planifiée à l'avance, cède le pas à une gestion du provisoire, confiée à une ressource humaine « intelligente », ayant pour rôle d'anticiper et de créer le futur. Car, comme le déclare G. HAMMEL : « Un révolutionnaire est quelqu'un qui remet en cause les schémas de référence en vigueur. Le futur est plus souvent créé par les hérétiques que par les pontifes officiels ».²

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (N.T.I.C) nous ont fait passer de l'ère industrielle à l'ère relationnelle où l'information est un nouveau noyau actif. Cela se traduit par l'émergence d'une « entreprise virtuelle » « du 4^{ème} type », avec des ressources « immatérielles

Cette dynamique du changement implique la mobilisation de toutes les facultés individuelles et organisationnelles, afin de reconfigurer l'espace, le temps et la relation humaine.

Les métiers qui en découlent se caractérisent par de nouveaux rapports :

- Au temps, l'information devient rapidement obsolète,
- A l'espace, avec une pertinence de l'information en fonction de l'environnement, ceci exige une bonne qualité dans le décodage des messages.

Cela se traduit par une gestion basée sur :

- Une rupture avec l'existant, un passage du raisonnement déductif à un raisonnement inductif, où tout s'articule autour d'un client surinformé,
- Une hiérarchie transversale, éliminant les barrières fonctionnelles.

De ce fait, un retour de l'homme en tant que moyen stratégique s'impose. Ce dernier est placé au centre du développement d'avantages compétitifs.³

¹ G. S. COHEN, *De la guerre industrielle*, Dunod, Paris, 1991, p. 39.

² P. COUREIL, J. KURTZMAN, *Quelle Entreprise Demain*, MAXIMA, Paris, 1999, p. 93.

³ A. BOUNFOUR, *Le Management des ressources immatérielles*, Dunod, Paris, 1998, p. 205-207.

Auparavant, le Taylorisme avait pour objectif la production de stocks et une communication de type interne. Au Japon, le Toyotisme a axé ses efforts sur la communication externe avec une orientation vers l'émission, son objectif étant de répondre à la demande.⁴

Pour sa part, l'entreprise « du quatrième type », se propose de personnaliser les produits en co-conception avec le client. De ce fait, la communication se devait d'être également externe, orientée plutôt vers la réception et centrée sur l'écoute des besoins de ce même client. Ce passage se traduit automatiquement par une redistribution des rôles de chacun des partenaires.⁵

1. L'intelligence économique

Elle se définit comme étant une modalité de gestion de l'information environnementale en rapport avec la capacité de ses systèmes à donner un sens approprié aux signaux reçus.⁶

L'exigence d'une réactivité face à l'environnement, réduit de façon dramatique les temps de réponse. Facteurs concurrentiels dans les cycles d'innovations, ils sont compressés et de plus en plus courts, car il s'agit à la fois de produire « juste »⁷ et « juste à temps ».⁸

De ce fait, une grande pression est exercée par les chefs d'entreprises, pour alimenter leurs banques de données. Or, trop d'informations pourrait être contre-productif. Face à cette accumulation, les personnes sont submergées par les données et optent pour le « largage » d'une partie de ces informations, pouvant contenir l'information stratégique tant recherchée.

Comment se délester du superflu, pour ne pas noyer l'entreprise dans les bases de données ?

C'est donc la qualité de l'écoute individuelle et environnementale et le savoir interprétatif qui seront déterminants dans l'usage fait de ces informations.

C'est ainsi qu'il est possible d'extraire des informations stratégiques à même de garantir la pérennité de l'entreprise, grâce au raccordement de certains détails sans rapport les uns au autres.

⁴ R. DE MARICOURT, *Les Samurais du management*, Vuibert, Paris, 1993, pp. 24-30.

⁵ B. LEMAIRE, *Entrepreneurs et Entreprises du 4^e type*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1997, p. 63-64.

⁶ B. BESSON, J.- C. POSSIN, *Du renseignement à l'intelligence économique*, Dunod, Paris, 1996, p. 43.

⁷ R. DE MARICOURT, op. cit, pp. 11-30.

⁸ K. BENABDELKADER, *Qualité et cercle de qualité : Elément de réflexion sur l'échec et la réussite*, Les Actes des III^{èmes} Journées Nationales de Psychologie et des Sciences de l'Education: Psychologie et problèmes de la société moderne, PUA 3^{ème} Tome, 25-26-27 Mai 2005, p 883-896.

Cette compétence orientant les comportements serait à la limite de l'intuitif et liée à un savoir organisé, mais d'ordre implicite. Elle relèverait, en quelque sorte, d'un radar interne « Gouvernail intérieur ».⁹

Rétrospective et prospective vont alors orienter la sélection, le traitement et l'analyse des données. Cependant, au niveau individuel, des distorsions dans les perceptions se soldent par une démarche subjective. Elles sont en relation avec la personnalité et font souvent obstacle à la qualité du traitement de l'information. De ce fait, le fonctionnement en groupe devient une nécessité.

Dans ce contexte, quelles attitudes, aptitudes et réflexes comportementaux adopter ? Il demeure certain que le profil psychologique soit aussi important que le profil technique, afin que le cadre d'élite puisse faire sa mutation en ressource humaine *intelligente*.

2. Fonctionnement en équipe et réseaux

Une part importante, des informations vitales pour l'entreprise, transite par des réseaux sociaux informels. Pour l'entreprise, cette organisation constitue une des solutions face à la complexité de l'environnement. En effet, ce sont les niveaux hiérarchiques qui empêchent la réactivité et entravent les décisions par leur cloisonnement.

Compte tenu de toutes ces variables, l'ingénieur propulsé en avant dans le sens hiérarchique, doit travailler en groupes où domine la culture du partage du savoir et de son croisement (*knowledge management*). Ce dernier est, de facto, la clé de voûte dans cette ère de globalisation marquée par les incertitudes.

Par conséquent, l'approche interdisciplinaire s'impose. Les spécialistes se doivent d'inventer des codes de communication en vue de leur collaboration, faute de quoi, ils seraient frappés d'incompétence relative, vu leur incapacité à partager et à croiser leurs savoirs hors de leur spécialité. Dans ces réseaux, la communication devient alors un élément fondamental de ce savoir, afin de mettre en relation des potentialités et des compétences complémentaires.

⁹ D. GOLEMAN, *L'intelligence émotionnelle*, Robert Laffont, Paris, 1999, pp. 76-77.

En fait, les handicaps en communication entravent la pratique professionnelle en bouleversant les habiletés sociales à communiquer et en déstabilisant les relations avec les autres. Il en résulte une limitation de l'écoute débouchant sur une désadaptation sociale, menant à une régression affective, accompagnée de conduites de méfiance.

Ces réseaux pressentent différentes formes d'organisation avec des équipes fixes « teamware » et « groupware », à leaders permanents, et des équipes virtuelles à projets animés par des leaders temporaires.¹⁰ Compte tenu de l'absence de face à face dans les communications par courrier électronique, le développement de grandes capacités de décodage sémantique s'impose. La culture de partage nécessite un climat de confiance où chacun ressent l'intérêt d'une mise en commun du savoir, et communique de façon transparente, en vue de sa fertilisation.

Comment favoriser un comportement de mise à disposition du savoir accumulé par chacun en faveur des autres ?

On ne peut pas forcer les individus à partager ce qu'ils se sont appropriés tout seuls, ni leur exiger de faire l'effort de le transmettre. De ce fait, développer les modes de communication ne suffit plus, il faudrait également travailler et stimuler la conscience de soi.

Une personne n'ayant pas d'estime d'elle-même se trouve constamment en compétition avec les autres en se comparant à eux. Aussi, par manque de confiance en soi, il arrive souvent que l'on rate des opportunités de communication. En effet, la personne dépense sans cesse une grande partie de son énergie à défendre un self, perçu la plupart du temps, comme menacé. Épuisé dans ce processus, au lieu de se concentrer sur sa tâche, il en résulte une *hémorragie* d'énergie au coût trop cher pour l'individu et son entreprise.

Ainsi donc, le manque d'estime de soi et l'absence de confiance en soi qui l'accompagne sont sources de souffrance et de dysfonctionnement.

¹⁰ J-M. BAILLEUX, A. CARDON, *Pour changer ! Repères pour agir dans un environnement incertain*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1998, pp. 157-158.

De ce fait, de nouveaux modèles relationnels et de nouvelles capacités collectives sont à promouvoir. Capacités, pour lesquels les systèmes de formation traditionnelle, ne préparent pas.¹¹

3. L'écoute client

L'orientation client a pour objectif de répondre à la demande d'une clientèle actuelle mais également future, sur la base d'une analyse des opportunités et des menaces de l'environnement.

L'émergence du marketing interactif favorise la culture du questionnement : l'intelligence économique exige des membres de l'organisation une démarche autour de la compréhension des tendances futures et des actions adéquates. Cette anticipation est basée sur le questionnement orienté vers l'analyse des comportements des clients.¹²

Ainsi, l'étude classique du marché, basée sur les statistiques, n'est plus en mesure de répondre à cet objectif. Il faudrait donc une démarche prospective et anticipative. Les nouvelles études nécessitent une connaissance intime du client à travers un « one to one marketing », à même de cerner ses attentes et ses besoins et de gagner sa confiance.

Face à l'inconstance du client, par ailleurs, insaisissable et versatile, sous l'effet des médias, la prise de décision le concernant ne se fait plus sur la base des anciennes certitudes, mais nécessite de nouvelles compétences croisées : « Il va falloir retrouver les qualités de contact du petit commerçant avec un coût industriel ».¹³

De ce fait, la taille des réseaux s'élargit également aux clients, aux fournisseurs, et aux partenaires.

L'écoute de l'environnement fait du client un élément central :

- directement, à travers ce qu'il ne sait pas ou ne peut pas exprimer
- indirectement, auprès des concurrents, de leur surveillance, de ce qu'ils disent, et de ce qu'ils ne veulent pas dire par stratégie. (benchmarking)

¹¹ M. PETIT, *Management d'équipe*, Dunod, Paris, 1999, p. 138-139.

¹² J. BRILMAN, *L'entreprise réinventée*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1995, pp. 23-24-25.

¹³ B. LEMAIRE, op. cit, pp. 81-82-83.

Il ressort que désormais, le concept de communication est à considérer en tant que critère d'efficacité managériale, la relation devenant une donnée stratégique en entreprise, au même titre que l'information. Performance sociale et relation à l'autre, vont donc de pair avec la performance économique.

Il est à remarquer que la compétence verbale, qui permet de former des énoncés linguistiquement corrects est à distinguer de la compétence pragmatique, ou capacité d'utiliser le langage à des fins de communication, même si ces diverses facettes sont complémentaires.

Les interrelations deviennent la clé de la réussite. La régulation des relations et les ajustements sont alors une nécessité afin de :

- rechercher les convergences, base de l'entente,
- reconnaître chacun dans sa différence.

Communiquer est avant tout écouter activement, décoder les messages d'ordre émotionnel, dans le face à face et à travers l'écrit. Ceci implique également le développement d'une performance interprétative d'ordre sémantique.

Les projets de changement demandent de la distance vis à vis des anciens modèles des échanges, standardisés, anonymes et distants et la construction d'un sens à travers une identité collective. En effet, on communique pour établir une relation, pour entrer dans un certain rapport avec autrui.

Aussi, la capacité à analyser et gérer la relation n'est pas facile à mettre en place, car elle est faite de pouvoir et d'interdépendance. L'important est de sortir du piège soumission /rébellion.

Selon CHALVIN, il existe quatre degrés d'autonomie, comme suit : ¹⁴

Dépendance : l'individu est en soumission à l'égard d'une personne ou d'un événement.

Contre-dépendance : l'individu manifeste son existence par le refus

Indépendance : l'individu affirme son autonomie, même « à côté » de la réalité.

Interdépendance : l'individu, par sa lucidité face à la réalité de la situation, affirme sa propre opinion, dans le respect des personnes et des événements.

¹⁴ D. CHALVIN, *Les outils de base de l'analyse transactionnelle*, E.S.F. Editeur, Paris, 1987, p. 67.

Les spécialistes en communication s'accordent à dire que la libération du potentiel communicatif ne saurait se faire sans un minimum de conscience des processus cognitifs et psychologiques individuels.

La connaissance et la perception de l'autre passe par la réflexion sur Soi, la remise en cause de soi-même et la perception de son image. Ne dit-on pas que notre mémoire est la somme des souvenirs en rapport avec les autres ?

Ces compétences sont stimulées ou freinées par le milieu familial. Les individus ont tendance, grâce à la reproduction sociale, à calquer la place et le rapport au sein du groupe familial dans le milieu professionnel, à moins qu'un travail de distanciation ne se fasse dans ce sens.

En effet, les représentations que chacun se fait du groupe sont le résultat de son vécu au sein du groupe familial. « Les relations de pouvoir qui s'y développent et dont il est partie prenante sont étroitement imbriquées de liens affectifs faits de dépendances, d'amour et de haine, dans un contexte structurel dont il est peu conscient. L'identité se construit dans un rapport dialectique avec le regard d'autrui... Faire partie de la famille c'est assumer une part de l'identité collective tout en sauvegardant la sienne ».¹⁵

Les empreintes familiales sont si fortes, qu'elles forment et façonnent considérablement notre rapport à l'autre, allant de l'acceptation au déni et à la recherche de l'affirmation de soi à travers l'autre. Pour F. ROUSTANG, la communication d'un individu est signe de son existence et « d'une certaine manière, la concrétisation de l'intentionnalité fondamentale de l'être au monde, de l'acteur face aux problèmes qui surgissent ».¹⁶

Un travail de déblayage dans ce sens ne saurait se faire sans une identification des anciennes blessures affectives, allant jusqu'au déblocage des nœuds psychiques. Ceux-ci sont générateurs d'affects douloureux, en rapport avec ces expériences passées.

¹⁵ P. POUSSIERE, *La gestion du groupe et les communications dans la classe*, in, *La Pédagogie : une Encyclopédie pour Aujourd'hui*, S/D J.HOUSSAYE, ESF Editeur, Paris, 1993, pp. 151-152.

¹⁶ F. ROUSTANG, *Influence*, Ed. de Minuit, 1990, p. 93.

Les pratiques traditionnelles en matière de formation semblent de moins en moins adaptées au développement des compétences en communication : *savoir* et *savoir-faire* ne suffisent plus, c'est vers un *savoir être* pour un *savoir devenir* qu'il faudrait aller. Comment intégrer ces différentes logiques de changement dans l'élaboration d'une formation en communication ?

Il s'agit donc de procéder à un véritable déconditionnement par l'élimination des formes parasites qui gênent. Ceci permettra de se positionner comme acteur et redéfinir les modes relationnels en fonction de ces changements.

Partant de l'ensemble de ces considérations préliminaires au sujet des performances à mettre en place en communication face aux mutations de l'environnement, l'objectif de ce travail de recherche vise la préparation du futur cadre algérien, à travers le développement de ses compétences relationnelles, exemple pris de l'approche du futur cadre de SONATRACH.

Nous voulons développer des réflexes autour du décodage de l'autre et de ses messages à même de favoriser une relation proche et intime avec les différents partenaires, malgré les distances physiques des réseaux.

Dans une formation en communication dans ce sens, il s'agit de savoir comment *créer le besoin* de communiquer et comment développer des capacités autour de ces performances.

Pour ce faire, il faudrait donc exploiter les moments de face à face qui ne cessent de se raréfier. Ce sont les compétences relationnelles, articulées autour des compétences socio-cognitives, qui favorisent ce savoir interpréter et décoder l'autre. (Voir encore chapitre VI).

Notre réflexion fait appel à une véritable rupture épistémologique en matière de formation. En voici clarifiée la problématique :

1/ Existe-t-il une éducatibilité dans la communication ? Peut-on former et développer les compétences en communication ?

2/ Quelle approche adopter ? Quels sont les méthodes et outils favorisant cet apprentissage ?

Cette problématique s'assortit d'une triple hypothèse :

Hypothèse I

Synthèse faite de notre expérience de 32 ans de pratique pédagogique, d'encadrement, de formations de formateurs, de prise en charge thérapeutique de cadres dans leurs difficultés relationnelles (voir § Itinéraire, plus haut), et grâce à **une approche cognitivo-comportementaliste éclairée de concepts psychanalytiques**, il est possible de **concevoir, une technique de projection du réseau familial et de former en communication à travers elle, en développant une conscience de soi en relation avec le passé familial**. Cette conscience de soi est déclenchée par l'exercice du miroir et renforcée par l'analyse transactionnelle.

Hypothèse II

L'identification et l'isolement des différents types de nœuds psychiques à travers une approche inter cas permet d'aboutir à une **catégorisation de ces nœuds, pour en faciliter la théorisation**.

Hypothèse III

Il est possible de **théoriser cet outil**, c'est-à-dire : 1) d'en dégager **lois et principes** ; puis 2) d'en approcher le maniement des paramètres **forme-couleur** par le sujet, en terme de *gestaltisation* ; et enfin 3) d'en valider **les assises théoriques, en rapport avec l'état actuel de la connaissance universelle**.

Ce triple ordre d'approche, a pour objectif ultime, **la mise à la disposition** du thérapeute et du professionnel de la ressource humaine, de notre outil.

Afin de vérifier ces trois hypothèses, et de trouver, de la sorte, des solutions à cette problématique, nous nous proposons de suivre le plan que voici esquissé :

Notre partie théorique comprendra une présentation synthétique de l'évolution des théories de la communication en général, et en rapport avec le monde du travail en particulier. Seront ensuite regroupées des concepts ayant trait à la **communication**, à la **compétence** et **performance en communication**, à l'**identité**, à la **mémoire**, au **langage**, sans omettre la **technique de projection** en tant qu'outil d'investigation dans le **réseau**, et ce, en abordant les champs théoriques **cognitif** et **psychanalytique** de ces fonctions. C'est l'objet des six premiers chapitres.

Notre partie méthodologique, composée par 05 autres chapitres, fait suite aux 06 chapitres précédents.

Le chapitre VII fera état d'un exposé des techniques utilisées dans notre prise en charge en communication, à savoir, **l'analyse transactionnelle**, à travers **l'Egogramme** et **les Positions de Vie** ; **l'exercice du miroir** ; **la technique de projection du réseau**. Le tout, orienté vers des explications d'ordre **cognitif** et **psychanalytique**.

Le chapitre VIII sera consacré à la présentation des résultats de nos enquêtes auprès d'une population de 60 cadres d'élite algériens.

Dans le chapitre IX, ces résultats seront analysés et interprétés dans une approche intra cas, elle-même accompagnée d'un descriptif du mode de prise en charge thérapeutique des sujets, par l'instauration de **nouvelles perceptions de Soi, des autres**, autrement dit, à travers le **cognitivo-comportementalisme** et une **reconfiguration de l'espace-temps**. La prise en charge des difficultés diagnostiquées sera **évaluée** et ses résultats **analysés** avant et après la mise en œuvre du protocole que nous synthétiserons à la lumière de notre procédure.

Le chapitre X rapporte l'analyse inter cas, avec catégorisation des nœuds psychiques.

Le chapitre XI fait état de la **théorisation** du réseau de projection dont on dégagera les lois et les principes d'utilisation, le tout débouchera sur une synthèse des gestalts des réseaux, puis sur sa validation, compte tenu des données universelles.

CHAPITRE I

EVOLUTION DES THEORIES DE LA COMMUNICATION

I-1 La communication : une notion complexe

La communication est une condition de la vie humaine et le ciment de l'organisation sociale. Elle est donc essentielle dans la mesure où elle détermine la connaissance qu'a l'être humain de son univers. Elle est même à la limite de l'existential.

Conscience de soi et relation aux autres sont liées, ceci explique les angoisses générées par les périodes de réclusion prolongée. Cependant, l'homme n'en est que faiblement conscient alors qu'il se trouve, dès la naissance, engagé dans le processus complexe de l'acquisition des règles qui régissent la communication.¹⁷ C'est là un signe révélateur de cette dimension particulière qui le dépasse.

En effet, la complexité du phénomène de communication est d'autant plus grande que sa compréhension nécessite l'appel à de multiples approches à la hauteur de sa composante hétérogène. De ce fait, « La production de connaissances interdisciplinaires est sans doute le seul contrepois à l'emprise croissante, dans la réalité et dans les esprits, des techniques de communication et des intérêts économiques qui les portent ».¹⁸

Ceci fait dire à ARDOINO : « Reconnaître et postuler la complexité d'une réalité, c'est, en outre, admettre sa nature à la fois homogène, hétérogène, son opacité, sa multi-dimensionnalité, exigeant pour une compréhension plus fine, une multiréférentialité ».¹⁹

La prise en charge en communication ne saurait avoir lieu sans la comprendre au sein-même du carrefour de sa genèse.

¹⁷ N. ZELLAL, *Contribution à la recherche en orthophonie, l'aphasie en milieu hospitalier algérien, étude psychologique et linguistique*, Doctorat d'Etat Es Lettres et Sciences Humaines, vol. I, Paris III, 1986, pp. 13-14.

¹⁸ D. WOLTON, *Penser la communication*, Flammarion, 1997, p. 78.

¹⁹ J. ARDOINO, *L'initiation à la complexité à travers l'apprentissage des langues*, Communication au Collège Culturel du Centre International de Cerisy, Paris, APLV, 1985, p. 160.

Les chercheurs qui veulent aller dans ce sens, se doivent d'accepter de ne pas s'inscrire dans un champ théorique plus que dans un autre, car l'homme est à la fois affectif et cognitif.²⁰ D'où notre finalité de vouloir dans la présente recherche, aussi ambitieux et prétentieux que cela paraisse, aider à régler et résoudre les problèmes de communication, par une approche globale et multiréférencielle de l'homme.

« C'est en construisant l'autonomie intellectuelle de ce champ de recherche, en créant des outils théoriques, des concepts... que l'on arrivera à échapper à cette tyrannie de la communication ».²¹

C'est à travers les différentes conceptions que l'on se fait de la communication que se reflètent ses implications interdisciplinaires. Pour FEYEREISEN, l'étendue du domaine de la communication est si vaste qu'elle pourrait s'envisager de multiples façons, tantôt comme :

- « Une suite d'opérations portant sur des signaux spécialisés suivies d'effets particuliers en rapport avec l'utilisation d'une catégorie de signaux spécialisés oraux ou de mouvements corporels, au service des relations entre individus qui met en jeu des conduites sociales ». Cette conception est propre à la majorité des études neuropsychologiques. Son insuffisance se situe essentiellement dans sa négligence d'une part importante de ce qui fait la communication, particulièrement l'existence de liens entre les individus qui échangent des messages.

- L'exercice d'influence d'un organisme sur un autre et qui consiste essentiellement à agir sur un environnement physique et social relevant d'un système d'actions ou de réponses. L'émetteur exerce à distance une influence; celui qui perçoit le signal y réagit comme à l'événement auquel il est associé et dont il évoque la présence. « Cette approche accorde la plus grande importance à l'histoire de l'organisme puisque les capacités de prévision dépendent d'une mise en relation avec des épisodes similaires du passé. C'est notamment ce rôle de l'expérience antérieure, capital dans les phénomènes de communication, qui impose la prise en compte, dans un système de traitement

²⁰ N. ZELLAL, Introduction au Colloque International « *Psychanalyse et neuropsychologie* », Laboratoire SLANCOM, Université d'Alger, 21-22-23 mars 2003, Béni-Abbes.

²¹ D. WOLTON, op cit. p. 78.

de l'information, des composantes centrales modulant les relations entre composantes perceptives et motrices ».²²

- un processus collectif faisant de l'échange des signaux l'élément de base de structures interindividuelles dont les propriétés ne se réduisent pas à celles des partenaires en présence.

« Ces structures, toutefois, ne se maintiennent que par le ciment que constituent, pour les individus isolés, la capacité de traiter les indices fournis et la mémoire des événements qui y sont associés »²³

Cette conception de la communication sous des rubriques distinctes est fonction du regard que leur portent diverses disciplines, privilégiant leur dimension au détriment de celle des autres. Néanmoins, ces rubriques restent liées les unes aux autres.

Les auteurs de différentes recherches scientifiques, dans le domaine de la communication, nous apportent, chacun à sa façon, une réponse à des questionnements en rapport avec l'évolution de leur conception de l'homme.

²² P. FEYEREISEN, *Le Cerveau et la communication : une approche neuropsychologique de la communication orale et gestuelle*, Collection Psychologie d'Aujourd'hui, PUF, 1994, p. 13.

²³ P. FEYEREISEN, op. cit, p. 14.

I-2 Evolution des débats théoriques autour de la communication

A travers un aperçu de l'évolution théorique de la communication, et de son recentrage sur l'homme, nous allons mettre en exergue les enjeux principaux en matière de communication.

I-2-1 Modèles instrumentalistes

Ces modèles sont à la base de la théorie de l'information, laquelle a donné naissance aux théories psychologiques contemporaines de la communication.

Issus des théories positivistes, ils ont été imprégnés par la raison cartésienne basée sur la logique explicative du monde. Dans la tradition philosophique, la communication était assimilée à la rhétorique.

Les concepts de ces modèles se sont d'abord développés dans le domaine technologique, notamment en télécommunication et en informatique, d'où leur qualification d'instrumentaliste. Leur extension a favorisé leur application dans le domaine de la psychologie.

- ***Modèle techniciste linéaire***

Ce modèle est attribué à SHANNON (1947) et WEAVER (1949).²⁴

Le schéma cause-effet linéaire comprend la mise en relation de deux éléments à travers lequel un émetteur transmet au récepteur un message avec un canal de communication comme support. La communication se définit donc comme un transfert d'informations axé sur le contenu.

Dans ce modèle, les deux acteurs sont parfaitement distincts l'un de l'autre. La réalité du message est objective et extérieure à l'émetteur.

La simplicité de ce modèle articulé sur la supposition d'une approche scientifique en fait un outil mécanique dans son fonctionnement. En fait, ce modèle était parfait pour le *Taylorisme* et sa communication descendante : l'ordre et son exécution.

A cette époque, l'idée-même que l'on se faisait de l'homme, fainéant de nature et incapable d'initiative, dessinait un type de rapport basé sur la pression. Toute *incommunication* ne pouvait relever que de l'incompétence du récepteur. Il est à noter que cette conception est sécurisante et confortable pour l'émetteur.

²⁴ R. MUCCHIELLI, *Communication et réseaux de communications*, ESF Editeur, Paris, 1984, pp. 16-17.

Cependant, pour être efficace, la communication ne saurait être à sens unique. Si cette boucle n'est pas bouclée, il y a risque qu'on ne sache jamais que le premier message n'a pas été reçu, et qu'on ne prenne pas les mesures nécessaires pour corriger la situation.

- **Modèle cybernétique**

Cette approche a radicalement transformé le concept de communication en introduisant la notion de *feed-back*. Cet effet *retour* ou *rétro-action* du récepteur vers l'émetteur a métamorphosé la configuration linéaire de la communication en une configuration circulaire. Le *bruit* empêche la réception totale ou partielle d'un message, l'interférence étant synonyme de bruit.

Dès 1940, le mathématicien N. WIENER, sur la base de ses travaux sur le *pilotage automatique*, démontre qu'il est nécessaire que la circulation des informations forme une boucle fermée pour qu'elle puisse contrôler et autoréguler son *comportement futur*.²⁵

Ainsi, la recherche dans le traitement de l'information *input/output* et les résultats obtenus en cybernétique ont favorisé l'expansion de ce modèle.

Par ailleurs, en parallèle et en entreprise, ce sont les résultats et les critiques de l'Ecole des Relations Humaines de MAYO, (1927) à l'encontre des incidences néfastes du Taylorisme sur l'homme, qui ont sensibilisé les managers, à la veille de la 2^{ème} guerre mondiale, à l'importance du facteur humain dans le rendement.²⁶

De ce fait, beaucoup d'entreprises admettent la participation des cadres à la gestion. Des programmes de formation en communication sont organisés.

C'est ainsi que les managers accordent de l'importance aux ordres bien exprimés et reconnaissent que la non exécution ne relève pas exclusivement du subordonné, et qu'en fait, le chef est également impliqué, d'où l'appel aux communications ascendantes suite aux communications descendantes, en vue de renseigner, par un *feed-back*, sur le devenir des ordres émis.

²⁵ R. MUCCHIELLI, op. cit, p. 15.

²⁶ D. WEISS, Les relations du travail, Dunod, 1983, Paris, p. 16.

Notre critique principale à cette approche, concerne son champ limité au contenu et ses effets avec abstraction des acteurs dans la situation de communication. Cette vision correspond à un processus à la fois unilatéral et instrumental selon lequel le récepteur est forcément informé, dès lors que l'émetteur lui envoie un message par un ou plusieurs canaux. Il lui suffit donc d'observer certaines règles, pour réussir une bonne communication, faute de quoi, elle serait perturbée et rompue.

En fait, dans ce modèle de communication, des problèmes de décodage dans le cadre des échanges interpersonnels se posent. La compréhension des messages nécessite un code commun au niveau du langage partagé par l'émetteur et le récepteur, en raison des nuances de la langue, des mots et des gestes. Les textes écrits posent encore plus de problèmes, compte tenu des moyens de validation plus restreints.

La transposition de ce modèle émetteur-récepteur n'a pas été conçue, à l'origine, pour la communication humaine, et ce, compte tenu du décodage et de l'interprétation. Cette vision trop mécaniste néglige le processus de mise en relation des individus, c'est-à-dire la dimension humaine et relationnelle de la communication.

Si les gestes et comportements décrits ci-dessus permettent de prouver que le message est reçu, ils ne garantissent en rien la qualité de sa compréhension. Seule la validation permet de le vérifier. La communication n'est pas uniquement un échange d'informations entre émetteur et récepteur. Il est nécessaire de s'assurer de la réception du message en tant qu'information et de vérifier que la modification du comportement du récepteur est conforme à l'objectif visé dans le cadre de la communication persuasive.

Des théories positivistes émerge la détermination causale émetteur/ récepteur alors que dans la réalité de la communication il en est tout autrement. En effet, dans ce type de conception, les rôles prédéterminants des uns sur les autres ne sont plus aussi distincts qu'établis. L'effet qu'a sur l'émetteur la réaction du récepteur fait qu'à un moment donné on ne distingue plus l'émetteur du récepteur.

Ce sens unique ne permet guère de concevoir la notion de communication comme un processus d'*interaction*, compte tenu de la complexité de ses phénomènes et des interactions de l'ensemble des éléments qui en composent le système.

Le théoricien de l'information se préoccupe de syntaxe. Le sens du message est l'objet principal de la sémantique. Ces symboles demeureraient vides de sens si l'émetteur et le récepteur ne s'étaient pas mis d'accord auparavant sur leur signification. Le préalable du partage de l'information nécessite une **convention sémantique**.²⁷

Enfin, la communication affecte le comportement, et c'est là son aspect pragmatique. Malgré la séparation conceptuelle entre ces trois domaines, ils sont néanmoins interdépendants.

La communication, dans sa globalité, n'est pas prise en charge car elle ne couvre qu'un segment de la communication. Elle ignore donc les effets des autres segments de communication sur le récepteur à savoir l'aspect pragmatique. Cela fait dire à J.ARDOINO, que la complexité « s'oppose à l'ambition simplificatrice, bien marquée par la science cartésienne (diviser la difficulté) ». ²⁸ En effet, limiter la communication à une transmission d'informations, ne cadre pas avec la définition de la communication : « communicare » signifie : mettre en commun, échanger, partager, se consulter, conférer, participer à... ».

I-2-2 Modèles systémiques

Dans leur évolution, les théories de l'information et de la communication ont connu un changement, du point de vue épistémologique. Dans l'optique systémique, la *communication* ne peut se résumer à observer les relations en termes d'entrées et de sorties d'information.

Une deuxième conception plus complexe, qualifie la communication de processus de mise en relation entre acteurs dans les organisations.

Il n'y a de « réalité » que subjective, et les phénomènes de communication permettent une intersubjectivité qui fait émerger un sens partagé. Pour comprendre ce sens, c'est du point de vue des acteurs en situation que devra se placer le chercheur en communication.

²⁷ P. WATZLAWITCH, J. HELMICK BEAVIN, D. DON JACKSON, *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, 1972, p. 24.

²⁸ J. ARDOINO, *L'initiation à la complexité à travers l'apprentissage des langues*, in *Le citoyen de demain et les langues*, Paris, 1985, APLV, p. 160.

Cette approche compréhensive se distingue, voire s'oppose de/à l'approche positiviste centrée sur la recherche de la causalité, qui domine avec exclusivité dans les sciences de la nature, mais aussi dans de nombreux travaux de recherche en communication.

En fait, l'approche systémique passe du microscopique au macroscopique. Les éléments ne sont pas pris individuellement, avec des analyses limitées au contenu, mais sont plutôt observés dans leur réseau relationnel, par rapport à leur contexte.

Le système possède une structure qui lui est propre et ses éléments, interdépendants, organisés et autorégulés, sont reliés par un réseau de communication. Bien que délimité par rapport à son environnement le système échange des d'informations réciproques avec celui-ci.

Différents modèles se sont développés dans cette optique, en fonction des influences et des références explicites aux théories psychologiques et psychosociologiques.²⁹

- ***Modèle sociométrique***

Ce modèle repose sur une approche quantifiable, expérimentale, mesurable et métrique des relations humaines, où dynamique des groupes et psychologie sociale se recoupent. Il mesure des relations socio-affectives et socio-cognitives dans un groupe restreint.

MORENO (1925), dans ses travaux sur la sociométrie, fait ressortir l'importance de la structure affective et les places occupées dans la qualité des rapports et conflits dans les groupes. Ainsi, la communication est basée sur une relation d'affinité. Les choix et les rejets réciproques aboutissent à l'établissement d'un graphique, selon un critère de choix : le *sociogramme*. Ceci est en fait, la représentation symbolique des relations réciproques qui existent entre les membres d'un groupe.³⁰

A partir des années 30, la sociométrie a vu son utilisation s'étendre dans le monde du travail pour la résolution des conflits. En fait, le test sociométrique mesure les conflits entre la position réelle d'un individu à l'intérieur d'un groupe et sa position telle qu'elle se dégage de ses choix

²⁹ A. MUCCHIELLI, *Nouvelles méthodes d'étude des communications*, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 107-135.

³⁰ A. SCHUTZENBERGER, *Vocabulaire des techniques de groupe*, Editions Epi, Paris, 1971, p. 193.

Dans notre recherche il n'est pas fait appel à la sociométrie. Cependant, ses concepts d'affinité et de rejet dans les groupes, nous ont inspirés vu leur relation avec l'affectivité au sein du groupe.

- ***Modèle transactionnel***

Ce modèle repose essentiellement sur l'importance des rituels d'échange sur plusieurs niveaux basés sur les motivations profondes et les avantages tirés. Il s'attache aux processus qui se manifestent à travers le *paralinguistique* et qui révèlent les problèmes de fond dans la relation, afin d'aider à leur résolution. Son principe est que toute relation est à la fois négociation et transaction. Aussi, se propose t-elle de mettre en place le comment développer des relations différentes permettant à chacun d'exister avec les autres.

Cette approche se caractérise par sa limpidité, son efficacité, sa systématisation et sa créativité. Son fondateur, E. BERNE (1956) élabore sa théorie, suite à sa rupture avec la psychanalyse. Contrairement à celle-ci, il ne traite pas systématiquement la totalité de la problématique enfantine. Son objectif principal est de promouvoir l'autonomie du client en lui attribuant l'initiative tout en le *responsabilisant* dans une relation de contrat.

A la portée de tous, l'analyse transactionnelle est, en fait, une démocratisation de la psychologie. Cette méthode aborde les problèmes de chacun au travail. Les particularités de cette méthode en communication sont les précieux renseignements fournis autour de la relation.³¹

Son approche est basée sur des lectures à différents niveaux :

- Niveau individuel

À travers les trois Etats du Moi propres à chaque personne et qui déterminent les choix de comportement : *le Parent appris, l'Adulte raisonné et l'Enfant Senti*.³²

³¹ E. BERNE, *Que dites-vous, après avoir dit bonjour ?* Tchou, Paris, 1983, pp.19-31.

³² A. CARDON, V. LENHARDT, P. NICOLAS, *L'analyse transactionnelle*, Editions d'Organisation, Paris, 1997, pp. 17-41.

L'intérêt de cette méthode porte sur le fait que le comportement de chacun appelle un type de réponse de l'autre. Un Etat du moi provoque une réponse prévisible de l'Etat du moi de l'autre : transactions complémentaires. Dans le cas contraire, les transactions sont croisées étant donné que l'autre ne répond pas par l'Etat du moi « sollicité » par le partenaire. Ce type de transactions engendre souvent des relations conflictualisées négatives.

C'est sur la base de cette grille, **test de l'Egogramme** que la population objet de notre recherche a identifié ses Etats du Moi dominant, et a repéré les transactions qui les accompagnent et ce, afin d'installer des réflexes de décodage de soi et des autres en communication.

- Niveau de la relation individu / environnement

À travers des positions de base transmises essentiellement par la famille, des **Positions de Vie** sont adoptées par chacun. Le problème réside dans le fait que l'on cherche à les justifier.

Cette deuxième grille est représentée par quatre positions typiques avec l'environnement proche répertoriant : l'arrogance, la positivité, l'infériorité, la communication constructive. Ces positions ne relèvent pas du présent et de la réalité actuelle, mais sont liées aux anciennes expériences essentiellement en milieu familial.

Nous avons utilisé le test de Position de Vie afin d'aider notre population à identifier les positions de base, à partir desquelles les communications ont lieu. Cette grille de lecture aide à déjouer les prises de positions hâtives et inadéquates et permet de développer et d'éliminer progressivement les positions négatives au profit de la position de communication constructive.

- ***Modèle interactionniste systémique***

Les modèles interactionnistes s'appuient sur la systémique et le constructivisme. Les travaux de BATESON, MEAD et WATZLAWICK sont les figures emblématiques de l'Ecole de PALO ALTO.

Dès les années 50, à PALO ALTO (Californie), G. BATESON donne son orientation théorique et ses fondements épistémologiques : interdisciplinarité, conceptualisation théorique avec une vision « orchestrale », systémique des transactions.

Selon les modèles systémiques, les enjeux de la communication sont essentiellement les systèmes d'échanges, les formes et structures des échanges, en vue d'une satisfaction de l'ensemble des acteurs.

Le système étant composé par « un ensemble d'éléments en interrelation tels qu'une modification quelconque de l'un d'eux entraîne une modification de tous les autres ».³³

La communication repose donc principalement sur l'interactivité et la co-construction du sens. La signification des messages échangés dépend directement de la qualité de cette mise en commun.

Dans cette optique, la communication se définit comme une participation à un système d'interactions. Elle porte sur le système des échanges, le sens de l'échange dans le système et les paradoxes.

L'école de PALO ALTO a réalisé ses travaux sur le système familial afin d'identifier les règles inappropriées qui font obstacle à la communication. Cet intérêt réside dans le fait que la première expérience du groupe se situe au sein de la famille dont le système se distingue par les caractéristiques suivantes :

- une frontière interne qui sépare la zone du leadership (le père et la mère), du reste du système.
- des processus internes avec une dynamique du groupe, régulée par la consultation, la concertation, la considération, la rébellion ou le sabotage.
- des processus externes avec des types de rapports et des relations avec l'environnement extérieur.

L'intérêt du système réside dans les deux principes suivants :

- La rétroaction : dans une famille à tendance conservatrice soucieuse de procédures, les excès peuvent mener à la rigidité, alors qu'une tendance progressiste peut ne plus répondre aux besoins de sécurité malgré sa facilitation et son ouverture au changement ;
- L'homéostasie : un système cherche à établir des règles qui lui permettent de se stabiliser et toute violation par l'un de ses membres de l'une des règles du groupe met en cause ce principe et engendre une crise.

³³ E. MARC et D. PICARD, *L'école de PALO ALTO*, Collection Actualité de la Psychologie, Ed. Retz, 1984, p. 25.

L'intérêt de la pragmatique de la communication humaine c'est la capacité qu'a un système pour stocker des adaptations antérieures, et ce, pour les utiliser ultérieurement, avec une probabilité répétitive de certains.

Face à cette complexité de l'objet de recherche, notre approche interactionniste, systémique et constructiviste est fondée sur l'appel à une constellation de concepts, dégagée à travers les développements suivants.

Pour toute analyse de la communication, il est nécessaire de procéder au repérage de l'ensemble des processus de la communication. Pour A. MUCCHIELLI, le processus est un concept défini par sa dynamique, sa capacité à influencer, à transformer et faire émerger des éléments des contextes de la communication.

La théorie de A. MUCCHIELLI dégage sept contextes qui agissent simultanément en communication. L'étude et l'analyse de ces contextes nous montre que en plus de l'identité quatre autres contextes sont en rapport direct avec elle : la place, le positionnement, la relation, et temps. Le contexte spatial, en relation avec la mise en scène et le contexte physique et sensoriel, sont liés à la perception sous l'emprise des sens.³⁴

Dans une position constructiviste, les contextes contribuent à forger la signification des échanges qui peuvent donc avoir différentes significations selon les préoccupations et les intentions des acteurs.

Pour l'école de PALO ALTO, le sentiment de « bien être » dans la relation à l'autre dépend de la conception que l'on se fait du monde dans lequel on vit. Le contexte des interactions que WATZLAWITCH qualifie comme hors d'atteinte « réelle », existe d'abord en tant que réalité subjective et c'est la perception qu'en a le sujet que l'on doit faire évoluer. Ceci est au centre du constructivisme.

³⁴ A. MUCCHIELLI, J.-A. CORBALAN, V. FERRANDEZ, *Théorie des processus de la communication*, Armand Colin, Paris, 1998, pp. 33-38.

Les stratégies de changement interviennent sur les représentations du contexte des relations. Cette manipulation des contextes change le sens des conduites.

Le problème du cadrage par le repérage du « contexte le plus pertinent », pour les différents acteurs, se pose en permanence dans les relations humaines. Dans une perspective systémique constructiviste, on s'intéresse à la situation actuelle totale. Pour WATZLAWITCH un phénomène reste incompréhensible tant qu'il n'est pas mis en relation avec le cadre dans lequel il s'insère d'où la notion de recadrage, qui consiste à redéfinir la situation, à passer à une *reperception* de la situation. Ceci a pour effet de changer le sens des rapports entre les acteurs. En effet, à travers une construction subjective, permettant une autre perception, il n'est plus possible de revenir au piège de l'ancienne vision.³⁵

La communication est alors perçue comme un processus complexe, où l'information et le message sont moins importants que la question centrale, qui est de savoir à qui l'on parle. « Le locuteur joue également avec l'identité de son interlocuteur en lui assignant diverses places. En fait, deux processus ont lieu simultanément : d'une part, le changement de place de la part du locuteur, et, d'autre part, l'attribution d'une place à l'interlocuteur, ces deux processus s'effectuant conjointement ».³⁶

On peut donc communiquer pour essentiellement se positionner et se faire reconnaître dans cette position. On ne peut être défini que par rapport aux autres. La communication est un des outils de ce positionnement existentiel. C'est dans ce but que de gros efforts sont fournis par les acteurs pour « positionner » les autres dans des identités qui « les arrangent » et leur permettent de jouer leur propre jeu relationnel.

³⁵ P. WATZLAWITCH, J. WEAKLAND, R. FISH, *Paradoxe et psychothérapie*, Seuil, Paris, 1981, p. 42.

³⁶ A. MUCCHIELLI, J. A. CORBALAN, V. FERRANDEZ, op. cit., pp. 44-45.

Il est à remarquer que le sens de la notion de « Place » n'est pas le statut ou le rôle. celui-ci étant relatif à la notion psychosociologique, définie comme « un modèle de conduites relatives à une certaine position de l'individu dans un ensemble interrelationnel ».³⁷

La place serait plutôt « l'identité que s'assigne le locuteur dans le contexte de la communication et face à ses interlocuteurs, ici et maintenant, en fonction de son intention de communication et de sa représentation des enjeux de l'échange ». La communication sert à exprimer son identité. Toute communication fixe donc la nature de la relation que l'on entend avoir avec son interlocuteur.

Comme nous l'avons développé précédemment au sujet de l'analyse transactionnelle, la communication oeuvre à la structuration des échanges. Le positionnement aboutit à la structuration des relations dominant / dominé où le prépondérant dirige la relation. Pour A. MUCCHIELLI et all, cette structuration des relations est à la source de l'autorité et du pouvoir, phénomène connu de dissymétrie de la relation.

Toute communication est porteuse d'une proposition de définition des places des interlocuteurs, car pour les auteurs, « communiquer a toujours la finalité générale d'expression de cette identité ».³⁸ Le concept de l'identité étant au centre de notre recherche, il fera l'objet d'un développement plus loin.

Les individus, ne communiquent pas sur des faits extérieurs à leurs relations, mais s'offrent mutuellement des définitions de cette relation par implication d'eux-mêmes. En fait, la définition de soi passe par autrui.

« Un individu X offre à un autre individu Y une définition de soi-même : Voici comment je me vois... ». Trois réactions de la part du partenaire sont possibles : confirmation, rejet et déni. Une part considérable de nos communications n'a pas d'autre but.³⁹

³⁷ A. M. ROCHEBLAVE-SPENLE, *La notion de rôle en psychologie sociale*, Etude historico-critique, P.U.F., Paris, 1969, p. 146.

WATZLAWITCH, reprend les propos de CUMMING selon lequel en communication : « les expressions d'idées » ou activités symboliques ont pour fonction « de reconstruire sans cesse le concept de soi, à offrir ce concept de soi aux autres pour ratification, et à accepter ou rejeter les offres que font les autres de leur concept d'eux-mêmes..., et pour l'essentiel ce concept de soi se reconstruit dans une activité de communication ».⁴⁰

Corrélativement, toute la problématique du changement de positionnement d'identité est à considérer du point de vue du changement systémique de relations entre les acteurs. Ceux-ci se doivent de trouver des significations «nouvelles» au contexte de leurs relations pour sortir des contextes emprisonnant et rentrer ainsi dans un processus de métacommunication. Mucchielli recommande « aux acteurs de prendre comme sujet de leurs échanges ces échanges eux-mêmes ». C'est autour de cette capacité que tourne la notion de **compétence** en communication, objet du chapitre suivant.

³⁹ P. WATZLAWITCH, J. HELMICK BEAVIN, D. DON JACKSON, op. cit., p. 83-84-85.

⁴⁰ P. WATZLAWITCH, J. HELMICK BEAVIN, D. DON JACKSON, op. cit., p. 83.

CHAPITRE II

COMPETENCE METACOMMUNICATIONNELLE ET PERFORMANCE

A ce stade de notre recherche, les réflexions suivantes vont nous permettre de saisir la définition de la compétence en communication

Les spécialistes en management estiment que la meilleure manière d'identifier la compétence, consiste, d'abord, à comprendre l'incompétence. Autrement dit, il s'agit de définir les situations d'incommunication.

Pour SCHACTER, « La rupture des échanges verbaux se produit aux deux extrémités d'un continuum : à une des extrémités dans la communion totale, on n'a pas besoin de parler, ... à l'autre extrémité, dans la disparition du lien, par fermeture des systèmes en contradiction ».⁴¹

Les différences subjectives sont donc une condition de la communication ; il existe cependant, un certain point, au delà duquel elles se transforment en obstacle majeur. Le dosage entre les deux extrémités donc, nécessite une compétence métacommunicationnelle ainsi que la capacité de métaposture.

Approchons donc ces deux notions.

⁴¹ R. MUCCHIELLI, *Communication et réseaux de communication*, Entreprise Moderne d'Édition, Librairies Techniques, Paris, 1984, p. 41.

II-1 Compétence métacommunicationnelle

On ne peut vivre la relation de communication, qu'à la condition que le partenaire ne soit pas totalement étranger. En effet, s'il ne présente pas une certaine intelligibilité, la communication sera vouée à l'échec.

WATZLAWITCH constate le fait que : « Lorsque nous nous servons plus de la communication pour communiquer, mais pour communiquer *sur* la communication..., nous avons recours à des conceptualisations, qui ne sont pas une partie de la communication, mais un *discours sur* la communication ». ⁴²

Ainsi, la performance en communication nécessite des compétences métacommunicationnelles, qui ne laissent pas de place aux relations « viciées ». Celles-ci se caractérisent par un débat continu sur la nature de la relation et le « contenu » de la communication finit par perdre son importance. Plus une relation est spontanée, authentique et « saine », plus l'aspect « relation » de la communication est secondaire. ⁴³

On ne pourra développer cette capacité en communication que si l'on prenait conscience, du fait que les désaccords se situent plutôt au niveau de la métacommunication, ou relation.

Le problème réside dans le fait que l'on cherche à dissiper les désaccords, au niveau du contenu de la communication, alors qu'ils se situent à un autre niveau, celui de la relation. Dans les problèmes de communication, les antagonistes considèrent chaque désaccord isolément, et comme entièrement nouveau. Les conflits ne peuvent être résolus, que s'ils sont en mesure d'aborder l'aspect relation dans sa distinction avec son contenu.

Par ailleurs, cette performance s'appuie sur les décodages de la manière (la forme) de communiquer qui accompagne et sert toujours de fond au contenu.

⁴² P. WATZLAWITCH, J. HELMICK BEAVIN, Don D. JACKSON, *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, 1972, p. 91.

⁴³ P.FEDIDA, *Communication et représentation*, PUF, Paris, 1986. pp. 114-115

La communication ne se limite pas à transmettre une information, mais induit parallèlement un comportement : verbal, tonal, postural et contextuel.

Pour BATESON, on ne peut pas *ne pas* avoir de comportement. Cependant, si l'on admet que « dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il s'en suit qu'on ne peut pas *ne pas* communiquer ». En fait, tout a valeur de message et les comportements des uns, influencent ceux des autres, indéfiniment.

Ainsi, toute communication présente deux aspects : **le contenu** et **la relation**. Le second englobe le premier, et devient, par la suite, une métacommunication. C'est pour cela, que l'on considère que le paralangage sert de métacommunication au discours.

L'homme, se trouvant dans l'obligation de combiner ces deux langages, en tant qu'émetteur ou récepteur, doit continuellement *traduire* l'un dans l'autre. Cette difficulté de traduction existe dans les deux sens, et se solde par une perte importante d'informations. Pour *parler sur* la relation, il faut pouvoir trouver une traduction adéquate de la communication analogique en communication digitale. Ceci n'est pas chose aisée. Les compétences en traduction, ne peuvent se développer que sur la base de capacités de décodage du langage analogique.

Les auteurs des théories de la Programmation Neuro-Linguistique - PNL - se sont attelés à développer des techniques et des méthodes, destinées à améliorer la communication dans ce sens.

R. BENDLER et J. GRINDER (1970) sont partis d'une observation systématique de praticiens comme V. SATIR, F. PEARLS, et M. ERICKSON, pour aboutir au constat suivant : la façon d'entrer en communication et la manière d'agir de ces spécialistes, importait plus que le contenu de leur communication.

L'appellation « PNL » se justifie par le fait que : ⁴⁴

⁴⁴ F. PIROVANO, *La communication, persuasive*, De Vecchi, Paris, 2002, pp. 139-140.

- la « programmation », fait référence au fait que le cerveau de chacun élabore des stratégies comportementales répétitives, que l'on pourra décoder en vue de les reproduire ou de les modifier ;
- « neuro », fait référence aux modes de réception de la réalité déterminée par les particularités de nos canaux de réception et nos interprétations ;
- « linguistique », décrit la substance de la communication, la manière dont les mots, le ton, le rythme, les gestes et l'expression sont utilisés dans le processus.

Le principe de base est que l'esprit et le corps ne font qu'un. Si l'esprit affecte le corps, alors l'inverse est vrai. Parmi les concepts de cette méthode, nous ne retiendrons que ceux en relation avec notre recherche, à savoir :

- En communication, l'observation du langage du corps nous renseigne sur l'état d'esprit du partenaire, afin de détecter les changements subtils du comportement. Ce dernier a fait l'objet d'un calibrage, qui permet une analyse minutieuse du comportement extérieur de la personne, en vue de les reconnaître, pour mieux s'y adapter, et entrer dans un processus de synchronisation, avec lui.

- Pour bien communiquer, il est nécessaire de connaître les spécificités de sa propre carte du monde et de celle de son partenaire, afin de parler le même langage du fait que « la carte n'est pas le territoire » (KORZYBSKI). Car comme l'a si bien dit METELLUS : « la parole est un signe, et sa signification, un monde ». ⁴⁵ - Le méta-modèle est un ensemble d'outils servant à recueillir l'information et destiné à rétablir le lien entre le langage et l'expérience de la personne. Il oblige le locuteur à revenir à ce que les linguistes appellent la « structure profonde » du langage, jusqu'à l'expérience émotionnelle initiale, à la base de ces représentations.

La PNL nous aide à repérer, dans notre mode de fonctionnement, les excès dans l'utilisation des outils universels du modelage linguistique, telles que les omissions, les généralisations et les distorsions.

⁴⁵ J. METELLUS, *Voyage à Travers le Langage*, L'ortho-Edition, Isbergues, France, 1996.

Ces excès nous servent de base dans l'accompagnement par le **Coaching** de nos sujets, afin qu'ils procèdent aux corrections nécessaires. Dans nos travaux de groupe en atelier, nous avons formé notre population au décodage du *paralangage* et à l'adaptation à l'autre, sur la base de certains principes de la PNL.

Les apports de la PNL sont très utiles pour la pragmatique. En effet, les données de la pragmatique ne sont pas simplement les mots, leurs configurations et leurs sens, données qui sont celles de la syntaxe et de la sémantique, mais aussi le métalangage, à savoir leurs concomitants non-verbaux et le langage du corps.⁴⁶

En effet, notre aptitude à faire émerger le sens des paroles de l'autre, en articulant ce qu'il dit, avec son paralangage constitue toujours le premier « cadre » de sa communication, et une performance.

Il en ressort que pour bien cerner la communication et mettre en place des performances, il faut développer des capacités en métacommunication. Cependant, on ne peut s'arrêter là.

La psychologie est une discipline où sujet et objet sont identiques, et où l'esprit s'étudie lui-même par une action réflexive. Cette perspective nécessite la mise en place d'une deuxième capacité à savoir celle de la métaposture.

⁴⁶ R. BANDLER, J. GRINDER, *Les secrets de la communication. Les techniques de la PNL*, Le Jour Editeur, Paris, 1982, pp. 128-132.

II-2 Comportementalisme et capacité de métaposture

L'aptitude à métacommuniquer de façon satisfaisante n'est pas seulement la condition *Sine qua non* d'une bonne communication, elle a aussi des liens très étroits avec le vaste problème de la conscience de soi et d'autrui. Ceci n'est pas chose aisée, il faut cerner l'identité, par une connaissance approfondie de soi.

L'interdépendance sujet/objet en psychologie, nécessite la mise en place d'une capacité de métacognition, condition d'une bonne communication où l'esprit s'étudie lui-même par une action réflexive. « Cette perspective affirme l'interdépendance de l'objet et du sujet. Cela impose au chercheur qui se réclame de cette approche qu'il n'y a de « réalité » que du point de vue d'acteur(s), et, qu'en dehors de ses perceptions, sensations, impressions, opinions, réflexions..., il n'y a qu'un « réel » auquel l'acteur en situation est confronté, et auquel il donne sens ». ⁴⁷

Nous avons vu précédemment avec le *recadrage*, que cela consistait en une modification de regard sur la situation. Et comme l'écrit GUILLAUMIN : « cette objectivation d'autrui est un cas particulier de l'objectivation du réel...Il s'agit donc bien d'un Autrui non-Moi, extérieur, séparé, capable d'infliger au Moi déplaisir et frustration, capable de décisions et d'activités autonomes ». ⁴⁸

Procéder au changement du regard sur les autres, passe d'abord par un changement du regard sur soi. Ceci n'est pas chose aisée, car on ne peut cerner son identité, que par une connaissance approfondie de soi.

Cela est possible, grâce à une nouvelle approche de soi, à travers la position distanciée, pour se voir fonctionner. Ce processus nécessite la séparation de l'*agir* du *se regarder agir*, le tout, à travers la mise en place d'une *métaposture*.

Nous verrons, dans notre travail de terrain, que cette capacité se déclenche par l'exercice du miroir et par l'accompagnement, avec le coaching, double technique utilisée dans nos ateliers.

⁴⁷ A. MUCCHIELLI, J.-A , CORBALAN, Valérie FERRANDEZ, op. cit, p. 160.

⁴⁸ In R. MUCCHIELLI, op. cit., p. 41.

Dans la performance en communication, le regard de l'acteur est, en partie, décentré de sa production, en tant que résultat et recentré sur le ou les processus en jeu et sur soi, en action.

Cette capacité de distanciation, métaposture, lui permet d'observer ses interactions en communication dans le système, tout en étant partie prenante de ces interactions.⁴⁹

A ce stade de la hiérarchisation de nos idées, on peut déjà faire un constat préliminaire, à savoir que l'un des obstacles à la communication c'est son *emballage*, le métalangage.

Aussi, pour toute formation en communication, il faudrait envisager la prise en considération de cet aspect, car le langage analogique possède bien la sémantique, mais non la syntaxe appropriée à une définition non équivoque, de la nature des relations.

Par contre, le langage digital, malgré sa syntaxe logique très complexe et très commode, manque d'une sémantique appropriée à la relation. C'est pour cela que chaque fois que la relation est au centre de la communication, le langage digital est à peu près dénué de sens. Nous comprenons alors mieux pourquoi le langage analogique ne possède pas d'équivalents pour certains éléments du discours, par ailleurs, d'une importance capitale.

Cependant, nous n'allons pas nous arrêter là car le métalangage n'est que la partie visible de l'iceberg. En fait, ce tiers visible n'est pas un accessoire, mais un indice de ce qui est plus profond chez l'individu, à savoir ses désirs.

P.WATZLAWITCH et all., considèrent que « la communication analogique plonge ses racines dans des périodes beaucoup plus archaïques de l'évolution ».⁵⁰

⁴⁹ J. MARPEAU, *L'éducatif : nature, professionnalité et enjeux dans le champ d'exercice des éducateurs spécialisés*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education, Université de Paris VIII, Saint Denis, 1997, p. 113.

⁵⁰ J. HELMICK BEAVIN, D. DON JACKSON, op. cit., 64.

Ils vont jusqu'à établir le rapprochement entre les modes de communication analogique et digitale, et les concepts psychanalytiques des processus primaires et des processus secondaires en citant Freud : « Les processus qui se déroulent dans le Ça n'obéissent pas aux lois logiques de la pensée : pour eux, le principe de contradiction est nul. Des émotions contradictoires y subsistent sans se contrarier, sans se soustraire les unes des autres... Dans le Ça, rien qui puisse être comparé à la négation, l'espace et le temps sont des formes obligatoires de nos actes psychiques et se trouve là en défaut ».

Ainsi, si l'on change le cadre de référence pour passer de l'intrapsychique à l'interpersonnel, la description que Freud fait du Ça devient pratiquement une définition de communication analogique. En fait, la communication analogique est ambiguë et peut indiquer deux sens contradictoires.

Par ailleurs, elle ne permet pas de distinguer le passé, le présent et l'avenir. Lorsque des blessures affectives non résolues perturbent la fonction cognitive en l'empêchant d'émettre des hypothèses à même de guider l'action, des réponses illusoire, inappropriées sont créées en communication. Ceci fait obstacle à la compétence en communication.

L'incapacité de métacommuniquer réside dans le fait que des éléments relevant de la mémoire consciente ou inconsciente, parfois méconnus, sont susceptibles de donner au discours un autre sens que les acteurs ne contrôlent pas et qui peut leur échapper.

Nous débouchons directement sur l'exposé de la notion d'identité, de soi, afin de faire ressortir leur rôle déterminant en communication.

CHAPITRE III

LE SOI EN COMMUNICATION

III-1 Réflexions théoriques sur la notion d'identité

Le processus de structuration des relations est en synergie avec le processus d'expression de l'identité. L'identité d'un acteur repose fondamentalement sur la place qu'il occupe dans le système de relations auquel il appartient.

Selon P. TAP, « l'identité s'inscrit ainsi, nécessairement, dans un entre-deux, du singulier et du pluriel, de l'interne et de l'externe, de l'être et de l'action, de l'ego et de l'alter, de la défensive et de l'offensive ». Il la définit comme étant : « un système dynamique de sentiments axiologiques et de représentations par lesquels l'acteur social, individuel ou collectif, oriente ses conduites, organise ses projets, construit son histoire, cherche à résoudre les contradictions et à dépasser les conflits, en fonction de déterminations diverses liées à ses conditions de vie, aux rapports de pouvoir dans lesquels il se trouve impliqué, en relations constantes avec d'autres acteurs sociaux sans lesquels il ne peut ni se définir ni se (re)connaître ».⁵¹

En fait, la quête de l'identité trace un itinéraire, elle n'est jamais définitive car « elle est à la recherche d'un programme de vie, mais qui jamais n'atteint un terme, parce que toujours prolongé et déplacé vers l'avenir, le terme se confondant avec l'Idéal du Moi, les aspirations du groupe...l'identité a besoin d'un territoire et d'une histoire, d'identifications ou d'appartenance ».

Ce besoin d'un territoire, d'une histoire et d'appartenance pour l'identification, est fondamental chez les enfants adoptés.⁵²

Cependant, les souvenirs en relation avec les angoisses vécues par le Moi, ne sont pas rationnels. En effet, l'imaginaire aussi bien conscient qu'inconscient détermine, pour une large part, les attirances et les antipathies dans les relations à l'égard d'autrui.

Ce sont les défenses et les tentatives de résolution de conflits qui vont favoriser les remodelages identitaires.

⁵¹ P. TAP, *Masculin féminin chez l'enfant*, Privat, Toulouse, 1985, p. 21.

⁵² A. BOUCHARTE, D. RAPOPORT, *Origines, D'où viens-tu ? Qui es-tu ?*, Stock, Paris, 1985, pp. 162-163.

L'identité personnelle, ou image de soi, peut être définie comme système de représentations de soi, mais aussi comme système de sentiments à l'égard de soi.

« La connaissance que le sujet a de lui-même est à la fois **partielle** (aspects non conscients) et **partiale** (sur ou sous-estimations, défenses inconscientes) ». L'image de soi est donc une construction subjective.⁵³

Cela n'implique pas qu'elle se construise en dehors de l'environnement extérieur, mais qu'elle est en fait assez étroitement liée.

L'ECUYER (1978) définit le concept de soi comme étant le sentiment de revenir aux sources-mêmes de l'expérience intime de soi. Pour lui, deux conceptions s'affrontent dans l'étude de la représentation de soi, la première, plus psychologique s'intéresse à l'organisation interne de cette représentation, et à la hiérarchie des éléments qui la composent. La seconde conception, plus sociologiste, considère le soi comme le fruit de l'interaction sociale, une sorte d'introjection de la façon dont les autres me perçoivent. L'ECUYER (1978).

Dans un remarquable travail de synthèse autour des processus de construction de l'identité, cite quelques auteurs dont :⁵⁴

W. JAMES (1990), résume l'identité à « la somme de tout ce que l'individu peut appeler « sien ». Cette conception, bien qu'intimiste, a paradoxalement pour effet d'élargir les études de la représentation de soi, par l'intégration des rôles sociaux, des attitudes à l'égard d'autrui, de l'estime de soi et de l'appréhension de l'image corporelle.

ZILLER (1973), estime que les frontières du soi évoluent en fonction des attentes et des exigences sociales externes. Il s'agit d'étudier le soi-autre, le « qui suis-je en relation avec les autres? ».

⁵³ P. TAP, op. cit, p. 24.

⁵⁴ P. TAP, op. cit, pp. 28-29-30.

Ainsi, un sentiment de valeur ou estime de soi, se construit dans un processus constant de comparaison sociale, à travers les identifications, les perceptions de similitude, la marginalité ou l'inclusion, la prise de pouvoir ou l'ouverture à autrui.

RODRIGUEZ-TOME (1972), souligne l'interdépendance du moi et de l'autre, dans la construction de la représentation de soi, à travers les communications sociales et les prises de rôles. Il souligne le rôle de l'autre dans la conscience du Moi. L'autre sert de miroir au soi, qui y opère sa propre reconnaissance, en se regardant dans les yeux d'autrui. Ce point sera développé ultérieurement en rapport avec la partie pratique.

La représentation de soi ne peut donc être dissociée des processus de communication dans lesquels elle prend forme et sens, car elle prend naissance dans une relation de transfert à autrui et d'opposition à lui.

C'est dans l'intercommunication avec autrui, avec l'ouverture à autrui, dans l'identification, l'opposition et l'apprentissage du langage, que peuvent se construire les représentations, la subjectivité, la conscience du passé.

Il y a non seulement interdépendance entre l'identité personnelle et les identités collectives, mais aussi une véritable interstructuration.

On retient donc deux pôles : le pôle des références abstraites, de l'interrogation sur Soi, de l'idéal du Moi, associés à l'Ego-Etat (attributs), et le pôle des références statutaires (sexe, âge, statut familial et scolaire, nationalité).

Il existe donc deux conceptions en présence : la première centrée sur l'intimité de l'Ego ; la seconde sur la communication, la relation de l'Alter et de l'Ego avec influence du premier sur le second.

III-2 Communication et soi en action

Comme vu précédemment, l'image de soi à savoir les *perceptions de soi par soi*, est fondamentalement et constamment orientée et influencée par les images sociales à savoir *la façon dont le sujet perçoit que les autres le perçoivent*.

En communication, la représentation de soi est plutôt « une présentation de soi ». Elle intervient dans une communication à autrui, et dans des circonstances relationnelles particulières. Elle est non seulement « image mais expression affective ».⁵⁵

Au niveau conceptuel, c'est la conscience de soi qui oriente par son intentionnalité, la représentation de l'action. Les cognitivistes tendent vers la constitution d'une sorte d'alphabet d'actions de base, nommées parfois schèmes d'action, parfois schémas actanciels.

Pour G. LAKOFF, il existe une liste finie de schémas de base dont la nature pourrait être exploitée, dans son rapport avec les fantasmes inconscients. Ainsi, le schéma de base est le récipient ou contenant. Il a sa source dans l'expérience corporelle du corps en tant que récipient).⁵⁶

Dans un comportement communicatif, il existerait « un plan cognitif abstrait (intention communicative), contenant toutes les idées que le locuteur doit mettre en relation, pour communiquer son intention.

Ce plan cognitif abstrait, est dans un second temps, transformé en unités syntaxiques et en séquences phonétiques ».⁵⁷ Pour mieux saisir l'action en communication dans ses rapports avec l'intentionnalité et la représentation de soi, il est nécessaire de comprendre l'ensemble des processus cognitifs impliqués dans toute action.

⁵⁵ P.TAP, op. cit., p.39.

⁵⁶ G. LAKOFF, « *The invariance hypothesis: is abstract reasoning based on image-schemas?* », *Cognitive Linguistic*, In B .VIROLE, *Effondrement du monde catégoriel et schizophrénie*, in *Psychanalyse et Cognition*, S/D H. OPPENHEIM- GLUCKMAN, et P. GUYOMARD., Société de Psychanalyse Freudienne, Campagne- Première, Paris, 2000, n° 1, hors série, p.47.

⁵⁷ D. WIDLÖCHER, M.-C. HARDY-BAYLE, *Cognition and control of action in psychopathology*, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1989, 9, 6, pp. 583-615.

Agir nécessite l'analyse des contraintes de l'environnement en relation avec l'acte. « L'action impose une sorte de construction interne d'un espace virtuel où l'action se représente par l'anticipation de sa réalisation.

Cette planification de l'action, nécessite alors la représentation de soi ».⁵⁸

Aussi, l'intentionnalité d'un acte serait donc tributaire des capacités du sujet à se représenter lui-même dans une scène virtuelle anticipant la scène réelle. Cependant, le soi peut faire défaut pour une raison de mauvaise perception de soi ou autre. De ce fait, parmi les hypothèses préalables élaborés dans la prise en considération des obstacles à l'action, la plus importante est celle en rapport avec *l'acteur principal* dans la scène virtuelle.

Cela explique le pourquoi du blocage et de la perte des moyens en communication, de la part de sujets brillants et maîtrisant parfaitement leur sujet.

Notre expérience dans l'encadrement en communication nous démontre le fait que la plupart de ces personnes souffrent d'une mauvaise image de Soi.

Ce concept est, à l'origine de la croyance en soi, avec son rôle de prédiction du comportement. En situation de communication, cette prédiction se réalise, par des comportements inadéquats.

Le fonctionnement cognitif est lié aux représentations, aux croyances en particulier à propos de soi-même. Il est également lié aux systèmes de valeurs mis en place par la personne, pour répondre à ses besoins, et survivre.

Les enfants n'ayant pas développé d'estime de soi, une fois adultes, cherchent souvent dans leurs relations, mais en vain, quelqu'un ou quelque chose qui puisse leur donner ce qui leur manque.

Plus une personne s'estime, moins elle se sent menacée par les autres. De ce fait, elle instaure des relations interpersonnelles positives et elle traite les autres avec *respect*.

⁵⁸ B .VIROLE, *Effondrement du monde catégoriel et schizophrénie*, in *Psychanalyse et Cognition*, S/D H. OPPENHEIM- GLUCKMAN, et P. GUYOMARD., Société de Psychanalyse Freudienne, Campagne-Première, Paris, 2000, n° 1, hors série, pp. 48-49-50.

En d'autres termes, nous pourrions aussi dire que l'estime de soi porte sur *l'être et l'agir*:

- La conviction intime d'avoir de la valeur en tant que personne,
- La perception d'une compétence personnelle.

Alors que l'estime de soi est un jugement personnel, le produit d'une évaluation cognitive de soi-même, la confiance en soi est plutôt le sentiment qu'éprouve celui qui sait qu'il peut compter sur lui-même, pour faire face aux circonstances et aux défis de la vie.

Pour SATIR, c'est de la prise de conscience profonde de cette valeur intrinsèque et inaliénable que vient l'estime de soi. Il est donc nécessaire et dans tous les cas, de donner à l'enfant un amour inconditionnel et le sentiment de sa propre valeur. L'estime de soi à ce niveau est un " donné".⁵⁹ Dans ce même contexte, la conscience profonde de sa valeur « a pour conséquence logique l'acquisition des capacités nécessaires à la communication».⁶⁰

Pour DE SAINT PAUL, « l'estime de soi est le degré auquel on estime sa valeur personnelle ou la réputation, bonne ou mauvaise, que nous avons auprès de nous-mêmes ». ⁶¹

Un deuxième courant, introduit par BRANDEN, met l'accent sur le fait que le sens de sa valeur personnelle n'est pas suffisant pour avoir une bonne estime de soi en rapport avec sa capacité de penser et d'agir. Nous devons donc apprendre à l'exercer, à faire des choix appropriés, puis à agir en conséquence, en les exerçant consciemment.

L'avantage de ce point de vue est qu'il met en lumière le fait qu'il est toujours possible d'augmenter notre estime de soi, quel que soit notre âge et d'apprendre à exercer cette responsabilité.⁶²

⁵⁹ V. SATIR in J. DE SAINT PAUL, *Estime de soi, confiance en soi*, InterEditions, Paris, 1999, p. 9.

⁶⁰ R. POLLETI, B. DOBBS, *L'estime de soi*, Genève, Éditions Jouvence, 1988, p. 25.

⁶¹ J. DE SAINT PAUL, *Estime de soi, confiance en soi*, Juter Éditions, Paris, 1999, p. 13.

⁶² N. BRANDEN, *Les six clés de la confiance en soi*, J'ai Lu, Paris, 1997, p. 126.

Cette conception a pour effet l'acceptation de possibilités de changements, et, par conséquent l'ouverture sur l'encadrement.

Notre recherche autour du réseau de projection et son exploitation, dans la formation en communication, de futurs cadres, a pour but, de donner à l'acteur en communication, des possibilités d'action pour remédier aux défaillances dans la perception de Soi. (Voir : chapitre VI, plus loin).

D. WIDLÖCHER décrit ainsi le processus de construction d'une scène mentale : « Penser à quelqu'un, à une situation donnée, c'est toujours situer la personne, l'événement par rapport à soi, plus précisément, par rapport à une représentation de soi, car les deux pôles de l'action représentés sont indissociables de l'objet visé. La situation évoquée, définit une représentation de soi partielle, une représentation de soi en situation. Lorsque la scène évoquée est chargée d'une valeur positive ou négative, la représentation de soi peut être considérée comme lieu de projection du plaisir ou du déplaisir qu'engendre la scène représentée. On peut dire que le plaisir ou le déplaisir se projette sur la représentation de soi ». ⁶³

Ainsi, on ne peut penser à ce que l'on a fait sans se voir être et agir ? Pour être à même de décrire les objets du contexte de la scène.

Un sujet ne peut être que par le biais du "je" car il ne peut exister qu'en face d'un autre. Chaque prise de parole est un pas de plus vers la construction de soi.

Le langage doit permettre d'évaluer les différents marqueurs linguistiques de la constitution de l'identité et des compétences relationnelles : les modalités spontanées d'entrée en relation et de communication.

La représentation de soi est tellement au centre des opérations cognitives, que la personne est considérée comme **processeur d'information**.

⁶³ D. WIDLÖCHER, *La relation narcissique*, in *Traité de Psychologie*, Paris, PUF, 1994, p. 431.

Il ressort de cet entrelacement du virtuel et du réel, que l'identité est le lieu du paradoxe et du temps reconstruits par la mémoire. Face aux modèles préétablis de conduites, notre passé est jalonné de conflits liés au désir dans nos rapports à l'autre.

Ceci fait de la psychanalyse, théorie de l'inconscient, un incontournable dans notre recherche. Le chapitre suivant fait état du fonctionnement de la mémoire et de l'accès à l'inconscient en relation avec elle.

CHAPITRE IV

MEMOIRE ET INCONSCIENT

En communication, les processus de contextualisation évoqués précédemment font intervenir la mémoire des acteurs, leurs souvenirs et leur histoire, en relation avec les événements passés. Ceux-ci donnent sens et signification au présent et permettent la projection dans l'avenir. En communication, l'intérêt de la mémoire, se situe dans son rapport avec la conscience de soi, support de l'identité.

Les développements suivants autour de la mémoire font ressortir :

- Dans une optique cognitiviste, la situation des souvenirs en mémoire à long terme, et en particulier, dans la mémoire épisodique. Les travaux autour du stockage des souvenirs, de l'oubli et de l'accès en mémoire aussi bien automatique que contrôlée nous ont permis d'étayer les bases théoriques en faveur de notre réseau.

- Dans une optique psychanalytique, le refoulement, lequel constitue une entrave à l'accès à la mémoire, par la non connaissance et reconnaissance officielles des souvenirs. Ceci permet l'activité et la pérennité du refoulé.

IV-1 Cognitivism et accès à la mémoire

IV-1-1 Représentation de l'action, conscience de soi et intentionnalité

Vu la complexité de la mémoire, un bref aperçu sur les différents types de mémoires s'impose. La notion de la mémoire composée de différents systèmes relativement indépendants et sous-tendus par des réseaux neuronaux partiellement séparés est intéressante même si elle ne fait pas l'unanimité.

En effet, les relations entre les systèmes mémoriels dans leurs aspects modulaires et indépendants ne font pas encore l'objet d'un consensus entre neuropsychologues et cognitivistes. Dans notre présentation, il n'est pas de notre ressort de rentrer dans ces débats d'Ecoles. Toutefois, l'avantage de ces travaux c'est qu'ils ont établi les liens entre conscience et mémoire ; un des aspects de notre développement.

C'est à BADDELEY (1986) que l'on doit la notion de modèle de **mémoire de travail** grâce à laquelle des sources indépendantes d'informations peuvent interagir. Cette notion a été d'un grand apport pour la compréhension de l'accès à la mémoire à long terme.

La **mémoire à long terme** (MLT) recouvre l'ensemble des descriptions théoriques permettant de rendre compte des capacités de stockage quasi permanent mises en évidence à travers nos comportements quotidiens de rappel explicite ou implicite d'informations.⁶⁴

En introduisant la notion de **mémoire épisodique**, TULVING (1972), se réfère au stockage d'informations correspondant à un événement particulier vécu en relation avec des informations spatio-temporelles (lieu /temps) spécifiques au contexte d'acquisition.

En rapport avec les souvenirs, la **mémoire autobiographique**, s'explore par le biais de repères temporels familiaux. Elle se situe dans la mémoire à long terme et couvre l'amnésie infantile.⁶⁵

⁶⁴ G. AMY, M. PIOLAT, *Psychologie Cognitive*, Collection Grand Amphi Psychologie, Ed. Bréal, Paris, 1998, p. 283.

⁶⁵ E. TULVING. W. DONALDSON, *Episodic and Semantic Memory*, Eds. Organisation of Memory, New York, 1972, p. 97.

TULVING (1983) distingue trois types de mémoire à savoir la mémoire épisodique, la **mémoire sémantique et la mémoire procédurale**. Il définit la mémoire par rapport à des niveaux de conscience. La mémoire épisodique, auto-noétique, implique la conscience de soi et de son identité et s'inscrit dans le temps. La **mémoire sémantique**, noétique, se rapporte à la compréhension du langage et, de façon plus large, à la mémoire des connaissances générales que le sujet possède sur le monde. La mémoire procédurale (habileté et conditionnement), purement anoétique, car ce niveau ne nécessite pas de prise de conscience des processus.⁶⁶

L'évocation de scènes par le sujet en communication, au chapitre précédent, impliquerait donc la « mémoire épisodique ». Se souvenir des événements vécus, nécessite la mise en scène de soi-même, aussi bien en tant qu'acteur qu'observateur de la scène remémorée. Elle nécessite donc la représentation de soi et son utilisation dans la construction de ces scènes.⁶⁷

Les processus de récupération de l'information en mémoire nous intéressent particulièrement dans la mesure où ils nous permettent d'expliquer l'échec de l'accès à la mémoire ainsi que l'oubli. Pour nous, on ne peut se contenter d'expliquer l'oubli en mémoire à long terme par un déclin progressif de la trace mnésique.

C'est à TULVING également que l'on doit la distinction entre **disponibilité** et **accessibilité** des informations en mémoire. Ces concepts laissent supposer que nous disposons de plus d'informations stockées que nous sommes en mesure d'en rappeler.

Il émet l'hypothèse que la mémorisation se fait toujours dans un **contexte**. En cas de rappel, un sujet doit toujours disposer d'un **indice de récupération**. Cet indice devra être un fragment de la situation d'apprentissage, donc une information stockée en même temps que l'information à rappeler. Ce principe général est appelé **encodage spécifique** par TULVING.

⁶⁶ E. TULVING, *Elements of Episodic Memory*, Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 75.

⁶⁷ F. EUSTACH, B. DEGRANGES, B. LECHEVALIER, *La Neuropsychologie de la mémoire entre conscience et inconscient*, Revue Internationale de Psychologie, 1995, pp. 205-227.

Ce principe « établit que les propriétés de la trace mnésique d'un événement verbal sont déterminées par des opérations d'encodage spécifique appliqué au **stimulus** : ce sont ces propriétés plutôt que les caractéristiques du mot en mémoire sémantique qui déterminent l'efficacité de tout stimulus comme indice de récupération pour l'événement en question.⁶⁸

Bien que, ces processus d'encodage soient en rapport avec les mécanismes attentionnels et la perception, ils sont en relation directe avec le processus de réorganisation de l'information.

Et c'est ainsi que TULVING aboutit au concept **d'ecphorie synergétique** (ecphorie du grec: être rendu connu ou être porté dehors). Lors de la situation de rappel ou de reconnaissance, les caractéristiques de la situation donnent un certain nombre d'indices (perceptifs, sémantiques, contextuels) qui vont interagir avec la trace mnésique. Cette information dite **ecphorique, non consciente** peut soit entraîner une **conversion** de cette information en une réponse, soit donner lieu à une recherche d'autres indices de récupération.

En fait, « ce qui est enregistré est déterminé par ce qui est perçu, et par la manière dont ce qui est perçu est encodé ; et ce qui est enregistré détermine quels indices de restitution seront efficace pour donner accès à ce qui est enregistré ». Ainsi donc, « l'oubli ne correspond pas une à perte définitive de l'information mais à l'absence d'efficacité ou de pertinence des indices d'encodage qui en permettraient à nouveau l'accès ». ⁶⁹

Les modèles contextuels interprètent l'oubli comme étant une incompatibilité entre les conditions contextuelles de l'encodage et les conditions de récupération.

IV-1-2 Registre sensoriels et accès à la mémoire à long terme

N. COWAN (1988), suggère que les contenus de la mémoire à court terme (MCT) proviennent de tous les codes activés à un moment donné. Ces activations correspondent aux contenus de la mémoire à long terme (MLT), sollicités par les informations parvenant aux **registres sensoriels**.

⁶⁸ E. TULVING, *Cue dependent forgetting*, American Scientist, 1994, 62, 74-82, p. 778-779.

⁶⁹ E. TULVING, op. cit., p. 778-779.

Ils peuvent aussi correspondre aux évocations volontairement effectuées par le sujet. Il suggère de manière inhabituelle l'existence d'un **contact précoce** entre registres sensoriels et mémoire à long terme.⁷⁰

Le modèle de COWAN bien que basé sur les processus attentionnels, reste proche de celui de BADDELEY. En effet, ces deux modèles se complètent et aboutissent à un schéma très proche bien que partant de pôles opposés du traitement de l'information.

Le caractère **automatique** de certains traitements, échappant donc à notre conscience, suggère l'existence de contacts privilégiés entre registres sensoriels et mémoire à long terme qui auraient lieu avant toute évocation en mémoire de travail. Certains codes sensoriels activent automatiquement un code à long terme, avant de s'exprimer en mémoire à court terme.

Cette spécialisation ne peut se comprendre que si l'on suppose que les codes à long terme sont précocement activés par les données des registres sensoriels avant toute **identification consciente**.

La mémoire à court terme devient un **registre transitoire** de traitement d'une information activée en mémoire à long terme. La MCT est en quelque sorte un résumé de tous les codes activés simultanément.

Lorsqu'un stimulus est présenté au sujet, il pénètre d'abord dans un stock sensoriel qui garde certaines de ses propriétés sensorielles durant quelques centaines de millisecondes. Pendant ce temps, l'information en mémoire à long terme se trouve progressivement activée. Ceci conduit au codage du stimulus et au stockage à court terme du sous – ensemble de codes activés en mémoire à long terme. Les codes activés qui correspondent au stimulus et qui ont fait l'objet d'une habituation restent en mémoire à court terme mais n'accèdent pas aux champs de la conscience.

Les stimuli saillants renfermant, dans la situation, une signification particulière pour le sujet sont placés sous le contrôle du processeur central. Celui-ci dirige le processus d'attention volontaire et permet au sujet de retrouver en mémoire à long terme des informations anciennes susceptibles de conduire à une élaboration de la trace.

⁷⁰ N. COWAN, *Evolving conceptions of memory storage, selective attention, and their mutual constraints within the human-processing system*, Psychological Bulletin, 1988,104, pp. 163-191.

La première phase de la perception est donc une phase d'activation partielle des codes en mémoire à long terme. La seconde phase correspond, sous la direction du processeur central, à une recherche plus extensive et consciente dans le réseau de connaissances à long terme, qui va permettre l'enrichissement et l'interprétation du percept en fonction des contextes interne et externe.

Les travaux de A.TREISMAN, G. GELADE, (1980), sur la détection des cibles en rapport avec l'analyse des processus automatiques mis en jeu dans les situations de détection et de recherche visuelle, ont démontré que ce traitement n'est ni partiel, ni lacunaire. Il est **précis**, et **peu coûteux** sur le plan cognitif.⁷¹

Pour ces auteurs, ce type d'information peut être traité par des détecteurs spécialisés, organisés en modules. Ces traitements spécialisés aboutissent à l'extraction d'attributs élémentaires tels que la couleur, la forme et la taille. La cible *saute aux yeux* lorsque la détection est définie par une seule de ces propriétés élémentaires.

Ces **analyseurs** de la couleur ou la forme sont **hautement spécialisés**, et ne sont pas liés à un apprentissage quelconque. Ils constituent vraisemblablement un équipement biologique de base, leur mode de fonctionnement n'est pas sensible à des influences attentionnels. Cette spécialisation dans la détection sert à la compréhension du fonctionnement de notre réseau dans l'utilisation et l'interprétation de la couleur et de la taille.

IV-1-3 Statut de la conscience et de l'inconscient dans une perspective cognitive

Un deuxième courant cognitiviste ne nie pas l'existence de l'inconscient dont il a une nouvelle considération bien que différente de celle des psychanalystes. Des descriptions de la perception laissent supposer une pensée empruntant des voies en grande partie inconscientes. Beaucoup de travaux sur le traitement de l'information sont en faveur de l'hypothèse de modalités doubles : modalités conscientes « explicites » et modalités inconscientes « implicites ».

⁷¹ A. TREISMAN, G. GELADE, *A feature integration theory of attention*, Cognitive Psychology, 1980, 12, pp. 97-136.

Les représentations symboliques élémentaires en rapport avec l'expérience, peuvent se combiner selon des règles syntaxiques et donner lieu à des représentations qui constituent ce que FODOR (1975), désigne en termes de « **langage de la pensée** ». ⁷²

En se fondant sur l'hypothèse de la modularité des systèmes cognitifs, FODOR (1983) à l'opposition conscient / inconscient, préfère aborder le problème de la « prise de conscience ». Il distingue trois types de processus :

- Les « transducteurs » ayant pour rôle la transformation des informations venant de l'extérieur pour le système suivant ;
- Les processus « périphériques » sont en rapport avec le langage, les opérations perceptives. les systèmes « périphériques » sont spécifiques d'un secteur particulier : espace, couleur... et sont associés à des structures anatomiques définies. FODOR les appelle « facultés verticales ».

Ces modules de traitement obligatoire de l'information présentent en plus de l'aspect irrépressible deux caractéristiques principales : rapidité et impénétrabilité au niveau supérieur. La rapidité du traitement des informations implique que son fonctionnement est en majeure partie inconscient, notamment les étapes intermédiaires d'une opération.

Du fait du cloisonnement de l'information interne au module, les connaissances auxquelles il donne accès, sont limitées au secteur traité. Le module ne traite pas d'autres informations que les siennes et échange de manière fixe et rigide avec les autres sous-systèmes.

Le module fonctionne de « bas en haut » (perception vers le système central par exemple) et n'est pas affecté par le fonctionnement supérieur ; les informations qu'il détient restent impénétrables au niveau supérieur.

⁷² J. A. FODOR, *Le langage de la pensée*, 1975, In A. WELL- BARAIS, *L'homme cognitif*, PUF, Paris, 1993, T. I, p. 83.

- Les processus « centraux » riches en connaissances et en croyances.

Le système central, quant à lui, n'est pas cloisonné et traite l'information lentement ; les connaissances qu'il renferme sont accessibles à la conscience. Pour FODOR, ce système est composé de sous-systèmes computationnels qui ne sont pas reliés de manière rigide aux autres mais peuvent communiquer entre eux selon une connectivité variable et dépendant des programmes exécutés. Ce système ne correspond pas à des structures anatomiques précises, mais à des réseaux neuronaux possédant des interconnexions riches.

La thèse de FODOR implique donc l'existence d'un inconscient qui se caractériserait par un contenu particulier, des tâches automatiques, et serait impénétrable. La prise de conscience, quant à elle, est une opération qui possède un coût temporel (les opérations sont plus lentes) et repose sur un fonctionnement non cloisonné des systèmes.⁷³ Contrairement à l'inconscient freudien, certaines situations expérimentales permettent d'en attester la présence et les propriétés.

Cette dernière critique conduit certains théoriciens à penser à l'existence d'un traitement inconscient de l'information.

JEANNEROD estime que la prise de conscience n'est pas un phénomène instantané et nécessite un certain temps. Cependant, l'intérêt de sa thèse réside dans le fait que la conscience peut aussi, à certains moments, **balayer** l'ensemble du fonctionnement cérébral.

Il avance une thèse différente de celle de FODOR : l'absence de conscience de certains processus représente un gain de temps et l'aspect inconscient de certaines opérations pourrait être déterminé par la nécessité d'une exécution rapide.

En second lieu, le cerveau peut fonctionner de manière inconsciente pour des tâches complexes : résolution de problèmes, activité de pensée, voire créativité.

⁷³ J. A. FODOR, *La modularité de l'esprit. Essai sur la psychologie des facultés*, Ed. De Minuit, Paris, 1983, pp. 153-166.

Ces éléments l'amènent à proposer une conception de la prise de conscience qui se distingue des thèses neuropsychologiques habituelles puisqu'elle intègre la durée, et rompt avec un schéma hiérarchique : « l'accès conscient à l'information constitue ainsi le début d'un processus réflexif permettant de recentrer ou de réorienter le fonctionnement du processeur, en quelque sorte, de passer d'un traitement en temps réel à un traitement en temps différé. La prise de conscience, du fait du temps nécessaire à son déroulement, peut bien être vue comme une étape secondaire, toujours différée par rapport à la perception ou à l'exécution ». ⁷⁴

Dans cette perspective, conscient et inconscient se partagent le domaine psychique non pas en fonction des types d'activités, mais bien des modalités de présentation du matériel à traiter.

IV-1- 4 Inconscient et processus automatiques

FODOR et JEANNEROD s'intéressent donc à la nature de certains processus de traitement de l'information non contrôlés par la conscience. Les processus permettant la manipulation des représentations des connaissances sont de deux types :

- les processus contrôlés nécessitant l'attention consciente et à capacité limitée, requièrent la conscience. Leur fonction est le maintien des buts de la conduite et l'usage des connaissances dans des situations nouvelles ;

- les processus automatiques, lesquels font partie des activités inconscientes. Leur fonction est la libération des capacités attentionnelles pour l'exécution d'une autre tâche. Ils ne peuvent être inhibés par le sujet. Un processus automatique continue à se dérouler malgré les efforts du sujet pour l'arrêter. Ils interviennent sans devoir interpréter une à une les informations et sans placer de contrainte sur la mémoire de travail.

⁷⁴ M. JEANNEROD, *Traitement conscient et inconscient de l'information perspective*, Revue Internationale de Psychopathologie, 1990, 1, 13-34, p. 31.

Ces travaux ont mis en valeur l'aspect hétérogène caractérisant les mécanismes conscients et inconscients.

Les thèses de FODOR sur les processus automatiques avec l'idée d'un mode de traitement inconscient des informations, fournissent des arguments en faveur d'une hétérogénéité des systèmes conscients et inconscients, ce qui le rapproche de la psychanalyse sans pour autant impliquer une primauté de l'inconscient. Le contenu sexuel infantile et la place du désir continuent à séparer l'inconscient psychanalytique et l'inconscient cognitif.

IV-1-5 Mémoire, activation et inconscient

LE NY (1991), considère que les représentations cognitives stockées dans la mémoire à long terme sont pourvues d'une **valence** (valeur affective), terme qu'il rapproche partiellement des notions d'« **affect** » et d'« **investissement** ». ⁷⁵

L'activation de la représentation est déterminée rétroactivement par les phénomènes et les événements affectifs qui l'accompagnent. LE NY estime que la production des représentations porteuses de désagrément fait l'objet d'une inhibition. Mais, cette inhibition pourrait se diffuser dans le réseau sémantique dont fait partie la représentation.

L'inconscient apparaîtrait donc comme un « réseau sémantique », impliquant que l'inconscient est structuré comme le langage. Cela n'est pas sans nous rappeler LACAN.

Le réseau sémantique en question est constitué de représentations à valence forte, susceptibles de produire des désagréments en cas d'activation.

Pour LE NY, le concept d'inhibition pourrait permettre d'aborder en termes cognitifs la question du refoulement, qui est inséparable de celle de l'inconscient et de son contenu. La mémoire, notamment la mémoire à long terme, permet d'approcher la question de l'inconscient d'un point de vue cognitif.

⁷⁵ J.-F. LE NY, *La théorie cognitive, l'affectivité et les représentations inconscientes*, l'Evolution Psychiatrique, 56, 1, 1991, pp. 99-120.

L'intérêt de la thèse de LE NY est double, il réside :

- D'une part, dans l'élargissement du champ d'investigation à la motivation et à la valence, concepts généralement peu pris en compte dans les travaux cognitifs ou neuropsychologiques ;

- D'autre part, des représentations, n'ayant que des liens sémantiques avec une représentation susceptible de provoquer du déplaisir, peuvent être inhibées de manière durable, créant ainsi une forme particulière d'inaccessibilité des souvenirs. Ceci nous rapproche de la psychanalyse.

IV-2 L'inconscient du point de vue psychanalytique

Grâce à la psychanalyse, il a été possible de tenir compte de l'aspect incontournable de l'histoire des acteurs et de l'importance des absents en communication. En fait, le passé importe, dans la mesure où il continue de s'actualiser dans le présent. Ceci a pour mérite d'avoir mis en valeur « la place des absents toujours « présents » dans la pensée de chacun. En effet, des séquences entières de communication ont lieu en référence à des acteurs imaginaires du passé et qui déterminent les échanges des présents ». ⁷⁶

Parmi ces « absents / présents », un impact déterminant est joué par les membres de la famille dont les relations sont d'un autre ordre, c'est-à-dire qu'elles se placent là où « les règles ordinaires de jugement et de conduite ne s'appliquent généralement pas. C'est un réseau de tensions, de querelles et de réconciliations dont la logique est contradictoire... et dont les valeurs et les critères sont déformés comme l'espace courbe d'un univers clos. C'est un monde saturé de souvenirs, mais de souvenirs dont on ne tire aucune leçon, saturés d'un passé qui ne fournit aucune directive pour l'avenir. Car, dans cet univers, après chaque crise et chaque réconciliation, le temps recommence, et l'histoire est toujours à l'année zéro ». ⁷⁷

C'est à FREUD que revient la notion d'**Inconscient**. L'inconscient désigne un lieu psychique, un système où sont rejetées des représentations inconciliables avec la conscience.

En fait, FREUD distingue deux types d'inconscients : le premier est composé de représentations non conscientes susceptibles de le devenir : **Préconscient** ; le second est l'inconscient inaccessible à la conscience : lieu de la surdétermination inconsciente des processus psychiques.

- Dans une première topique FREUD distingue trois instances : le Conscient, le Préconscient, et l'Inconscient. Il oppose le Conscient et le Préconscient dans leurs fonctions et les réunifie en tant qu'instance, pour les opposer à l'Inconscient ;

⁷⁶ A. MUCCHIELLI, J. A. CORBALAN, V. FERRANDEZ, op. cit., p. 45.

⁷⁷ A. KOESTLER, *Les Hiéroglyphes*, Calmann-Lévy, Paris, 1955, p. 260.

- Dans une deuxième topique, il introduit le Moi, le Ça et le Surmoi. Le Ça en tant que représentation des pulsions refoulées et le Surmoi avec un rôle critique interdicteur vis-à-vis du Moi. Le Moi n'étant plus réduit à la fonction Perception / Conscience, comprend lui-même une partie inconsciente ainsi que le Surmoi. Le Ça est entièrement inconscient. Dans la première topique, les propriétés attribuées à l'Inconscient sont donc conférées au Ça.⁷⁸

La théorie Freudienne est basée sur le principe de plaisir avec, pour but, d'éviter le déplaisir, afin de réduire les tensions et les excitations.

La particularité de cette théorie en rapport avec les souvenirs, est leur aspect quasi indestructible. Leur ancienneté ne limite en rien leur intensité. Par ailleurs, ils demeurent d'autant plus virulents qu'ils sont inconnus. Cependant, ils tentent inlassablement de se manifester en dictant à l'individu, sans qu'il s'en aperçoive, certains aspects de sa conduite.

La cure psychanalytique, l'association libre du patient et les interprétations du psychanalyste, sont un moyen permettant d'amener à la conscience des processus psychiques importants. Cette découverte par le sujet, de ses propres phénomènes inconscients, entraîne la disparition du symptôme qui n'avait plus sa raison d'être, la guérison suit l'analyse des phénomènes inconscients. Grâce au **transfert**, durant la cure psychanalytique, le patient déplace sur la personne du thérapeute des désirs inconscients infantiles.

La cure n'est pas l'unique moyen d'accès à l'Inconscient. Certains conflits inconscients, peuvent être aussi perçus grâce aux **techniques projectives**. Ces outils reposent sur les concepts psychanalytiques et s'appuient sur le mécanisme de projection permettant d'approcher, à partir d'un contenu verbal, des processus, des tendances, dont le sujet n'est pas conscient. Ainsi, les révélateurs de l'inconscient sont des faits de **langage**. Nous traiterons cet aspect dans la partie Langage, un des domaines d'investigation exploité à travers un outil que nous avons conçu : **le réseau** (voir chapitre VII).

⁷⁸ A. WELL- BARAIS, *L'homme cognitif*, PUF, Paris, 1993, T. I, pp.70-71-73.

Du temps de FREUD, les principales scissions se sont produites autour de la question de la place de la sexualité – inconsciente – dans le fonctionnement psychique, ce qui a pour cause, les ruptures avec ADLER et JUNG.

Ces réfutations portent généralement sur le caractère sexuel de l'inconscient, sur son rôle déterminant et sur certaines de ses lois de fonctionnement. En fait, un des principaux mérites de Freud est d'avoir montré que la conscience – d'ailleurs souvent identifiée au Moi – n'était pas une totalité unifiée dominant le fonctionnement psychique. En « découvrant » l'inconscient, FREUD a montré que cette conscience était dominée par un autre système totalement hétérogène dont la particularité était d'assurer la répétition de désirs infantiles, c'est-à-dire du passé.

Cependant, malgré toute la place accordée au refoulement et aux souvenirs toujours actifs, la psychanalyse ne dispose pas, au même titre que le cognitivisme de théories sur la mémoire.

Par analogie, du point de vue cognitiviste, « la conscience au sens psychanalytique est identifiée à la perception qui peut être comparée à un organe des sens permettant la perception des qualités. Le système Perception Conscience reçoit les informations émanant de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur du psychisme sous forme de traces mnésiques susceptibles de devenir conscientes. Ainsi la conscience fonctionnerait comme un écran sur lequel s'inscriraient des informations et l'appareil psychique est comparé par FREUD dans *Note sur le « Bloc-notes magique »*, à une « ardoise magique ». ⁷⁹ Le Préconscient comprend la « mémoire de travail » et une partie des informations disponibles dans la mémoire à long terme. Il est régi par les processus primaires et l'énergie qui y circule est « liée » par des « processus secondaires ».

La conscience d'un point de vue cognitiviste passe par une sorte d'alphabet d'actions de base, nommées parfois schèmes d'action, parfois schémas actanciels au support sémantique. Les systèmes automatiques de compréhension du langage ont permis des avancées considérables dans l'établissement de ces prototypes d'actions.

⁷⁹ A. WELL-BARAIIS, op. cit, T. I, p. 72.

Les informations élaborées à partir des stimulations sensorielles extéroceptives et kinesthésiques restent à interpréter soit par rapport à des connaissances conceptuelles, soit par rapport à des actions. Ces connaissances sont appelées des représentations.

La notion traditionnelle de représentation en psychologie cognitive leur affecte une valeur symbolique.

Les connaissances sont, le plus souvent, considérées sous un angle essentiellement conceptuel et le langage joue un rôle prédominant dans leur étude.⁸⁰

Nous allons approcher la notion de langage à travers la double perspective cognitiviste et psychanalytique, sujet du chapitre suivant.

⁸⁰ G. AMY, M. PIOLAT, *op. cit.*, p. 92.

CHAPITRE V

LANGAGE ET COMMUNICATION

Les fonctions pragmatiques du langage et l'analyse des relations entre langage et connaissance nous mènent vers les deux fonctions du langage, à savoir la communication et la représentation.

Plusieurs études autour du langage, de la reconnaissance de la parole se rejoignent pour parler d'activation des représentations stockées en mémoire. Cependant, ces travaux se sont généralement effectués en laboratoire avec, pour objet, la reconnaissance des mots et des délais d'émission.

Pour notre part, c'est à l'amélioration et la performance dans le langage parlé, et en situation naturelle dans les face à face que nous nous attelons.

De ce fait, dans notre recherche une large place est accordée au langage. Celui-ci présente pour nous, un intérêt double :

- La performance en communication dépend, en partie, de l'émission du langage. L'accès rapide au langage en mémoire avec sa qualité de sélection dans les choix stratégiques de mots en rapport avec le contexte est fondamental.

- Le langage est en relation avec la fonction symbolique, et il est utilisé dans l'association de mots, dans la deuxième partie de l'outil de projection ou réseau. Support de l'identité et de soi, le réseau nous permet de cerner l'individu dans son affectivité.

V-I Point de vue cognitiviste

V-I-1 Langage et mémoire

Comme vu dans le chapitre ayant trait à la mémoire dans une perspective cognitive, la mémoire comprend deux composantes : la mémoire à long terme et la mémoire de travail.

Les unités sémantiques sont conservées dans la mémoire à long terme, précisément dans la mémoire sémantique, laquelle appartient au lexique mental.

Avec TULVING, nous avons retenu que la mémoire à long terme est composée de deux types de contenus : une mémoire « épisodique » ou « autobiographique » composée de souvenirs particuliers et d'une mémoire « sémantique » composée de contenus généraux liés au langage.

Les connaissances sont des **contenus possibles** de la **mémoire sémantique**.

Celle-ci se trouve donc liée à toutes les connaissances de l'individu. Cependant, les significations de mots sont aussi liées à l'ensemble des croyances et des affects des locuteurs. Il existe dans les représentations sémantiques, tout un aspect de la signification des mots qu'on appelle les « connotations », exprimées en termes de valences affectives ou de relations sporadiques que les apprentissages ont, par un mécanisme d'associations ajouté aux significations proprement des mots. Cela nous rapproche du contexte émotionnel accompagnant l'information mémorisée. Ce sont ces contenus de la mémoire qui constituent le lexique mental. Celui-ci est donc constitué par un ensemble d'unités lexicales à double face. Ces unités sont composées de deux sortes de représentations étroitement reliées.

- Les représentations des formes perceptives des mots (originellement orales auxquelles s'ajoutent des formes écrites avec leur orthographe) ;

- Les significations de mots ou représentations sémantiques : elles sont liées aux représentations des formes de façon simple mais souvent plutôt complexes avec des mots ambigus.

Ces représentations sémantiques sont invisibles, et ne peuvent être connues que par des moyens indirects, notamment ceux de la psychologie cognitive. C'est ce que nous essaierons de démontrer dans l'approche de notre technique réseau.

Le phénomène activation met en évidence le fait que les relations entre la mémoire de travail et la mémoire à long terme dépendent de la structure de cette dernière.

L'activation est à l'œuvre, au cours de la reconnaissance des mots. Celle-ci s'achève, normalement, par une phase terminale, qui est l'activation de la signification du mot.

L'effet **Stroop** met en évidence l'aspect irrépressible de cette phase ultime. Ce processus sera détaillé plus loin dans son rapport avec la communication.

Donc, « la signification de tels mots, conservés dans la mémoire à long terme du compreneur, et qui s'y trouvait précédemment dans un état de repos, est passée maintenant dans l'état « activé », donc dans la mémoire de travail ». C'est l'équivalent d'« activer telle signification de mots, à partir de la mémoire sémantique », ou « aller chercher en mémoire sémantique ». ⁸¹

L'opération suivante de la compréhension, assembler ces pièces de significations, ne peut porter que sur des pièces préalablement activées. Cette conception de la mémoire de travail, comme la partie actuellement active de la mémoire, a des avantages :

- En cas de liaison sémantique dans la mémoire à long terme des deux stimuli, il en résulte un raccourcissement sur les temps de décision portant sur le second stimulus. Ceci est signe d'une pré-activation du second stimulus par la présentation du premier stimulus. ⁸²

- La pré-activation joue un rôle important dans les anticipations, qui sont très souvent présentes au cours de la compréhension. Ceci est en faveur de notre utilisation de deux stimuli, lors de la projection du réseau dans notre recherche.

⁸¹ M. D. GINESTE, J. F. LE NY, *Psychologie cognitive du langage*, Dunod, Paris, 2002, pp. 105.

⁸² D. E. MEYER, R. W. SCHVANEVELDT, *Facilitation in recognizing pairs of words: evidence of dependence between retrieval operations*, *Journal of Experimental Psychology*, 1971, 90, pp. 227-234.

V-I-2 Langage et communication

Communiquer c'est avant tout parler. Le développement de la communication, par le biais d'une formation, ne peut donc ignorer la place du langage oral.

Nos développements précédents en rapport avec contexte de la communication et de son rôle dans la construction du sens, soulignent le caractère ambigu du langage.

L'information linguistique nécessaire à la compréhension se situe dans les mots et leur grammaire.

Il existe également des informations extra linguistiques particulièrement à l'oral. Ces informations sont, dans l'énoncé, ou associées à lui. Ainsi, au traitement syntaxique, s'ajoute le traitement sémantique.

Si les contenus de la mémoire sémantique sont largement partagés, ceux en relation avec les souvenirs particuliers de chacun, conservés dans sa mémoire épisodique ou autobiographique, seront parfois incommunicables.

Les théories cognitives *computationnelles* ont mis en valeur la complexité du traitement mental dans cette opération jusqu'à parler d'un « calcul » du sens. Cette capacité est nécessaire à la performance en communication.

Le sens n'est, en aucune façon, directement donné dans l'énoncé : il doit être construit par l'auditeur ou le lecteur. Le sens est toujours une interprétation de l'énoncé.

La psychologie cognitive montre que le caractère immédiat et apparemment intuitif du sens est, en réalité, dû à quatre propriétés essentielles de traitements cognitifs et sémantiques : automatiques, rapides, non conscients et irrépressibles. Ces processus sont non conscients, mais ils sont, en outre, involontaires « irrépressibles », c'est à dire qu'ils ne peuvent absolument pas être arrêtés ou inhibés. Il nous est impossible de nous empêcher de comprendre une phrase entendue par hasard.⁸³

⁸³ M. D. GINESTE, J. F. LE NY, op. cit., pp. 103-104.

Le caractère irrépressible du traitement sémantique fait ressortir l'effet Stroop.⁸⁴ L'explication du phénomène est qu'il se produit dans une situation, une compétition à l'intérieur du système cognitif. Elle met aux prises la séquence de traitement perceptif : information de surface, et une autre séquence de traitement qui comporte une étape sémantique.

Dans la seconde étape, la reconnaissance de la forme du mot, mène tout droit à la reconnaissance de sa signification, c'est-à-dire un traitement sémantique.

Dans la compétition, c'est cette deuxième étape qui gagne la course et inhibe la réponse qui devait être produite par la séquence une.

L'utilisation, la compréhension, ou la production sont, en fait, des constructions de représentations sémantiques et se reflètent à travers les deux idées suivantes :⁸⁵

- Cette construction ne se fait pas seulement à partir de l'information contenue dans le message, mais aussi à partir d'une seconde source d'information, interne, qui est constituée par la mémoire du compreneur.

Comprendre, c'est combiner ces deux sortes d'informations, c'est agréger de l'information venue du dehors, tirée par les oreilles ou les yeux, avec de l'information venue du dedans, tirée de la mémoire du compreneur.

En fait, cette combinaison d'informations, venues de deux sources externe et interne, n'est pas spécifique de l'activité de compréhension, elle existe aussi pour nombre d'autres activités cognitives, par exemple la perception.

La mémoire à long terme du compreneur, est constituée de subjectivité et d'idées fausses.

Un point crucial est celui où la psychologie cognitive se sépare de la logique, et des théories sémantiques basées sur la notion de « vérité ». Il vaudrait donc mieux parler de « représentations cognitives » ou « sémantiques » que de « connaissances ».

⁸⁴ M. D. GINESTE, V. SCART- LHOMME, *Comment comprenons-nous les métaphores ?*, L'Année Psychologique, 99, 447-492.

⁸⁵ M. D. GINESTE, J. F. LE NY, op. cit., 2002, pp. 103-104

- l'information, qui sert à la compréhension externe et interne, a toujours une structure. Il est nécessaire de construire son sens, et cela requiert, deux opérations :

* il faut d'abord activer, dans la mémoire sémantique, des pièces de signification correspondant notamment aux mots qui sont présents dans l'énoncé ;

* il faut, ensuite, assembler ces pièces de signification, en tenant compte de leur structure (sémantique et grammaticale), pour composer une pièce de signification de plus grande ampleur.

La combinaison d'informations en mémoire, sur la base de deux sources, externe et interne, laisse voir la dimension subjective du langage, c'est le domaine de la psychanalyse.

Ceci nous amène à développer la relation entre langage et affectivité.

V-2 Langage et psychanalyse

V-2-1 Langage, fonction symbolique et affectivité

La parole s'appuie sur les « habilités sociales » nécessaires et spécifiques au parler en face à face. Même si leur acquisition par la pratique et l'expérience, développe des comportements favorisant l'adaptation aux situations particulières de communication.

Cependant, cela reste insuffisant car le langage met en relation des identités, pour des rencontres ou des affrontements avec leur histoire, leur vécu et leur mode de fonctionnement.

Le langage se concrétise dans la parole en tant que discours face à l'autre. Cette compétence s'enracine dans les interactions avec les parents, l'entourage, et de façon plus large à travers les expériences de socialisation.

Les spécialistes de l'enfance admettent que l'émergence du langage est liée au développement psychoaffectif et aux relations avec les adultes. Le langage se développe au sein des relations familiales précoces, plus particulièrement avec la mère et ce, dès les premiers soins apportés à l'enfant.

La communication verbale à cette étape là n'est qu'un moyen d'interaction et d'échange avec l'adulte. Le langage verbal dans son rapport avec la communication non verbale n'est que minime car c'est le langage non verbal contribue très tôt à structurer l'espace cognitif de l'enfant.

Le langage est une compétence humaine constitutive, qui se développe au sein de la fonction symbolique.

La relation mère-enfant est importante dans la communication et serait donc à l'origine d'un pré-requis à l'acquisition du langage.

Le premier rapport à deux, mère-enfant, est duel et introduit à l'imaginaire et au phonème.

L'hallucination primitive créée par l'absence de la mère et son retour attendu est à l'origine du phantasme, source de l'imaginaire. Le jeu apparition / disparition en est une bonne illustration.

La fonction symbolique est assez généralement associée au personnage du père, elle est permanente. L'influence symbolique du père et de sa parole s'exerce très probablement depuis les toutes premières interactions du nourrisson avec son entourage tout au long de son existence.

Le père intrapsychique, désigné comme complexe paternel par FREUD, se constitue sur un terrain préparé. La perception par chacun de l'existence de sexes anatomiquement différents chez les humains constitue les fondations individuelles.

Ce complexe paternel libère de façon définitive dans le psychisme de l'enfant une énergie dynamique. Cette action intrapsychique est différée par rapport à la perception du personnage réel du père, ou de l'adulte masculin qui en tient lieu.

Comment s'effectuent ces déplacements et sur quels liens symboliques ?

G. MENDEL oppose point par point les images paternelles (bonne et mauvaise) et maternelles (bonne et mauvaise). Les images sont des représentations inconscientes, intériorisées à partir des expériences de l'enfant. Ces expériences, pour certaines, précèdent l'apparition du langage et conservent une part d'indicible, notamment pour les premières relations à la maman-papa. L'image maternelle est caractérisée par un sentiment de toute puissance plus ou moins magique et arbitraire.

Ainsi pour cet auteur, « tout ce qui est flou, diffus, illimité » entre en résonance avec ce vécu des premières interactions. L'image paternelle bonne est l'Idéal du Moi, « celle d'un père juste, fort, libre, bienveillant ». ⁸⁶ La fonction symbolique est une représentation de toute figure d'autorité, avec la distinction à établir entre autoritarisme et l'autorité démocratique.

Les images sont produites de l'activité psychique du sujet lui-même, le symbole est à concevoir dans son double aspect de représentation et d'acte

La fonction symbolique est une influence indirecte qui s'exerce sur des activités élaborées de l'être humain : la pensée, la création, l'esprit de recherche, l'organisation des sociétés.

Il existe indiscutablement une discontinuité entre la famille biologique et la société dans son ensemble. Au cours de la maturation de l'enfant, l'accès au symbolique à travers l'acquisition du langage, entre autre, accompagne des phénomènes de castration et frustration.

⁸⁶ G. MENDEL J. GLIKMAN, *Mémoire de Psychiatrie, Image Paternelle et inadaptation du jeune adulte au service national*, Université de Paris VII, 1984, p.

F. DOLTO parle à propos du sevrage d'une « castration orale », elle écrit ainsi : « La castration orale consiste, par exemple, à rendre un enfant indépendant des dires de sa mère, c'est-à-dire à permettre à l'enfant de juger lui-même s'il est d'accord ».⁸⁷

Pour F. DOLTO, la castration est facteur d'intégration du symbolique : elle permet à l'enfant de dépasser un univers purement imaginaire pour accéder à un monde psychique plus réaliste.

La conception Lacanienne du symbolique est hétérogène. Le symbolique de LACAN est « certes, un système, un réseau, un langage, mais qui inclut le « *sujet* ».... Il n'est pas possible d'isoler le symbolique d'autre chose (le sujet), qu' « il ne tient pas tout seul », bien qu'il garde une consistance propre. Il doit être articulé à deux autres dimensions, pour constituer ce que LACAN a, très tôt, désigné comme le ternaire : imaginaire, symbolique et réel.⁸⁸

V-2-2 Langage et inconscient

L'idée lacanienne d'un « sujet de l'inconscient » et d'un « discours de l'inconscient » ouvre la question sur les relations entre le sujet et la parole.

Pour LACAN, le lieu de la pensée c'est l'inconscient : « *je pense à ce que je suis là où je ne pense pas penser* ».⁸⁹

LACAN a constamment œuvré pour mettre l'accent sur les rapports entre l'inconscient et le langage.

LACAN (1901-1981), successeur de FREUD, a considérablement renouvelé la conception de l'Inconscient. En s'appuyant sur la logique de l'Inconscient. Il avance l'idée d'un « sujet de l'inconscient », et développe la notion d'un « savoir inconscient ».⁹⁰

⁸⁷ F. DOLTO, *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, Seuil, Paris, 1982, 1 vol., p. 238

⁸⁸ F. CHAUMON, *LACAN, La loi, le sujet et la jouissance*, ED Michalon, Paris, 2004, p. 43.

⁸⁹ J. LACAN, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 517.

⁹⁰ J. LACAN, op. cit., p. 517.

Avec « l'inconscient, c'est le discours de l'Autre », LACAN place le signifiant comme constitutif du sujet de l'Inconscient ».

Même si pour FREUD, « l'inconscient, c'est le social », cet inconscient est aussi « une chaîne de signifiants qui quelque part sur une scène se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif et la cogitation qu'il informe ». ⁹¹

LACAN essaie de démystifier la conception que l'on a de la psychanalyse. Elle « a cessé d'être une psychologie des profondeurs pour la simple raison qu'il n'y a pas de profondeurs : le plus intime est ce qui est le plus extérieur. En effet, ce qui fait le « noyau de notre être » c'est ce qui nous est venu du dehors, ce sont les signifiants qui nous ont parlé avant-même que nous ne parlions ». ⁹²

Les mots qui nous ont donné place dans le monde à commencer par notre nom propre, étaient là bien avant nous, et constituent cette altérité radicale à laquelle LACAN a donné le nom de grand Autre. Pourtant, ce sont eux qui disent le plus secret le plus précieux de notre être.

Il met donc l'inconscient en relation directe avec le langage, et la place d'où il provient. L'Autre est une personne qui est d'abord représentée par la mère. S'il n'y a pas de profondeurs, il est donc faux, également, de dire que la conscience est au dessus, et l'inconscient, en dessous. Le refoulement constitue un mouvement vers le bas, une poussée qui s'oppose, à ce qui « monte » à la conscience.

Cette absence de profondeur est bien mise en valeur par la métaphore de la *bande de Möbius* et rend compte du modèle Freudien de l'inconscient : « cette surface présente la propriété d'avoir un seul bord et une seule face, de telle sorte que, par une simple translation de la surface, l'endroit devient envers et ce qui est le « dessous » peut être considéré comme le « dessus » et ce qui, à un moment occupe la face consciente, peut se retrouver au tour suivant situé dans l'inconscient ». ⁹³

⁹¹ J. LACAN, *op. cit.*, p. 779.

⁹² F. CHAUMON, *op. cit.*, p. 14.

⁹³ F. CHAUMON, *op. cit.*, p. 15.

Ainsi, dans « l'association libre », le glissement d'un signifiant à l'autre est comme une chaîne qui se déroule sur cette bande. Dans l'analyse, ce sont les divers accidents de parcours qui désignent l'envers à travers : lapsus, hésitation, équivoque.

« L'expérience de la cure analytique démontre que ce qui échappe, ce qui surprend le sujet en séance, ces mots qui à peine prononcés font événement pour lui, ces signifiants premiers qui le marquent dans sa plus radicale singularité, sont nécessairement les mots de l'Autre. Mots prononcés ou tus, mots liés aux avatars de la transmission, mots qui font cortège aux trous de l'existence. La langue, c'est ce qui saisit notre corps, dès sa venue au monde et c'est notre corps-même puisque, pour qu'il soit nôtre, il faut pouvoir le dire ». ⁹⁴

Les analyses de FREUD sur les lapsus, les actes manqués, les rêves portent sur le langage. C'est à travers ce travail d'analyse des mots que se révèle l'inconscient. Le but n'est autre que la connaissance et la reconnaissance de tout un savoir, d'ordre inconscient.

Ainsi, tout laisse croire que le langage est la condition de l'inconscient, dans la mesure où il n'y a pas d'inconscient sans langage.

La relation entre le signifiant et le signifié est exprimée par LACAN. Ainsi : « le signifiant est d'abord ce qui a effet de signifié, il importe de ne pas éluder qu'entre les deux, il y a quelque chose de barré à franchir ». ⁹⁵ Il est à remarquer que dans une optique psychanalytique ce qui sépare, peut être franchi. Cela est possible, grâce à l'exploitation de la rhétorique de l'inconscient, qui s'appuie sur deux notions :

- La métaphore est une substitution reposant sur une relation de similarité sémantique ou homophonique entre deux termes. Elle est à rapprocher de la notion du « sens figuré », de type comparatif ;

⁹⁴ F. CHAUMON, op. cit., p. 16.

⁹⁵ J. LACAN, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Seuil, 1972-1973, p. 22.

- La métonymie a un rapport de contiguïté entre l'élément suggéré et le mot utilisé. Elle relève de l'imaginaire.⁹⁶

La métonymie au sens lacanien, se comprend comme un déplacement de signifiant en signifiant sur la chaîne constituée, « sur le chemin de la subjectivation ». Ceci ouvre la relation entre le sujet et le langage.

« Pour le psychanalyste le signifiant est l'index d'un sujet, mais ce sujet ne se saisit pas en tant que tel, il n'est pas « représenté ». Le sujet, c'est au contraire ce qui s'entreperçoit dans le lien d'un signifiant à l'autre, ce qui se déduit parfois de certaines connexions signifiables... Ce sujet, un rien...est le cœur de la parole, en tant qu'elle concerne l'analyste ».⁹⁷

Nous retenons donc que cette circulation de mots et ce glissement d'une chaîne d'associations vers une autre, conduit droit au désir non conscient du sujet.

Peut-on faire l'impasse sur une discipline pour qui le langage demeure un incontournable ? Probablement non, car pour FREUD et encore plus LACAN, ce sont les effets du langage sur le sujet parlant, qui dessinent le champ de la psychologie.

Cependant, à ce niveau de la réflexion, nous devons admettre que l'on ne peut parler de subjectivité, sans nous référer à l'inconscient.

Il existe certes des divergences majeures entre psychanalyse et cognitivisme, entre autre, la nature de l'inconscient, les processus primaires, la pulsion, le refoulement, la sexualité et le transfert. Avec la place réservée au signifiant dans le langage, Lacan a établi des ponts de rapprochements avec le cognitivisme, et ce malgré toute la place réservée à la sexualité.

⁹⁶ J. DOR, *Introduction à la lecture de LACAN, I, L'inconscient structuré comme un langage*, Denoël, Paris, 1985, p. 124.

⁹⁷ F. CHAUMON, op. cit., p. 38.

La parole ne prend sa valeur qu'en face de l'autre. Elle est fondamentalement un comportement social interactif qui mobilise le corps, les sens, la cognition, la mémoire et l'affectif. Les mots codant la pensée ne représentent qu'une partie minime de l'information transmise, du fait que la pensée n'est pas du langage.

Le problème se situe dans cette transition du mental, dont il faut extraire l'expression langagière. Il existe un monde entre nos perceptions, nos pensées, nos vouloir dire que mutilent nos pouvoir dire. L'écoute d'un silence est intéressante à plus d'un titre, dans la mesure où elle nous laisse imaginer toute sorte d'hypothèses. Par conséquent, distinguer la pensée du langage, nécessite donc le passage du sémantique au cognitif.

En conclusion, l'ensemble de ces considérations théoriques, trouvent leur synthèse dans l'élaboration de l'outil central de notre expérimentation : le réseau, outil de projection de Soi.

Dans le chapitre suivant, nous allons mener une réflexion transversale placée au carrefour entre le cognitivisme et la psychanalyse, dans leur rapport à Soi, mémoire et langage, et communication.

Les fondements théoriques ayant présidé à la conception et à l'élaboration de notre technique du réseau peuvent, en effet, être exposés et expliqués, sujet de l'exposé suivant.

La technique de ce réseau sera présentée, selon l'ordre de nos interventions auprès du sujet-futur cadre en formation en communication, dans l'économie du chapitre VII-5.

CHAPITRE VI

POUR UN OUTIL DE PROJECTION DU SOI

En synthèse de tous les développements précédents, il ressort que la complexité de l'acte de communication, telle qu'exposée précédemment, ne peut trouver solution que dans une approche pluridisciplinaire se situant à différents niveaux. Aussi, pour être à même de maîtriser ce phénomène, deux obstacles majeurs doivent être surmontés :

- L'incontournable relationnel dans son rapport au sens et au vécu des acteurs en communication.

- L'ambiguïté du langage, sa fonction symbolique et son enracinement dans et à travers l'*Autre* en tant que concept psychanalytique.

Notre réseau est la trame sur laquelle se dessine l'identité du sujet que nous voulons former et encadrer en communication. L'acte de communiquer ne se limite pas au transfert d'informations de l'expéditeur vers le destinataire. Cet acte traduit plutôt « un modelage mutuel d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée : c'est notre réalisation sociale par l'acte de langage ». ⁹⁸

Ainsi, une prise en charge en communication se doit d'instaurer chez les sujets, une prise de conscience de la finalité de l'acte de communication en tant que création de son identité pour autrui par un acte relationnel. L'enjeu de la communication tourne essentiellement autour des aspects identitaires. On communique pour avoir l'identité voulue, afin d'avoir la maîtrise de la situation de communication.

Comme pour tout acte, le comportement en communication ne peut avoir lieu sans un plan d'action préalable. En communication, cela se traduit par une anticipation de l'action, sous forme de mise en scène virtuelle de Soi, dans un rôle d'acteur.

La communication, particulièrement l'oral, ne peut se faire dans l'aisance que dans la mesure où le rôle soit tenu par une personne ayant confiance en soi et bénéficiant d'un minimum d'estime de soi.

En matière de communication, plus que dans tout autre domaine, c'est cette capacité « d'animer un Soi positif », de le présenter et de l'anticiper de façon virtuelle, qui est décisive.

⁹⁸ F. VARELA, *Connaître les sciences cognitives : tendances et perspectives*, Seuil, 1990, p. 115.

Aussi, en cas de perception défaillante, chez nos sujets, il est donc nécessaire de réhabiliter leur Soi. Ceci ne peut se réaliser, qu'après identification de la représentation de Soi en tant que concept.

En effet, si l'identité, comme il a été dit précédemment par TAP, nous aide à nous définir et nous (re)connaître. C'est en la cernant que l'on pourra jeter les bases d'une communication positive.

Ainsi, c'est dans l'interaction du présent avec le passé, à travers l'exercice du réseau, que se reflète le paradoxe de l'espace / temps avec la réactivation des souvenirs. C'est dans la subjectivité que se construit le Soi à travers la communication avec autrui par le biais des processus d'identification / opposition, et l'apprentissage du langage. C'est dans cette subjectivité que motivation et cognition se rejoignent.

Cependant, le paradoxe réside dans le fait que ces mêmes identifications, qui ont permis au Moi de se construire, le libèrent et l'aliènent en même temps. Ainsi en est-il de la libération, par rapport à la mère, grâce au père.

Modifier son mode de relation avec autrui, nécessite tout un travail d'objectivation de ces identifications. Dans notre encadrement en communication, l'utilisation du réseau a pour objectif de développer la capacité de distanciation. En effet, le réseau, reflet de la structure familiale, déclenche chez le sujet, une réactivation induisant une gestion des souvenirs.

A ce stade de notre réflexion, une synthèse sur le fonctionnement psychique en référence à certains fondements psychanalytiques dans son rapport avec les identifications, s'impose.

Du point de vue psychanalytique, l'image de Soi est tributaire de la place symbolique occupée dans l'Autre. L'Idéal du Moi trouve, certes, ses racines dans le narcissisme primaire, mais P. BLOS distingue l'idéalisation du soi propre à l'enfant, et l'Idéal du Moi. « Cette idéalisation du soi est alimentée par le sentiment de toute-puissance infantile...L'identification au père, mais surtout l'intériorisation de l'image paternelle au sein de l'idéal du Moi, prend le relais de la soumission ».⁹⁹

⁹⁹ In, D. MARCELLI, *Idéal du Moi et Rupture*, in *Adolescence et Rupture*, S/D C. AUREJAC, P. GUTTON, Paris, 1985, G.R.E.U.P.P., T. 3, n° 1, p. 98.

En quelque sorte, la relation intrapsychique entre le Moi et l'Idéal du Moi est marquée du sceau du projet, du devenir, et succède à la relation oedipienne passive entre père et fils.

Dans sa définition des origines et des contenus de l'Idéal du Moi, M. LAUFER cite RITVO et SOLNIT: « on peut considérer que l'idéal du Moi provient de trois sources principales : l'idéalisation des parents, l'idéalisation de l'enfant par les parents et l'idéalisation de soi par l'enfant... ». Ainsi, selon M. LAUFER, la fonction de cet Idéal du Moi se définit comme : « la partie du Surmoi qui contient les images et les attributs que le Moi s'efforce d'acquérir afin de rétablir l'équilibre narcissique »¹⁰⁰.

Donc, cette préservation de l'équilibre narcissique est une fonction primordiale de l'Idéal du Moi.

En communication, la projection future du sujet, enchevêtrée dans une reconstruction du temps en mémoire, comporte autant de réel que d'imaginaire générant distorsions et conflits. Ceci fait du cerveau un émetteur d'hypothèses, qui anticipe le comportement, sur la base des expériences mémorisées.

Ainsi donc, en vue de comprendre les relations inscrites dans notre réseau, entre mémoire et langage en communication, développées dans les chapitres précédents, le cognitivisme permet une appréhension globale des mécanismes cognitifs et linguistiques. Aussi, l'opération mentale, lors de l'identification d'un objet, porte essentiellement sur une comparaison des informations sensorielles de la situation avec celles stockées antérieurement en mémoire sous forme de représentations projetées à travers le réseau.

La représentation de Soi, ne ressemble pas aux autres représentations, en ce sens qu'elle ne se limite pas à une simple perception ou conception de Soi. En fait, dans une communication face à l'autre, elle intervient en tant qu'image et expression affective.

On ne perçoit que ce que l'on conçoit. Un concept n'existe jamais seul.¹⁰¹

Il se définit par ses interrelations au sein d'un ensemble de concepts. Ainsi en est-il pour le concept de Soi.

¹⁰⁰ In, D. MARCELLI, op. cit., p. 99.

¹⁰¹ O. HOUDE, *Catégorisation et développement cognitif*, PUF, Paris, 1992, p 31.

La connaissance que l'on a de soi-même, occupe une place spéciale dans le stock des connaissances que nous avons des autres. Cette primordialité est telle que les psychologues ont proposé de considérer le concept de Soi comme un **schéma** particulièrement élaboré, dont l'influence sur le comportement, est fondamentale.¹⁰² C'est ainsi que l'information entrante est évaluée en rapport avec le schéma de Soi, lequel exerce de puissants effets sur la perception, la mémoire et la pensée de chacun. lorsque cette information se révèle incompatible avec le schéma de Soi, le sujet résiste à son appréhension.

Par extrapolation, tout accès à la représentation de Soi ne peut se faire de façon directe, car elle s'enchevêtre au centre des relations de Soi en interaction avec des personnes privilégiées. Ne dit-on pas : « ma mémoire c'est les autres ». Cette réalité subjective serait en quelque sorte la clef donnant accès à l'identité.

Cette définition d'une représentation d'un Soi en mémoire par rapport et à travers les autres membres de la famille, père, mère, fratrie, nécessite l'accès à des souvenirs d'enfance liés à cet environnement proche. En effet, les individus peuvent être cernés et définis par rapport à l'ensemble des interactions en relation avec leur passé et leurs perceptions des autres.

Cet accès est possible, par le biais d'un outil de projection et d'analyse des processus de ces interrelations. La technique du réseau nous renseigne sur le schéma de Soi dans son rapport avec le fonctionnement cognitif, le vécu affectif et émotionnel du sujet en interaction avec son environnement familial.

A travers l'étude des « relations » du Soi et de ses interactions avec le système familial, telles que perçues par le sujet, il est possible de cerner, par le biais d'introjections, comment l'externe au sujet devient interne.

La situation de projection, créée par la projection du réseau familial, permet de tester la qualité du rapport au réel du sujet. Elle permet également de confronter le sujet, aux exigences de pressions externes et internes.

¹⁰² A. WELL - BARAIS, op. cit., T. II, pp. 395-398.

A ce stade de notre réflexion, il s'avère donc nécessaire de fournir un rappel des bases théoriques de la technique de projection.

L'un des moyens privilégiés, pour saisir la perception de la dynamique des relations interpersonnelles du sujet, réside dans les techniques projectives.

L. K. FRANK (1939) utilise l'expression de « méthodes projectives », pour rendre compte de la parenté entre trois épreuves psychologiques :

- Le test d'associations de mots de JUNG (1904) ;
- Le test des taches d'encre de RORSCHACH (1920) ;
- Le « TAT » (test d'histoires à inventer) de MURRAY (1935).

FRANK a montré que ces techniques constituent le prototype d'une investigation dynamique et « holistique » (globale) de la personnalité, c'est-à-dire que cette dernière y est envisagée comme une totalité en évolution, dont les éléments constitutifs sont en interaction ».¹⁰³

Ces épreuves diffèrent des tests psychométriques, dans la mesure où ils apportent, dans la pratique, une connaissance d'autrui, par leur finesse clinique, laquelle compense l'aspect statistique.

La particularité des techniques projectives se situe dans l'ambiguïté du matériel présenté au sujet et la liberté des réponses qui lui est laissée.

Malgré leur influence limitée, les tests projectifs ont suivi, de près, les progrès de la **Gestalt-théorie** (GOLDSTEIN, 1948).

La méthode projective s'inscrit dans l'optique de la psychologie de la forme et de la psychanalyse. La place et le rôle prééminents, accordés à l'intention du sujet et aux structures, aussi bien internes qu'externes, sont d'un grand intérêt pour notre réseau (voir chapitre VII-3-3).

Pour S. GINGER, le verbe gestalten signifie « mettre en forme, donner une structure signifiante ».¹⁰⁴ Dans la tradition gestaltiste allemande, les phénomènes perceptifs sont mis en

¹⁰³ D. ANZIEU, C. CHABET, *Les méthodes projectives*, Collection Le Psychologue, P.U.F, Paris, 1996, p. 15.

¹⁰⁴ S. GINGER, *La Gestalt, L'art du Contact*, Marabout, Allier, Belgique, 1995, p. 18.

premier plan, en particulier, les effets de champ, qui se traduisent par une organisation particulière du champ visuel, répondant à des critères de « bonne forme ». Pour la gestalt, le « champ nerveux » est isomorphe au « champ visuel ». L'idée que le sujet opère, par traitement global de la situation, de type holistique, reste très intéressante.

Lors de la perception par un individu de son environnement, le champ perceptif est organisé en unités globales. Cette organisation oriente son activité.¹⁰⁵

Dans l'optique psychanalytique, les *associations* dites *libres* sont, en fait, rigoureusement déterminées par l'histoire du patient et ses conflits inconscients, et sont révélatrices, comme le signale YUNG, de ses tendances profondes et de ses « complexes ». La projection a plusieurs sens Pour D. ANZIEU, C. CHABET¹⁰⁶ :

- Le sens premier : *le jet, un lancement de projectiles*. Les tests projectifs favorisent la décharge pulsionnelle et émotionnelle, dans le matériel présenté au sujet, de tout ce que celui-ci refuse d'être, de ce qu'il ressent en lui, comme étant mauvais ou comme étant ses points vulnérables. C'est, en quelque sorte, un processus psychanalytique, bref, une épreuve de vérité.

- Le second sens est mathématique, *la géométrie projective*. La notion essentielle est celle des propriétés projectives : ce sont les propriétés géométriques d'une figure qui se trouvent conservées dans toute projection plane de cette figure. La neurologie a utilisé la notion de projection pour marquer la correspondance structurale entre la personnalité, conçue comme le système des conduites propres à un individu, et les productions de celui-ci, dans une situation définie par deux variables : une surface à peu près vide (le matériel du test) que le sujet doit remplir par ses réponses, et une règle de projection « oblique » (les consignes de liberté orientée du test).

¹⁰⁵ A. BARAIS et al, op. cit., T.2, pp. 546-47.

¹⁰⁶ D. ANZIEU, C. CHABET, op. cit., pp. 16-17-18.

- Le troisième sens : *l'optique*. « Un test projectif est comme un rayon X qui, traversant l'intérieur de la personnalité, fixe l'image du noyau secret de celle-ci sur un révélateur (passation du test), et en permet ensuite une lecture facile par agrandissement ou projection grossissante sur un écran, (interprétation du protocole) ». Et c'est ainsi que l'intérieur est ramené à la surface, et le stable et le noué sont dévoilés. C'est ainsi, que sont véhiculées des représentations archaïques de l'image du corps. La situation de projection mobilise des craintes profondes et anciennes d'où l'angoisse. Il s'agit de représentations qui trouvent leurs racines dans l'ambivalence du nourrisson envers sa mère, comme bon ou mauvais objet de celle-ci, et dans son lien symbiotique à elle, vécu comme une interpénétration mutuelle des pensées et des désirs.

FREUD définit la projection à deux reprises assez différemment, mais en continuité l'une avec l'autre.¹⁰⁷

- Dans un premier stade, il l'a définie comme étant : « une perception interne et réprimée et, en son lieu et place, son contenu, après avoir subi une certaine déformation, parvient à la conscience sous forme de perception venant de l'extérieur ».

- A un second stade, il a procédé à un élargissement, qui contient, en germe, les techniques projectives. La projection est alors la simple méconnaissance (et non plus l'expulsion) par le sujet de désirs et d'émotions qu'il n'accepte pas comme siens, dont il est partiellement inconscient et dont il attribue l'existence à des réalités extérieures.

FREUD fait résider l'essence de la projection, dans le déplacement. La projection conserve le contenu du sentiment inconscient, en déplaçant l'objet de ce sentiment.

La projection est un processus psychique « primaire », au même titre que l'accomplissement hallucinatoire du désir dans le rêve, ou que le transfert psychanalytique. Les processus psychiques primaires obéissent au principe du plaisir. Ils visent à instaurer l'identité des perceptions : ainsi l'appareil psychique cherche à retrouver le même objet auquel sa satisfaction a été associée une première fois (principe de plaisir). Par contre, les processus psychiques dits secondaires tendent à

¹⁰⁷ In, D. ANZIEU, C. CHABET, op. cit., pp. 19-20-21.

l'identité des pensées et des mots (principes d'identité et de réalité), et fondent la pensée et la conduite rationnelles. Il leur faut un très grand effort pour se maintenir à l'abri des altérations permanentes dues aux processus primaires.

Notre réseau est aussi une technique projective. Le fait de savoir comment le sujet a organisé ses perceptions, pour articuler son monde intérieur avec son environnement, nous fait accéder à sa réalité psychique, lieu de l'imaginaire, du fantasme et de l'affect.

Il s'agit d'étudier le rapport du sujet avec son environnement familial. Notre but est de l'amener à prendre conscience de la façon dont il a intégré la réalité extérieure dans son système de pensée. Ceci ne pourrait se réaliser qu'à travers le Soi avec sa perception, sa mémoire et son langage, ce que notre réseau est à même de projeter (voir chapitre méthodologique).

Selon VIROLE, « pour comprendre les rapports entre le langage, l'appareil psychique et le monde, le fonctionnalisme cognitif nous invite, en effet, à admettre l'existence d'un niveau intermédiaire où le langage, la représentation et la perception du monde sont compatibles.

Il existerait donc un niveau nommé de façon différente par les auteurs, *structure conceptuelle* par JACKENDOFF, *schémas* par LAKOFF, et *langage de la pensée* par FODOR¹⁰⁸ permettant la transmutation entre les données de la perception, l'action, l'organisation interne de la représentation et enfin les composants du langage ».

¹⁰⁸ R. JACKENDOFF, *Languages of the Mind*, Essais on Mental Representation, MIT Press, 1992. G. LAKOFF, *The invariance hypothesis : is abstract reasoning based on image-schemas ?*, *Cognitive Linguistic*, 1, pp. 39-74; J.A. FODOR, *La modularité de l'esprit*, Essai sur la psychologie des facultés, Ed. de Minuit, Paris, 1983, in, B. VIROLE, *Effondrement du monde catégoriel et schizophrénie*, in *Psychanalyse et Cognition*, S/D H. OPPENHEIM-GLUCKMAN et P. GUYOMARD, Société de Psychanalyse Freudienne, Campagne-Première, Paris, 2000, n° 1, hors série, pp. 46-47.

En croisant cognitivisme et psychanalyse, nous consignons le fait que le modèle de l'inconscient cognitif diffère de celui de l'inconscient Freudien. En effet, FREUD insiste sur le rôle des processus cognitifs, dans le passage de la perception à la représentation. Ils permettent ainsi aux processus perceptifs de s'inscrire dans le psychique en tant que représentations.¹⁰⁹

Les connaissances, sous forme de représentations, impliquent des fonctions mnésiques stockées dans la mémoire à long terme. La partie consciente de nos perceptions n'est pas immédiate, ce qui est perçu n'est qu'une reconstruction, il ne reflète pas toute la réalité. Ainsi en est-il de notre réseau.

Nous avons vu avec TULVING, que la mémoire à long terme comprenait l'épisodique et la sémantique. Le contenu de la mémoire épisodique porte sur des informations mémorisées autour d'événements passés. La mémoire sémantique, liée au langage, renvoie aux **concepts**, à leur signification et à leurs règles d'organisation et d'exploitation.

Pour ZAVALLONI, « la mémoire émotionnelle, quant à elle, serait la partie de ces deux mémoires investies par l'affect, c'est-à-dire, pour emprunter le discours traditionnel de la psychologie, le lieu où motivation et cognition fusionnent, pour reproduire un aspect invariant de la réalité subjective d'une personne que nous appelons l'environnement intérieur opératoire ».¹¹⁰

En nous référant aux travaux de LE NY cités précédemment, les émotions se situent dans la mémoire épisodique mais se diffusent également dans le réseau sémantique. La conception de LE NY sur les représentations cognitives stockées en mémoire à long terme et pourvues de valence (valeur affective), se rapproche partiellement des notions d'« affect » et d'« investissement ».

Le fait que les représentations porteuses de désagrément fassent l'objet d'une inhibition et soient susceptibles de se diffuser dans le réseau sémantique dont fait partie la représentation, nous ouvre des portes sur leur activation par le langage dans notre réseau de projection.

¹⁰⁹ S. FREUD, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, in *Naissance de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, pp. 54-55.

¹¹⁰ M. ZAVALLONI, *Identité sociale et éco-égologie : Vers une science empirique de la subjectivité*, in *Identité Collective et Changements Sociaux*, S/D P. TAP, Privat, Toulouse, 1980, pp. 195-196.

L'inconscient apparaîtrait donc comme un « réseau sémantique », impliquant que l'inconscient est structuré comme le langage ; ce qui n'est pas, sans nous rappeler les développements précédents autour des théories de LACAN.

Des représentations, n'ayant que des liens sémantiques avec une représentation susceptible de provoquer du déplaisir, peuvent être inhibées de manière durable, créant ainsi une forme particulière d'inaccessibilité aux souvenirs. Ceci nous rapproche également de la notion de refoulement de la psychanalyse.

Le soi structure le cognitivisme et réfléchit l'affectif. Pour notre part, nous voulons cerner la partie des deux mémoires cognitive et affective, investies par les affects. C'est là que motivation et cognition se croisent, pour déboucher sur la subjectivité de l'individu, dont le dévoilement est, pour nous, un atout majeur pour pallier aux insuffisances en communication.

Concernant les processus d'accès à la mémoire dans le réseau, nous avons établi à travers les idées de COWAN que les informations sensorielles en mémoire à long terme sont liées à la prise de connaissance de notre monde environnant et de nos actions propres.

Nous partageons le point de vue en faveur de la relation entre information sensorielle et non conscience. Si nous partons du principe énoncé par PERENIN et JEANNEROD, à savoir qu'une « information sensorielle a nécessairement donné lieu à des connaissances, dont l'organisme se sert pour agir ou réagir sans avoir conscience de ces connaissances », il existe alors pour nous, un moyen de faire prendre conscience de ces connaissances inconscientes par le biais du canal sensoriel dans le réseau de projection.¹¹¹

¹¹¹ M. T. PERENIN et M. JEANNEROD, *Residual vision in cortically blind hemifields*, *Neuropsychologia*, 1975, 13, pp. 1-7.

Pour G. Miller, les représentations cognitives ne sont pas seulement une addition d'informations simples, mais elles contiennent aussi **les règles** qui servent à les organiser ainsi que **le contexte spatio-temporel** dans lequel elles ont été construites.¹¹²

A partir de mises en correspondances symboliques, nous déclenchons chez nos sujets, des modalités d'association du Soi /Autre en vue d'accéder à la structure de Soi. Ainsi en est-il des règles d'organisation de la structure familiale, à travers le réseau et sa structure.

En outre, l'activation de la représentation est déterminée rétroactivement par les phénomènes et les événements affectifs qui l'accompagnent. C'est ainsi, qu'en référence aux effets de contexte, trois types d'informations contextuelles ont été distingués :¹¹³

- Le contexte externe (ou environnemental) : il correspond aux informations sans rapport apparent avec la tâche et présentes dans l'environnement ;
- Le contexte interne : il correspond aux informations non pertinentes pour la tâche mais il caractérise l'état physiologique et émotionnel du sujet ;
- Le contexte interactif intrinsèque : il correspond au matériel à mémoriser.

Ces différents contextes n'ont pas tous le même effet sur le rappel et la reconnaissance. Les contextes externes et internes favorisent, en particulier, le rappel mais peu la reconnaissance. Pour nous, leur intérêt réside dans leur rôle pré-activateur comme vu plus haut. Les informations ciblées, relevant du contexte interactif intrinsèque, sont contenues dans le *chunk* et sont donc ramenées en même tant que les informations précédentes.

¹¹² G. MILLER in G. AMY M. PIOLAT, op. cit., pp. 147-176-279.

¹¹³ D. GODDEN, A. BADDELEY, *Context dependant memory in two natural environments : on land and under water*, British Journal of Psychology, 1975, 66, p. 325-331

La reconnaissance complète se fait par la suite et va dans le sens de TULVING, à savoir qu'une information euphorique, peut donner lieu, à son tour, à une recherche d'autres indices.

Le réseau de projection ainsi conçu permet la projection et la **gestaltisation** des interactions familiales. L'intérêt de la psychanalyse c'est d'avoir prouvé l'aspect réversible entre **perceptions** et projections et la place des désirs inconscients dans la sélection perceptive. La structure du réseau telle que gestaltisée, c'est-à-dire organisée au plan perceptif, par le sujet, est, en fait la restitution de sa **bonne forme** de la structure familiale, à savoir, sa propre réalité. Voir encore à propos de cette notion de gestalt, le chapitre VII-5, Technique du réseau de projection.

Nous nous proposons donc de saisir la structure familiale telle que perçue par le sujet, avec l'ensemble des relations qui se sont établies entre le sujet et ses deux parents, entre les deux parents, entre ceux-ci et le reste de la famille, et particulièrement avec les relations d'autorité, vue leur répercussion sur le processus de communication.

Sur le terrain, dans le cadre de la prise en charge de nos sujets, nous utiliserons donc la projection du réseau familial avec pour but, de saisir le Soi, à travers l'exploration des propriétés de ce système interactif personne/famille, à même de nous permettre de porter **diagnostic** (ce que nous approcherons en termes de *nœuds psychiques*), et **thérapie**.

Comme mentionné ci-dessus, notre outil réseau sera techniquement présenté, dans l'ordre de passation de nos épreuves, à nos cas. Autrement dit, il vient après la présentation de notre pré-enquête, du test de l'Egogramme, du test de la position de vie et de l'exercice du miroir. C'est le thème de l'exposé qui suit.

La connaissance des autres mène à la sagesse.

La connaissance de Soi mène à la plénitude.

CHAPITRE VII

PRESENTATION ET CHOIX DES OUTILS D'ENQUETE

A ce stade du développement de notre réflexion, les données suivantes vont nous permettre de justifier la relation entre les objectifs de la prise en charge en formation, ci-dessus exposés, et le choix de nos outils.

Dans une approche didactique, on peut informer sans former, car toute formation implique un changement de comportement. De ce fait, dans tout acte de formation, l'information est une condition nécessaire, mais non suffisante. D'autre part, pour former en communication et apporter les changements adéquats, en vue d'améliorer ou de développer le potentiel communicatif, le problème est plus complexe qu'un processus ordinaire de formation, du fait qu'on interpelle l'identité.

Aussi, pour toute formation dans ce domaine, il est impératif de s'atteler à une partie du passé de l'individu en relation avec sa famille, à savoir, les conflits et les blessures affectives non résolues et qui sont d'ordre cognitif et affectif. L'approche cognitive et l'approche affective sont donc des modèles insécables l'une de l'autre. L'accompagnement au changement, par le biais d'un processus de recadrage dans les perceptions, nécessite l'utilisation du comportementalisme.

Notre approche est d'ordre fondamentalement « *psychoanalytico-cognitivo-comportementaliste* », ceci va ressortir de la conception de nos outils et de la façon avec laquelle nous allons les rendre opératoires et efficaces sur le terrain compte tenu de la problématique et des hypothèses.¹¹⁴

¹¹⁴ N. ZELLAL, *Guide de méthodologie de la recherche*, Office des Publications Universitaires, Alger, p. 36.

VII-1 Encadrement et choix des outils

L'estime de soi n'est pas un but, mais un processus continu en pratique, un sentiment positif à l'égard de soi, lié à des comportements.

Comment agir sur cette façon d'être :

- Au niveau de la façon dont nous nous percevons.
- Au niveau des comportements fondés sur cette perception.

Comment réapprendre à se voir autrement, seule la pratique le permet à travers :

- Un vécu de groupe.
- Une position métacognitive dans l'acte de revenir sur sa pensée par le coaching.¹¹⁵

Cependant, cela ne peut réussir qu'en dépassant un paradoxe : pour changer, il faudrait au préalable s'accepter tel quel. A cet effet, l'exercice du miroir est un outil d'entraînement.

Compte tenu des travaux sur la communication dans toute sa complexité et des facteurs en interaction dans des situations de communication, nous avons été amené à adopter une approche centrée, à la fois, sur l'individu et sur le groupe.

Cette approche fait participer l'étudiant à sa propre formation, ce qui lui permet d'opérer sa synthèse personnelle de ses modes de fonctionnement, et ce, grâce à la conjugaison des multiples outils d'analyse dans une approche intra / inter individuelle.

L'idée nous est venue d'associer à ces outils, le test du réseau, construit par nous-même. Lequel outil a évolué progressivement durant ces dix dernières années. Le point de départ se situe donc, sur la base des concepts-clés en relation avec la communication.

Ensuite, nous avons été obligés d'aller plus loin, à savoir changer le comportement. Or, sans réflexion sur soi, notre encadrement n'allait pas pleinement atteindre son objectif en termes d'efficacité. Par conséquent, nous avons approché ce Soi qui s'active, chaque fois qu'il y a communication, et ce, à travers la passation de tests supplémentaires, à savoir :

¹¹⁵ K. BENABDELKADER, *Coaching de l'efficacité à l'excellence*, La Revue Ressources humaines N°05, Janvier-Février 2005, p-4.

- L'Egogramme avec identification de l'Etat du Moi privilégié en communication.
- Les positions de vie avec perception de Soi et des Autres.
- L'exercice du réseau, lequel a pour objectif la perception de Soi dans le réseau familial avec et à travers les autres membres de la famille. Ce concept de Soi est imbriqué dans le concept des autres.
- L'exercice du miroir, à travers la perception du corps, permet l'accès à l'image de Soi et déclenche la réflexion sur Soi et sur son identité.
- Le coaching, en séances individuelles, a permis à chacun d'installer une attitude métacognitive, à même de permettre une synthèse personnelle et une auto-évaluation par rapport au point de départ et aux besoins exprimés.

Nous avons vu, tout au long de notre recherche théorique, que le concept de soi de tout individu se forme et s'exprime à travers le comportement en communication. Ce concept est en relation avec la façon par laquelle il se considère, et pense que les autres le voient.

Quelle identité dessine tel ou tel acteur à travers ses communications ?

Comment interviennent les référents spatiaux et temporels en communication ?

En pratique et dans le cadre de notre formation, la réponse à ces questions n'est pas simple, car tout individu fonctionne sur la base d'au moins trois concepts de lui-même :

- *l'image réelle* (c'est-à-dire la façon dont il se voit) ;
- *l'image idéale* (ce à quoi il aimerait ressembler) ;
- *l'image d'autrui* (la façon dont, selon lui, les autres le perçoivent).¹¹⁶

L'identification de Soi est complexe, car il existe différents aspects de Soi : physique, psychique et moral. En outre, l'individu ne peut se cerner réellement qu'à travers la confrontation de ses perceptions avec celles qu'il pense que les autres ont de lui, et celles que les autres ont effectivement de lui.

¹¹⁶ P. KOTLER & DUBOIS, Marketing Management, 10^e Edition, Publi-Union Edition, Paris 2000, p. 207.

La connaissance de Soi et l'image de Soi se reflètent dans et à travers l'autre. L'échange des impressions réciproques de chacun sur les autres (feedback) est l'un des concepts les plus importants de la formation aux relations humaines.

Cette approche a été facilitée grâce aux concepts de la **Fenêtre de JOHARI**, qui nous ont orientés dans le choix de nos outils pratiques. Cette technique basée sur l'organisation d'ateliers et de travaux de groupe, favorise le feed-back réciproque.

Le concept de JOHARI, inventé par J. LUFT et H. INGHAM, est une sorte de fenêtre entre l'individu et les autres, en rapport avec les informations données et reçues, sur Soi et les autres.¹¹⁷

Ce schéma comprend deux colonnes et deux lignes qui forment, à l'intersection, quatre carrés. Les deux colonnes verticales représentent le Moi. Les deux lignes horizontales représentent le groupe ou les autres.

La première colonne de gauche représente ce que l'individu sait sur lui-même; la seconde colonne contient ce qu'il ignore sur lui-même.

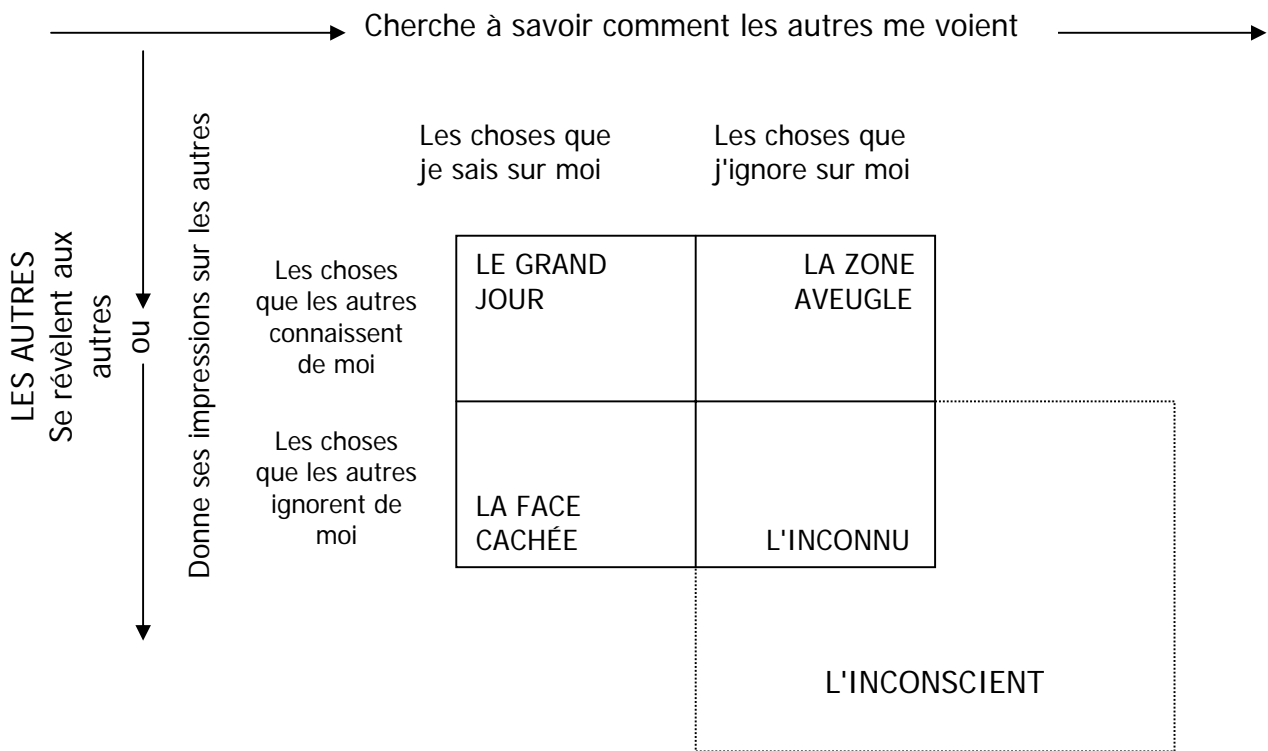
La première ligne contient les choses que les autres savent sur l'individu, et la deuxième ligne représente ce que le groupe ignore de l'individu.

Les informations contenues dans chacune de ces lignes et colonnes ne sont pas statiques ; il existe un échange entre les différents carrés, au fur et à mesure, où la confiance et l'échange personnel augmentent dans le groupe.

La fenêtre de JOHARI est schématisée comme suit :¹¹⁸

¹¹⁷ PFEIFFER, in, A. PAYETTE, *L'efficacité des gestionnaires et des organisations*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1997, pp. 291-297.

¹¹⁸ PFEIFFER, in, A. PAYETTE, *L'efficacité des gestionnaires et des organisations*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1997, pp. 291-297.



Ce mouvement modifie la taille et la forme de chacun de ces carrés à l'intérieur de la fenêtre.

C'est à travers l'échange que cette fenêtre permet, qu'il est possible d'apprendre comment les autres voient l'individu et apprennent comment ils sont perçus.

Le feedback est un échange d'informations verbales ou non-verbales, entre deux personnes ou entre une personne et un groupe, en rapport avec les effets réciproques sur les sentiments et les perceptions en situation de communication.

- La première zone, appelée **Grand Jour**, contient ce que l'individu connaît sur lui-même et ce que le groupe connaît également. C'est une zone caractérisée par un échange d'informations ;

- La deuxième zone, appelée **Zone Aveugle**, contient des aspects de l'individu, que seuls les autres connaissent, et dont il n'est pas toujours conscient ;
- La troisième zone, appelée **Face Cachée**, contient des informations gardées secrètes par crainte d'être rejeté, ou jugé négativement par le groupe ;
- La quatrième zone, appelée **Inconnu**, contient ce que ni l'individu ni le groupe ne savent sur l'individu. C'est le dessous de l'**iceberg**, ce qui se trouve en dehors de la conscience. Seule la technique du réseau de projection est à même de remonter à la conscience, les informations relevant de la zone inconnue.

En dehors du réseau, l'un des buts, généralement atteint en utilisant le schéma de la fenêtre de JOHARI, et la réduction de la Face Cachée. En effet, lorsqu'on réduit la taille de la Zone Aveugle et de la Face Cachée, en donnant et en recevant un feedback, on accroît en même temps la taille de la Zone du Grand Jour. Le feedback réciproque permet, ainsi, aux informations contenues dans la Face Cachée et la Zone Aveugle de se déplacer vers le Grand Jour.

En atelier de communication, les participants actifs apprennent plus d'une situation de groupe que les passifs dont l'énergie est investie pour le maintien du black-out.

Au départ, la plupart de nos sujets, ont appris par l'écoute uniquement. En effet, à travers ce processus, des informations nouvelles peuvent jaillir de l'Inconnu. Et c'est ainsi que nos cas ont établi la relation existant entre la situation de groupe et des événements relevant de leur passé.

L'un des avantages de l'utilisation des zones de cette fenêtre, réside dans le conditionnement à l'écoute, au décodage et à la valorisation de l'autre, à l'aide de Egogramme et de la Position de Vie ; reflets du comportement en communication. Nous présenterons ces deux outils au préalable de l'exposé de notre pré-enquête et de ses résultats.

**VII- 2 Pré-enquête : concours de sélection des candidats – orientation
de la formation en communication**

VII-2-1 Echantillon

Notre pré-enquête consiste en la passation d'un concours oral de sélection de 210 ingénieurs dans le cadre d'une formation spécialisée. Admis à l'examen écrit de l'IAP, ils ont été retenus à partir d'une pré-sélection ayant impliqué 12 000 dossiers d'ingénieurs. Ils ont été choisis parmi les 5061 candidats admis à passer l'écrit.

Notre concours est un concours oral. Il implique des candidats des deux sexes. Le nombre d'éléments féminins est de 10 sur les 105 sujets retenus. En effet, le secteur des hydrocarbures est essentiellement masculin. L'âge moyen se situe autour de 25 ans et varie entre 23 et 30 ans.

VII-2-2 Objectifs du concours oral

Chaque entreprise doit concevoir par elle-même la méthode de sélection appropriée en fonction des objectifs définis et du capital d'expérience accumulé. Notre but était double :

- Saisir le candidat dans sa globalité

Il s'agissait, ici, d'analyser la façon par laquelle le candidat a « fonctionné ». Cette approche ne peut être réalisée sur la base d'une utilisation mécanique de Tests, généralement importés, destinés à une population précise et donc non fiables, compte tenu de leur absence de rééquilibrage.¹¹⁹

- Définir un profil

Le profil à la base de la sélection pour l'admission à la formation de l'IAP, est défini par rapport au redéploiement de la SONATRACH et de la problématique du changement du 3ème millénaire. Le développement des entreprises passe, en effet, par la valorisation et la stimulation des « intelligences » des ressources humaines. Le rapport au savoir, son croisement et son accumulation en savoir collectif, passe par la compétence communicationnelle (voir chapitre Introduction), objet de notre formation.

¹¹⁹ N. ZELLAL, *Protocole du « MTAAlgérien »*, Livret d'élaboration théorique et méthodologique, Université d'Alger et Laboratoire SLANCOM, Alger, 2002.

VII-2-3 Méthodologie

Les épreuves écrites ont permis de classer 210 candidats dans 07 filières de formation :

- Forage production
- Chimie industrielle
- Gaz
- Géophysique
- Instrumentation
- Raffinage et Pétrochimie
- Plastiques.

Les épreuves orales (notre travail) ont été retenues complémentaires aux épreuves écrites pour permettre d'évaluer les aptitudes des postulants à la formation tant en situation individuelle, qu'en situation de groupe. 105 candidats devaient être admis sur la base d'évaluation d'aptitudes, dont la communication.

Pour mener à bien cette opération de sélection des ingénieurs au travers d'épreuves orales, la démarche méthodologique a été la suivante :

- **Epreuve d'entretien collectif**

Les entretiens collectifs ont été enregistrés par caméra vidéo, en vue d'être ensuite, analysés sur la base d'un choix d'items, sélectionnés dans la « checklist » de C. LEVY-LEBOYER.¹²⁰

- Type de contributions
- Caractéristiques des contributions
- Comportement vis à vis du groupe
- Comportement du groupe vis à vis du candidat.

Chaque filière composée d'environ 30 candidats chacune, a été scindée en 02 sous- groupes de 15 candidats.

¹²⁰ C. LEVY-LEBOYER, *Etude méthodologique des tests de groupe*, Le Travail Humain, Janvier-Juin 1962, pp. 104-105.

Chacun des 15 sous-groupes a participé à une réunion-discussion dont le thème a été choisi par eux-mêmes sur la base de trois sujets proposés.

Les sujets, tous d'ordre général et d'actualité, ont été discutés durant 45 minutes.

*** Les étapes**

Les étapes de déroulement de cette épreuve s'articulent autour des points suivants :

- Choix de l'emplacement individuel
- Choix du meneur de groupe par les candidats
- Choix du sujet par le groupe
- Déroulement des débats
- Synthèse et conclusion
- Evaluation du groupe par les candidats
- Auto-évaluation de chaque candidat quant à sa participation.

*** Opportunité de l'entretien collectif**

L'opportunité de cet entretien se reflète à travers :

- Sa particularité par rapport à l'entretien individuel, lequel réside dans la variable échappant au contrôle du candidat, à savoir le comportement des autres participants. Le candidat est essentiellement absorbé par sa réflexion sur le sujet ;
- La capacité d'écoute réelle qui ne peut pas être simulée. En effet, il est très difficile, pour celui qui n'en a pas l'habitude, d'intégrer les avis des autres, dans ses propres réponses, tout en réfléchissant sur le thème débattu.

- **Epreuve d'entretien individuel**

Elle consiste en la possibilité d'observation à « chaud » : les candidats ont été invités à procéder, dès la fin des entretiens collectifs à :

- Une évaluation du groupe, pour mieux mesurer leur capacité d'écoute et d'observation des autres ;
- Une auto-évaluation de leur propre impact sur le groupe, afin de mesurer le degré de maîtrise de la situation d'adaptation, ainsi que la remise en question de soi, indispensable à tout changement.¹²¹

Les 210 candidats ont fait l'objet d'un entretien individuel de 50 minutes en moyenne, durant lequel les aptitudes sus-citées ont été évaluées.

Dans l'entretien individuel, le candidat a été invité à décrire la façon avec laquelle il a « Fonctionné », organisé toute sa vie (familiale, scolaire, sociale).

Cette épreuve s'est déroulée comme suit :

- Présentation du candidat
- Entretien non dirigé, durant lequel le candidat s'exprime librement, sur ses centres d'intérêts privilégiés
- Entretien semi-dirigé, au travers duquel le candidat est invité à développer un thème abordé par lui-même, au cours de l'entretien libre.¹²²
- Entretien dirigé durant lequel le candidat est invité à revenir sur un point qu'il a voulu éluder, ou bien à expliciter un aspect resté confus
- Dessin personnel, au travers duquel le candidat doit se projeter et projeter son état psychologique.

¹²¹ C. LEVY- LE BOYER : C. LEVY-LEBOYER, *Evaluation du personnel. Quelle méthode choisir ?* Les Editions d'Organisation, Paris, 1990, pp. 166-167.

¹²² M. GOSSE, *Techniques psychosociales et Ressources Humaines*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1992, pp. 50-53.

Dans de nombreux cas, le candidat a eu à analyser et à apprécier le réseau de relations existant dans son environnement de proximité, et, en particulier, son rapport à la hiérarchie, à l'autorité.

- **Evaluation des candidats**

Tant en individuel, qu'en collectif les aptitudes ont été notées sur 05 points par deux examinateurs. L'appréciation finale a permis de définir le profil du candidat, de détecter les points forts, et à renforcer et les points faibles, susceptibles d'être corrigés, au cours du cursus de formation, éventuellement prescrit.

Une pondération plus forte a été accordée au candidat ayant un profil complet et équilibré, tant dans ses rapports interpersonnels, que collectifs.

Les candidats à faible potentiel dans le domaine du leadership, mais ayant un potentiel fort appréciable au niveau des autres aptitudes ont été recommandés, plutôt, pour une orientation vers la recherche, la conception et les études, pour peu que leur intégration au sein d'une équipe ne constitue pas un handicap.

Les individus présentant une forme de blocage plus ou moins profonde, pour des raisons diverses, au cours des réunions-débat, ont fait l'objet d'une attention plus particulière au cours des entretiens individuels. Ici, nous voulions vérifier la « ponctualité » et / ou l'irrévocabilité de cet aspect.

- **Analyse et synthèse**

- * Les facteurs de rupture de la communication**

Au niveau familial

Faire parler les candidats, n'a pas été une tâche aisée, malgré tous les moyens de mise en confiance utilisés. Plusieurs d'entre eux ont fait preuve d'hyperémotivité et de repli sur soi, comportements/réactions que nous avons essayé d'expliquer par une analyse de synthèse des entretiens.

En décrivant leurs relations familiales, certains candidats ont avoué le peu de communication avec les membres de leur famille et leurs pères en particulier :

C'est une relation essentiellement basée sur la résolution de problèmes de « logistique » où les aspects très personnels sont abordés de façon superficielle, avec peu de contacts physiques (certains ont avoué ne s'embrasser qu'à l'occasion des fêtes, ou au retour de voyage).

Des faits ont déjà été relevés : très peu de partage du pouvoir du père, avec le reste de la famille :

- Refus de la critique, avec peu de remise en cause ; les conflits sont étouffés par les arguments l'autorité ;
- Retranchement du père derrière la citadelle du « q'dar ». Ce statut « d'immunité sociale » permet, dans certains cas, des transgressions aux normes sociales, sans être inquiété par les proches, les discussions n'étant pas admises.

Au niveau Social

Suite aux dix années de terrorisme, plusieurs candidats, originaires des zones de campagne, retirées et dites « chaudes », se sont distingués par leur faible communication et une forme de « repli sur soi ».

Après mise en confiance, et aux dires des candidats, cette attitude de retrait, a été adoptée, au préalable et de façon réfléchie. Ce « profil bas » a pour objectif de ne pas se faire remarquer en tant qu'intellectuel, population particulièrement ciblée par le terrorisme. Par la suite, ce comportement est devenu définitivement installé.

Au niveau du Service National

Il s'agissait d'analyser le réseau de relations établies par les candidats, lorsqu'ils effectuaient leur service militaire : relations à la hiérarchie, par exemple.

Parmi les candidats ayant présenté une forme de blocage, il y en avait, qui avaient effectué leur service national dans des conditions vécues de façon traumatisante.

Aussi, la description de leurs relations dans ce genre de groupe et la façon particulière avec laquelle ce réseau de relations a été géré, nous a permis de soupçonner des cas de « trauma » non dépassés. Les conditions de travail au Sud, pénibles et difficiles, peuvent alors, réactiver des états psychologiques, qui semblaient résolus.

VII-2-4 Caractéristiques de la communication et orientation de la formation

Après analyse, nous avons opté pour une classification de nos cas, en fonction du canal utilisé, en 04 catégories.

Ces 04 types de communicants ont été classés dans un ordre croissant, de la maîtrise de la communication allant jusqu'à la performance :

I. Non récepteur / Non émetteur :

Bloqué : cas N° 04

II. Récepteur / Non émetteur :

Cette catégorie regroupe des candidats timides, ayant des problèmes d'estime de Soi, de maîtrise, ainsi que des troubles du langage :

- Phobie sociale : cas N° 04 ; 11

- Anxiété sociale plus tic : cas N° 07

- Timidité : cas N° 12 ; 09 ; 17 ; 06 ; 19 ; 22 ; 29 ; 01 ; 02 ; 05.

Cette catégorie se caractérise par la fermeture du canal émission, ne se donne pas la peine d'écouter et d'établir le contact avec l'autre considérant ainsi la relation et la communication comme secondaires.

III. Récepteur sélectif / Emetteur

- Complexe de supériorité, autoritarisme : cas N° 39
- S'affirme par l'agressivité : cas N° 02 ; 25 ; 27 ; 10.

Cette catégorie de candidats ouvre le canal de réception au moment opportun dès que le besoin de transmettre le message se fait sentir. Ce canal de réception se met en fonctionnement minimum une fois la transmission terminée. Malgré leur très bonne émission, leurs qualités d'écoute gênent la communication. Les cas relevant de cette catégorie ont un complexe de supériorité, autoritaire et même agressif.

IV. Emetteur / Récepteur

Malgré leurs capacités en réception et en émission, ces candidats ont des insuffisances en termes de compétence ou en termes de performance.

- Singuliers : cas N° 18 ; 20 ; 14.

Dans le management, particulièrement dans la gestion et l'encadrement des potentiels, il est recommandé de prendre garde à ne pas exclure dans les sélections les profils singuliers.

En effet, il arrive que se loge dans ces profils là des potentiels créatifs dont a si grand besoin l'entreprise pour peu que ceux-ci soient encadrés ; particulièrement dans leurs distorsions en communication.

Il nous a été donné de constater que nos modes de fonctionnement déterminaient en grande partie nos modes de communication.

- Incapacité de dire non : cas N° 16
- Problème de retenue (trop familier) : cas N° 21
- Performants : 50 ; 45 ; 57.

Dans certains cas, l'image de Soi a été perçue de façon isolée et coupée du reste du monde. Nous avons été frappée par la distance des relations par rapport aux autres, traduit par un discours parfois « incohérent », pouvant aller, dans des cas extrêmes, jusqu'à une « perte de sens » :

* projection de Soi enfermé dans des cercles, des cubes ou des lieux sans porte, réduit à un point, une fourmi, une sardine échouée ;

* perception de Soi séparé des autres par une faille, ou situé du côté de « l'anomalie géologique ».

Cas extrêmes

- Un candidat a particulièrement visualisé son absence de communication avec les autres, par une dimension à l'échelle cosmique. Il a procédé à la séparation des membres de sa famille en les plaçant sur l'orbite de chaque planète du système solaire.

Cet isolement de Soi par rapport aux autres, a été effectué de façon consciente : « c'est mieux ainsi, ils ne vont pas se rencontrer ».

- Perte de sens : un cas extrême a symbolisé son isolement, par un nouveau concept, représentant la naissance de « mutants », définis comme étant des « trans-algériens », étrangers dans leur propre pays.

Tout laisse entendre que la société algérienne a bien abouti à une rupture de générations, sinon, comment expliquer cet « autisme » social ?

En conclusion à cette étape de la présentation de notre pré-enquête, nous avons évalué la tâche qui nous incombait dans le cadre de notre entreprise de formation et encadrement.

La pré enquête nous a orientée sur le contenu de notre formation, laquelle sera personnalisée et s'appuiera sur des méthodes interactives, destinées à des petits groupes pour un apprentissage de l'autonomie psychologique.

Dans notre protocole de formation, il s'agit de mettre en place :

- Une série d'ateliers thématiques, afin de renforcer chez les participants l'esprit de groupe, le tout, dans un but de consolidation des équipes de travail. La communication inter et intra personnelle vise à amener le sujet à la découverte de Soi et des Autres ;

- Des jeux de rôle, à l'aide de moyens audio-visuels, avec utilisation du magnétoscope, pour refléter et analyser les comportements et favoriser la métaposture ;

- Des outils méthodologiques de communication et d'intervention en milieu professionnel, avec développement de la capacité d'écoute, nécessaire au partage et au croisement du savoir (voir chapitre Introduction).

VII-3 Présentation des outils

La communication ne porte pas que sur le concept de Soi ; nous avons vu que son enjeu, porte également sur la valorisation de Soi et des Autres.

L'expression est avant tout un processus cathartique : le simple fait de s'exprimer libère notre Moi.

VII-3-1 L'analyse transactionnelle

Ainsi, le jeu systématique dans lequel nous sommes contraints à rentrer, par notre histoire et notre fonctionnement psycho-affectif, nous conduit à dévaloriser l'autre, à *nier le Moi de l'Autre pour exister*.¹²³

Ainsi donc, pour communiquer il faudrait d'abord transformer ce rapport de force en une relation rassurante et valorisante du Moi de l'autre, ce qui favorise la baisse de ses défenses, dans un but de :

- Valoriser et rassurer son Enfant ;

- Désamorcer son Parent ;

- Faire exprimer son Adulte.

Écouter c'est d'abord se taire. Une mauvaise écoute est souvent à la base de malentendus et de conflits de la vie d'entreprise.

Une mauvaise écoute est un signe de dévalorisation dans une situation de communication. L'écoute est à l'origine de dévalorisations directes de l'interlocuteur, ou de façon indirecte, en rapport avec sa vision et ses idées, sur la solution d'un problème.

Bien qu'évidente, cette technique de communication des plus efficaces, est la moins bien comprise et la plus mal utilisée.

¹²³ A. LABRUFFE, *La communication positive : Stratégies et Techniques*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 53.

En général, l'analyse transactionnelle se présente comme suit : ¹²⁴

- Théorie sur les développements de la personne ;
- Modèle de psychologie moderne centrée sur les échanges entre personnes ;
- Approche thérapeutique.

En communication, l'analyse transactionnelle permet d'approcher avec précision les transactions et leur enchaînement permettant, ainsi une meilleure compréhension des phénomènes communicationnels.¹²⁵ Une transaction est une unité d'échange social, un aller-retour complet entre deux ou plusieurs personnes, que cet échange porte sur des paroles, des écrits, des gestes, ou des regards. Une transaction est l'unité d'échange bilatéral entre deux Etats du Moi.

Les règles de communication qui régissent les échanges ou transactions entre deux personnes, se situent au niveau de la forme, plutôt que du contenu, ce que nous avons développé dans les chapitres I et II.

L'écoute joue un rôle extrêmement important dans la communication ou échange d'informations. Elle est donc l'un des outils les plus importants pour le bon fonctionnement de l'Adulte dans l'Egogramme.

Ces règles nécessitent une bonne connaissance des différents types de transactions et se présentent sous deux formes :

- Si la transaction est parallèle, la communication peut continuer indéfiniment pour le meilleur ou le pire ;
- Si la transaction est croisée, la communication est rompue ou interrompue, et elle risque de se modifier par la suite, là aussi en meilleur ou en pire ;

¹²⁴ E. BERNE, op.cit., 1983, pp. 20-21.

¹²⁵ A. CARDON, V. LENHARDT, P. NICOLAS, *L'Analyse transactionnelle*, Editions d'Organisation, Paris, 2002.

- Le résultat d'une transaction sera déterminé au niveau psychologique plutôt qu'au niveau social.

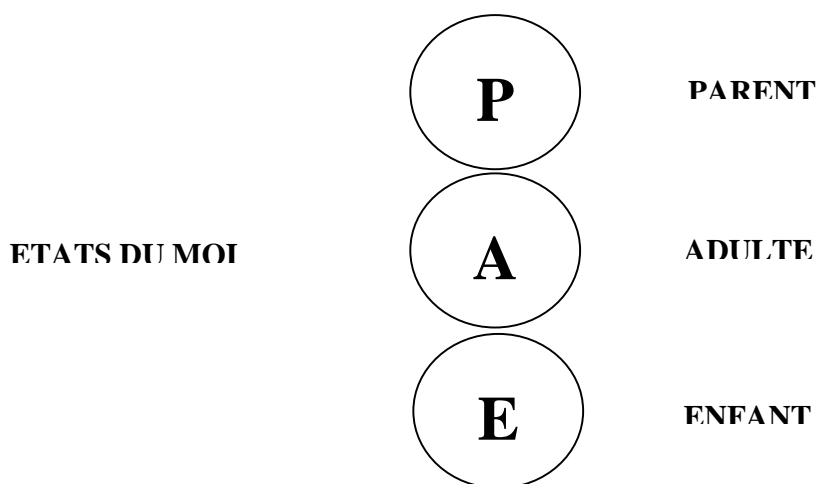
Notre encadrement a pour objectif d'amener les sujets à sortir des automatismes relationnels dans les échanges avec autrui. Cela consiste à répondre à quelqu'un en ne croisant pas la transaction qu'attend implicitement ou explicitement, le partenaire.

- **Test de l'Egogramme**

Développé par DUSAY, l'Egogramme est une représentation graphique et comparative de la manière par laquelle la personne se perçoit ou est perçue par les autres, dans son comportement : Nous avons établi l'Egogramme de notre population, par le biais d'un questionnaire, composé par 140 items avec des réponses : *vrai* ou *faux*.¹²⁶

La notion d'Egogramme implique une dynamique : un changement dans l'un des Etats du Moi en termes d'augmentation du comportement dans cet Etat, avec une certaine adaptation dans le comportement à travers sa diminution.

Ils sont représentés graphiquement par trois ronds superposés écrits avec des majuscules :



¹²⁶ D. CHALVIN, D. DELAUNAY, J-P. LAPRA, J.-L.MULLER, J. TEBOUL, F.BUSSAT, *Analyse Transactionnelle et Relations de Travail*, LES EDITIONS ESF, Paris, 1979, pp. 9-15.

Des frontières trop rigides entre les Etats du Moi, traduisent, chez la personne, une difficulté de passer d'un état à un autre. A l'inverse, les frontières perméables, ont pour résultat une trop grande vitesse de changement.

Les Etats du Moi sont la pierre angulaire de l'édifice : Analyse Transactionnelle. Quand nous sommes dans l'un des Etats du Moi, les autres Etats du Moi ne sont présents que virtuellement.

Tout en restant elle-même, une personne traverse des manières d'être, différentes, rattachées à l'un des trois systèmes de pensées, de sentiments et de comportements que l'on appelle les trois Etats du Moi : LE PARENT, L'ADULTE et L'ENFANT.

- l'Adulte, considéré comme l'ordinateur de bord de notre fonctionnement, de nos qualités de « froide » analyse et de notre intelligence, est en contact avec la réalité « ici et maintenant ». Il évalue les situations, et prend des décisions, en se fondant sur des expériences vérifiées, et des informations objectives.

C'est le siège de la réflexion, de la pensée, des évaluations, des probabilités. L'Adulte, c'est aussi l'Etat de la personne où se déroule la négociation interne entre le monde des désirs et celui des valeurs et des règles entre l'Enfant et le Parent. Cette intégration se traduit par une impression d'être à l'aise, ou en accord avec Soi, ressentie par la personne, et détectée par les autres. Cette aisance facilite la résolution de problèmes et l'efficacité, à la fois dans la réalisation des tâches, et, dans l'établissement de relations satisfaisantes.

- L'Enfant recèle nos émotions, sensations et sentiments éprouvés pendant notre enfance. Sa manière d'être se rapproche du sentir et de l'agir de l'enfance. La personne est donc orientée vers la satisfaction de ses besoins biologiques, affectifs et psychologiques, et vers l'extériorisation de son énergie.

Émotions, désirs, créativité sont les signes que l'on « est dans son Enfant », dans son aspect libre ou naturel. L'enfant peut aussi se manifester par des comportements archaïques, « faire l'enfant ».

La sensation d'être de l'enfant est en rapport avec la réalité sous trois aspects : Adapté, Soumis ou Rebelle.

- Le Parent est constitué par l'ensemble des jugements de valeur et des recommandations que nous avons reçus de notre entourage, et intériorisés.

Une personne est « dans » son Parent lorsque son comportement reproduit celui de ses parents ou chez d'autres figures parentales. Ce comportement ne se limite pas à l'observable, mais il correspond aussi à une identité provisoire, des sentiments, des systèmes de pensée ou de valeurs identiques à ceux des personnes ainsi introjectées.

Le deuxième test inscrit dans le cadre de l'analyse transactionnelle est celui des Positions de Vie.

- **Test de la Position de Vie**

En situation de communication, les comportements s'articulent, sur « des manières d'être, profondes, automatiques et existentielles. Ce jugement ou cet *a priori* de soi par rapport à l'autre est une façon de se positionner ». ¹²⁷ Le test des Positions de Vie permet de repérer la position de vie *préférentielle* ou *existentielle*.

Il existe 04 Positions de Vie : sur un diagramme formé par 02 axes et constituant 04 carrés, correspondant aux 04 positions. Ces 02 axes croisés portent, respectivement, l'axe du Moi et l'axe des Autres. Ces positions se présentent comme suit :

* bonne perception de Soi et bonne perception des Autres : + +

* bonne perception de Soi et mauvaise perception des Autres : + -

* mauvaise perception de Soi et bonne perception des Autres : - +

* mauvaise perception de Soi et mauvaise perception des Autres : - -

La position la plus favorable, pour une bonne communication, c'est la position : bonne perception, de Soi et des Autres : + +

Cette position est signe, d'acceptation de soi et des autres avec réalisme.

La plus mauvaise position pour la communication, c'est la position : mauvaise perception de Soi et des Autres : - -

Le test de Position de Vie porte sur 08 thèmes. Chacun de ces thèmes est en rapport avec des situations de vie sociale et professionnelle, où l'on utilise la communication. ¹²⁸

Ces bonnes perceptions de Soi, à travers les Postions de Vie, sont auto-perceptibles à travers l'exercice du miroir, outil de leur identification.

¹²⁷ A. CARDON, L. MERMET, A. THIERIE-TAILHARDATT, *Les concepts clés de l'analyse transactionnelle*, Les Editions d'Organisations, Paris, 1993, p. 89.

¹²⁸ D. CHALVIN, D. DELAUNAY, J-P. LAPRA, J.-L.MULLER, J. TEBOUL, F.BUSSAT, op. cit., pp. 22-23

VII-3-2 Exercice du miroir

Le face à face avec l'image de Soi passe obligatoirement par le corps, considéré comme matrice des images. L'importance du corps dans la constitution des schémas, fait dire aux psychanalystes que le corps est le schème de tous les schèmes.¹²⁹ Par l'image de son corps, l'enfant se représente lui-même. Ce corps idéalisé comme beau et fort, ou l'inverse, déteindra à jamais sur son idéal du moi.

Ceci explique le fait que la prise d'attache avec Soi, face au miroir, prend son départ dans sa composante physique.

Voyons donc la genèse de ce processus, selon la psychanalyse.

- **La genèse de l'image dans le miroir et psychanalyse**¹³⁰

Parmi les images données à l'être humain par le regard, l'image de Soi dans le miroir joue un rôle essentiel dans la constitution de son identité. Cette étape trouve son origine vers la fin de la première année.

L'enfant qui se découvre à travers le miroir est, en général, tenu dans les bras par un adulte. Cette expérience est tout autant relationnelle. Il s'y découvre avec un autre, qui le regarde et qu'il regarde, le regardant.

C'est la date de neuf mois qui fut conservée comme « vraie » et régulièrement reproduite, y compris dans le texte de LACAN, sur *le stade du miroir* inspiré des travaux de WALLON.

Or, les recherches en psychologie expérimentale et comparative de ZAZZO montrent que, jusqu'à 11-12 mois, l'enfant se comporte vis-à-vis de son image de Soi, dans un miroir, comme à l'égard d'un autre enfant. Il ne fait aucune différence.¹³¹

¹²⁹ S. ALI, *L'espace imaginaire*, Dunod, Paris, 1974, p. 27.

¹³⁰ S. TISSERON, *Psychanalyse de l'image*, Dunod, Paris, 1997, pp.47-48.

¹³¹ ZAZZO, R., *Reflets de miroirs et autres doubles*, PUF., Paris, 1992, p 55.

A partir de 12 à 16 mois, l'enfant commence à s'apercevoir que ce n'est pas la même chose. Il reconnaît et identifie les diverses parties de son corps. Les mains, les pieds, les parties visibles de son corps, constituent la seconde étape.

Mais, le visage est, pour chacun, la partie invisible de lui-même, avec le dos.

La joie de l'enfant, face au miroir, c'est d'y reconnaître l'image de sa mère ou d'un autre bébé.

L'image de Soi, elle, n'est reconnue et identifiée comme telle qu'aux environs de 02 ans. Cette découverte s'accompagne d'abord de frayeur. L'enfant confronté au miroir s'en détourne longtemps, et ce, dès qu'il a compris qu'il s'agit, en fait, de sa propre image.

Cette ambivalence subsiste d'ailleurs, toujours, chez l'adulte, confronté à sa propre image. Pour LACAN, le Moi est à la fois un rassemblement d'images et un lieu de méconnaissance.

Pour TISSERON, « l'image du corps est portée par le schéma corporel et, en quelque sorte, « croisée » avec lui...C'est grâce à cette interaction que chacun entre en communication avec autrui un schéma corporel infirme peut coexister avec une image du corps saine. Cette image du corps favorise, des communications langagières aussi satisfaisantes, que celles d'un individu non infirme. Le schéma corporel est en partie inconscient mais aussi préconscient et conscient, alors que l'image du corps est fondamentalement inconsciente...en particulier sous l'influence de cette autre forme d'image qu'est l'image dans le miroir. »¹³²

Malgré leur croisement, ils restent indépendants. Cette image du corps est considérablement plus facile à étudier chez l'enfant. Elle est en effet, normalement refoulée chez l'adulte, en particulier sous l'influence de cette autre forme d'image qu'est « l'image dans le miroir ».

Sous le regard affectueux et rassurant de l'autre, l'enfant surmonte la surprise et la blessure de se découvrir différent, de ce qu'il s'imaginait jusqu'alors. Il accepte ainsi, le témoignage qui lui est ainsi donné de son unité physique. « Le miroir impose à la fois l'illusion d'une image unifiée « c'est bien moi tel que je suis », et celle d'une identité de perception : « c'est bien moi tel que l'autre aussi me voit ».¹³³

¹³² S. TISSERON, op.cit., p. 46.

¹³³ S. TISSERON, op.cit., p. 47.

Lors de l'exercice du miroir, en se regardant attentivement dans le miroir, la personne va au-delà de la surface de son corps. Ce regard cherche à dépasser les apparences superficielles extérieures, à la découverte de ce qu'elle a toujours fuit.

La présence du groupe, déclenche un processus réactivateur, favorisant une certaine réappropriation de la projection de soi-même. Le résultat, est un sentiment de libération, par rapport au besoin de se cacher de Soi, et même des autres.

- **L'exercice du miroir et perception de Soi**

Dans nos ateliers de groupes, la présence des autres, de la caméra et de nous-même, amplifie la réactivation de la partie non appréciée de nous-même, en tant que « regard de l'autre ».

Cet exercice est le point de départ de la création d'un dialogue entre des parties de Soi, qui nous seront utiles dans le cadre de nos séances de Coaching.

Il se pratique en groupe, debout, face à un grand miroir mural. Les membres du groupe défilent un à un. Les consignes sont les suivantes :

- 1^{ère} étape : regarder son image en fixant toutes les parties du corps, en silence afin de prendre attache avec soi-même ; un dialogue se crée avec Soi.

- 2^{ème} étape : parler de ses points forts et de ses points faibles, devant le groupe. Elle vise la prise de conscience de la composante de Soi, et porte sur les comportements et les traits de caractères. A travers les points forts et particulièrement les défauts exprimés, se profile l'ombre cachée.

Une fois cette prise de conscience déclenchée, le sujet admet la différence entre comportement et identité. Une meilleure connaissance des aspects niés de Soi, permet un plus grand contrôle, lors de sa réactivation, dans le relationnel, en communication. Aussitôt, la personne met en place les éléments favorisant son acceptation de Soi, jugement indispensable à l'instauration de la confiance en soi.

En conclusion, la perception de Soi interfère avec l'ensemble du groupe, à commencer par la famille : si l'on accorde au stade du miroir, cette fonction de matrice symbolique de la représentation unifiée du corps, de nombreuses autres images la prennent, en effet, en relais. La photographie d'une famille, joue le rôle de rassembler, dans une image, les morceaux séparés d'un corps familial.

Ceci nous fait déboucher sur l'exposé de notre technique du réseau de projection familial, outil de diagnostic et de thérapie des problèmes relationnels et affectifs de nos futurs cadres, problèmes eux-mêmes à la base de ce que nous avons analysé en termes de **nœuds psychiques** (voir chapitres IV et V).

VII-3-3 Technique du réseau de projection

Les mécanismes dynamiques de restructuration de la mémoire ont des aspects négatifs en rapport avec les distorsions et les souvenirs faussés, et ses liens complexes avec l'affectivité.

Cette structuration de la mémoire, en rapport avec la famille, se présente sous forme de représentations ou schéma, objet du réseau.

Un schéma est une représentation cognitive, qui spécifie les propriétés générales d'un type d'objet, d'événement ou de structure, et laisse de côté les détails qui ne sont pas pertinents. Il est donc une abstraction qui permet d'assigner à des catégories générales, certaines spécifications, et, l'élimination des détails, permet la catégorisation des propriétés de la structure, puis la pensée et l'action, fondées sur cette catégorisation. Les nœuds psychiques qui en découlent seront reflétés à travers ces propriétés.

La relation entre le concept de Soi et le réseau familial est soulignée à travers le fait que la définition du concept de Soi passe par la réponse à la question les origines et de la place de l'individu dans sa famille: Qui suis-je ? Fils ou fille de qui ?

Dans le réseau, cela se traduit par les questions suivantes :

- Suis-je plus près de maman ou de papa ?

- Quel est celui de mes frères et sœurs, à se placer le plus près de maman et papa, avant moi ?

- Quels sont les liaisons fortes ou faibles au sein de la fratrie ?

- Comment se structure cet ensemble familial ? Forme-t-il un seul ensemble ou se subdivise-t-il en sous ensembles ?

Selon notre expérience, l'image de Soi se reflète, dans le réseau, à travers l'exploitation symbolique et l'interprétation psycholinguistique des **couleurs** attribuées à chacun des membres de la famille :

- A Soi

- A chacun des parents

- A chacun des éléments de la fratrie.

Cette exploitation s'imbrique et s'articule dans les correspondances couleur et personne attributaire du pion.

- **Objectif du test**

Il permet de déclencher un processus automatique, permettant de remonter en mémoire les éléments du passé, avec ses distorsions et ses omissions, ce, sur la base d'une approche perceptive de la symbolique des couleurs.

La couleur serait, selon les théories de FODOR, un module direct de la mémoire, caractérisé par ses aspects : obligatoire, cloisonné et rapide.

Sur cette base, se projette et se structure *la forme gestaltisée* du réseau familial, tel que perçu par le sujet.

Ces flots du passé, relevant de la mémoire non consciente, dans le sens du cognitivisme - avec mémoire agréable et mémoire désagréable -, donnent accès à la perception et structuration du réseau familial, pont vers l'affectif et le refoulé dans l'optique psychanalytique.

Pour nous, l'inconscient et malgré ses défenses, sera obligé de livrer une partie des éléments refoulés, grâce à la symbolique couleur, qui serait un moyen de le « shunter ».

La structuration des pions de couleurs différentes, désignant les membres de la famille, ainsi que l'interprétation de l'association des mots autour de la couleur attribuée à chacun de ces membres, dévoile automatiquement l'affectivité du sujet, à l'égard de chacun y compris de Soi-même.

- **Description du test**

Il comprend :

- *Une partie non verbale* composée par :

* L'étape symbolique couleur où le cas est invité à choisir parmi 15 pions de couleurs et de tailles différentes mis à sa disposition ; 2 très gros pions, noir et orange ; 2 gros pions bleus identiques ; 3 pions moyens, vert, rouge et jaune ; 8 petits pions, 1 jaune, 1 bleu, 1 blanc, 1 vert bouteille, 2 rouges, 2 noirs. Il s'agit de les attribuer, très rapidement et respectivement à soi et aux membres de la famille, à l'exception des membres omis. Le choix des pions, en termes de couleurs et de tailles, s'est appuyé sur notre expérience passée des centaines de réseaux de nos sujets. Lors du concours de sélection, et pour les cas rares ayant passé le réseau, nous avons utilisé, pour la dernière fois, le gros pion gris, pour sa couleur *moins porteuse*, que le gros pion noir.

* L'étape structuration, où le cas organise et forme une structure, en parallèle à l'attribution des pions. La structure formée par les pions sélectionnés, symbolise, ainsi, le réseau familial, ou gestalt.

- *Une partie verbale* : l'association de mots autour de chaque couleur, est déclenchée, au niveau du cas, jusqu'à l'arrêt du processus.

- *Une partie confrontation* du cas avec sa projection ou étape de la conscientisation.

A cette étape, la couleur, en tant que relais, est supprimée et le cas est invité à ramener l'association de mots à la personne attributaire, pour en extraire les sens, par une analyse **sémantique** et **psycholinguistique**.

- **Conditions de passation**

Une fois le réseau projeté sur un tableau magnétique, à l'aide de pions – aimants, le sujet est invité à s'asseoir sur une chaise à haut dossier, très confortable, dans une attitude à la limite de la position semi-allongée, en nous tournant le dos.

La liberté d'expression et de temps est accordée, même si tout doit se dérouler en une seule séance.

Le sujet est invité à parler librement, la directive étant de faire part de ses idées, images mentales ou affects, au fur et à mesure qu'elles se présentent à sa conscience. On prononce, devant le sujet le **mot inducteur**, à savoir le nom de la couleur du pion attribué à chacun des membres de sa famille. Le sujet exprime, en réponse à la consigne, le plus rapidement possible, le premier mot qui lui vient à l'esprit ; **mot induit**.

GALTON, affirme que les associations de mots, ne sont « ni arbitraires ni illimitées, qu'elles survenaient en petit nombre, qu'elles s'imposaient avec évidence à la conscience et qu'elles étaient souvent liées à des souvenirs d'enfance ou de jeunesse. »¹³⁴

Le matériel ne présente pas de structure latente à découvrir. C'est au sujet de construire avec les pions à sa disposition, la forme de son choix. La première forme qui se présente spontanément à sa conscience est la bonne. L'important c'est ce structuré, très précis, et de nature affective et fantasmatique. Donc, le test interpelle des représentations ainsi que les affects qui sont mobilisés dans le processus de projection.

Le côté informe du matériel renvoie le sujet à son propre désir car sa structure comprend à la fois ce qui plait et ce qui déplaît.

¹³⁴ D. ANZIEU, C. CHABET, op. cit, p. 39.

Les « associations libres » du sujet sont provoquées par la présentation des mot nommant au fur et à mesure les différentes couleurs retenues, dans la structure du réseau.

Le sujet procède à une analyse de sa production, aussitôt le test terminé, afin de cerner, sur le vif la dynamique psychique personnelle, à l'origine de cette projection. La consigne qui laisse au sujet la plus grande liberté est, en même temps pour lui, une contrainte.

La structuration inconsciente du matériel, la liberté des réponses et du temps, le flou relatif des consignes font de la situation projective une situation relativement « vide », vide que le sujet a à combler en faisant appel aux ressources profondes de sa personnalité.

- **Méthode d'interprétation**

Cette minutieuse analyse par le cas des positions des attributaires dans le réseau (localisation, distance, taille des pions), pour ensuite, les interpréter et extraire les inter-relations en termes de rapprochements et d'éloignements.

Nous avons appris de la psychanalyse, que le refoulé cherchait à se dévoiler avec la même force que celle utilisée pour se masquer.

Notre expérience, avec la PNL, nous a également appris à débusquer notre inconscient, dans les moindres messages qu'il nous faisait parvenir (voir chapitres I et II).

Appliquant ce principe, à notre analyse du réseau, nous aidons le cas à exploiter le moindre indice, dans l'interprétation du réseau familial, tout comme nous le faisons sur les micro-mouvements du langage du corps.

Ces messages, à peine perceptibles à l'œil nu, sont trop précieux pour être laissés au hasard, à travers les distances, les décalages dans les alignements et les ébauches de regroupement dans le schéma du réseau.

En travaillant sur le perceptif par le biais du langage, nous débouchons dans l'affectif. L'inconscient se trouve alors, en quelque sorte « trahi », par le biais de la symbolique couleur. Ce flot, non contrôlé du passé, est traduit par l'approche linguistique.

Notre expérience nous a prouvé que le choix des pions, que ce soit en termes de couleur ou d'emplacement attribués dans le réseau, ne s'effectuait jamais au hasard. Ainsi, il arrive que certains candidats, pensant qu'ils ont été trop pressés, souhaitent se rétracter.

Il leur est alors proposé de reconstituer le réseau une deuxième fois. Dans la totalité des cas, il est reconstitué de la même façon.

Certains en sont restés abasourdis, n'en comprenant pas le pourquoi. Cela est donc bien en faveur d'une gestaltisation des relations familiales et de l'existence d'une forme préétablie, dans l'esprit de chacun, de sa *bonne forme* du réseau familial.

CHAPITRE VIII

ANALYSE, INTERPRETATION ET SYNTHÈSE DES RESULTATS A L'EGOGRAMME, AUX POSITIONS DE VIE ET AU MIROIR

La perception de Soi, telle que déclenchée par le miroir, et telle qu'établie à travers l'imbrication de Soi avec les membres de la famille dans le réseau, nécessite sa complémentarité par le Soi, à travers le comportemental en communication, à savoir l'Egogramme et la position de vie.

Ceci explique le fait que nous n'avons pas réservé une partie pour présenter les résultats, car ces résultats sont en soi, dans le premier test de l'égogramme et des positions de vie, sans grande importance. En effet, ces tests, non réétalonnés en Algérie, ne peuvent pas fournir la même lecture que celle pour la population à laquelle ils étaient destinés, au départ.

Ces tests servent, cependant, de base à la perception de Soi en action en communication, et leur ultime but est de nous permettre de mesurer le **changement de comportement** à travers des courbes visualisant les *gaps* enregistrés chez nos cas entre la première et la deuxième passation de ces deux outils.

Les courbes de l'Egogramme et des positions de vie sont d'abord fournies. Ensuite, viennent l'analyse et l'interprétation des changements respectifs.

Les tableaux des résultats numériques sont présentés en Annexes III et IV.

En troisième lieu, nous présenterons une synthèse des résultats de l'exercice du miroir. L'aspect déclencheur de l'image de Soi face au miroir, sera illustré de façon pratique et articulé avec la présentation du réseau en chapitre IX.

VIII-1 Analyse, interprétation et synthèse de l'Egogramme

L'Etat du Moi Adulte, rappelle, recueille, enregistre et traite les informations aussi bien externes (de l'environnement) qu'internes (de son Parent ou de son Enfant).

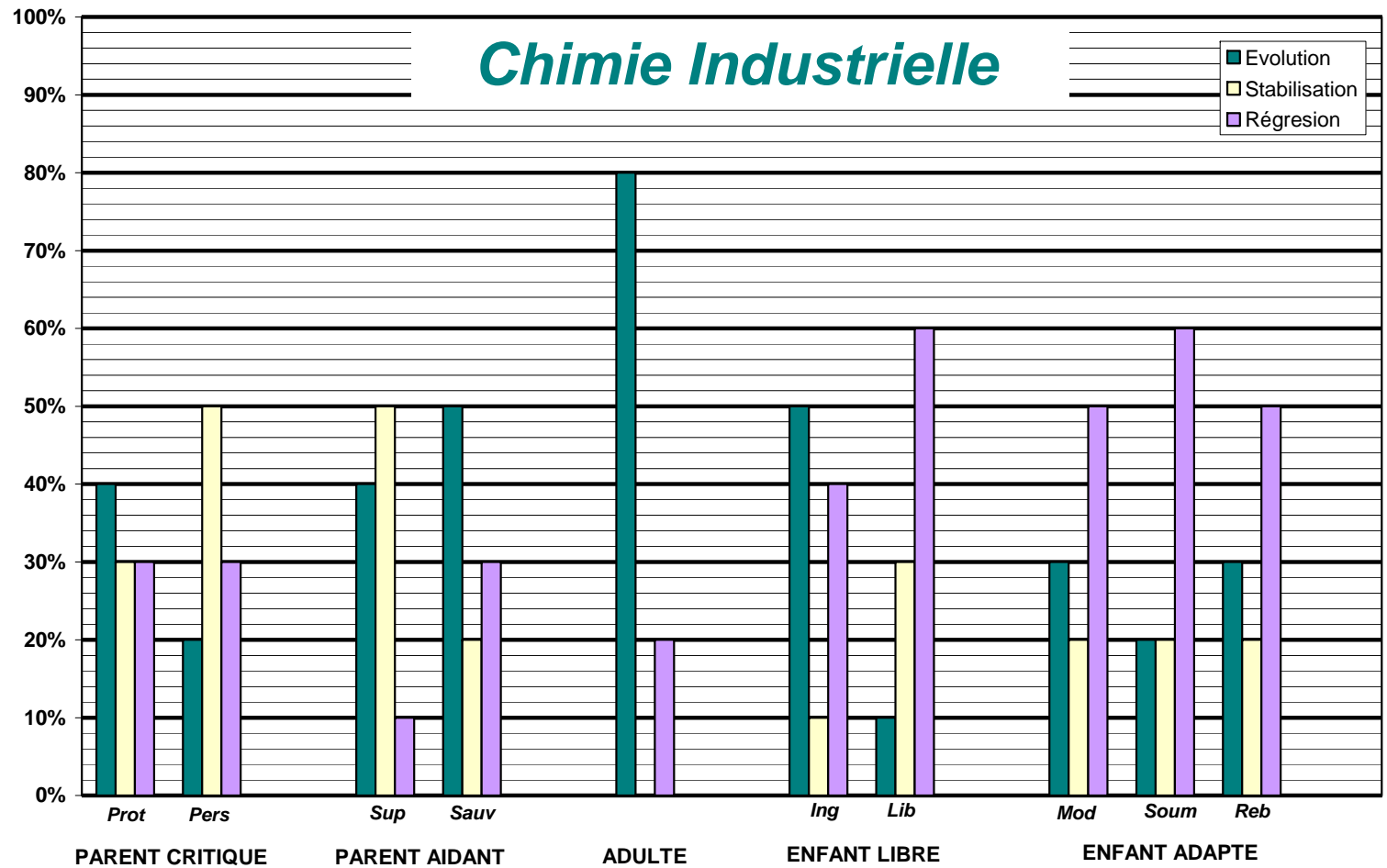
Dans notre analyse des courbes de l'Egogramme, c'est à l'Etat du Moi Adulte que nous allons nous atteler, car ce dernier est l'élément le plus important en communication. C'est donc les changements dans les scores de l'Etat du Moi Adulte et leur analyse et interprétation, qui nous permettra une évaluation des changements de comportement.

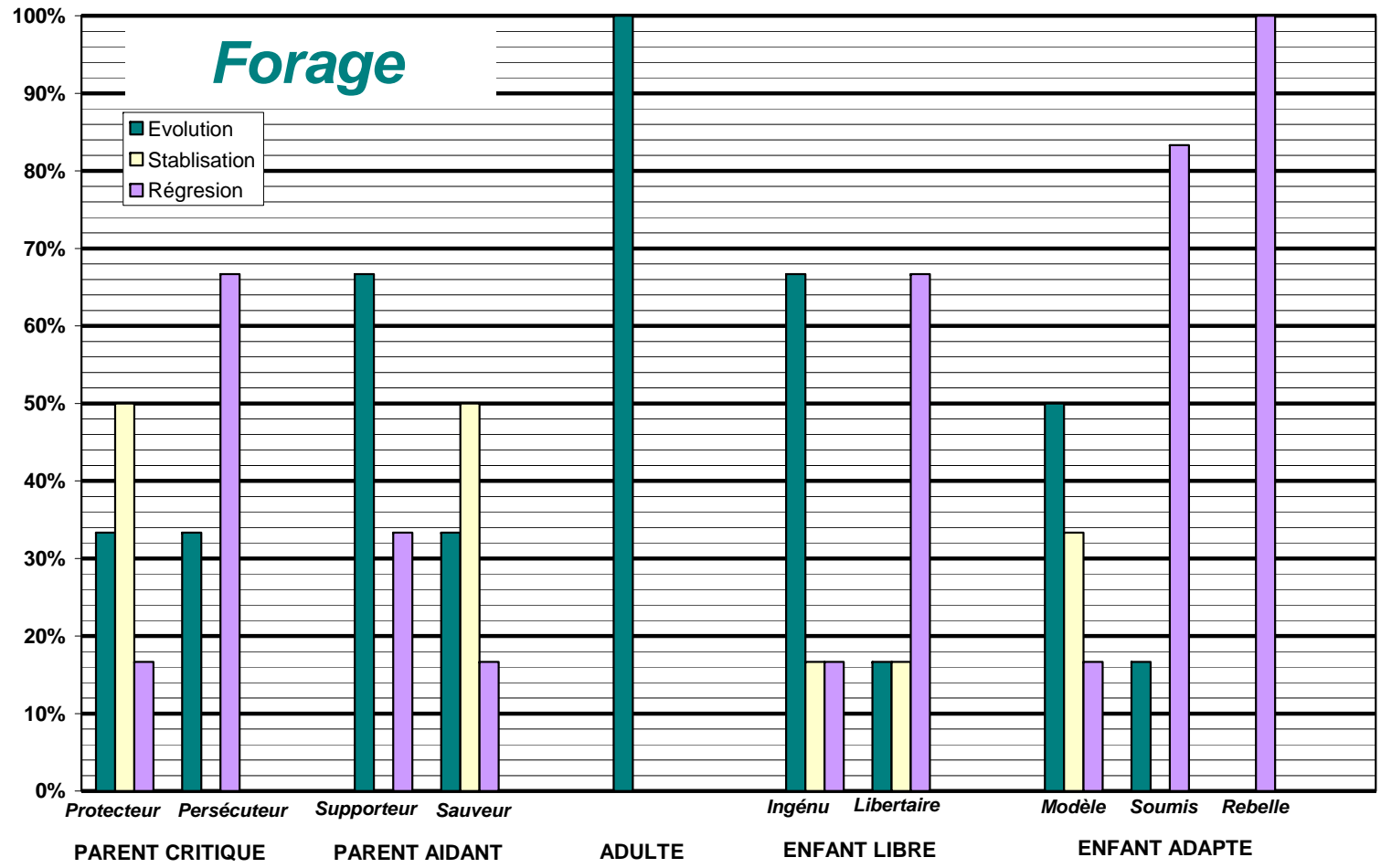
Comme vu précédemment, l'importance de cet Etat est fondamentale, dans la mesure où il permet une objectivation des relations à même de régler les problèmes de distorsions, dans les perceptions et par conséquent, dans le comportement, en rapport avec la relation à l'autre. Les performances en communication, seront donc développées, au niveau de ceux qui seront en mesure d'utiliser cet Etat du Moi et d'amener le partenaire à faire de même.

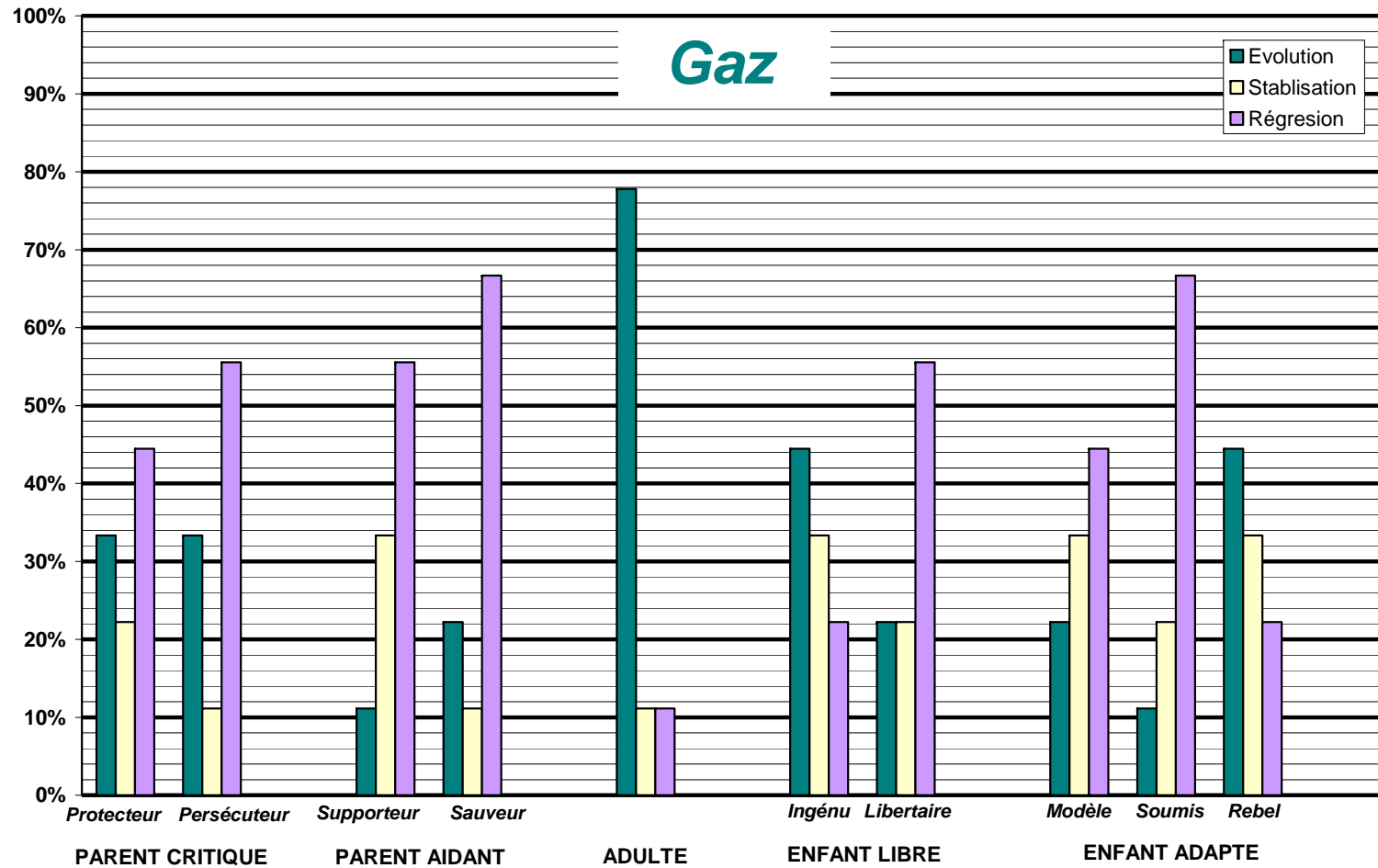
L'Adulte recueille les informations à deux niveaux :

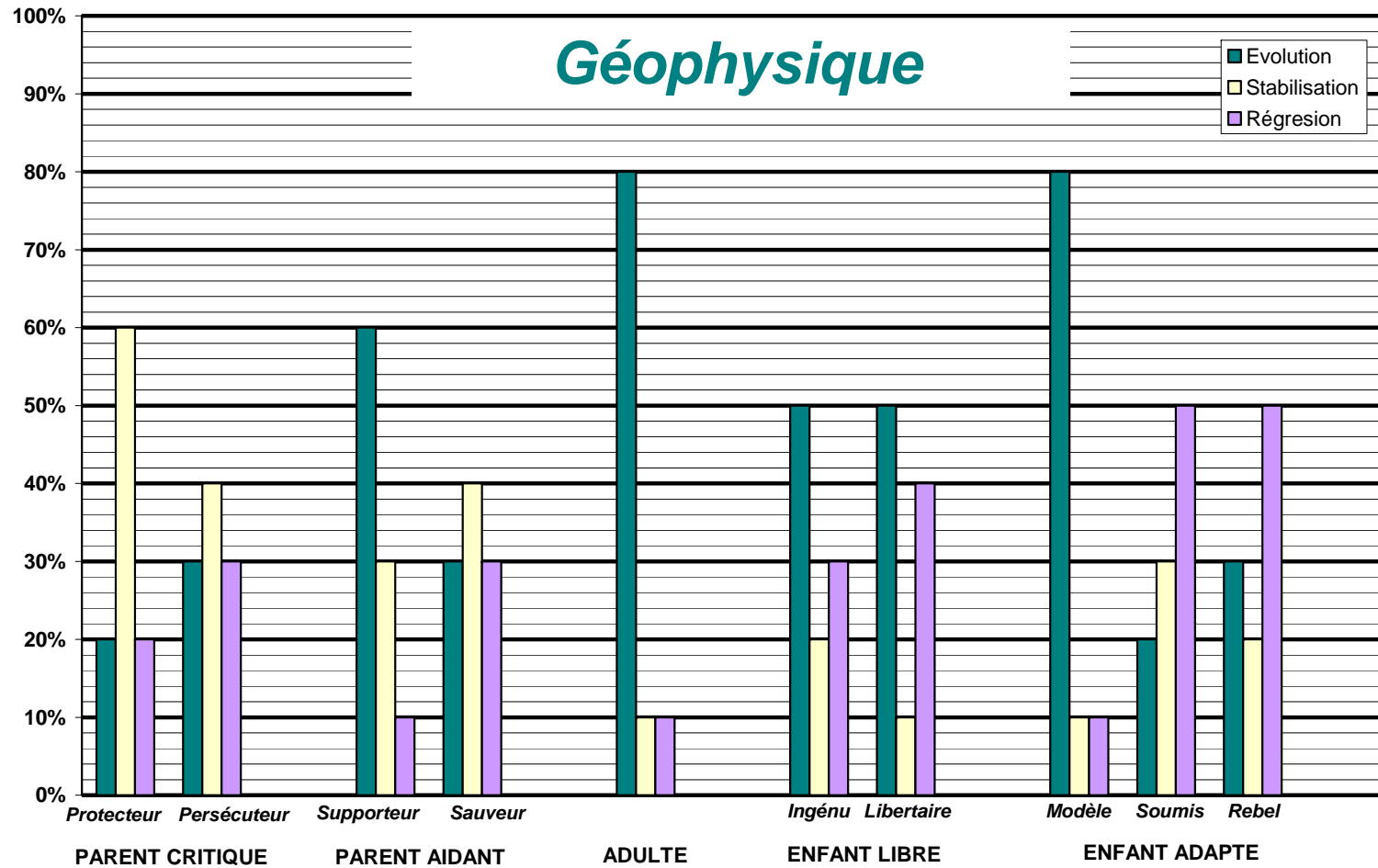
- Pour mieux gérer les conflits externes, entre l'individu concerné et son environnement, ou entre deux parties de l'environnement;
- Pour mieux gérer les conflits internes, en rapport avec des choix personnels, des conflits d'intérêts, problèmes émotionnels et affectifs.

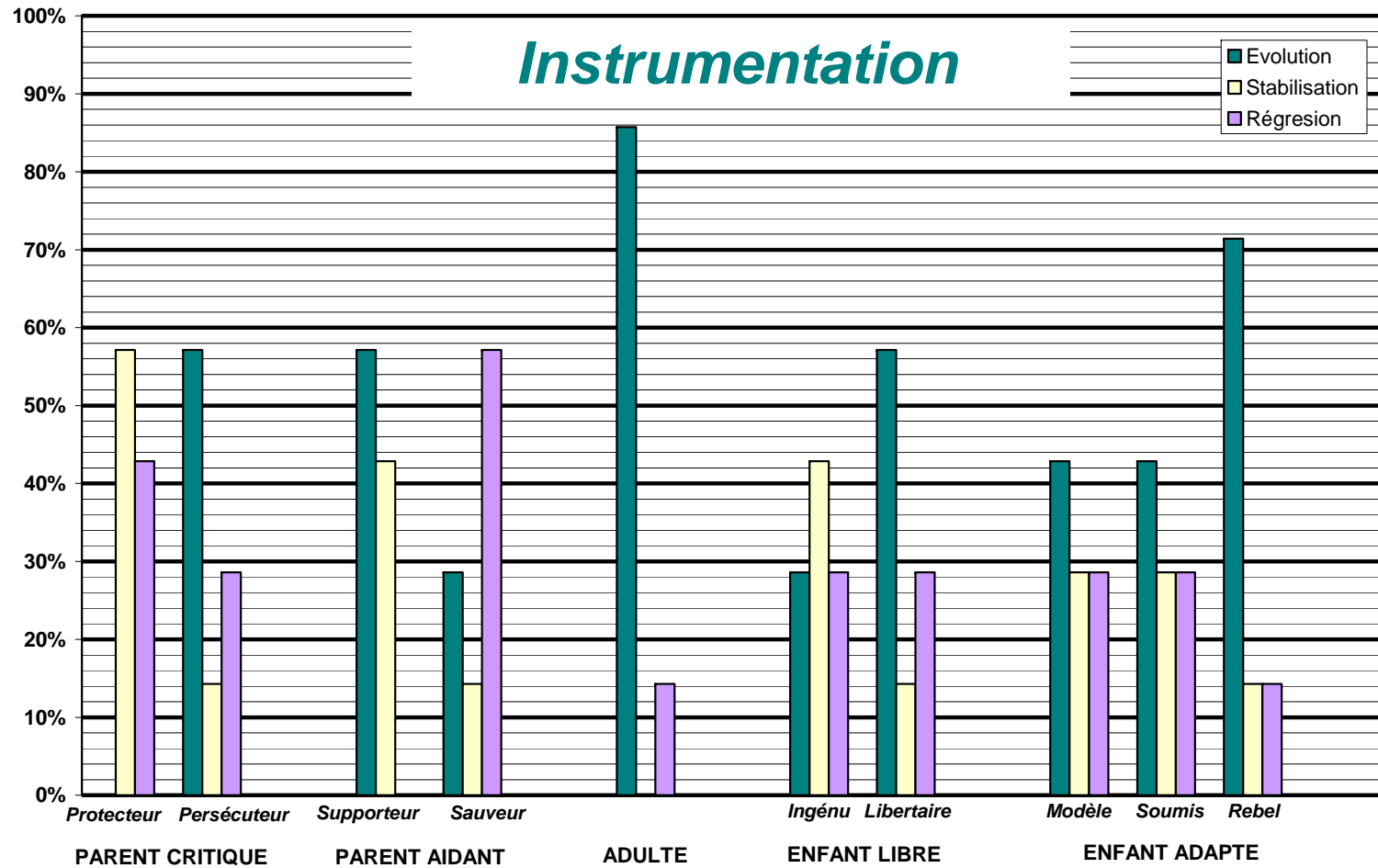
Les tableaux des scores enregistrés par les cas, auxquels nous avons fait passer le premier et le second test de l'Egogramme sont cités en Annexe III. Nous avons travaillé sur des courbes comparatives de l'évolution entre les deux tests, et donc du changement dans les Etats du Moi à l'origine des changements du comportement. Les diagrammes en bâtonnets sont présentés d'abord par filière ci-dessous. Un diagramme de synthèse présentera l'évolution globale des 07 groupes de filières.

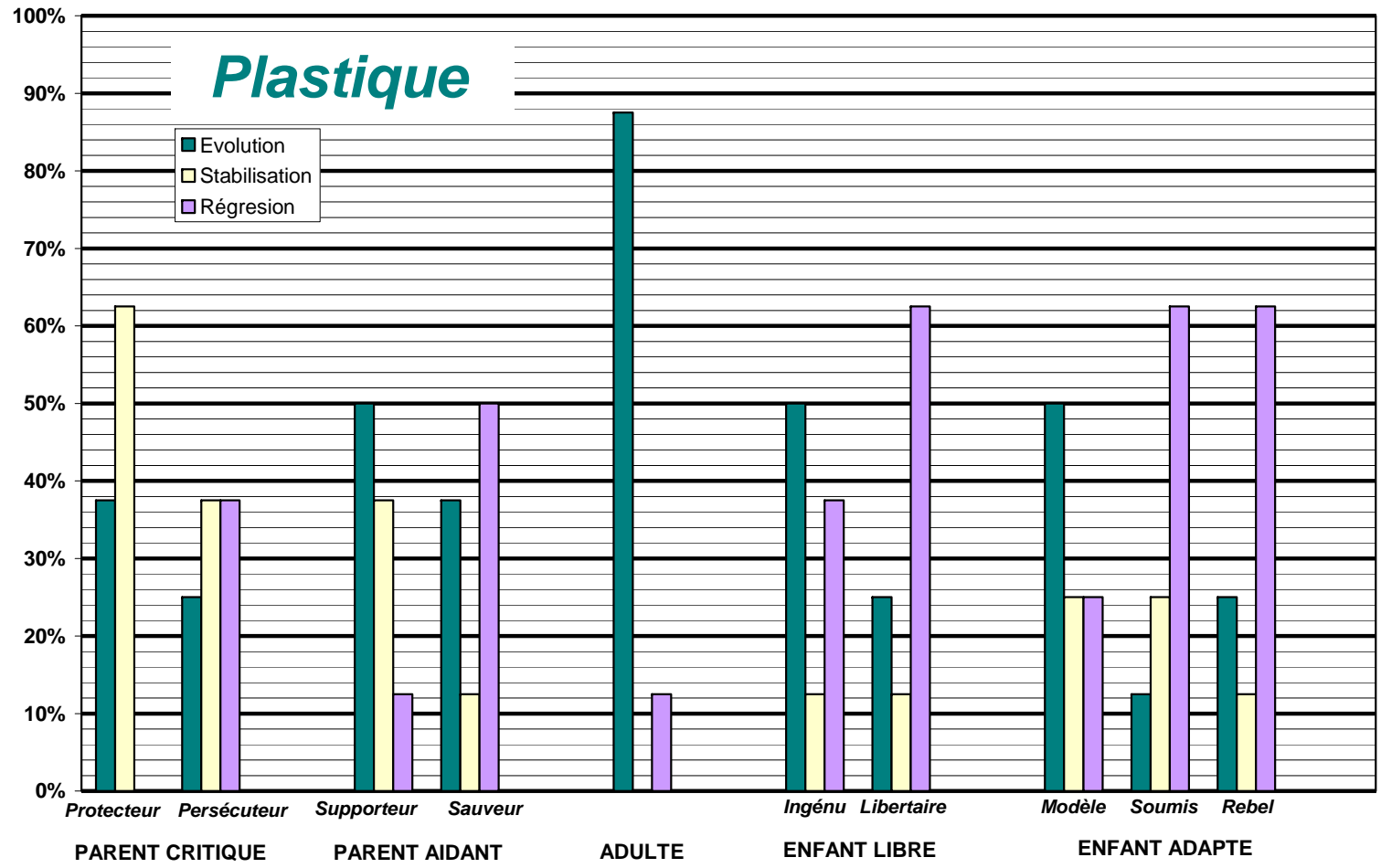


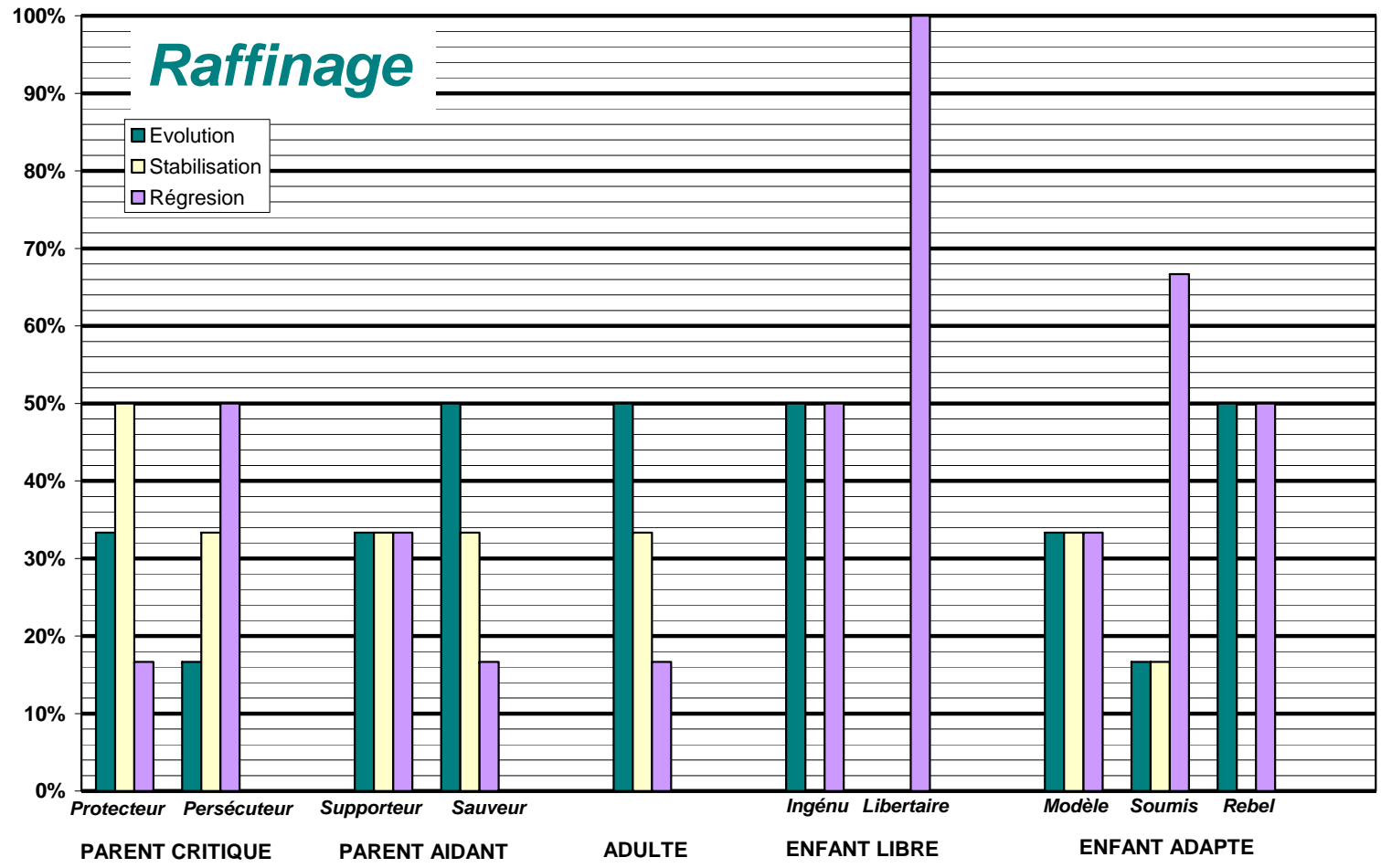


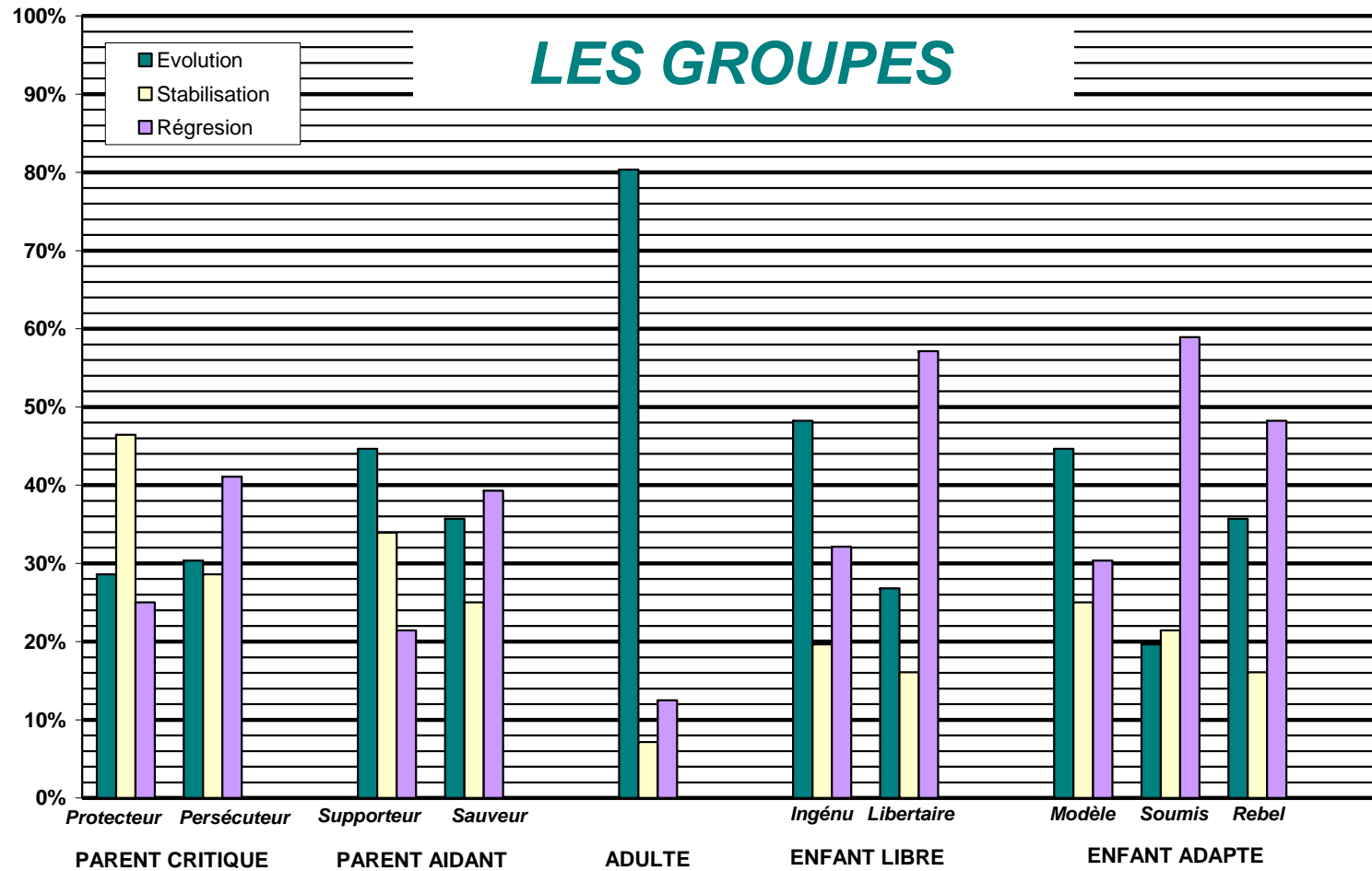












- **L'Etat du Moi Adulte**

Les histogrammes en bâtonnets se lisent comme suit :

- 80,36 % de la population a développé l'Etat du Moi Adulte.

- 19,64 % restants sont ainsi répartis :

- 12,5 % ayant stabilisé leurs scores ;
- 7,14 % ayant diminué leurs scores.

A travers l'obtention de ces scores, nous nous inscrivons tout à fait dans le cadre de la « loi de Pareto », dans ses critères de 80/20. De fait, nous pouvons dire que nos objectifs ont été atteints, et ce en terme d'installation aux commandes de l'Adulte, garant de l'objectivité.

Les 19,64 %, s'expliquent par le fait que tous les sujets n'avancent pas au même rythme.

Les remises en cause peuvent déstabiliser momentanément les sujets, c'est ce qui explique les diminutions des scores.

L'analyse des autres Etats du Moi, le Parent et l'Enfant, et de leurs changements, vient dans une position secondaire, quant à notre objectif.

- **L'Etat de Moi Parent**

- Le Parent Critique / Persécuteur

- 41,07 % ont diminué leurs scores. Ceci est en faveur d'une bonne évolution.

- Le Parent Aidant / Supporteur

- 44,64 % ont développé leurs scores. Ceci est positif, dans la mesure où le parent aidant, favorise la communication. Nous l'avons vérifié avec les changements des cas exposés.

- **L'Etat du Moi Enfant**

- L'Enfant Libre

- 48,21 % des candidats ont diminué leurs scores dans le Rebel. Ceci est en faveur d'une meilleure gestion de l'agressivité.

Les scores enregistrés n'ont pas été les mêmes pour tous les groupes. Les chiffres les plus marquants sont ceux des groupes Forage avec 100 % d'évolution dans l'Etat du Moi Adulte et 100 % de diminution dans l'Etat du Moi Enfant Rebelle

Le groupe Plastique a enregistré 88 % d'évolution dans l'Etat du Moi Adulte et 63 % de diminution dans l'Etat du Moi Enfant Rebelle.

Nous expliquons la variation des scores entre les groupes par la synergie au sein des groupes.

En effet, les groupes à grande composante de *calculateurs de formules*, n'ont pas *adhéré* aussi vite, que les autres.

VIII-2 Analyse, interprétation et synthèse des Positions de Vie

L'écoute efficace, permet de mettre en place une relation et un climat satisfaisant entre des individus ou des groupes d'individus, ce, en reflétant, par une attitude positive, l'acceptation dont ils font l'objet. Là se situe le rôle de la position de vie, dans son rapport avec la perception de Soi et des Autres.

L'écoute réelle est attentive et constitue l'une des meilleures façons de faire sentir à l'autre, qu'il est OK : +.

L'interlocuteur se sentira inconditionnellement accepté en tant que Personne.

Une mauvaise écoute fait sentir à l'interlocuteur qu'il n'est pas **OK** : -

De ce fait, il pensera que l'on n'attache aucune importance à ses opinions et à ses désirs.

Les tableaux des scores enregistrés par les cas, auxquels nous avons fait passer le premier et le second test de Position de Vie sont cités en Annexe IV. Nous avons travaillé sur des courbes comparatives de l'évolution entre les deux tests, et donc du changement dans les Positions de Vie à l'origine des changements du comportement. Les courbes sont présentées par filière ci-dessous.

Dans les courbes suivantes, l'ensemble des courbes bleues, représentant la bonne perception de Soi et des Autres : + +, se situent au dessus du 0.

Ces courbes, représentant la différence dans les scores entre le premier test de Positions de Vie, et le second, sont positives.

Cela est en faveur d'une augmentation, signe d'un changement de comportement positif : + + avec une amélioration de l'estime de Soi et des Autres, et ce, à l'exception de quelques cas.

La Position de Vie + + est la plus recommandée pour une communication efficace.

Pour nous, c'est le changement positif dans les scores entre le premier test, et le deuxième test dans cette position, qui est en faveur de l'atteinte de nos objectifs.

En effet, la courbe représentant l'évolution de la position ++, soit en bleu marine, se situe dans la plupart du temps, sauf à quelques exceptions près, au dessus du niveau 0.

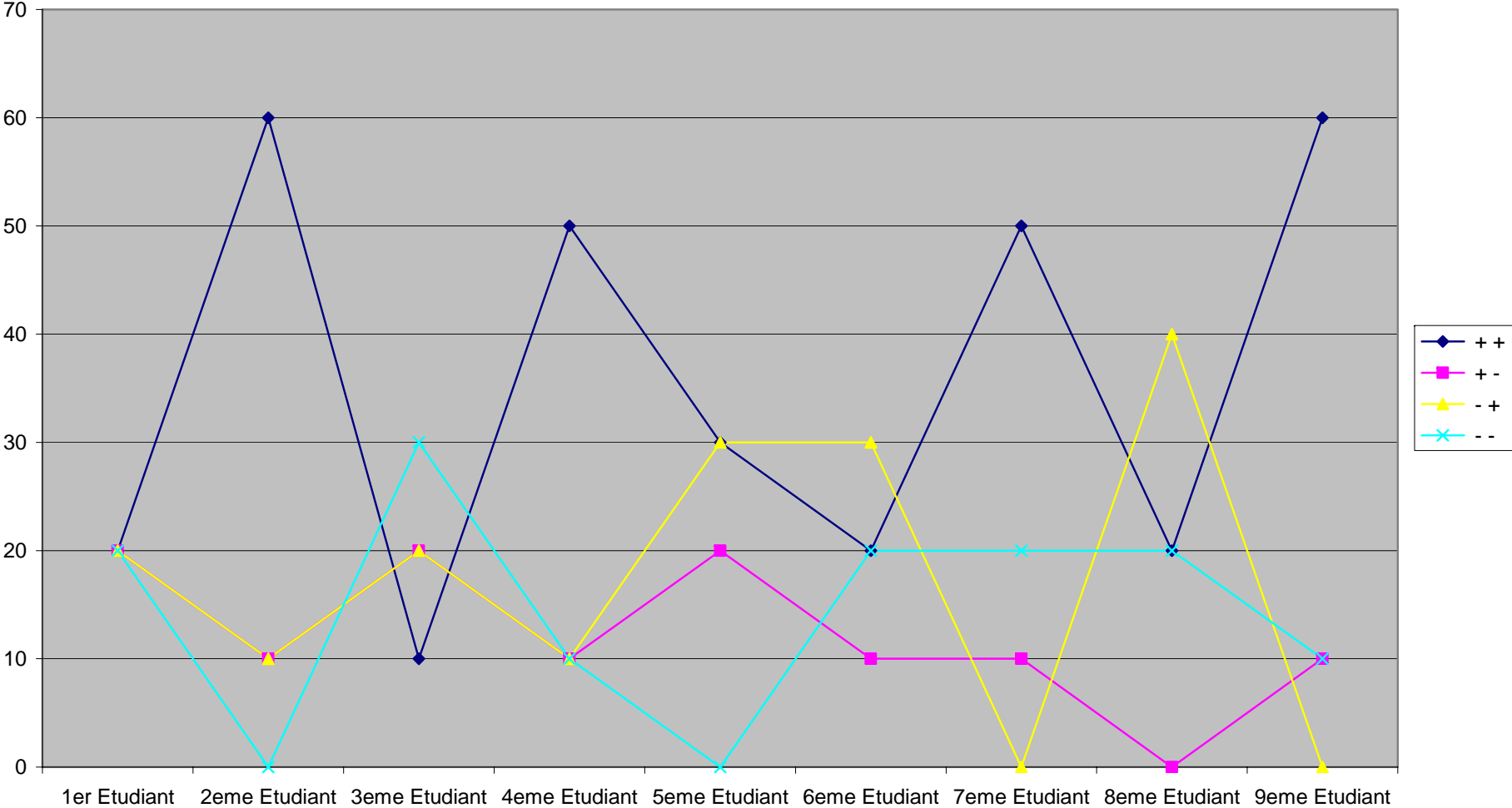
Ceci est en faveur d'un changement et d'une bonne évolution, signe d'amélioration de la perception de Soi et des Autres.

Voici donc les résultats des évolutions par groupe de filière en rapport avec la position ++ :

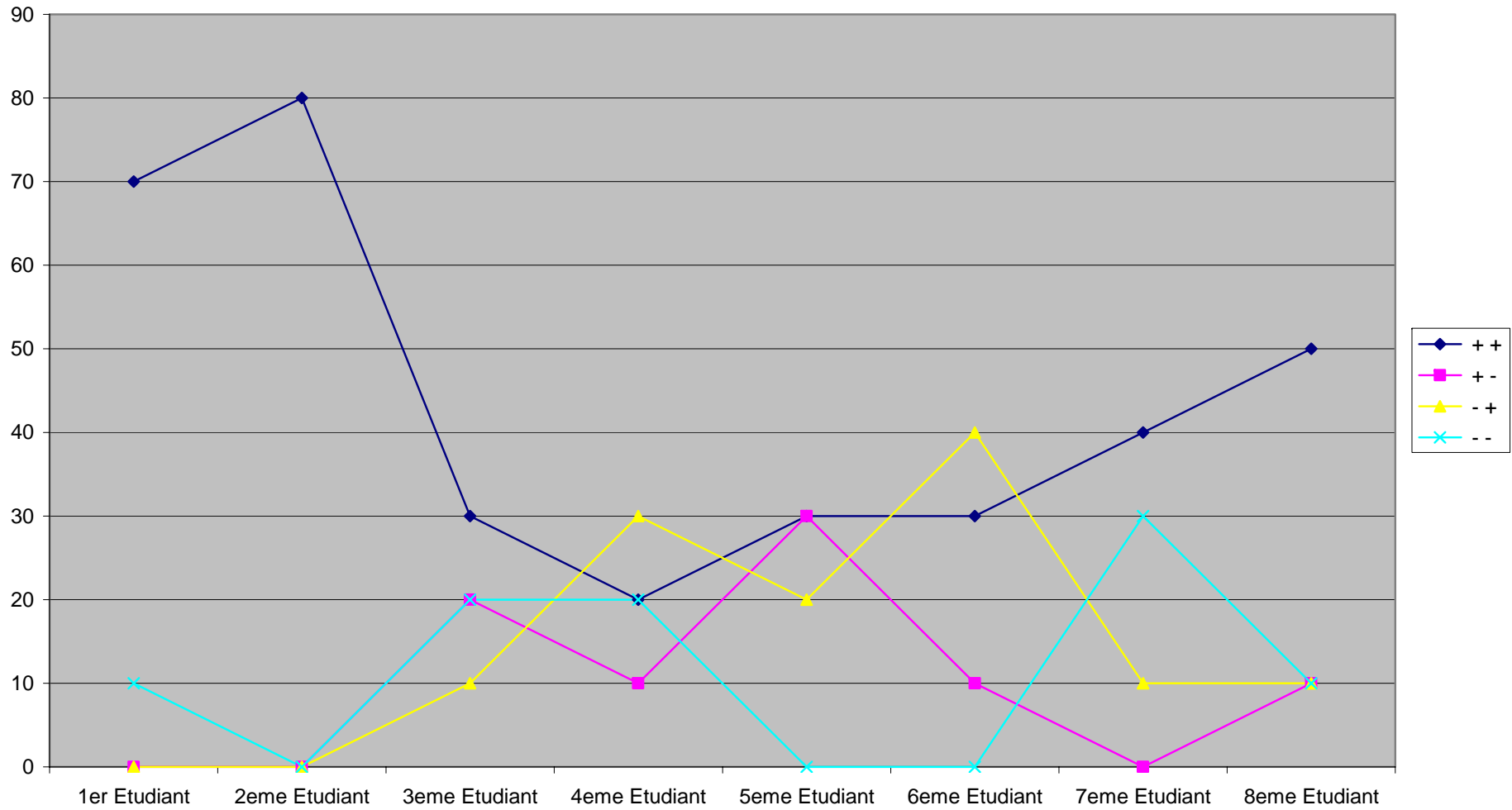
- Forage production : 04 cas sur 06 ont enregistré des scores positifs, avec 02 cas en stabilisation ;
- Chimie industrielle : 07 cas sur 09 ont enregistré des scores positifs, avec 02 cas à scores légèrement diminués ;
- Gaz : 07 cas sur 08 ont enregistré des scores positifs, avec 01 cas en stabilisation
- Géophysique : 08 cas sur 09 ont enregistré des scores positifs, avec 01 cas en stabilisation
- Instrumentation : 03 cas sur 06 ont enregistré des scores positifs, avec 03 cas en stabilisation
- Raffinage pétrochimie : 06 cas sur 08 ont enregistré des scores positifs, avec 02 cas en stabilisation
- Plastiques : 07 cas sur 08 ont enregistré des scores positifs, avec 01 à scores légèrement diminués.

Les scores enregistrés par cette population, se résument à 77,78 % d'amélioration dans la Position de Vie ++ contre 22,22 %. Ceci nous place légèrement en dessous de la Loi de Pareto. Nos objectifs ont donc été atteints.

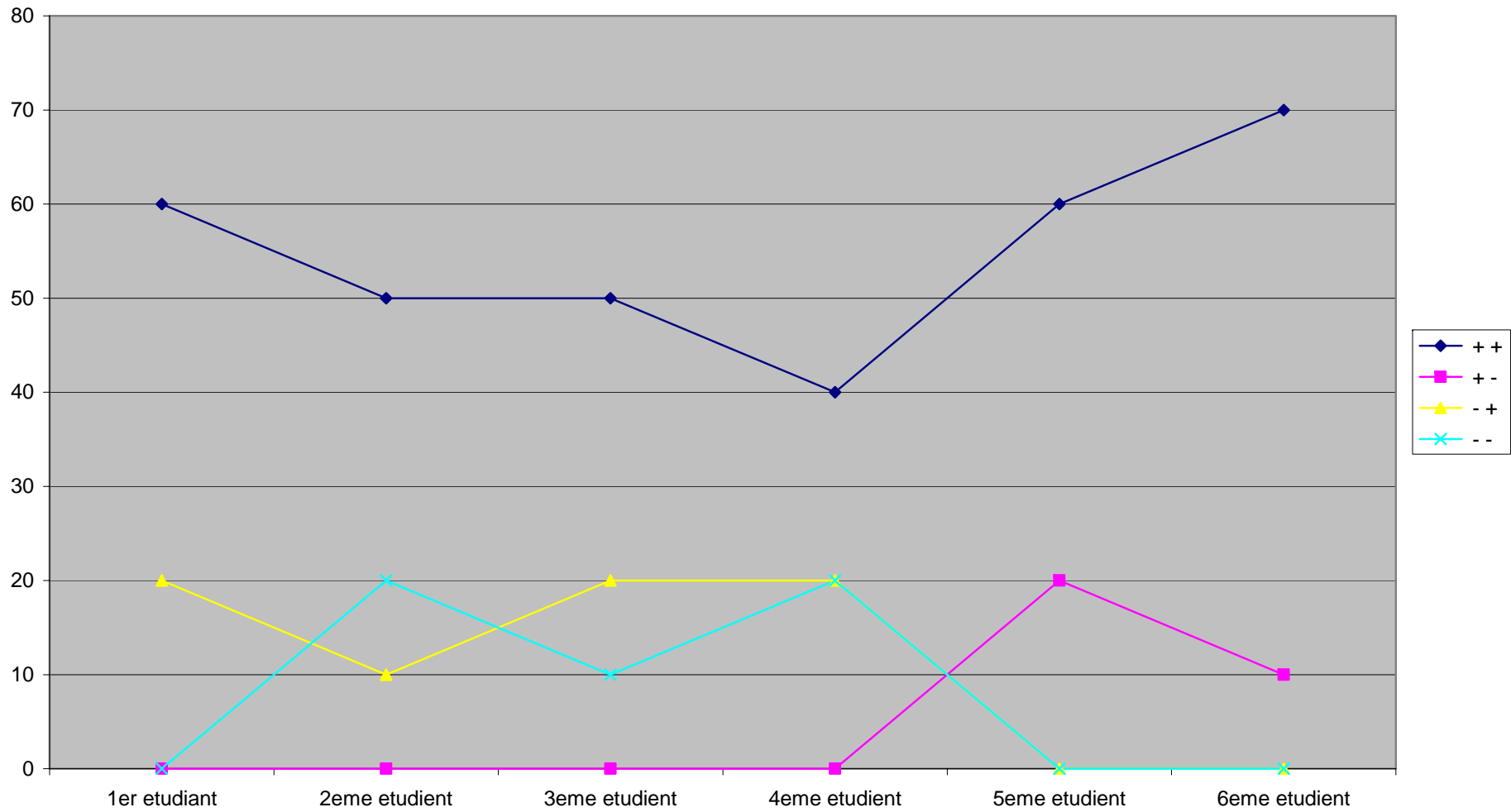
DEPARTEMENT CHIMIE INDUSTRIELLE 1er test



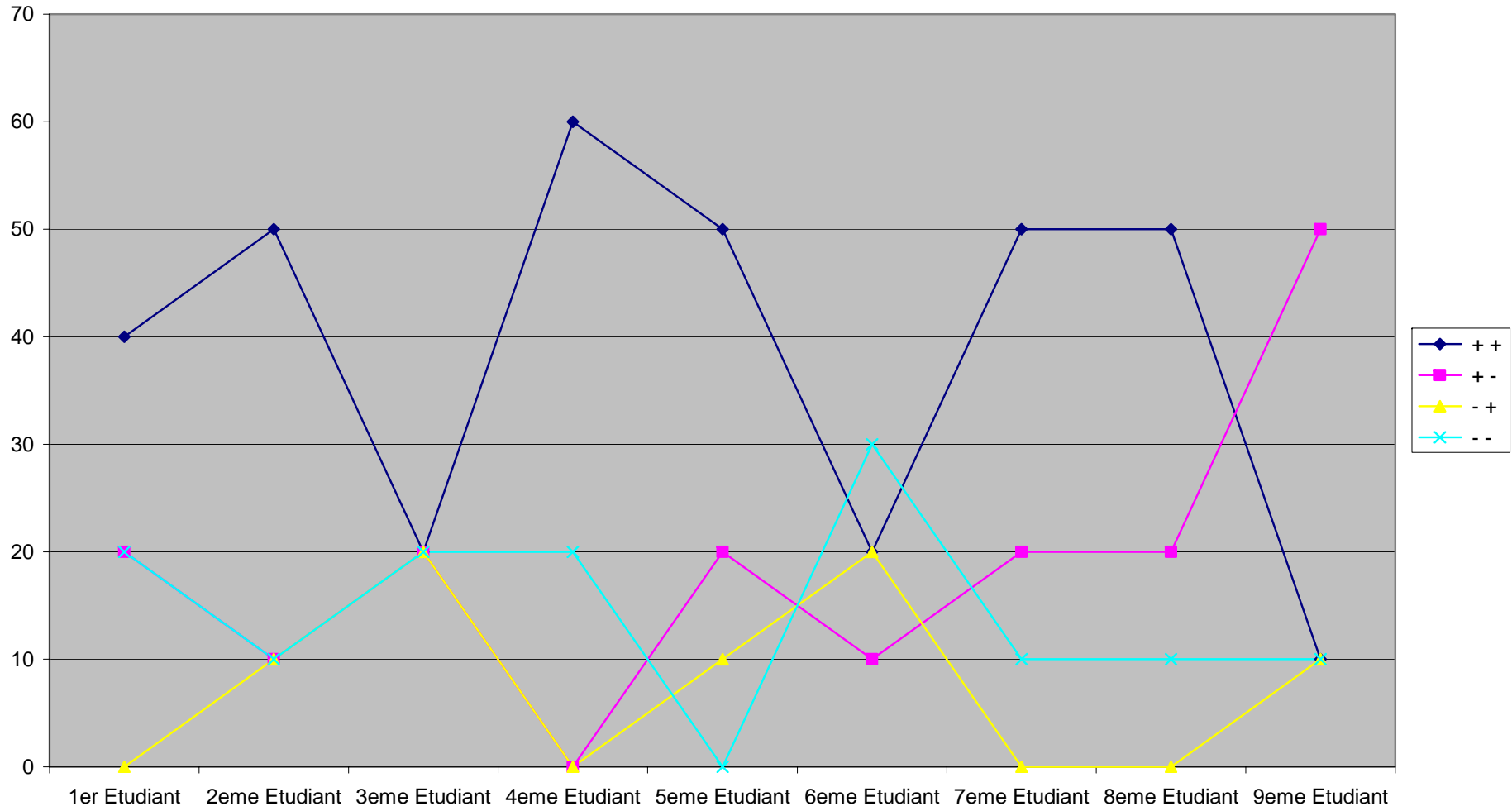
DEPARTEMENT GAZ (GNL) 1er Test



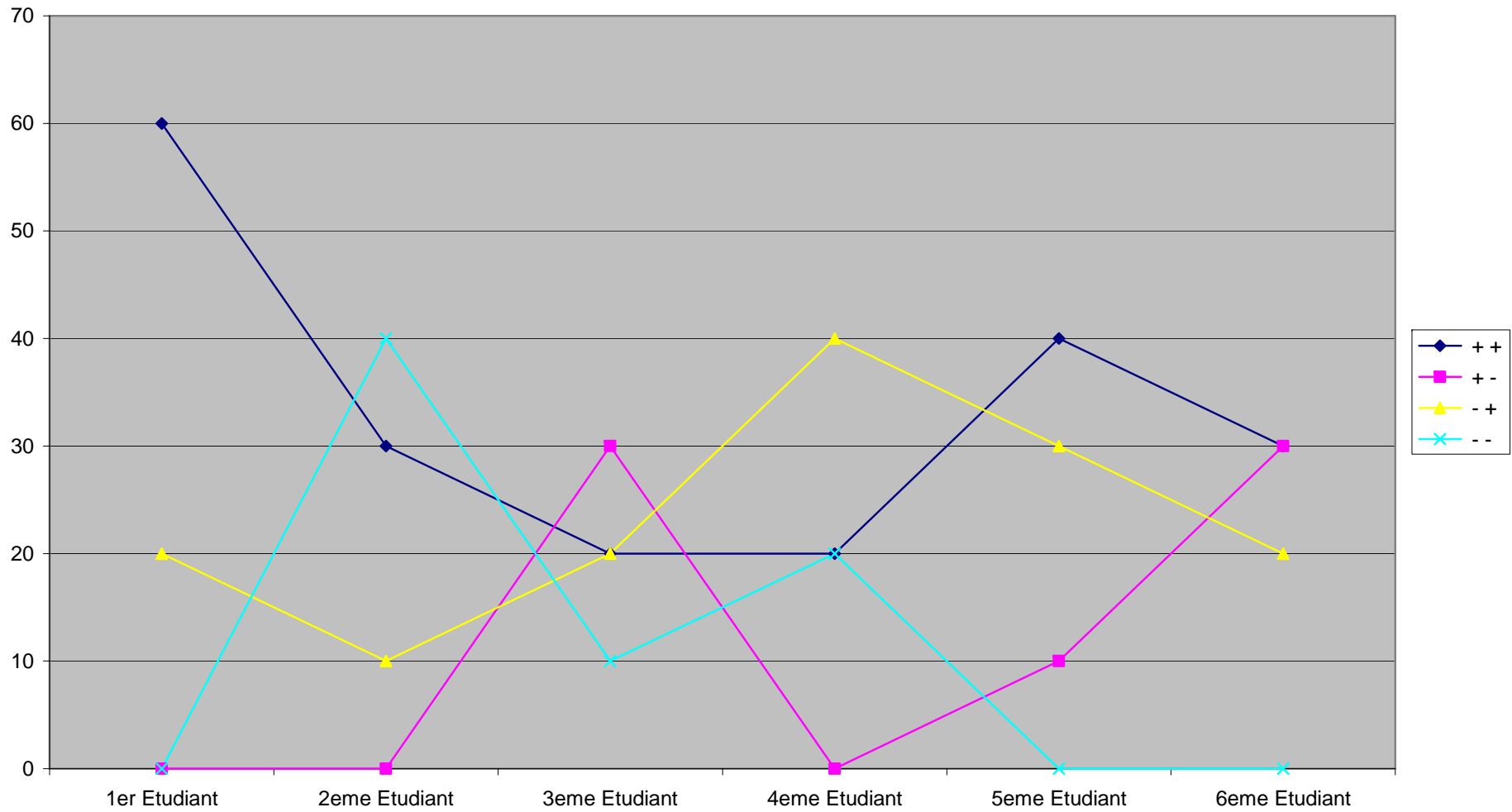
Departement Forage & Production 1er Test



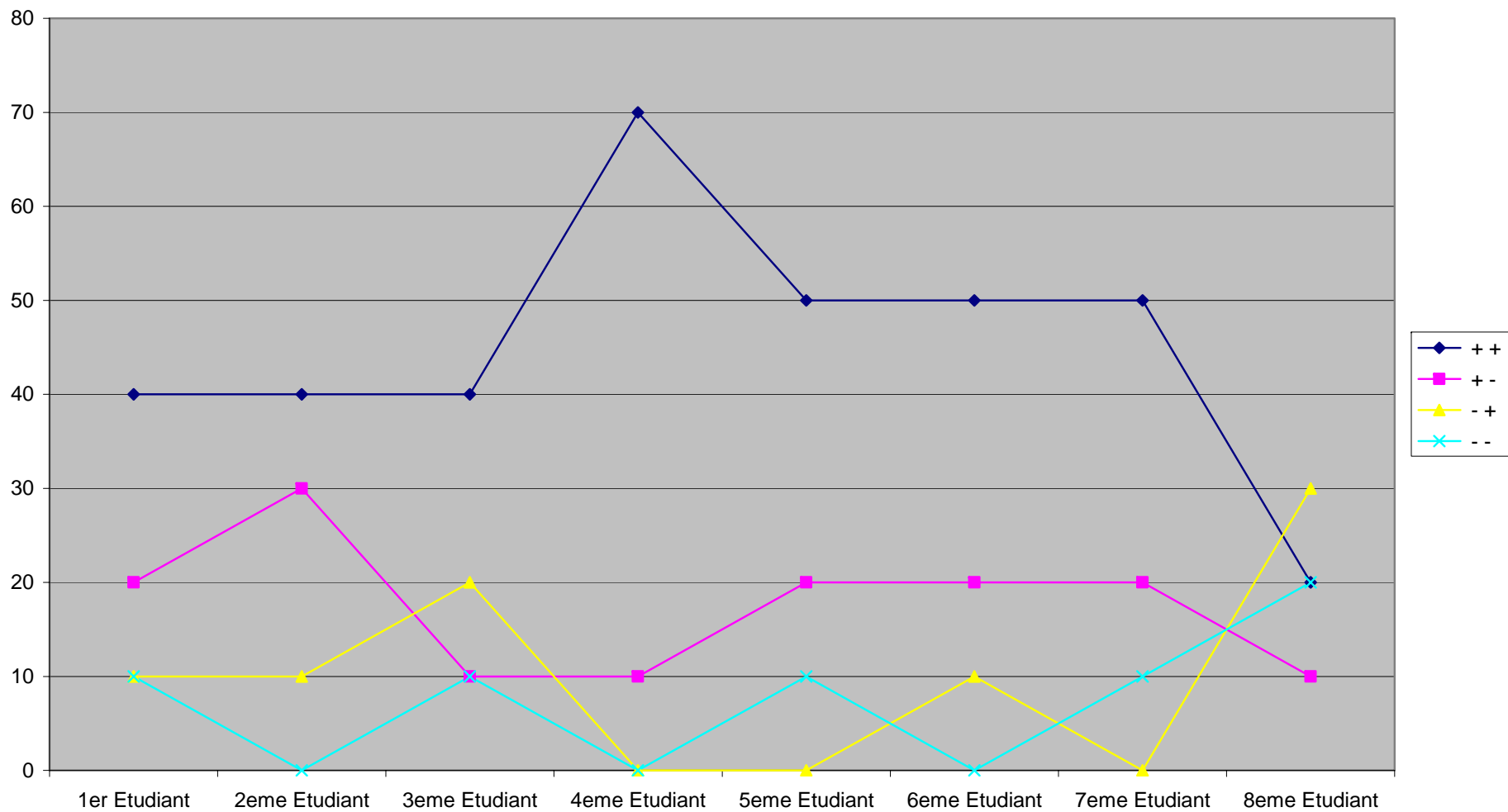
DEPARTEMENT GEOPHYSIQUE 1er Test



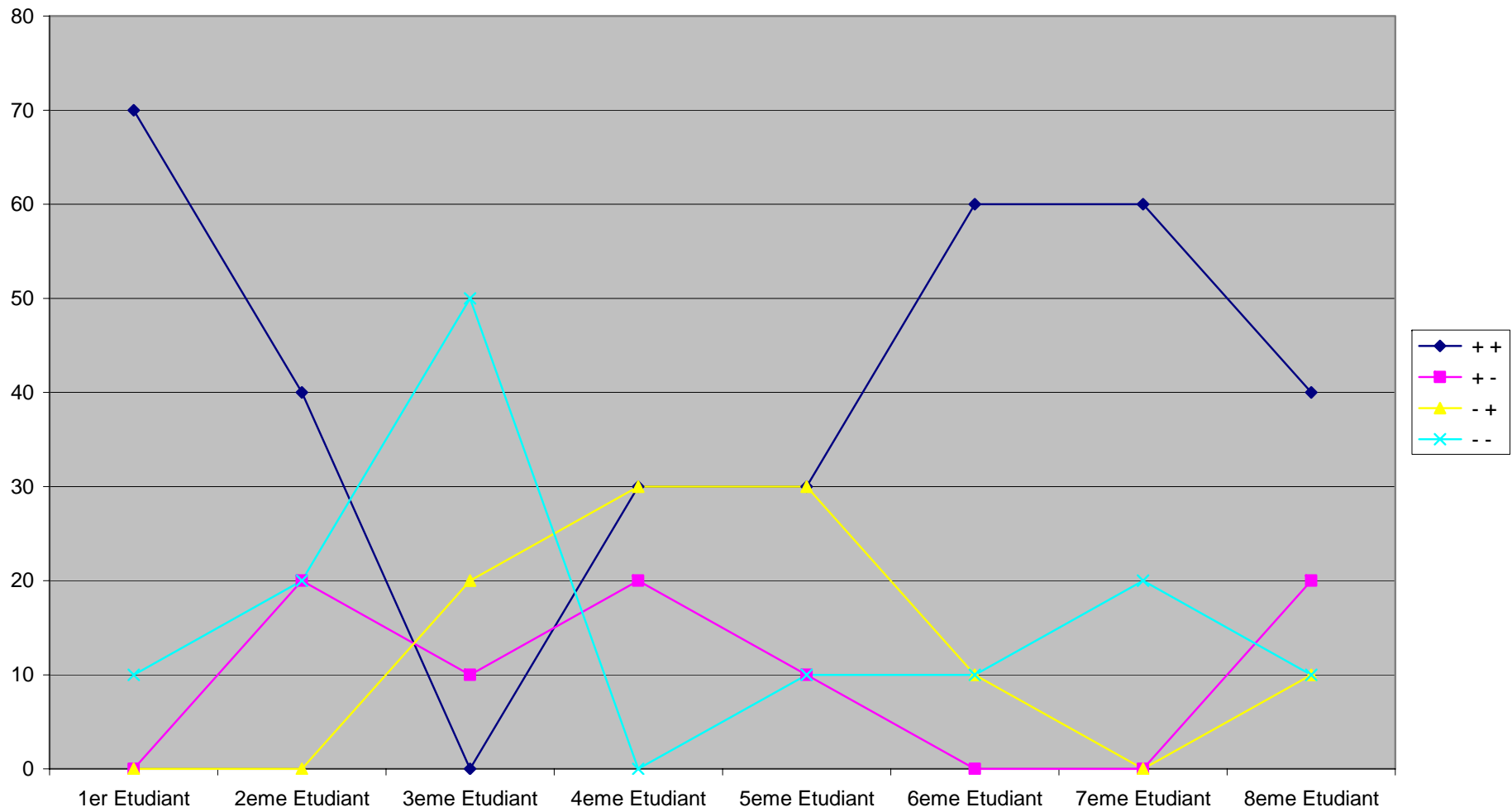
Département Instrumentation 1er Test



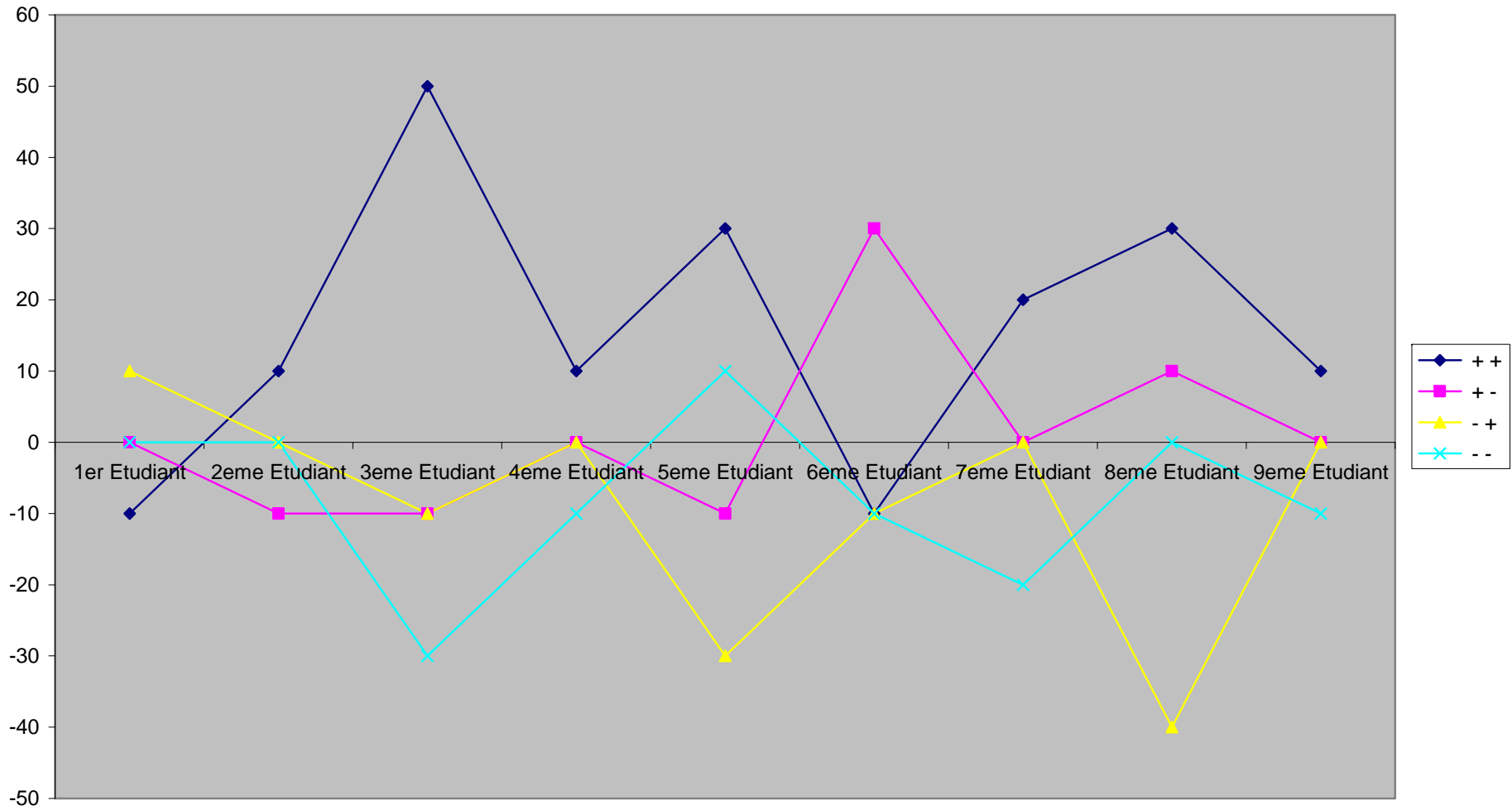
DEPARTEMENT PLASTIQUE 1er Test



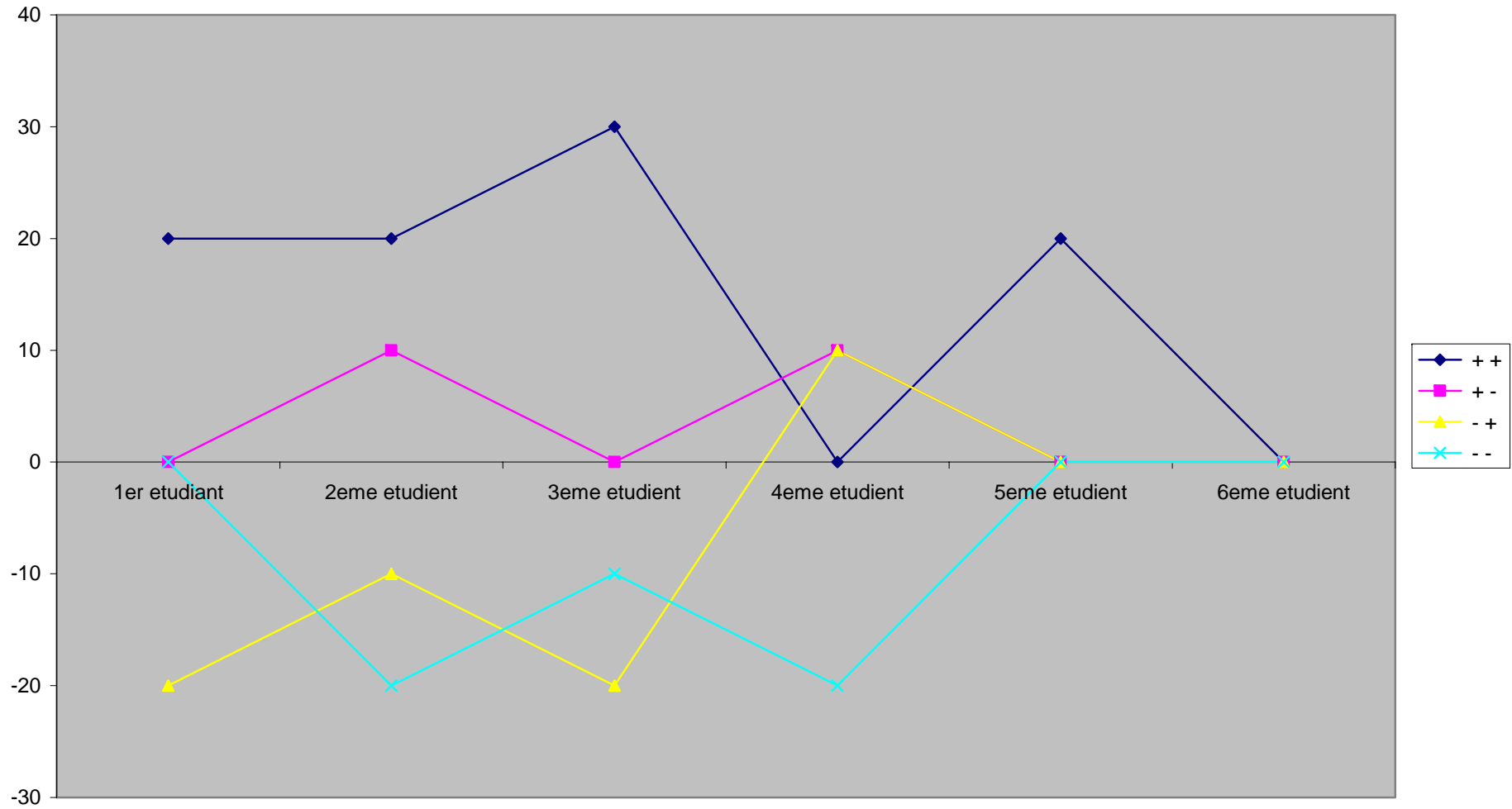
Département Raffinage 1er Test



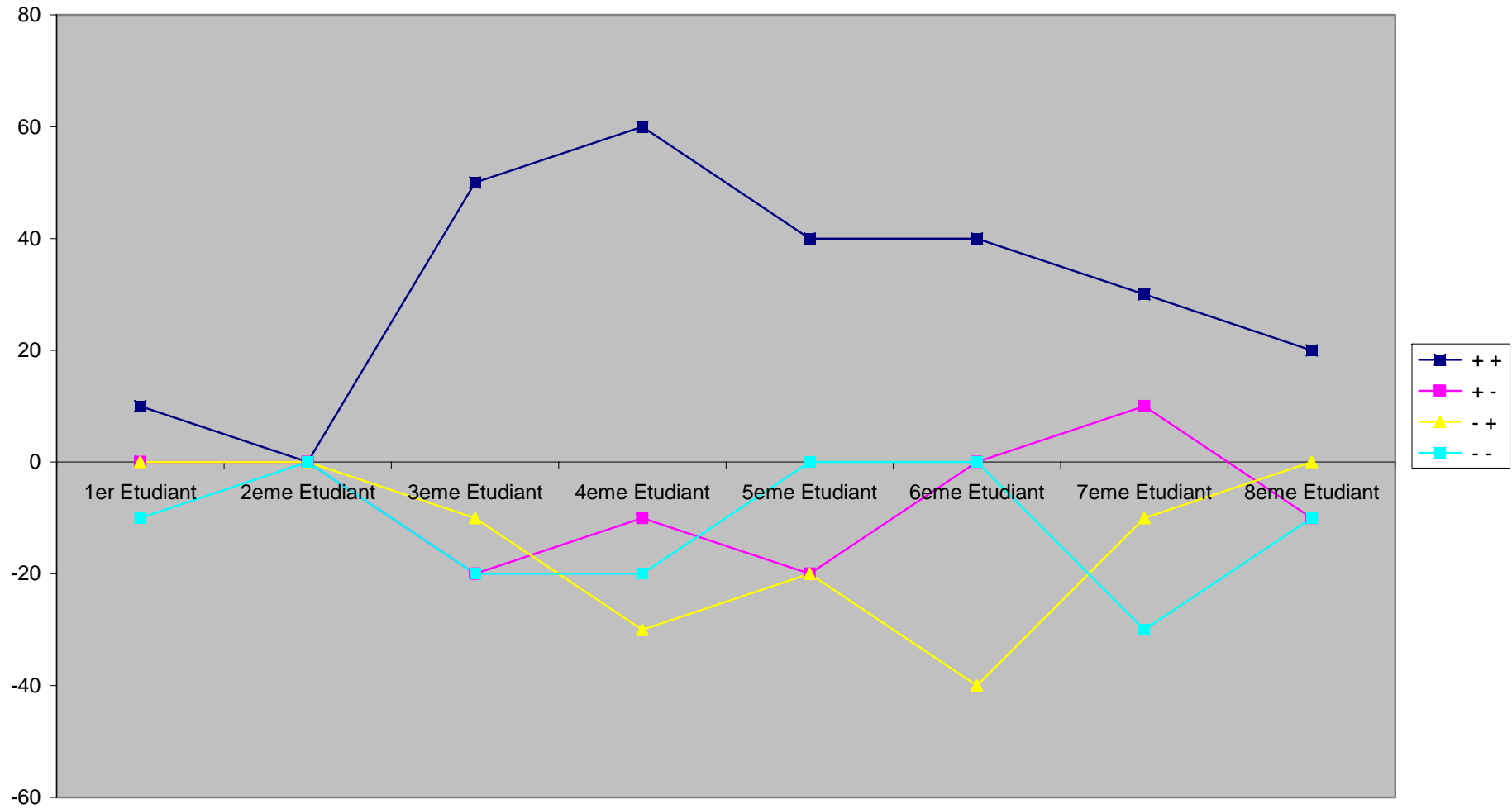
DEPARTEMENT CHIMIE INDUSTRIELLE Evaluation du Changement



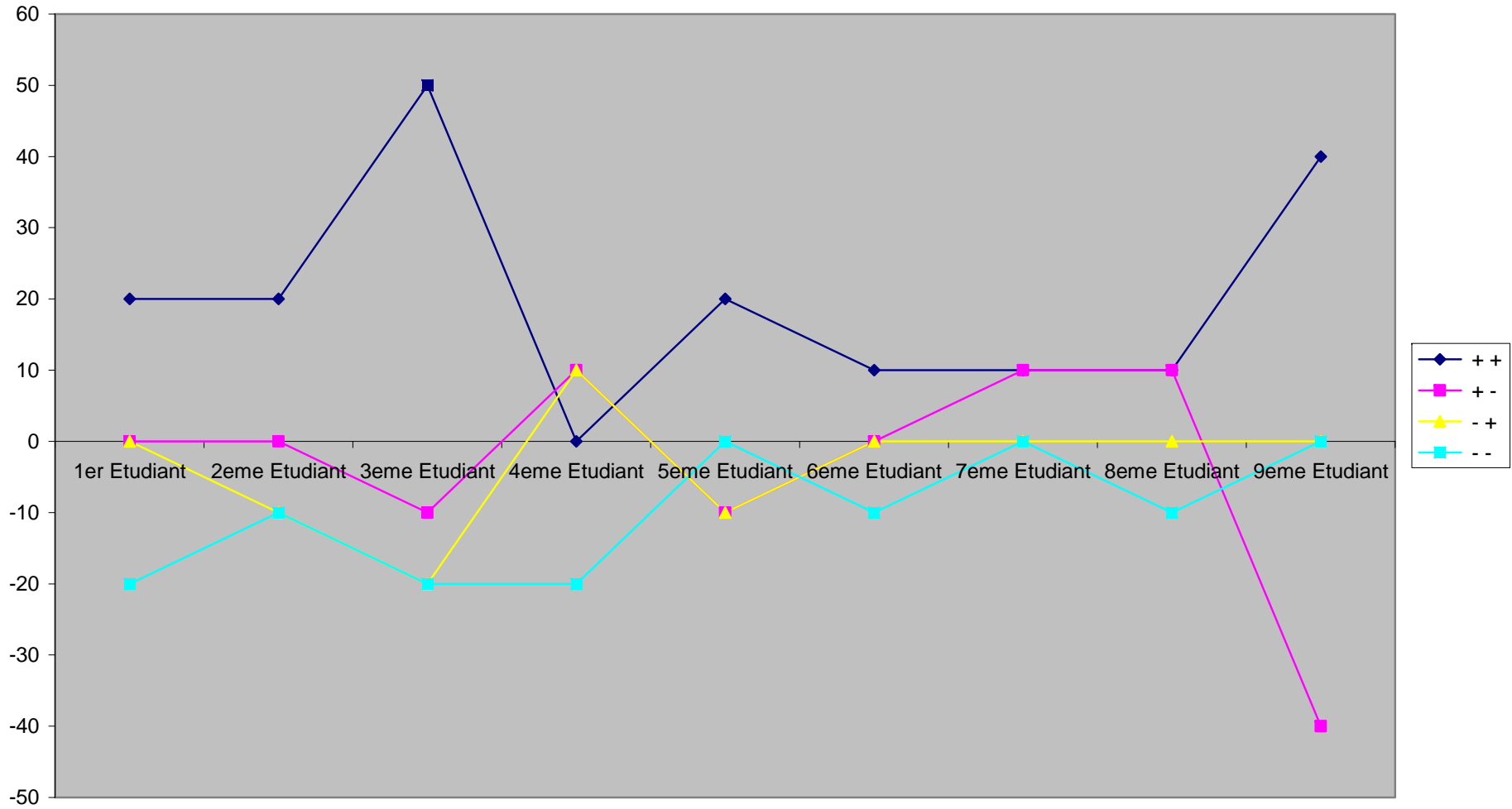
Departement Forage & Production Evaluation du Changement



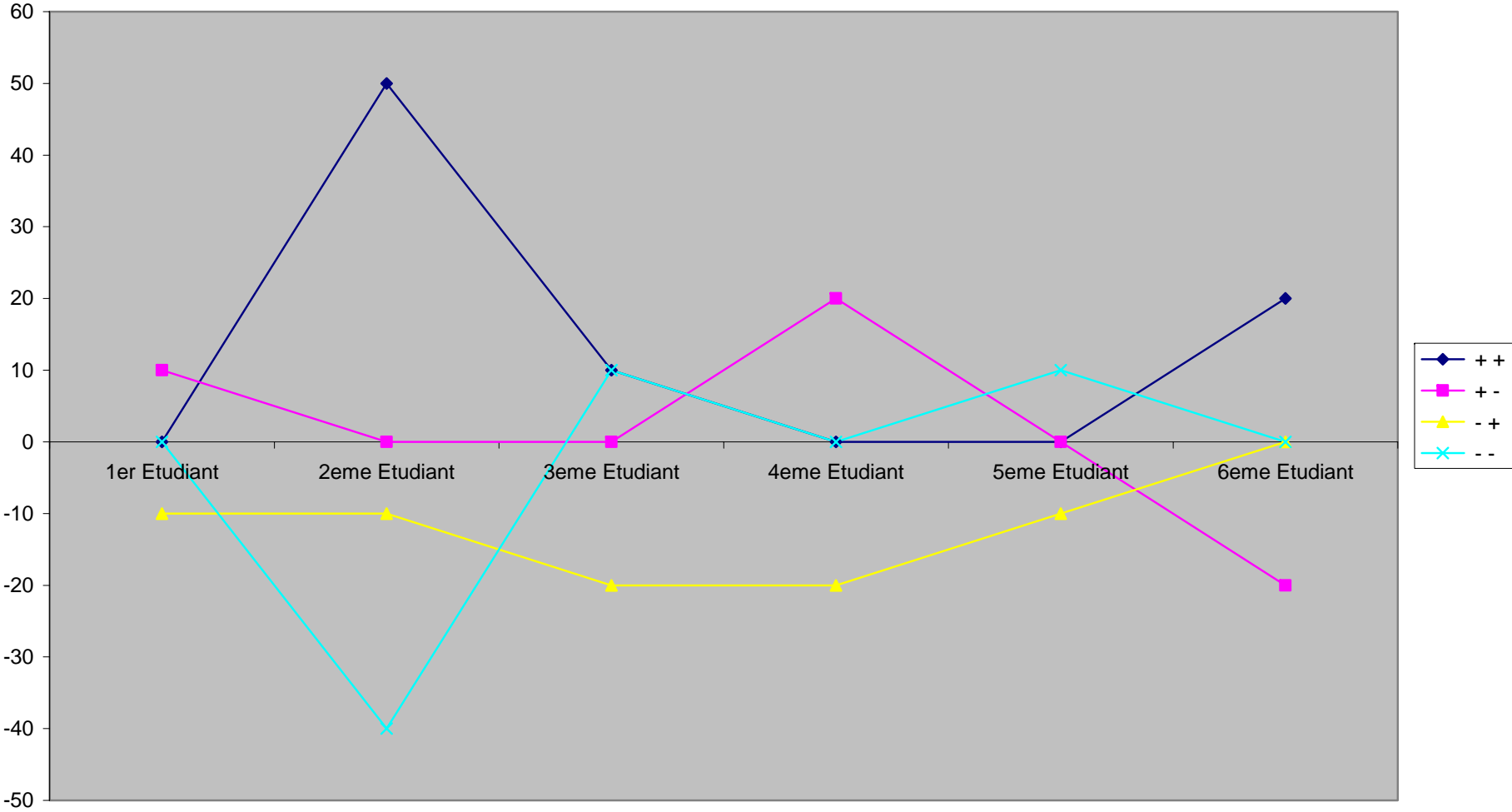
DEPARTEMENT GAZ (GNL) Evaluation du Changement



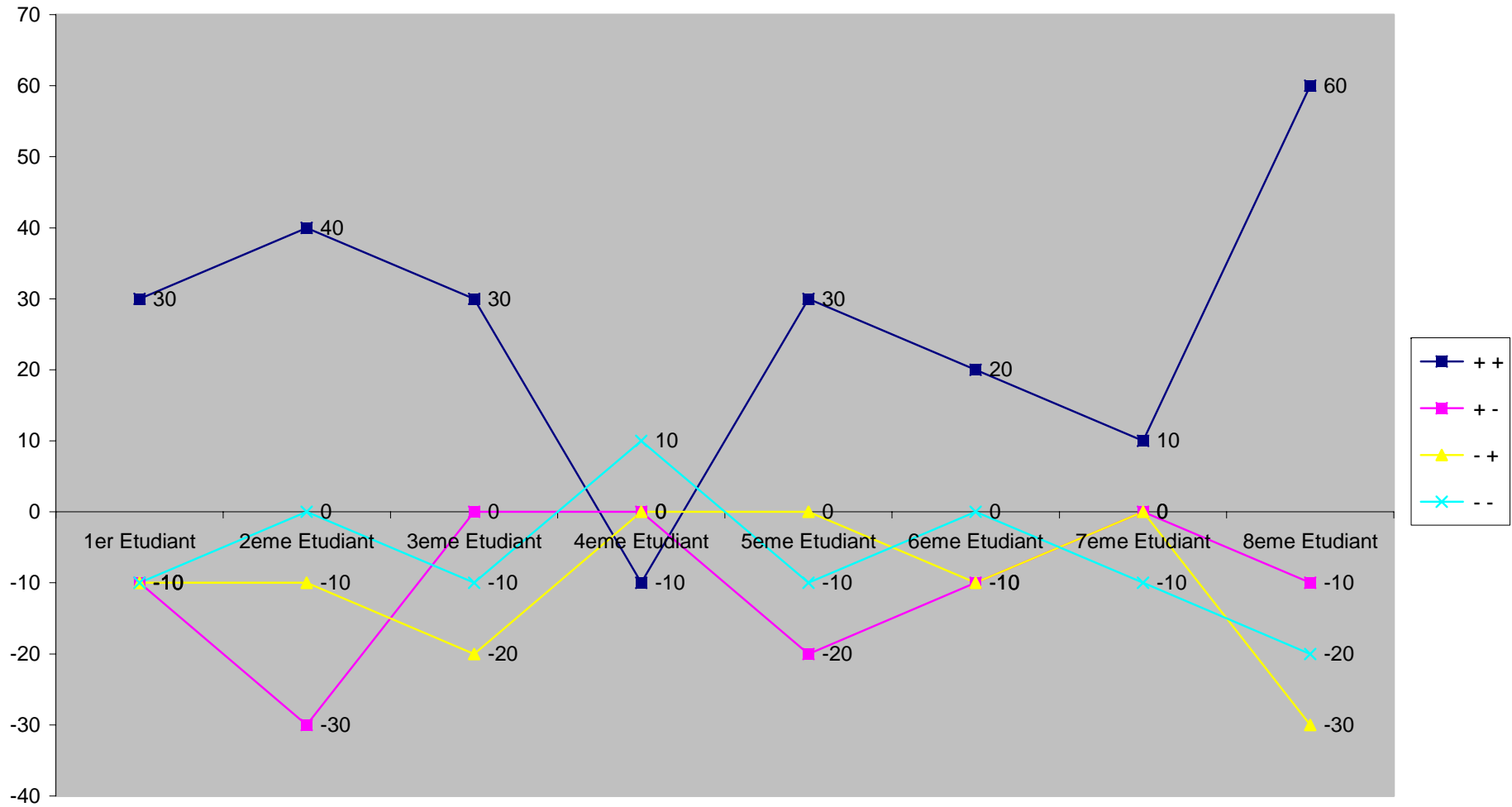
DEPARTEMENT GEOPHYSIQUE Evaluation du Changement



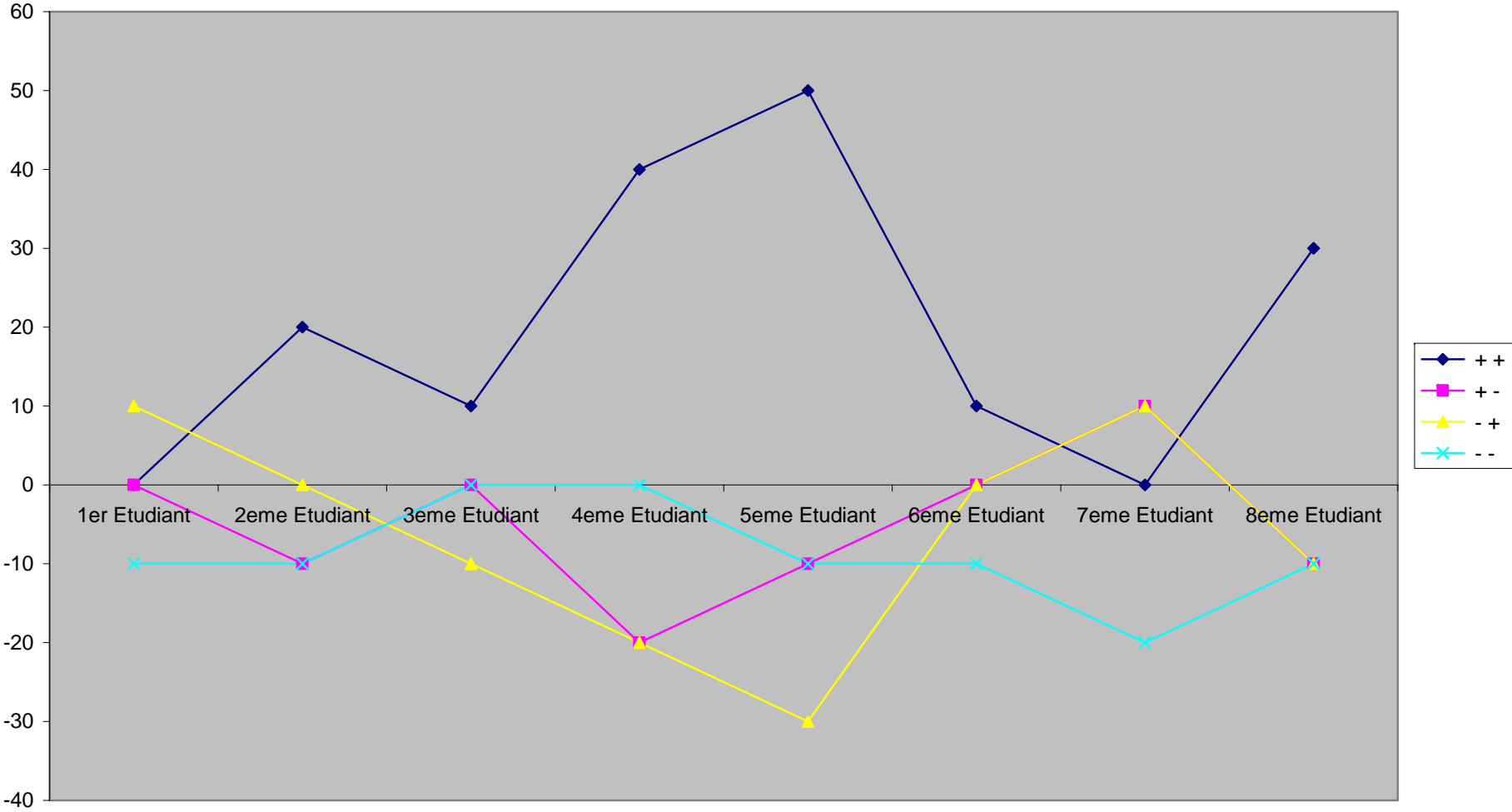
Département Instrumentation Evaluation du Changement



DEPARTEMENT PLASTIQUE Evaluation du Changement



Département Raffinage Evaluation du Changement



VIII-3 Analyse, interprétation et synthèse du miroir

La prise d'attache avec Soi dans le miroir en présence du groupe, fait de cet exercice l'un des plus importants, pour son côté que nous avons l'habitude de nommer « l'heure de vérité », compte tenu de tout ce qu'il réactive. Cela se traduit par :

- Une prise de conscience de la partie jamais aimée de Soi.
- Une prise de conscience que l'on ne s'aime pas, ou que l'on ne s'est jamais aimé.

Cela n'est pas sans déclencher une déstabilisation transitoire, pour la majeure partie des cas.

Le passage devant le miroir n'est pas vécu de la même façon pour tous. Il est rare que le regard sur Soi soit posé dès la première minute. Certains cas préfèrent regarder au-delà d'eux-mêmes, d'autres préfèrent regarder à côté du miroir, ce, pour ne pas *se rencontrer*.

Certains ont refusé de se voir, préférant s'enfuir, (voir cas N° 02). Un nombre important de cas n'a pu retenir ses sanglots, sinon s'est montré les yeux larmoyants.

Quelques cas se sont déclarés tout haut : « je n'aime pas celui-là » (voir cas N° 29).

Dans une seconde étape les sessions de groupes nous ont permis des repositionnements communicationnels.

Les personnes ayant décidé d'entrer dans leur auto-portrait, ont vu leur attitude se modifier suite à un déclic :

- Quelques cas rares sont restés dans leur état naturel ;
- D'autres, ont adopté une attitude hautaine face à eux-mêmes ;
- Certains sont entrés dans une attitude de négation, de refus de se voir tels qu'ils sont (tics, bégaiement) ;

- Quelques cas rares ont vu leur blocage prendre une forme d'étouffement et de dyspnées, avec tremblements et difficultés dans l'équilibre ;
- D'autres sont allés jusqu'à déclencher une approche agressive, se terminant par des sanglots avec sortie de la salle.
- Quelques cas, ayant fait l'effort d'aller plus loin dans cet exercice, ont déclaré « c'est bon, ce n'est pas la peine d'aller plus loin, je sais », voulant dire par là *qu'ils ont vu ce qu'il fallait voir*.

Les passages des cas devant le miroir sont enregistrés avec caméra et projetés au groupe dans un double objectif :

- Détailler l'ensemble du langage PNL de chacun, afin qu'il repère *ce qu'il dit sans rien dire* en communication ;
- Permettre aux cas qui se sont installés dans le déni de certains aspects d'eux-mêmes, et qui ont, par conséquent, raté leur rendez-vous avec Soi, devant le miroir de rectifier le tir. Par cette nouvelle confrontation et le feed-back du groupe, le cas se rend obligatoirement à l'évidence.

En conclusion, la motivation du changement se libère dans la dynamique de confrontation de l'image de Soi, telle que perçue et exprimée par soi-même, suivie du feed-back des membres du groupe.

Nous nous inscrivons ainsi, dans la logique de la Fenêtre de JOHARI (voir chapitre VII).

Dans le chapitre suivant, l'exercice du miroir sera exploité sous un angle pratique, en tant qu'il sera articulé au réseau.

Les 22 études de cas exposées feront paraître l'aspect déclencheur de la perception de Soi à travers le miroir.

Le nœud psychique en sera cerné, puis l'avant et l'après thérapie expliqués dans leurs résultats auprès de nos cas.

CHAPITRE IX

23 ETUDES INTRA CAS : THERAPIE PAR LE RESEAU

IX-1 Méthode thérapeutique

IX-1-1 Pour une approche systémique

Partant des développements précédents, soulignons le fait qu'un encadrement réel et efficace en communication, ne peut approcher les membres de la famille que dans son cadre systémique. Car, on ne peut saisir les paradoxes qu'au sein des familles.

Le paradoxe, « c'est ce qui étonne ou ce qui choque parce qu'on est mis face à une situation où un être ou une chose est ou semble être, fait ou semble faire, pense ou semble penser, une chose et le contraire de cette chose »¹³⁵

Quelque chose peut ainsi apparaître comme étant l'acteur et le terrain de son action. S'ouvrir au paradoxe, c'est accepter la coprésence d'éléments pourtant contradictoires. C'est rester ouvert à une logique en boucle infinie, où le message est aussi son méta-message.

Or, en milieu professionnel, il nous est quasi impossible de contacter les familles, dans la mesure où *ceci n'est pas d'ordre professionnel*. Aussi, avons-nous mis au point des stratégies nous permettant de travailler avec la famille sans sa présence (nos absents-présents).

Savoir comment les données de l'expérience passée sont représentées en mémoire, de telle sorte que le comportement et la communication en soient affectés, est l'une des vertus du réseau.

Nous aidons d'abord le sujet à créer un dialogue avec les membres de la famille, à *affronter*.

Ainsi, dans les familles à faible niveau intellectuel, nous essayons de faire en sorte que la demande du dialogue vienne des parents, ou des frères et / ou sœurs, objet du conflit.

Des subterfuges de simulation sont utilisés dans certaines situations, par le cas : fatigue et surmenage extrêmes, allant jusqu'à son alitement.

¹³⁵ Y BAREL, *Du bon usage du paradoxe dans la poésie et la pratique sociales*, in pratique de formation / analyses, nov. 1988, pp.16, 13-26.

Cet état de fait provoque, chez les parents, des inquiétudes et des questionnements. Les réponses du sujet ont pour objectif de les alarmer : il leur déclare qu'il a vu un spécialiste en psychologie qui lui a expliqué l'origine de son état mais qu'il ne pouvait, en aucun cas, le leur dire.

Les membres de la famille en question imaginent alors toutes les situations possibles, et ne cessent de le harceler, jusqu'à ce qu'il leur dévoile « le secret ».

Une fois l'explication donnée, et malgré les déstabilisations transitoires provoquées par une culpabilité de se voir à l'origine d'un problème causé à un proche, le résultat est positif.

Le sujet ne rencontre aucune animosité, bien au contraire, il reçoit un soutien et des efforts de collaboration pour le remettre dans un bon état de santé, sont déployés. Tous les sujets qui se sont prêtés à ce type d'expérience, ont vu un changement graduel du comportement de la part de leur entourage.

Ainsi en est-il pour l'exemple de cas N° 55, qui pensait changer de ville pour ne pas rester dans le même lieu que son frère aîné, et qui, actuellement, ne conçoit pas qu'il puisse, un jour, être éloigné de ce frère.

Notre réseau est un outil de diagnostic par l'identification et par l'activation des représentations. Il est aussi un outil thérapeutique : « le connu n'agit plus », tel est l'effet de la parole sur le cas (voir Chapitre VII-2).

Imaginer un fait se traduit, en termes d'activités cérébrales, de la même façon que sa réalisation effective. Les techniques contemporaines d'imagerie cérébrale l'ont démontré.

IX-1-2 Les entretiens comportementaux et cognitifs

Les entretiens comportementaux et cognitifs sont des entretiens à médiation verbale qui, la plupart du temps, se déroulent en situation duelle, en face à face.

Compte tenu des exigences professionnelles en entreprise, notre style thérapeutique est basé sur un questionnement inductif mixé avec le coaching.¹³⁶

Notre coaching est centré sur la personne. En adoptant une stratégie de distanciation, à l'égard d'une situation, l'intervention conduira la personne hors de l'expérience ; indépendamment de ce qu'elle ressent maintenant. Il s'agit, d'être spectateur de la situation, en dehors, de se revoir sur un écran, en tant qu'extérieur de soi.

Les informations reçues sont conceptualisées en fonction des théories de l'apprentissage. Un programme thérapeutique structuré et ordonné est mené avec la collaboration active du sujet.

Nous adoptons une attitude très ouverte, à la fois verbale et non verbale.

L'originalité de notre approche c'est que nous ne procédons pas de façon classique, en ce que, en cours d'entretien, nous faisons en sorte que le sujet analyse et interprète lui-même la structure concrète de son réseau. L'objectif, au plan cognitif, en est que le sujet admette de par lui-même ce qu'il a lui-même construit.¹³⁷

Contrairement à l'analyse psychanalytique, basée sur l'interprétation du langage du patient par le psychanalyste lui-même, notre thérapie consiste à faire *voir l'évidence* au sujet, dans les rares cas de déni, de sorte qu'il n'a pas d'autre alternative que celle de l'admettre.

Notre rôle consiste à le ramener vers les éléments *concrets* du réseau, en termes d'espace, de décalage, de taille, de symbolique couleur, autour desquels s'articule le nœud psychique.

Concernant les processus automatiques comportementaux, ayant conditionné le cas à ce jour, nous l'aidons à *désapprendre* les comportements inadéquats, et à apprendre des modèles adéquats de comportements, par l'installation d'automatismes autour du décodage de l'autre en communication, par le biais des Etats du Moi et de la PNL.

¹³⁶ R. MOYSON, *Le coaching. Développer le potentiel de ses collaborateurs*, De Boeck Université, Bruxelles, 2001, pp. 154-155.

¹³⁷ C. MIRABEL-SARRON, L. VERA, *L'entretien en thérapie comportementale et cognitive*, Dunod, Paris, 1995, pp. 11-22.

Ainsi, le sujet repère son propre mode de fonctionnement et son Etat du Moi dominant.

Notre schéma est le suivant : Comportements – Emotions – Cognitions.

Nous amenons le sujet à établir une relation de cause à effet entre son comportement et les événements qui l'ont déterminé

L'utilisation du renforcement positif en thérapeutique permet alors l'installation de nouveaux comportements. Le renforcement suit le comportement dès son émission par le sujet en atelier, ou en situation de groupe dans la vie d'étudiant, chacun étant responsable de l'autre.

Ces changements se soldent par le renforcement de la volonté de l'échange, par le désir et le plaisir de parler.

En conclusion, notre thérapie, de type fondamentalement **cognitivo-psychanalytico-comportementaliste**, vise une appréhension **globale** du sujet, basée sur la notion de **choix motivé** et d'alternative. Elle repose sur l'autonomie du sujet et du **contrat thérapeutique** en termes **d'objectifs**, contrat qui responsabilise le sujet, par rapport au changement et aux améliorations de son comportement.

Abordons donc nos études de cas. Leur approche nous permettra de vérifier nos hypothèses.

Nous allons vérifier notre première hypothèse, à savoir que : nous pouvons prendre en charge des cadres dans leurs difficultés relationnelles grâce à une approche cognitivo-comportementaliste éclairée de concepts psychanalytiques, sur la base de la conception-utilisation d'une technique de projection du réseau familial.

Ce caractère vertueux, voir magique du réseau dans la prise en charge du cadre souffrant de difficultés relationnelles, est, en effet, double :

1. Dans l'**optique cognitiviste**, il déclenche la prise de conscience de souvenirs à charge négative inhibés;

2. Dans l'**optique psychanalytique**, il lui permet d'identifier très rapidement, en contournant les défenses du subconscient, les blessures affectives toujours actives.

Il permet la thérapie de ces blessures.

Nous allons, pour vérifier ces faits, présenter 23 études de cas longitudinales. Elles sont distribuées en deux grands faisceaux :

- **Le premier, composé par 13 cas**, que nous appelons les *cas types*. Ces cas ont la spécificité de démontrer concrètement, et en pratique le caractère opératoire de l'utilisation de la technique du réseau en tant qu'associée à celle du miroir, dans une perspective diagnostique et thérapeutique ;
- **Le second, composé par 10 cas**, que nous appelons *cas succincts*. Ces cas ont la spécificité d'illustrer des aspects particuliers du réseau.

IX-2 À propos de 13 cas types

CAS N° 03 : Un modèle de mère « mauvais objet »

INTRODUCTION

Le cas s'est distingué par l'élaboration d'une stratégie pour combler ses déficits en communication. « Je ne suis pas agressif mais j'utilise l'agressivité parce que l'inconnu me fait peur », « j'utilise l'agressivité pour en savoir plus sur les participants à travers leurs réactions ; et après, je fais mes calculs et j'essaie de les gagner ».

« J'utilise cette technique car j'ai des difficultés à avoir une idée claire sur chacun. J'essaie ensuite de les calmer sous le jour d'un type très sympa ».

AVANT

- Détachement de la vie
- Tristesse profonde
- Trop calme, mou, amorphe
- Manque d'agressivité
- Perception négative de l'importance de la communication et image négative des personnes à bonne communication ; celles-ci sont considérées comme superflues
- Pacifique, ne relève pas les défis
- Posture PNL : plus que son âge
- Communication et relation aux autres
- Problème d'évaluation des gens
- Difficultés dans la distinction des autres
- N'accepte pas la différence.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Face au miroir, le sujet s'est, au départ dirigé vers son emplacement d'un pas ralenti. Durant sa prise de parole, il dégageait une impression de *ramolli*, donnant l'impression d'une distance par rapport à lui-même, il s'est contenté de parler de façon rationnelle de ses qualités. Concernant ses défauts, il a déclaré que c'était aux autres d'en juger. Il rejoint sa place de façon imperturbable.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Le réseau familial a été organisé sous forme de chaîne avec le père en tête. Il lui attribue le pion orange symbolisant « une orange (fruit) : beau, sucré donnant un jus délicieux ».

Suit le gros pion noir attribué à la mère et qui symbolise :

« Ardoise cassante qui raye les autres et qui provoque la perte de l'homogénéité de la famille ».

« Elle fait du bruit, elle tâche le fond du cœur, frissons au cœur, négatif ». « Je déteste la voir ».

Les membres de la famille ont été placés selon l'ordre chronologique des naissances, cependant le cas s'est attribué le plus petit des pions et de couleur noire comme pour la mère.

Le cas a classé sa famille en trois sous ensembles selon le critère en relation avec la mère :

- Le groupe qui accepte la tyrannie de la maman
- Le groupe des indulgents avec elle, dont le rôle consiste à réparer ses dégâts sur les autres membres de la famille, qui lui résistent
- Le groupe qui s'est détaché d'elle, qui ne veut plus avoir de contact avec elle et qui est à l'étranger.

Voir photo réseau (page suivante)

1. Photo (CAS N°3)

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement de son nœud psychique

- Pion pour soi

Il s'est attribué le plus petit pion de couleur noire, même couleur que la mère. Cette couleur jugée « négative et détestable », additionnée à la petite taille du pion, est signe d'un manque d'estime de soi à l'origine de son effacement et de sa timidité.

- Pion pour le père

« Il a vécu en conflit avec ma mère, c'est un mariage raté dont les conséquences ont été graves sur la famille ». « Ses enfants l'ont payé ».

« N'étant pas autoritaire ; il a souffert avec elle ».

« Malgré ses efforts pour nous monter contre notre père, elle a échoué à cacher ses défauts ».

« La mort de papa a laissé un vide ; il était un contre poids face à elle ; maintenant elle est seule sur le ring ; elle veut s'imposer, mais elle a perdu tout le monde ».

- Pion pour la maman

Elle est caractérisée comme étant :

- très méchante
- jamais satisfaite
- quelqu'un qui critique tout
- c'est une ardoise sur laquelle on marque et on note tout et tout est retenu contre nous
- cette ardoise est noire et cassante : « elle blesse, elle raye tout » : « elle met le désordre dans les ententes. Sans elle on s'entend, elle perturbe l'homogénéité » ; « elle fait du bruit : elle ne vous laisse pas en paix, elle gêne ses fils »
- « Pas démonstrative : elle ne donne que l'affection de l'instinct maternel naturel sans plus ; le chat ».

- Pion pour la sœur

Le cas a placé sur le réseau sa sœur cadette de 3 ans, décédée, alors qu'il n'avait que 11 ans. Celle-ci avait partagé avec lui ses jeux, et donc, il l'a toujours gardée à ses côtés ; il était lui-même étonné de l'avoir placée à côté de lui malgré son décès. C'est une des raisons pour lesquelles il s'est attribué la couleur noire, sanctionnant la mère.

III- THERAPIE

Nous avons élaboré une triple stratégie :

1. Objectiver sa perception de sa mère, en l'aidant à travailler plus avec l'Etat du « Moi Adulte », afin de re-percevoir sa mère en tant que victime et, de ce fait, lui donner les circonstances atténuantes.

En effet, le candidat dit que sa grand-mère a persécuté sa mère jusqu'à l'âge de 115ans date de sa mort ; sa mère est la photocopie de sa propre mère.

Afin de casser la relation de haine qui s'est installée entre le cas et sa mère, nous avons essayé de lui transmettre l'idée suivante : « avec une grand-mère pareille, n'importe quelle personne à la place de ta maman, serait devenue ainsi ».

2. Expliquer au cas que le comportement de la maman était alimenté par le « feed-back » reçu de la part de ses enfants et que sur le *ring*, pour qu'il y ait combat, il fallait être deux. Par conséquent, avec le temps, seule et sans vis à vis, elle aurait été obligée de changer de comportement. Il ne fallait donc pas se prêter à l'Action/Réaction.

3. Essayer d'expliquer au cas qu'il avait le choix :

« Si je ne peux pas changer ma mère, alors c'est moi qui changerai, en changeant ma perception de la réalité. Donc, je cède par choix, et de ce fait, c'est moi qui mène l'action.

En fait : Je gère, je contrôle, je ne subis pas et je la laisse croire qu'elle mène ».

Ainsi, le cas sortira du cercle de haine qui a atteint un stade de maladie et dont le sentiment de culpabilité qui en découle a miné le potentiel communicatif du cas.

4. Le placement de sa sœur, décédée il y a plus de 20 ans, à ses côtés dans le réseau familial est à interpréter. La profonde tristesse et les postures de deuil ainsi que les confidences faites par le cas

concernant la mort de sa sœur nous ont indiqué qu'il n'avait pas totalement dépassé le deuil de sa sœur.

Nous avons donc encouragé le cas à raviver les souvenirs se rapportant à cette période, afin qu'il fasse son deuil de façon définitive.

IV- APRES THERAPIE

- Grâce à l'utilisation des Etats du Moi dans les transactions en communication, le cas sait faire la distinction entre les gens. On assiste à un changement d'attitude à l'égard de la communication par la valorisation des individus à potentiel communicatif.
- Des efforts de persuasion dans la discussion avec une « acceptation des critiques des autres et des différences ».
- Apparition d'un autre type de colère : « agressivité voulue et mesurée » ; « je ne veux plus subir les événements ».
- On constate une approche plus structurée et plus élaborée dans les « relations à autrui, en rapport avec un but ».
- Libération de l'énergie avec apparition de la réactivité face à l'environnement, et envie de relever les défis.

CAS N° 57 : Un modèle de potentiel

INTRODUCTION

Ce cas s'est nettement démarqué par ses capacités, dès le concours de sélection par rapport aux postulants, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Son profil était très prometteur en faveur d'un haut potentiel.

AVANT

- Très bonne communication mais reste insatisfait
- Sens de la communication orale
- Bonne adaptation dans le groupe
- Sens de l'analyse
- Auto-analyse
- Son leadership pas à la hauteur de son potentiel.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Le sujet paraît calme et détendu confiant, prenant son temps pour s'exprimer. Cette assurance reste empreinte de modestie.

Sa prise de parole à propos de ses défauts a révélé une bonne connaissance de soi.

Le cas a affirmé que son estime de soi ne correspondait pas à sa valeur intrinsèque et que par conséquent, il ressentait un grand potentiel non exprimé. Il a ajouté que même en fixant la barre d'arrivée très haut, il persisterait encore quelques doutes dans sa tête.

Il a, par ailleurs, avoué qu'il avait un problème en communication, déclarant que cette dernière n'était pas à la hauteur de ses compétences.

« Bien que largement suffisantes en quantité, mes idées se bousculent et déclenchent un problème de classement ayant pour conséquence des formes d'annulation ».

A l'exception des autres cas, il a clôturé sa prise de parole par un avis sur l'éducation familiale en Algérie, et sur le système scolaire, comme étant les causes du manque de communication.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de Perception

Lors de l'entretien de sélection, le cas a été soumis à la technique du réseau. Il est à remarquer que, vu les particularités de son cas en tant que profil complet, il fait partie des cas qui ont passé la technique du réseau au concours de sélection.

1^{ER} Réseau

- **Pion pour soi**

Il s'est placé avec un petit pion vert sur la ligne horizontale inférieure.

- **Pion pour parents**

Il a placé en haut cote à cote : le père à gros pion noir et la maman à gros pion orange.

- **Pion pour frères et sœurs**

Il a placé le reste de la fratrie, sa sœur avec un petit pion jaune et son frère avec un petit pion rouge, avec lui-même sur la ligne horizontale. Cependant, à la deuxième sœur dont l'âge est proche du sien, il a attribué le pion de couleur grise de la même taille que ceux des parents. Il a placé cette sœur au centre du réseau. **Voir photo réseau (page suivante)**

2. Photo (Cas N° 57) R1

2^{ème} Réseau

Lors de l'entretien individuel au test du réseau, le cas a réorganisé son réseau familial. Nous avons constaté les changements indiqués par la photo ci-après :

La structure est ramassée, donnant aux deux alignements une ébauche de cercle.

- Pion pour soi

Son premier constat était qu'il n'y avait pas de pion assez grand pour lui. Il a donc préféré dessiner, pour se représenter, un pion très grand. Ce pion est, en fait, le plus grand de toute la promotion. Il est de couleur bleue et placé au centre du réseau familial, signe de leadership (voir plus loin) .

- Pion pour parents

Le père et la mère ont gardé leurs emplacements et leurs tailles respectives. Les changements survenus ont porté essentiellement sur la couleur :

Le père est donc passé du gros pion noir (pion négatif) au pion bleu.

La mère est passée du pion orange (pion cadeau) au pion bleu.

Ainsi donc, le père et la mère ont eu deux pions parfaitement identiques et de surcroît aussi bleus que celui du cas, mais en plus petit.

- Pion pour frères et sœurs

Délogeant sa sœur de la place centrale qu'elle occupait, il lui attribue, de surcroît, son propre pion vert, ainsi que la place qu'il occupait auparavant dans l'alignement de la fratrie.

Voir photo réseau (page suivante)

3. Photo (Cas N° 57) R2

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique

- Soi : l'océan symbolisant le plus grand élément sur terre en termes de : « profond, large, secret, richesse, mystère »
- Le père : le bleu symbolisant l'océan calme
- La mère : le bleu symbolisant l'océan agité.

Ainsi, par le changement de couleur accordée au père passant du grand noir au grand bleu, notre cas a donc promu l'image du père, en objectivant sa perception. Par le pion noir, notre cas avait jugé sévèrement son père, pour son modèle absent. Ce père, généralement absent de par ses fonctions, a dû s'effacer par une délégation de pouvoirs à la maman.

Concernant la mère, le processus a été inversé. En effet, son passage de la couleur orange à la couleur bleue traduit, une sorte de déclassement, suite à la prise de conscience de son nœud psychique.

A la séance de « coaching » en entretien individuel, le cas a exprimé son besoin en disant : « Je ressens une diminution de mes moyens, face à une personne à statut supérieur ».

En remontant la chaîne cognitive, le cas a relié le statut supérieur à l'autorité de la mère. C'est en rapport avec cette prise de conscience, que le cas a procédé au déclassement de sa maman pour :

- sa prise de pouvoir avec abus, « autoritaire et surprotectrice, elle a toujours exercé des pressions sur ses enfants, gênant ainsi leur autonomie, sans pour autant la bloquer ».
- Son rôle manipulateur, quant à la dévalorisation de l'image du père aux yeux de ses enfants, (voir plus loin, en synthèse : le père vu à travers la mère).

III- THERAPIE

Nous avons pris en charge ce cas dans une thérapie cognitivo-comportementaliste avec l'éclairage de concepts psychanalytiques. Le cas a été amené à revoir ses perceptions et ses métaprogrammes se rapportant à la mère et au père. Il fallait :

- d'une part, amener le cas à trouver les circonstances atténuantes ayant amené la maman à se comporter ainsi ;

- d'autre part, rétablir et valoriser l'image du père.

Par une série de questions, nous lui avons fait prendre conscience que l'effacement et l'absence dans l'accompagnement des enfants par le père n'étaient pas un choix effectué, mais plutôt imposé de part ses déplacements dans le cadre des responsabilités dans sa fonction.

Il a été demandé au cas de se poser les deux questions suivantes :

Question 1 : Est-ce que c'est le père qui était trop faible ?

Question 2 : Est-ce que c'est la mère qui est devenue, par le temps, *trop forte*, compte tenu des missions assignées ?

L'objectif de ce travail était donc une objectivation de la situation, et un recadrage qui ont permis au père de récupérer son statut. L'argument réside dans les changements de couleur des parents, vers une égalité.

Le cas raconte qu'après le cours de communication, il a essayé de prendre en charge l'amélioration de la communication au sein de la famille, en impliquant ses frères et sœurs et en leur faisant exercer une pression sur la maman pour qu'elle partage ses pouvoirs.

La réduction de la distance entre le pion de la mère et le sien ainsi que la place centrale qu'il s'était octroyée dans le deuxième réseau, nous indiquent que l'objectif de sa mission a été largement réalisé.

IV- APRES THERAPIE

Lors du concours d'entrée et malgré l'appréciation qui le plaçait en tête de cette promotion d'élite, la projection du réseau familial, à l'époque, laissait supposer qu'il y avait encore du travail à faire et que les capacités de ce cas n'étaient qu'en partie exprimées. Il a déclaré avoir développé des performances :

- Une plus grande richesse dans les idées, dans l'argumentaire en quantité et qualité
- Une meilleure transmission grâce à la performance acquise dans la gestion des idées
- Elimination du blocage face aux personnes à statut supérieur, grâce à la prise de conscience du nœud psychique

- Grande estime de soi / assurance, évoluant sans cesse vers un niveau qui correspond, selon ses dires, à son potentiel
- Conviction illimitée quant à la réussite.
- Une capacité de trouver la solution aux problèmes dus aux conflits par le biais d'une recherche d'optimisation. Le cas a joué un rôle déterminant en tant que leader à la tête de la promotion dans un conflit avec l'administration. A la dernière réunion avec les responsables, son apport a été décisif dans le sens des intérêts des stagiaires qu'il a représentés

Son excellence en communication a été à l'origine du développement de son potentiel. Cela s'est traduit, selon ses témoignages, par une élaboration de stratégies et de scénarios selon les étapes suivantes :

- Ecoute et prise de température des membres (feed-back du groupe)
- Repérage des individus à potentiel communicatif en testant l'effet sur eux
- Prise en charge du groupe en tant que leader.

Cependant vu son perfectionnisme, il a déclaré qu'il avait encore des efforts à faire.

A travers ce cas, nous démontrons clairement que le développement du potentiel communicatif est un passage obligé pour développer le potentiel en général, la plupart des compétences étant liées à cette aptitude.

Dès le départ, suite au concours, le postulant était considéré comme un excellent élément.

La question à poser est la suivante : Pourquoi cette formation en communication, que pouvait-il y acquérir de plus ?

A travers notre méthode, nous avons démontré :

- Qu'il n'y avait pas de limites au développement de la communication
- Qu'en général le développement du potentiel en général suivait celui de la communication.

Par la place centrale et à travers le plus gros pion jamais imaginé par le reste de la promotion, ce cas a libéré les freins de démotivation qui le gênaient par rapport à la mère : « je pense avoir

recupéré de la part de ma mère la reconnaissance officielle de ma valeur, en démontrant mes capacités en dehors des études ».

A ce jour, il nous a été « volé » par une firme multinationale étrangère qui le forme actuellement au sein d'un groupe stratégique dans le domaine du Pétrole dans une très grande université européenne.

Dans un e-mail, il nous écrit :

« je suis dans un groupe multinational de futurs chasseurs d'opportunités dans le domaine des hydrocarbures...Je me suis facilement intégré dans un groupe de différentes cultures, et je dois admettre que cela était en grande partie grâce à ce que j'ai appris dans vos cours de communication ».

CAS N° 28 : Un réseau éclaté

INTRODUCTION

De toute la promotion, ce cas s'est distingué par la particularité de son réseau constitué de sous ensembles de pions très éloignés les uns des autres, avec éjection des indésirables.

AVANT

- Incapable de nouer des contacts avec les personnes de l'autre sexe
- Compte beaucoup sur les autres
- Blocage et peu de courage dans les relations
- « Je ne suis plus aussi croyante qu'avant. Je me sens bloquée par le destin ».

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Face au miroir, le cas a manifesté des difficultés respiratoires et des signes d'étouffement. De forte corpulence et malgré les difficultés rencontrées pour un habillement seyant, le regard qu'elle a porté sur elle-même était fort éloquent.

Une fois le stress surmonté, elle s'est lancée toute rougissante dans une longue diatribe concernant la nature humaine et sa perversité : côtés trompeurs trahissant la confiance des autres. Le cas s'est décrite comme une personne discrète évitant les premiers rangs, elle a déclaré : « dès que je suis remarquée : je ne me sens pas libre.... je ne le suis que si je passe inaperçue ».

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

1^{ER} Réseau

Lors de l'entretien individuel, le cas a organisé son réseau familial en six niveaux horizontaux et parallèles.

Ce réseau est le plus éclaté de toute la promotion. En fait, dans notre expérience professionnelle, il nous a été donné de rencontrer ce type de réseau particulièrement chez les personnes issues de familles à problèmes.

- **Pion pour les parents**

Au sommet, le cas a attribué au père et à la mère le même grand pion bleu avec une légère avancée pour la mère vers le haut. La symbolique du bleu :

- Positive pour le père : « la mer : vaste ; libre ; calme »
- Négative pour la mère : « ciel : haut ; loin ; indéterminé ».

- **Pion pour soi**

Le cas s'est attribué la couleur jaune symbolisant la sanction et la récompense : récompense pour « mon dynamisme » et sanction pour « ma jalousie et ma timidité... je ne suis libre que quand je passe inaperçue ».

- **Pion pour les frères et sœurs**

En dessous et entre les parents, notre cas a placé le grand frère auquel elle attribue la couleur orange, le déclarant comme adoré (cela prouve encore une fois ; l'Amour et l'Affection symbolisés par le pion orange). Pour notre cas, ce frère est : « le soleil de la famille ».

Plus bas, nous avons l'alignement horizontal des trois sœurs rejetées par le cas, et auxquelles elle attribue une couleur négative, le rouge symbole de la « colère : sang, agressivité et menace ».

En dessous, le cas s'est placé à la 4^{ème} strate, collant son pion entre ceux de ses deux autres sœurs et constituant ainsi un agglomérat. A ces dernières, elle a attribué les pions de couleur verte, couleur récompense symbolisée par « mon oxygène ; mon bien être ; mes préférées, mes adorées ; les plus proches ».

En dessous, au dernier niveau, le cas a aligné les neveux et nièces, dont le trait de l'accolade délimite la fin du réseau. Au-delà de cette barrière imaginaire, notre cas a éjecté le frère tant détesté.

Voir photo réseau (page suivante)

4. Photo (Cas N° 28)

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique

- Pion pour soi

Le cas s'est octroyé un pion jaune de taille moyenne perçu comme positif pour « sa jeunesse, sa liberté, son enfance, son dynamisme », et négatif pour « sa jalousie et sa timidité ». Dans sa perception d'elle-même, elle a donc pris conscience des traits de caractère négatifs à l'origine de sa dépréciation de sa propre personne.

- Pion pour le père

La mère est placée légèrement en avant ; face à ce décalage des deux pions bleus attribués aux parents, le cas a expliqué que le père n'avait pas assez de force pour résoudre les problèmes de la famille. Il est décrit comme : « tendre, non autoritaire », « rôle de conseiller,...subordonné de maman ».

Cependant, elle a nuancé ses dires par : « il a fait beaucoup de sacrifices », « il nous conseille ».

- Pion pour la mère

Face au réseau projeté, le cas décrit sa mère comme : « une anglaise ; à discussion limitée ; pas de confidences ; pas de partage ; rigide ; dominante et autoritaire ; avec des rapports en relation au faire ou ne pas faire ».

Cependant, notre cas a voulu également nuancer ses dires par : « elle prend les décisions de la famille ; forte personnalité ; force sur qui on peut compter ; tendresse cachée ».

- Pion pour le frère aimé

Le 1^{er} commentaire émis par le cas face au réseau a concerné ce pion placé entre les parents, légèrement en dessous, et auquel elle a attribué le gros pion de couleur orange symbolisé par « force, dominance, aide, confiance, respect, sacrifice ».

Notre cas a précisé que ce frère est « le préféré de la maman ».

Encore une fois, cela nous prouve qu'un amour fort de la part de la mère, peut développer une forte personnalité chez le garçon pour qui le père ne constitue pas le modèle fort dont il a besoin pour son développement. Un tel amour de la mère favorise une estime de soi si forte, qu'elle annule les effets négatifs du faible modèle du père (voir plus loin : idéal du moi et psychanalyse).

- **Pion pour le frère éjecté**

A ce frère éjecté « au loin », « le plus loin possible » à la limite du réseau, le cas a attribué le gros pion noir symbole de l'obscurité, du désespoir, de la peur, de l'égoïsme, du « profitage », du mal. Cela prouve encore une fois, que le pion noir est effectivement celui du rejet et de la punition.

Son expulsion derrière l'horizon, s'explique par le fait qu'il est rejeté par toute la famille parce qu'il « fait tout pour empêcher les autres d'être heureux » et également pour sa jalousie vis à vis du frère aîné, *pourvoyeur de fonds*.

Le cas a souffert d'un grand manque d'affection vu la froideur de la maman symbolisés par « ciel haut, loin, indéterminé », et de la distance dans les relations qui en a découlé au sein de la famille.

Ceci a généré un manque de confiance en soi l'amenant à se cacher de l'autre, pour passer « inaperçue ». A cela, s'est greffée le faible modèle du père et ses effets néfastes sur son Idéal du Moi.

III- THERAPIE

Dans notre approche thérapeutique du nœud psychique de ce cas, nous avons établi la stratégie suivante :

1. Réhabiliter le modèle du père dans le rôle réel joué dans cette famille :
 - par l'orientation de chacun dans les choix
 - par l'encouragement dans les études en silence et sans grands fracas.

Nous avons invité le cas à réfléchir sur les deux questions suivantes :

Question 1 : Dans quelle mesure la maman a-t-elle masqué le rôle réellement joué par le père au sein de la famille ?

Question 2 : Dans quelle mesure le papa aurait été différent s'il avait épousé une autre femme à personnalité plus faible que celle de la maman actuelle ?

2. Visualiser la « tendresse cachée » de la maman qui a été obligée de prendre les rênes pour empêcher le navire de sombrer. Devant l'ampleur de la tâche face à cette grande famille, elle n'avait pas le temps pour dispenser l'affection à sa toute dernière.

3. Faire dialoguer le cas face au miroir pour lui permettre de communiquer avec elle-même, de s'envoyer des messages positifs, de s'accepter telle qu'elle était et de l'aider surtout à percevoir ce qu'elle avait de positif et qu'elle ne voyait pas.

IV- APRES THERAPIE

Après thérapie, au retour de vacances, le cas déclare avoir découvert « une maman nouvelle, douce, gentille et changée » ; « elle m'a même dit : tu m'as manqué ».

Nous lui avons fait remarquer que le vrai changement était le sien, celui opéré sur elle-même. Et c'est ce changement qui a induit celui de la mère.

En effet, le recadrage opéré par le cas lui a permis de découvrir *l'autre* maman. Son changement d'attitude a fait découvrir à la mère une nouvelle fille. La famille a donc répondu au principe systémique : « changez un élément du système et c'est tout le système qui change ».

Le nouvel état d'esprit positif du cas lui a permis de perdre les quelques kilos nécessaires à sa bonne image de soi et prendre ainsi soin de son aspect extérieur. Cette confiance en soi lui a facilité la communication et a aidé à la « reconstruction d'une nouvelle personne ».

Donc :

- Développement du « compter sur soi »
- Maîtrise de la communication
- Perspicacité, courage et audace dans les relations

- Relève les défis
- Développement de la spiritualité.

Le cas est passé nous voir 02 ans après thérapie, accompagné de sa sœur, laquelle appartenait au groupe « détesté ». Le clin d'œil complice qu'elle nous adressa en dit long sur le profond changement. Elle était heureuse et dynamique et n'a pas cessé de nous embrasser.

CAS N° 27 : Tics

INTRODUCTION

Ce cas présente des tics massifs au niveau des yeux avec clignement des paupières. Ces tics font l'objet d'un déni de sa part.

Dès notre première rencontre, lors du concours de sélection, nous avons été frappée par son comportement théâtral à la limite de la démesure. Il parle de lui à la première personne du pluriel. Ainsi :

AVANT

- Présence de tics
- Comportement théâtral
- Excès de colère non contrôlée
- Refus de collaboration avec le groupe
- Manque de discernement dans sa perception de l'autre
- Trop de réflexion à la décision
- Rejet de la formation en communication.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Face au miroir, le cas s'est exprimé avec beaucoup d'emphase, adoptant des postures théâtrales et donnant l'impression de jouer un rôle sur scène. L'image dégagée laissait voir un manque d'authenticité.

Durant sa prise de parole, ses tics se sont accentués. Il a simulé un rôle d'observateur de lui-même et n'a fait allusion qu'à ses qualités, occultant, dès lors, ses tics.

Il a carrément refusé de voir ses tics sous prétexte que c'était seulement des réactions à ses lunettes qui étaient très lourdes.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

1^{ier} Réseau

Lors du concours de sélection, le cas a passé un premier réseau. Le sujet s'est attribué le gros pion orange destiné généralement aux parents. Il est l'unique cas, à avoir utilisé dans son changement, une couleur de rétrogradation en rapport avec la logique de notre réseau, et ce, en passant de l'orange du 1^{ier} réseau au jaune du 2^{eme} réseau.

Par ailleurs, il a attribué à ses parents des ébauches de pions. (voir photo du réseau page suivante)

Photo 1 (cas 27)

2^{ème} Réseau

Le cas a structuré en chaîne, derrière la mère et par ordre chronologique des naissances, l'ensemble des frères et sœurs. Il a donc éjecté son père hors de la chaîne, le plaçant ainsi au même niveau que la mère, légèrement en avant.

- Pion pour soi

Le cas s'est attribué le pion jaune symbolisant une « énergie dans un corps dynamique et mobile, nécessaire pour avancer par rapport aux objectifs ». Cela est à interpréter comme étant une conscience d'un potentiel interne, non exprimé dans sa totalité et freiné par la maman « autoritaire, faisant obéir toute la famille ».

- Pion pour le père

Son père à pion bleu, symbolisé par le « bleu du ciel » est considéré comme étant « vaste et lointain » avec une « réalité dure à accepter ».

Ce père « généralement calme, peut en cas d'énervement être très dur, s'il se réveille ».

L'isolement du pion du père est une sanction pour son absence à la maison, même s'il reconnaît qu'il est absent par son métier. En fait, il lui en veut pour son effacement, son rôle limité au sein de la famille et sa faible personnalité face à la maman.

Lors de l'analyse du réseau, il a pris conscience qu'il aimait son père moins que sa mère.

- Pion pour la mère

La mère est également symbolisée par le bleu de la mer et décrite comme « vaste » ; « large à grand cœur pouvant contenir toute la famille ». C'est aussi en tant qu'« eau claire » réelle et naturelle qu'elle est perçue : « elle est transparente, la même dedans comme dehors avec des relations authentiques. Elle est autoritaire, faisant obéir toute la famille, mais elle sait prendre les bonnes

décisions », elle est reconnue et acceptée comme « chef légal à forte personnalité ». **Voir photo réseau (page suivante)**

5. Photo (Cas N° 27)

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique

Ainsi, le potentiel ressenti par le cas, a été contrarié par la forte autorité de la maman et du grand-père maternel, patriarcale et despotique. Et c'est à l'âge de 12 ans que les tics sont apparus. Cette situation a généré du ressentiment à l'égard du père, qu'il considère comme démissionnaire.

Comme dit précédemment, le cas a totalement nié en début de formation, ses tics.

Selon les études de S. Freud, la thèse se rapportant aux tics les considère comme un compromis entre la représentation et la « contre idée ».

Selon D. Widlöcher, les tics relèvent de la représentation anticipatoire du tic qui montre qu'il n'est pas seulement l'expression d'une impulsion motrice. Selon cet auteur, le tic a une valeur intentionnelle mais non obsessionnelle, même si les mécanismes neurophysiologiques des tics sont communs.¹³⁸

La grande affection de la mère a permis au cas d'éviter les carences et de combler les effets négatifs de la faible image du père. Bien que l'image du père ait été dévalorisée par la maman, celle-ci a, cependant favorisé la construction d'une forte personnalité chez le cas. Il semblerait que le cas, en voulant combler ce vide, a joué ce rôle de père, construisant un « faux self » et donnant une image théâtrale et virtuelle du père qu'il aurait aimé avoir.

Il a même déclaré « je considère ma mère comme ma fille, alors que moi je suis mon propre père ».

III- THERAPIE

Lors de la séance de prise de contact en amphithéâtre, le cas a pris la parole pour déclarer que le management n'avait pas besoin de communication, mais plutôt d'outils de gestion. Lors des premières séances de travaux de groupe en atelier, il a très peu participé. C'est au vu des changements opérés au niveau de ceux qui se sont « libérés », qu'il a décidé de se joindre au groupe. Dans ses interventions, il était toujours en retard par rapport au groupe et restait préoccupé par l'idée débattue précédemment.

Notre approche s'est déroulée en trois étapes :

¹³⁸ S. LBOVICI, R. DIATKINE, M. SOULE, *Nouveaux Traités de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*, PUF, Paris, 1995, T2, pp. 1594 – 1595.

- Afin de déclencher une prise de conscience de son problème, nous avons commencé par renvoyer au cas son image, telle que perçue par les autres, grâce à l'exercice du miroir en atelier de communication enregistré par caméra. La confirmation par l'ensemble du groupe, de l'existence de tics, l'a obligé à admettre les tics qu'il refusait de voir.
- Les jugements du groupe ont servi de «feed-back » pour lui permettre de regarder en face son mode de fonctionnement dans ses oppositions au groupe, ses hors sujets et surtout ses postures théâtrales découlant du rôle «sérieux » de père qu'il voulait jouer, laissant ainsi place à la personne authentique.
- En entretien individuel et dans les séances de coaching, nous avons commencé par poser des questions sur lesquelles le cas devait réfléchir :

Question 1 : Papa est-il réellement tel que maman me l'a décrit ?

Question 2 : Maman est-elle réellement telle qu'elle me l'a fait croire ?

Cette étape avait pour objectif l'utilisation de l'Etat du Moi Adulte en vue de l'objectivation des perceptions du père et de la mère.

Il fallait amener le cas à accepter son père et se rapprocher de lui en réhabilitant l'image du père. Et pour ce faire, nous avons introduit au niveau cognitif les idées suivantes :

Mon père ne pouvait pas faire autrement, d'où ce rôle d'invité à la maison :

- du fait que son absence était liée à son travail
- la personnalité de maman était trop forte
- s'il avait épousé une femme à personnalité moins forte, il se serait peut être comporté autrement.

Pour ces raisons-là, il mérite respect et amour.

Le 2^{ème} volet de la stratégie consistait à amener le cas à prendre de la distance vis à vis de l'autorité de la maman : « je suis réellement grand et je n'ai pas à jouer le rôle d'un grand ».

Les tics ont cessé à partir du moment où nous avons renvoyé au cas, avec l'aide du groupe, son image telle que perçue par les autres, l'obligeant ainsi à fonctionner avec son vrai self : agréable et plaisant.

Le cas fait partie des 20 % de la population n'ayant pas développé l'Etat du Moi Adulte. Malgré cela, les tics et ses problèmes en communication ont disparu.

IV- APRES THERAPIE

En termes de posture PNL, le cas a rajeuni et a récupéré un « sourire d'enfance » perdu sans tics.

La découverte de soi et le recadrage effectué lui ont permis la résolution de son nœud psychique avec une meilleure maîtrise de soi, une capacité d'anticipation et d'adaptation au groupe. En développant la rapidité dans la gestion de ses idées, il s'est mis au diapason avec le groupe.

Après la formation, le cas a coupé avec le groupe. Est-ce une façon de rompre définitivement avec celui qu'il a été ?

CAS N° 11 : Le mépris de la part du père

INTRODUCTION

Le cas souffre d'un problème d'estime de soi et d'anxiété sociale, se manifestant par une perte totale du contrôle face à l'autre. Cet état le déstabilise et l'handicape sérieusement dans ses relations.

AVANT

- Manque de confiance en soi : « je n'ai pas les capacités psychiques nécessaires »
- Blocage du potentiel et « surplace »
- Incapacité à faire face à la responsabilité
- Problème de gestion du temps
- Idées négatives et vision pessimiste de l'avenir : « noir »
- Problème de projets personnels : « je ne suis pas bon pour être père dans une vie conjugale ».

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

A l'exercice du miroir le cas était pâle, sans sourire avec une empreinte de tristesse sur le visage. Il tremblait de façon prononcée et non contrôlée. Face au miroir, il est resté pendant un long moment pensif et semblait voir sa personne pour la première fois.

Sa parole était brève et détachée. Une prise de conscience de son état s'est déclenchée face à lui-même sous le regard du groupe.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1- Mode de Perception

Le cas a organisé son réseau familial en trois ensembles composés de chaînes verticales :

- Une première chaîne avec le père en tête

- Une deuxième chaîne avec la maman en tête
- Une troisième chaîne avec le cas en tête , mais en décalage par rapport aux parents.

Tous les pions ont été sanctionnés positivement, sauf ceux du cas et de son frère « tous les pions sont positifs, sauf le mien et celui de mon frère qui me ressemble ». Le cas s'est attribué ainsi qu'à ce frère, la couleur rouge symbolisant la couleur du « sang. ».

Premier ensemble

Cette chaîne comprend les deux sœurs du cas, « les préférées de papa ». Elles sont placées l'une à côté de l'autre derrière ce dernier.

Deuxième ensemble

Cette chaîne regroupe : la mère, les frères et les sœurs préférées du cas et de la mère.

Troisième ensemble

Le cas a justifié le décalage de cette chaîne vers le bas, par le fait qu'elle est la chaîne « des non protégés » et « des mal aimés, moi y compris ». Par ailleurs, il a tenu à préciser qu'il a classé derrière lui ses frères, compte tenu de l'affection qu'il leur porte.

Voir photo réseau (page suivante)

6. Photo (Cas N° 11)

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

Orphelin de père à l'âge de trois ans, le papa perd sa mère à cinq ans. Ses souffrances ont fait de lui une personnalité très autoritaire avec tous. « Energique et coléreux, il est très impatient avec moi ». Il allie gentillesse et méchanceté, particulièrement avec le cas : « il ne m'aime pas, je le sens ». « Il me lance des mots dévalorisants » « il pense que je suis une mauviette ». « Après mon retour de vacances, il m'attaque dès le deuxième ou troisième jour ».

La maman est décrite comme douce et gentille, une femme « toujours à la recherche du bien ». Celle-ci a « beaucoup souffert avec papa et il la maltraite à ce jour ».

L'autorité du père et le mépris affiché envers le cas, du fait qu'il lui rappelle sa petite taille, ont développé chez lui une perception de soi et des autres, totalement négative.

- Perception de Soi

Le cas souffre d'un profond sentiment d'infériorité face aux autres. Il les perçoit comme étant « mieux que lui en toutes choses et plus forts ».

Cela se traduit dans son langage du corps avec des postures de soumission.

- Perception des membres de la famille

Même si ses relations avec sa famille ne sont pas conflictuelles, le cas souffre d'un problème de position et de statut, vu le manque de considération dont il fait l'objet de la part du père.

- Perception des amis de promotion :

« Ils me fuient et ne recherchent pas ma compagnie ».

- Perception des autres

« La plupart des gens, pour ne pas dire la totalité, sont des animaux sauvages qui se mangent entre eux et il n'y a donc pas de place pour les faibles comme moi, parmi eux ».

Enfin, concernant le cours de Communication, il a déclaré : « mes problèmes ne m'ont pas donné l'occasion de me valoriser face à mon enseignante ».

III- THERAPIE

Lors des séances de coaching, il nous a déclaré : « j'ai compris face au miroir qu'il n'y pas de développement personnel sans le dépassement de mon handicap personnel intérieur ». Il nous énonce le verset du Coran que nous pouvons traduire ainsi : « *Dieu ne change un peuple que si ce peuple change ce qu'il y a en lui* ».

Les travaux de groupe ont déclenché un déclic au niveau du cas dans sa relation avec son père, compte tenu des autres cas, qui ont relaté des faits plus graves, à savoir la violence des traitements infligés à leurs enfants. Il a donc relativisé son cas.

Nous avons travaillé ses perceptions, en rapport avec son père, en mettant en valeur ses souffrances d'orphelin et les problèmes auxquels il a dû faire face, très tôt pour s'en sortir.

La prise en charge du cas a débuté par une prise de conscience de sa réduction à l'état de *larve*.

Nous l'avons amené à comprendre ses émotions et les pensées qui les déclenchaient, dans le face à face en communication.

C'est ainsi qu'une prise de conscience de l'existence de « deux forces contraires » est née :

« Force positive »

- « elle m'attire vers la joie »
- « participation positive dans la vie »
- « communiquer librement avec les autres ».

« Force négative »

- « Elle m'attire vers l'inverse »
- « dès que ces forces sont égales... plus de développement dans tous les domaines... participation limitée »
- « je m'écarte aussitôt des autres »

- « Combat contre les idées négatives ». « Idées négatives qui empoisonnent l'esprit, paralysent la réflexion et entraînent la fainéantise ».

IV- APRES THERAPIE

Le cas est conscient et heureux à propos des grands changements positifs opérés en lui-même et dans son comportement avec autrui.

- Relation à soi

Face au miroir, il a déclaré qu'il était content de lui-même pour les résultats positifs obtenus dans sa relation avec les autres. Il a développé un contrôle de soi avec disparition du sentiment de la « honte ». Cela est signe d'un changement de perception de soi. Ayant plus d'énergie et de dynamisme, il affronte les problèmes avec plus de courage.

Un projet de relation conjugale est envisagé avec la ferme décision d'entamer la recherche du partenaire.

Comme l'a souligné P. TAP, le projet est une partie de l'identité : la recherche de l'identité peut se définir comme « un processus par lequel une personne tend à devenir plus autonome et dynamique grâce à l'intervention d'une prise de conscience des blocages interpersonnels et institutionnels autant qu'intrapersonnels, freinant ou interdisant la réalisation de soi, grâce aussi à l'ouverture d'une vision temporelle, d'un plan de vie, d'un système de projets à partir desquels la personne peut signifier ses conduites devenues insignifiantes ou insignifiées, reconsidérer l'ancienne hiérarchie des valeurs pour en investir de nouvelles ».¹³⁹

¹³⁹ P.TAP, op. cit., pp. 35-36.

Cela s'est traduit par une relation harmonieuse avec les enfants qu'il fuyait auparavant.

- Relation au père

Le cas a passé un été sans affrontements et a réussi à esquiver les attaques du père, tout en essayant d'établir le contact. En fait, il s'est même senti détendu avec son père. Ce dernier a même insisté pour avoir la compagnie de son fils jusqu'à passer quatre à cinq heures par jour ensemble.

- Relation à la mère

Le cas a aidé la maman à développer une attitude de compassion face au comportement de son époux. Sa relation avec ce dernier s'est également améliorée.

- Relation aux membres de la famille

Le cas a de meilleures relations avec les frères et sœurs. Il a acquis une nouvelle position au sein de sa famille au vu du changement du père à son égard. Ce qui prouve encore une fois le fonctionnement systémique de la famille.

- Relation aux amis de promotion

Changement de l'attitude de mes camarades à mon égard à partir du moment où j'ai changé mon attitude vis à vis de moi-même.

« Il y a eu un changement radical dans mes relations avec les autres, j'ai réussi à établir de nouvelles relations amicales ».

A la rentrée

Il était décidé à poursuivre son combat contre sa timidité. Même s'il n'avait pas encore totalement réglé ses problèmes, il participait déjà à la résolution de ceux des autres, compte tenu du savoir en communication et de l'empathie développée.

Grâce aux travaux de groupe en communication, le cas a développé une nouvelle perception de lui-même, positive et valorisante. Cela obligea ainsi le père et la famille à lui accorder la place qui lui revenait de droit : celle d'un candidat brillant.

Changement face aux reflets de son image dans le miroir avec comme message : « Continues. Tu es dans le chemin du succès ».

Les signes du langage du corps indiquent du plaisir à la rencontre de sa propre image.

Devenir du cas

Le cas a réussi à décrocher un poste de Directeur Commercial au sein d'une Entreprise Nationale.

CAS N° 18 : Le coupeur de cheveu en quatre

INTRODUCTION

Ce cas s'est distingué dès la première séance par son côté singulier, allant jusqu'à déranger et retarder le groupe malgré ses capacités d'émission et de réception. « Couper les cheveux en quatre » est sa façon de fonctionner.

Toute l'énergie du cas est canalisée vers ce comportement poussé à l'extrême, autour de détails l'amenant ainsi à sortir du sujet et à déborder en faveur du superficiel.

Ce comportement constitue un élément de déviation du groupe de son objectif. Ceci étant très négatif pour le management des équipes et même pour sa vie personnelle.

Son émission et sa réception déformées par son esprit tatillon et obsessionnel, génèrent une inflexibilité totale et absolue, dans les discussions, empêchant de ce fait toute adaptation à l'autre.

AVANT

- Rigidité et inflexibilité dans les attitudes
- Esprit d'analyse très performant mais poussé à l'extrême
- L'évident pour lui doit l'être pour tous
- Tous les comportements doivent obéir à « sa logique ».

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Durant sa prise de parole, le cas semblait prendre l'exercice très à cœur.

Son passage s'est accompagné par un énorme stress, et une forte perturbation avec tremblements particulièrement au niveau des jambes. La rencontre avec son image a généré cette *crise*.

Toute son intervention n'a porté que sur lui-même sans aucune allusion à sa famille ou à son entourage.

Les qualités citées sont :

- « sérieux, bonne définition des objectifs, bonne analyse ».

- « pas de négligence des détails ... et même les plus petits ». Et c'est sur cela que portent les reproches du groupe.

A la fin de son passage devant le miroir, il était dans un état émotionnel tel qu'il a quitté son emplacement de prise de parole de façon brutale sans le moindre geste indiquant qu'il avait terminé son intervention. Il a regagné directement sa place parmi ses camarades.

II SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Lors de l'entretien individuel, le cas a stratifié son réseau en quatre niveaux horizontaux parallèles :

Niveau 1

« Le camp du devoir accompli ».

Cette rangée représente les parents à gros pions bleus symbolisant le bleu de « l'intelligence ». Il a déclaré : « je n'attends rien d'eux ».

Niveau 2

« Les responsables depuis l'enfance ».

Le cas s'est placé dans cette rangée avec un pion rouge. La sœur aînée a été placée au même niveau que lui avec un pion de couleur verte, symbolisant la « nature ».

Il est à remarquer que la position occupée lui donne une place intermédiaire et en cheville le mettant en tête de « l'escadrille » face au père.

Cette escadrille se compose des jeunes frères placés en dessous.

Niveau 3

Cette rangée est constituée des deux frères : « aides dans la responsabilité ».

- Pion jaune symbolisé par « soleil, ambition ».
- Pion noir symbolisé par « décision ».

Niveau 4

C'est celui des « démunis » et des « scolarisés ou sous scolarisés ».

Cette dernière rangée du bas est composée du reste des frères et sœurs à la charge de la famille exception faite de la sœur à pion de couleur rouge symbolisant l' « argent, source de vie ». Ce commentaire est en rapport avec le fait que cette sœur travaille et contribue aux dépenses de la famille.

Voir photo réseau (page suivante)

7. Photo (Cas N° 18)

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique

- Père

Le pion rouge que notre cas s'est attribué à la tête de cette escadrille, face au père, a un double objectif :

- protéger les frères et sœurs des conséquences néfastes générées par l'autorité du père ;
- servir également de père à ses frères et sœurs ; rôle largement rempli : « et j'ai bien réussi ».

L'extrême autorité du père, sa violence et les conflits répétés ont été à l'origine du comportement agressif et tatillon du cas.

Il est à remarquer qu'une grande partie du temps passé en entretien a porté sur le papa décrit dans sa relation comme :

- « seulement une relation d'autorité »
- « pas de démonstration d'amour : ne m'embrasse que les jours de fêtes »
- « ne discute pas, fuit notre compagnie »
- « Tout refus d'obéir est sanctionné »
- « Je ne bougeais pas de ma place »
- « En cas d'infraction : le massacre jusqu'à la perte du contrôle de soi »
- « Il a refusé notre enfance, nous devions l'aider pendant les vacances »
- « J'ai essayé toute ma vie à comprendre sa violence »

Ces dires ont constitué les axes sur lesquels a porté notre thérapie.

- Mère

Elle a été un baume et un remède sécurisant, qui a aidé le cas à ne pas reproduire le modèle du père avec toutes ses carences. Elle est décrite comme : « Douce, gentille, sage, m'a encouragé et donné confiance en moi ... elle a rayonné d'amour et a limité la haine ».

III- THERAPIE

Notre intervention a porté sur deux niveaux :

III-1 Au niveau du groupe

Nous nous sommes appuyés sur le groupe pour renvoyer régulièrement et de façon continue, au cas son image dans son fonctionnement disproportionné. Ceci avait pour objectif l'instauration d'une forme de déconditionnement.

Dans les travaux de groupe, dès que le cas sortait du sujet, en s'accrochant aux détails, les membres du groupe sortaient la métaphore du : « tu stoppes le train pour aller gambader dans la campagne au lieu de continuer vers le prochain arrêt ».

A chaque écart du sujet, je prononçais le chiffre 4 faisant allusion à « couper les cheveux en quatre ». Plus le cas s'entêtait à continuer, plus ses camarades lui renvoyaient des chiffres multiples du 4 : 8, 12, 16, 20, 24, 28, 32, et ainsi de suite l'obligeant à s'arrêter.

L'attitude du groupe l'a donc forcé à changer de comportement et à se ressaisir chaque fois « qu'il n'était plus dans le train ». Le fait de le reprendre, dans la situation-même de sa distorsion est le remède par excellence, au changement.

III-2 Thérapie en individuel

Nous avons procédé par une double approche :

Dans notre thérapie, nous l'avons amené :

- A effectuer un recadrage dans ses perceptions. Grâce aux circonstances atténuantes trouvées, le père est perçu en tant que « victime » au lieu de « bourreau ».

C'est ainsi, qu'il s'est souvenu que son père a été très affecté par le remariage de son propre père avec une deuxième épouse. Cette souffrance est à l'origine du manque d'affection dont il a souffert dans son enfance. Face à l'autorité du grand-père, le père n'a fait que reproduire le modèle dont il a été victime.

- A rompre avec la chaîne de reproduction sociale du modèle du père appelé dans le management « la duplication de l'ADN ». Il s'agissait d'effectuer un travail de décodage, en premier lieu, de son mode de fonctionnement en rapport avec son agressivité et son état du Moi Parent Critique.

- Travailler son côté tatillon et obsessionnel du détail. Ce travail s'est fait en parallèle avec les travaux de groupe, comme développé précédemment.

IV- APRES THERAPIE

Le cas a totalement changé de comportement, et ce, à différents niveaux :

- prise de décision d'arrêter à temps les discussions, en limitant l'apport en détails au « juste nécessaire »
- canalisation de son potentiel : « j'ai compris que j'étais bloqué par l'agressivité. Maintenant je la contrôle et je n'agresse qu'avec l'état du moi adulte »
- développement de l'intuition dans la communication
- apprentissage de l'amour : « je donne sans attendre, même de mon ennemi, car le résultat est ailleurs ».

Il a déclaré :

« J'ai constaté que, dans la vie, il y avait autre chose qui entrainait en jeu »

« Je vois comment j'étais avant »

« J'ai pris en charge mon mode de fonctionnement en fonction de l'utile et du non utile ».

Le cas a libéré son potentiel communicatif dans la mesure où il a décidé de prendre en charge la communication dans sa famille : « J'ai réglé un problème. Maintenant, je passe à la famille des messages :

- Prise en charge du papa

« A chaque agressivité du père, je réagis avec l'Etat du Moi Adulte en lui demandant à chaque fois : pourquoi tu nous agresses. Cela le calme et il cesse de s'énerver ».

A la dernière séance, le cas a déclaré avoir changé son père à 70 % car « il m'écoute maintenant ».

- Prise en charge des frères et sœurs

« Je leur ai transmis mon style, il me font confiance et j'assume ma responsabilité en tant que guide de la famille ».

Le cas a réussi à se faire recruter dans le domaine du Pétrole. Selon ses dires, il s'est adapté très rapidement aux conditions du Sud. Les performances clients/fournisseurs en externe et interne, développées en trois mois, dépassent ceux des cadres recrutés depuis cinq ans.

Ses responsables hiérarchiques en sont très satisfaits. Parallèlement, il continue à ce jour, ses études en post-graduation.

CAS N° 02 : Le violent

INTRODUCTION

Le cas s'est particulièrement distingué par son agressivité à la limite de la violence, cause de ses problèmes en communication. Son comportement a mis le groupe sur ses gardes, afin d'éviter d'entrer en conflit avec lui.

AVANT

- Difficulté dans la prise de parole en public
- Nervosité et colère
- Communication par l'agressivité et la violence
- Immaturité
- Réaction allergique à l'autorité
- Indiscipline
- Doute et suspicion à l'égard de l'autre
- Fuite du contact avec les autres
- Problème avec l'image de soi.

Le cas nous a confié « avoir envie de mourir ».

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

A l'exercice du miroir, il a refusé catégoriquement et très énergiquement de passer. Sa façon de refuser nous a poussé à insister pour le faire changer d'avis. Son acceptation ne s'est faite qu'après une dure et longue négociation avec le groupe.

Face au miroir, il était incapable de se regarder dans la glace. Sous le regard du groupe et de la caméra, il a déclaré être : « hyperémotif, sensible et têtu ».

Après un long silence, il a déclaré : « je vois des oreilles, une bouche et des yeux ».

Et c'est ainsi qu'il a mis fin à l'exercice.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Le cas a structuré son réseau familial en cinq positions :

1^{ER} Réseau

1^{ère} Position

En tête, au sommet de la pyramide, il a accordé le plus grand pion de couleur orange à son père jugé numéro un de la famille : « Homme de confiance, d'expérience, de responsabilité, il mérite cette position ».

2^{ème} Position

Il a placé les deux gros pions bleus de taille identique, pour sa mère et son frère aîné de deux ans seulement, au sujet duquel il dit : « on a presque le même âge mais il est plus grand que moi ».

Il a déclaré à propos de sa mère : « Elle mérite cette position : femme au foyer, mère, responsable de son mari et de ses enfants ».

La couleur bleue symbolisant : « la mer : large, suscitant amour et détente » : « j'aime la couleur bleue, c'est la couleur de la relaxation »

3^{ème} Position

Cette position a été accordée à ses 3 frères et sœurs aînés : « je les mets à cette position par respect pour eux, car je les considère comme plus grands que moi et par principe ».

4^{ème} Position

Ce n'est qu'à cette position, que le cas s'est placé : entre les tout petits frère et sœur.

5^{ème} Position

Il a placé en dernière position un pion solitaire derrière lui. Ce pion est pour lui « un pion en plus ».
Il n'a d'ailleurs pas compris pourquoi il l'a fait figurer, car il ne restait personne à qui l'attribuer.
Perplexe et sans aucune réponse, il a déclaré : « c'est peut être une erreur ».

Voir photo réseau (page suivante)

8. Photo1 (Cas N° 02)

II-2- Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

- Soi

Le cas s'est attribué le plus petit pion de couleur blanche symbolisant « la neige, froide, pure et formidable ».

Il s'est placé, en fait, en dernière position, car il a placé le pion considéré « en plus », à la 5^{ème} position.

Deux explications s'offrent à nous :

1. Ce pion est un pion de protection derrière lui. Il a été utilisé pour fermer le cercle familial derrière lui, au centre constitué par ses frères et sœurs, hormis celui placé à côté de sa mère et ayant le même pion.

2. La deuxième explication s'appuie sur les éléments en rapport avec les tests du miroir, et le deuxième réseau familial après thérapie.

- Père

Le cas décrit son père comme étant très violent, de façon verbale et physique : rigide, inflexible et immuable dans ses décisions, il a fait souffrir toute la famille.

Sa violence s'est particulièrement manifestée contre la poursuite des études par le cas. Jugées trop longues, elles ne pouvaient que retarder son entrée dans le monde du travail. À la retraite, le papa estime que sa mission est finie.

Le cas était en rupture de communication avec son père à cause de son rejet. Aussi, la sortie de la maison et la fuite du contact étaient devenues l'unique moyen d'échapper à la persécution. Le cas reproche à son père l'écrasement de la mère.

Il a déclaré détester son père avec lequel il pensait qu'il n'y avait pas de relation d'amour. Il ne comprenait d'ailleurs pas pourquoi il lui avait attribué le « beau » pion de couleur orange.

Une fois l'exercice terminé, il n'a pas cessé d'être étonné des qualificatifs : « goût délicieux et belle forme » en rapport avec la couleur orange du pion attribué au père. C'est ainsi qu'il a réalisé qu'il méritait ce qualificatif de numéro 1 (voir plus haut : réseau).

- **Mère**

« Très gentille, souple, affectueuse, généreuse, je l'aime beaucoup et j'ai pitié d'elle. Elle est silencieuse, c'est une orpheline qui a souffert depuis son enfance ».

Ces commentaires sont le signe de l'affection du cas pour sa mère. Cependant, il lui reproche son effacement face au père.

Le cas est dominé par son père, au point d'être incapable de prendre une décision. Conscient, il veut se révolter, mais il n'ose pas contredire son père en raison de ses problèmes de santé. Son refus d'être traité de la sorte l'a fait fuir de la maison et a déclenché en lui :

- un sentiment de méfiance à l'égard de tous : « il ne fait plus confiance en personne, même pas à sa propre personne », selon les dires de ses camarades ;
- une communication et des transactions avec l'Etat du Moi Enfant ;
- une hypersensibilité à toute forme de dévalorisation.

Les blessures affectives, récoltées du mépris du père, ont amené le cas à avoir une deuxième image de lui-même, à savoir : « négative » et « noire », couleur du pion, par opposition au pion blanc « formidable et pur » qu'il s'est attribué au départ. La preuve en est, qu'à partir du moment où il a fait la paix avec son père et gagné son estime, il a fait disparaître ce deuxième pion non attribué tout en étant placé. C'est ainsi qu'il s'est placé dans le cercle constitué par tous les membres de la famille.

La noirceur du pion noir, en plus et derrière lui, trouverait une explication dans la culpabilité générée par sa haine à l'égard de son père. Ce pion représenterait donc la partie détestée par lui-même et c'est ce qu'il ne voulait pas voir dans le miroir.

La preuve en est qu'au moment où le cas a été invité à recopier son réseau familial, un lapsus révélateur a été relevé : il a écrit le mot « bon » à la place du mot blanc, couleur de son pion.

III- THERAPIE

Notre stratégie en thérapie s'est déroulée en trois étapes :

1^{ère} Etape : « La prise de conscience » de soi, du père et des autres

1. Le cas a pris conscience de son Etat suite à l'exercice du miroir, en se comparant aux autres membres du groupe ;
2. Après l'entretien individuel, l'analyse et l'interprétation du réseau familial projeté, le cas a réalisé un certain nombre de faits :
 - Qu'il aimait son père alors qu'il pensait le haïr : en le plaçant en première position, dans le réseau, avec le commentaire du pion qu'il lui a attribué : « place méritée » « homme de confiance, d'expérience et de responsabilité ».
3. Sa perception de lui-même et de sa place dans le réseau familial : à travers le plus petit pion qu'il s'est attribué et en dernière position, il a pris conscience de son peu d'estime de soi.

2^{ème} Etape : « Faire parler et exprimer le cas »

Afin de libérer le cas du poids de la culpabilité en avouant son « crime », nous avons fait parler le cas en atelier de groupe et dans les entretiens individuels. Après quelques séances, le cas se sentait beaucoup mieux et moins stressé.

3^{ème} Etape : « L'entretien individuel »

A l'entretien individuel, nous avons introduit en tant que « métaprogramme » de nouvelles idées, afin de réduire sa haine en aidant le cas non pas à percevoir son père avec son Etat du Moi Enfant, et de façon émotionnelle, mais plutôt avec l'Etat du Moi Adulte, en objectivant la situation de façon rationnelle. Nous l'avons amené à lui trouver les circonstances atténuantes dans son histoire personnelle, et qui l'ont amené à agir ainsi :

1. Diminution du pouvoir d'achat et difficulté d'acquérir ses médicaments, compte tenu de sa maigre retraite alors qu'en temps que fonctionnaire il n'a jamais rêvé d'une vieillesse pareille.

2. Dans une relation de violence ; il faut être deux ; aussi nous avons invité le cas à :

- ne pas alimenter l'agressivité du père
- démontrer qu'il a changé, en ne donnant pas le change dans les conflits avec le père, mais plutôt en réclamant calmement le statut qu'il mérite réellement, celui d'un major en spécialisation.

En termes de résultats

1. Le cas a installé l'état du Moi Adulte dans son egogramme de contrôle

2. Au test des positions de vie ; l'Etat du Moi enfant « rebelle » a régressé, cela indique une diminution de la colère

Après son retour de vacances, le cas a déclaré : « papa a senti que j'ai changé, et vous avez raison il a aussi changé ».

D'après ses camarades, « la paix dont il est signataire avec son père lui a valu un sourire épatant qui lui donne la force de conquérir sa place dans la société ». « Il a fait des efforts considérables pour contrôler son agressivité ; les expressions de son visage et son langage du corps le disent ».

2^{eme} Réseau

Réseau Familial de contrôle

Exceptionnellement, à la fin de la thérapie, nous avons proposé au cas de repasser le test du réseau. Celui-ci a été totalement structuré de façon différente par rapport au premier réseau.

1. « La pyramide » initiale a été réorganisée sous forme d'un cercle formé par l'ensemble des membres indiquant par là, qu'il a surmonté ses problèmes de communication.

2. À ses deux parents, il a attribué les deux gros pions bleus identiques. Le pion donné à son père a été pris à son frère aîné, et placé précédemment à côté de sa mère. De ce fait, il a rétrogradé son frère et réhabilité son père.

3. Le cas s'est attribué un pion plus grand que la première fois, de taille juste en-dessous de celle des parents. De ce fait, il s'est valorisé : « j'ai le meilleur pion pour moi ; c'est vert ». Vert symbolisant « un arbre, image de la nature ».

Donc, le remplacement du pion noir par le vert pourrait être ainsi expliqué : en se débarrassant de sa haine vis à vis du père, il s'est délesté de la partie noire de lui-même. De ce fait, en faisant la paix avec son père, il a fait la paix avec lui-même.

Ce schéma indique encore une fois que le cercle symbolise une très bonne communication au sein de la famille. Cette forme de réseau est supérieure à toutes les formes stratifiées de réseau, même les plus élaborées comme la pyramide.

Le cas a déclaré : « ainsi, c'est mieux tout le monde existe, je suis en face, direct, sans personne devant moi ».

Cette déclaration se suffit d'elle-même en matière de communication.

(voir réseau page suivante)

Photo 2(cas 02)

CAS N° 04 : Cas fermé

INTRODUCTION

Le candidat est le seul du groupe à avoir réuni l'ensemble des insuffisances caractéristiques du blocage en communication. Par ailleurs, il a même déclaré : « pourquoi un cours de communication ? ».

La communication n'étant pas un pré-requis pour les performances requises par le système éducatif, le cas est arrivé à très bien *fonctionner* jusque là.

Cependant, avec ce type de fonctionnement, il ne pouvait pas aller au-delà de certaines limites, compte tenu des nouvelles exigences professionnelles.

AVANT

- Grande rigidité
- Refus de se remettre en cause
- Absence d'ouverture au groupe
- Esprit négatif.

Tous ces comportements constituent un obstacle à sa relation aux autres.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Face au miroir, le sujet s'est montré très nerveux, irritable avec une certaine rigidité dans les attitudes. Ses interventions, sans objectifs et anarchiques, se limitaient au strict minimum. En effet, face à lui-même, il était plutôt opposant, agressif et têtu. Il n'a accepté de passer devant le miroir que sur grande insistance du groupe.

A la question : « quels sont vos défauts ? », il a répondu : « je n'en ai pas, je me trouve très bien ».

De son manque en communication, il n'était aucunement conscient.

En tant que *calculateur de formules* de par le passé, il a, à en juger par ses résultats universitaires, fonctionné positivement. Ce fait est indépendant de son retranchement du groupe.

L'un de ses camarades l'a trouvé « fermé, sourd, muet et aveugle ». Dans sa façon de s'exprimer, il paraissait confus, désorienté et incapable de convaincre les autres.

II- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

1^{IER} Réseau

Ce cas fait partie des quelques cas qui ont été soumis à la technique du réseau, dans le cadre de la pré-enquête.

Lors de l'entretien individuel, il a organisé son réseau familial de la façon suivante : il a structuré son schéma familial sous la forme d'un bloc compact composé par 6 pions enchevêtrés, sans aucune nomination. Il a déclaré que dans cette figure, sont exclus le père et la mère, n'y figurent que ses frères et sœurs préférés.

2^{EME} Réseau

Quant au deuxième réseau, objet de l'enquête, il est structuré en deux ensembles composés par deux chaînes parallèles verticales, où les pions sont placés de façon très distincte comme le montre la photo ci-après.

- Pion pour soi

Le cas s'est attribué le gros pion noir placé en 4^{eme} position.

- Pion pour les parents

Dans la première grande chaîne, avec en tête le père à gros pion orange,

- Pion pour les frères les sœurs

La deuxième chaîne est composée par ses sœurs. Cette forme de mise à l'écart est due à ce qu'il considère comme étant « leur absence de rôle dans la famille ».

Le père les a empêchées d'accéder à l'école, d'où décalage de la chaîne des sœurs vers le bas, de telle sorte que le cas soit placé en pôle position par rapport à elles.

Cette division du réseau familial en deux ensembles est fonction de la perception qu'il a de sa famille :

- Le premier ensemble est constitué par les membres de sa famille perçus négativement : le père remarié, la mère qui n'a pas su garder son mari, et le frère aîné qui refuse de participer à la prise en charge matérielle de la famille, en faisant foyer à part.
- Le deuxième ensemble, appelé par le cas « réseau intermédiaire », est présidé par lui et comprend le reste de la fratrie (les 4 sœurs à gauche, et les 7 frères à droite).

La taille des pions est fonction des responsabilités assumées ou à assumer et par conséquent les deux gros pions sont celui du père et le sien. Les petits pions, par ordre décroissant, sont accordés aux « bouches inutiles ».

Voir photo réseau (page suivante)

10. Photo (Cas N° 04) R2

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

- Le père

Il a été sanctionné en tant que valeur négative par le cas, cependant le pion orange qu'il lui a attribué symbolisant : « un fruit, vitamine, bon goût et bonne santé » indique également son amour pour son père mais il en est inconscient.

- La Mère

Le cas lui a attribué le pion bleu « comme mer », « bon paysage large, pleine d'enseignements, savoir nager, obstacle pour aller loin ». Cette maman est perçue par le cas comme : « un frein à ma réussite...a fait beaucoup d'enfants... pourquoi a-t-elle autant d'enfants et pourquoi a-t-elle perdu son mari au profit de la deuxième épouse ? ».

D'autre part, il l'a décrite comme « simple femme, analphabète, très affectueuse, je suis son préféré ». Ceci indique toute l'affection qu'il a pour sa mère et tout le ressentiment pour son père. Mais, à l'inverse de beaucoup de cas, il ne l'a pas totalement disculpée quant à sa part de responsabilité dans l'échec de cette situation.

- Le frère

Il a attribué au frère le pion bleu, symbole du ciel « il est aussi large que la mer, mais il est loin et change souvent du bleu vers le noir à cause des nuages : je déteste le ciel noirci ».

Son frère « tantôt bleu, tantôt noir » lui déplait, parce qu'il est : angoissé, agressif (verbal), en veut à tous avec beaucoup de colère. Il refuse de participer à la prise en charge de sa famille depuis son mariage ».

Son allusion au ciel se rapporte à son aspect lointain, en raison de la distance affective que crée ce comportement.

Perception et relation à soi

Le cas s'est attribué le gros pion noir symbolisant la nuit. Cette perception de soi est jugée à la fois positive et négative.

- **Négative** : « on ne voit rien, on ne peut pas regarder et donc on ne peut pas bouger. On est fixé sur place ». Cette perception de lui-même explique sa paralysie face aux événements de sa vie.

- **Positive** : « la nuit est calme et permet de réfléchir à ce qu'on a fait, mais si on ne fait rien, on peut regarder les étoiles, et c'est bien meilleur ».

Cette autre perception de lui-même dans ce rôle de spectateur passif des étoiles, dans son obscurité, explique son choix de retranchement et de non communication.

Ainsi, le candidat se trouve partagé entre la soif de liberté par rapport à son droit à l'indépendance, et son devoir par rapport à son besoin de protéger la famille.

Le cas est timide et très renfermé. Il refuse de communiquer, limitant ses échanges au strict minimum.

Afin de ne rien laisser paraître, le cas exerce un contrôle très poussé dans son langage du corps. Il ne laisse paraître que peu d'émotion dans ses échanges.

Il avoue détester son père au point de le haïr pour son remariage. Il signale qu'il reproche à sa mère son incapacité à garder son mari. Ce remariage a eu lieu alors qu'il avait 3 ans.

Durant cette période d'absence, il a partagé avec sa mère les angoisses de la perte d'un mari et ses souffrances, face aux agressions physiques du père.

Le cas a jugé qu'il a vécu : « une ambiance familiale négative » ; « il n'y a pas de communication dans ma famille » ; « aucune affection » ; « nos relations ont lieu par rapport à des besoins matériels ».

III- THERAPIE

Dès le départ, le cas a refusé de participer aux exercices mais a émis le vœu d'y assister. Après négociation, le groupe a accepté de l'admettre.

Il est à signaler qu'il n'a rejoint le groupe qu'au constat des progrès en communication des autres membres du groupe. Et ce n'est qu'à la 5^{ème} séance qu'il a accepté de parler de lui-même. C'est en fin de tour de table, autour des difficultés des autres, que le cas a pris conscience de son problème.

Dans notre approche thérapeutique de son nœud psychique, nous avons procédé par l'introduction de nouvelles cognitions ou métaprogrammes, afin de l'amener à revoir sa perception de soi, du père et de la mère.

Nouvelle perception de soi

Nous avons utilisé son frère en tant que *contre modèle dans son image négative*, afin qu'il n'en suive pas le chemin.

Nous avons essayé de développer une vision optimiste quant à son avenir :

- les sœurs peuvent se marier. Cela va certainement alléger la charge.
- Avec cette spécialisation, de nouvelles possibilités d'emploi s'offriront à lui, notamment dans les hydrocarbures.

La pensée : « ma famille va couler sans moi » est à remplacer par les nouvelles cognitions :

- on a toujours le choix de faire ou de ne pas faire, donc d'aider ou de ne pas aider ;
- si ton choix est d'aider, alors c'est toujours un signe de liberté.

Notre objectif est de changer sa perception de soi pris dans le piège familial.

C'est ainsi qu'il a tiré satisfaction de lui-même, à travers sa décision et son choix délibéré d'aider le groupe familial.

Nouvelle perception du père

La haine vouée à son père, parallèlement à son amour pour lui, n'a pas cessé de le miner par le sentiment de culpabilité généré.

Nous avons confronté le cas à son réseau, particulièrement au pion orange attribué au papa et indiquant également son amour pour lui, amour dont il est inconscient.

Par ailleurs, avec une pareille épouse, il ne pouvait que se laisser séduire par une seconde, totalement disponible pour lui. Il est donc une autre victime à sa façon. De cette perception, le cas a développé une attitude de compassion, et sa colère a aussitôt cessé d'être alimentée.

Nouvelle perception de la mère

Nous avons amené le cas à procéder à un recadrage, en l'aidant à percevoir sa mère autrement.

Si la maman a eu autant d'enfants, c'est parce qu'elle était analphabète, et n'avait donc pas le niveau pour se projeter dans l'avenir ; le lit de la misère n'est-il pas fécond ? Elle croyait ainsi mieux retenir son mari.

Cette nouvelle perception est celle d'une victime de son propre passé : son propre père et son mari la battaient.

Prise dans tous ces problèmes, elle n'avait pas assez de ressort pour garder son mari.

Nouvelle perception du frère

Cette nouvelle perception consistait à montrer que ce frère « n'imposait pas sa propre loi ». Il voulait tout simplement son indépendance en prenant de la distance par rapport à sa famille. Il était tout simplement incapable de subvenir, comme son père, aux besoins de deux familles à la fois. Vu son très modeste salaire, ce comportement est des plus humains.

IV- APRES THERAPIE

- Meilleure perception de soi
- Plus sûr de soi
- Plus optimiste « je vois la lumière »
- Meilleure écoute
- Développement de la souplesse des attitudes vis à vis des autres
- Mise en marche d'une analyse objective
- Prise de parole en public
- Plus ouvert aux opinions des autres
- Meilleure sociabilité
- Volonté de changer sa famille
- Optimisme quant à l'avenir.

Ce cas a été recruté par une Firme Internationale des Hydrocarbures au Sud, où il a donné entière satisfaction. Il a été dernièrement félicité pour ses performances.

CAS N° 14 : Faux self

INTRODUCTION

Dès le départ, nous nous attendions à un échec total face à ce cas. Cependant, au cours de la formation, des résultats positifs se dessinaient.

Le cas communique avec la stratégie : « s'affirmer en s'opposant ». Ce comportement est poussé à l'extrême, par le refus de toute remise en cause de soi. Son faire semblant exagéré débouche sur un type de raisonnement à la limite de l'absurde.

AVANT

Malgré ses capacités en communication, le cas :

- présente un problème dans son mode de fonctionnement
- son émission et sa réception sont déformées par des distorsions dans sa perception
- il rejette le groupe et limite ses relations.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Dès la première séance, à l'exercice du miroir, le cas a refusé de participer. Très méfiant à l'égard de l'autre, son comportement consiste à contrôler au maximum ses gestes, pour une réduction du langage PNL au strict minimum. Ce comportement érige des barrières dans sa communication. Il a déclaré qu'il était « hors du groupe », qu'il n'aimait pas « avoir trop de trafic avec eux » et que le groupe ne l'intéressait pas. Ne s'intégrant pas dans le groupe, son énergie va à la protection de l'image dégagee, car il ne faut « rien laisser transparaître ».

Par le déni de son problème en communication, il a adopté un comportement à la hauteur de son intelligence, en tournant le groupe en dérision. C'est ainsi qu'il est entré dans un jeu de dénigrement de la communication, ce qui présentait le risque d'avoir un effet d'entraînement et de démotivation du groupe.

Face à son refus, notre stratégie consistait à demander au groupe s'il voulait l'admettre en auditeur libre, au risque de le perdre définitivement. L'acceptation du groupe était, pour nous, une nécessité en vu de son changement, dans la mesure où il allait se remettre en question, à travers les autres.

En effet, il a donné son avis sur tous les cas qui ont défilé devant lui. Et c'est ainsi que ses attitudes négatives se sont progressivement atténuées.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

En entretien individuel à l'exercice du réseau, le cas ne s'est pas présenté au rendez-vous. Nous l'avons recherché pour lui dire qu'il était dispensé de l'entretien individuel et qu'il avait d'office la note de 10/20.

Notre objectif était de casser sa stratégie de « s'affirmer en s'opposant ».

Frustré de son bras de force avec nous, il nous a harcelé pour passer son entretien individuel. Nous ne l'avons reçu qu'après l'avoir fait traîner au maximum, prétextant un planning très chargé.

II-1 Mode de perception

Dès l'entrée en entretien, il a parlé le premier, déclarant avoir un papa « très cool », une mère « démonstrative, généreuse, une vraie mère ». Il décrit tous les frères et sœurs comme étant : « gentils, généreux et calmes ».

Parlant de ses parents, il a déclaré avoir avec eux des « rapports de fils à papa et de fils à maman ».

Le cas s'est décrit comme : « ordinaire, n'ayant rien de particulier ni de positif ». Il a ajouté : « je suis négatif d'après Mme Benabdelkader » et qu'il ne voyait pas l'intérêt de participer activement dans le groupe.

A l'exercice du réseau, le cas a aligné deux rangées verticales :

- Pion pour le père

En tête de la ligne de gauche, est placé le père à gros pion noir symbolisant : « l'obscurité, bousculé dans le noir, encre, costume chic ».

- Pion pour la mère

En tête de la ligne de droite, est placée la mère à gros pion orange symbolisant l'orange (fruit), vitamine C, énergie. Dans le reflet marron du pion orange, il a perçu : meuble joli, rangement, rempli.

- Pion pour soi

En troisième position, le cas s'est attribué le pion rouge, de taille moyenne, derrière sa grande sœur, et dans l'alignement du père. Pion symbolisé par : sang, circule dans les veines et sauve la vie.

- Pion pour les frères et sœurs

Derrière chacun des deux parents, le cas a attribué respectivement aux grands frère et sœur deux gros pions bleus « le ciel qui nous protège ».

Dans la dernière rangée du bas, derrière lui, il a accordé à la petite sœur et au petit frère deux petits pions rouges, appelés pions de la désobéissance.

Voir photo réseau (page suivante)

11. Photo (Cas N° 14)

II-2- Interprétation du mode perceptif et dégageant du nœud psychique

Le cas a déclaré noter avec une valeur positive tous les pions de sa famille, à l'exception du pion noir du papa, considéré à la fois comme positif et négatif. Devant ses réticences à aller plus loin, et pour mieux l'impliquer dans l'entretien, nous lui avons posé les questions suivantes :

- Pourquoi avoir associé à la couleur du père : nuit, bousculé, encre ?
- Pourquoi avoir déclaré « le fils de maman » alors qu'il s'est placé dans la rangée de papa ?
- Pourquoi avoir placé entre lui et son père le gros pion bleu symbolisant « le ciel qui nous protège ». De qui ou de quoi le protège-t-il ?
- Pourquoi s'être dessiné lors du concours de sélection la tête collé au soleil, à côté d'un œuf à sa propre taille ?
- Pourquoi avoir associé à l'exercice d'association aux lettres :
M : mémoire, effacer l'autorité du père de la mémoire
K : K.O, adversaire.
- Que cherche-t-il à effacer de sa mémoire en rapport avec l'autorité du père ?
- Quel souvenir veut-il soustraire ?
- Quel est cet adversaire qu'il veut mettre K.O ?

Concernant le papa, il a déclaré « que même s'il n'y avait qu'une relation père-fils, il était son fils ». Cependant, il a ajouté : « je ne lui demande rien, je suis grand ... avant oui, maintenant je n'ai plus besoin de lui ».

Il n'a pas voulu aller plus loin, mais il a déclaré qu'« il avait tout compris, et que les alignements se faisaient par affinité des uns et des autres ... Son frère aîné derrière maman ... parce qu'il s'entend mieux avec elle qu'avec papa ».

En extrapolant son raisonnement, on en déduit que ce père, dans « la nuit obscure dans laquelle on est bousculé » est, en fait, « le costume chic » tant apprécié.

Ceci traduit un problème de communication au sein de la famille. L'esprit tortueux du cas devait probablement générer des relations conflictuelles avec le père.

Il en ressort que les deux pions bleus attribués au frère et à la sœur aînés traduisaient un rôle de protection contre l'autorité des parents.

III- THERAPIE

Notre travail a d'abord consisté à lui démontrer les contradictions entre l'analyse objective des messages décodés dans le réseau de projection et les déclarations du cas comme développé précédemment.

Nous avons mis en valeur les faux-semblants et le déni dans lesquels il s'est installé.

Le pion orange indique sa préférence pour la maman ; cependant il a choisi de se placer dans la ligne du père, à gros pion noir négatif.

Nous l'avons amené à reconnaître ses motivations profondes dans le placement de la sœur et du frère préférés, respectivement, par le père et la mère.

Ce travail de décodage a porté ses fruits. En fait, c'est le cas qui a fait lui-même sa propre thérapie.

Entre la fin des mois de Juin et de Septembre, il a eu tout le temps de remonter en surface les souvenirs d'enfance, qu'il a voulu effacer de sa mémoire.

IV- APRES THERAPIE

En septembre, lors de l'entretien de contrôle, il a lui-même fait son analyse et classé le travail fait sur soi en trois colonnes :

- Avant Juin
- En Juin
- Aujourd'hui (Septembre).

En Juin

Dès qu'il a été dispensé des entretiens, il a compris ce qu'il perdait, à travers cette rupture avec nous. Car, au fur et à mesure de son observation du groupe et des déballages de chacun, il a intégré l'idée que « l'on est obligé de vivre avec l'entourage ; « chose dont je n'étais pas conscient » ; « je suis conscient de mon refus, mais ce n'est que le début ». Reprenant à son avantage la métaphore de Tarik Ibnou Ziad, il a déclaré : « la mer est devant nous, l'ennemi est derrière nous et le salut est dans la communication ».

Entre Juin et Septembre

Le cas a développé assez d'assurance pour aller vers des relations authentiques avec les autres. Il était donc sorti de sa stratégie, élaborée sur ses deux métaprogrammes :

- K-KO-adversaire : « je m'intègre totalement dans le groupe, dès que je m'assure de leur attitude et de leur bonne volonté », ce qu'il ne reconnaissait pas auparavant, du fait qu'il considérait l'autre comme ennemi.
- Sa stratégie initiale a consisté à ne pas donner aux autres, l'occasion d'*entamer* cette image composée. Le retrait était donc un moyen de préservation de soi.
- M-Mémoire-effacer l'autorité du père : le candidat n'a pas voulu trop développer cet aspect. Il a déclaré qu'il avait pris conscience des relations dans son milieu familial. Cela n'a pu se faire que grâce au partage avec le groupe, et à travers l'histoire de chacun.

Nous n'avons pas voulu aller plus loin dans notre travail avec lui. La recherche de relations authentiques et son assurance, nous ont suffi et nous ont prouvé qu'il avait effectivement travaillé son faux self. Voir encore plus loin, le développement de Winnicott sur le faux-self.

A la soutenance de son mémoire de fin de spécialisation, il a été brillant et authentique.

CAS N° 20 : Fonctionnement par l'absurde

INTRODUCTION

Lors de l'entretien individuel du concours de sélection, le cas semblait déterminé et a déclaré : « je veux être un incontournable » ; « avec moi, ou ça passe, ou ça casse ».

AVANT

- Grande suffisance
- Bonne écoute mais subjective
- Besoin de prouver sa valeur par des éclats et des « coups de gueule » pour s'affirmer
- Fonctionnement avec la distanciation et la rupture
- Toute remise en cause de son image est perçue comme critique
- Dégoût de la vie
- Vision très négative de la vie et des gens.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Un affrontement a précédé le passage de notre cas, devant le miroir. Il s'est disputé avec son camarade, chacun des deux voulant passer en dernier sachant qu'il ne restait qu'eux deux. Ceci a fortement affecté son intervention.

Durant son passage, il a fait preuve d'un bon self-contrôle avec beaucoup de détermination. « J'ai une vision très pessimiste de la vie ». Ceci a été dit avec une attitude rigide et nerveuse : « j'ai peur de faire confiance aux autres ». « J'attends toujours que les autres présentent des excuses ».

Pour lui : « Reconnaître sa faute est une faiblesse ».

Par son attitude hautaine et le sérieux affiché, le cas dégageait une impression de profonde tristesse par son langage PNL. Il considère que la joie de vivre est « signe d'imbécillité ».

Élément hypersubjectif, son complexe de supériorité est souvent à l'origine des relations conflictuelles avec le groupe.

Son hyper intelligence, son analyse fine et élaborée font de lui un excellent émetteur/ récepteur en dehors des situations conflictuelles, où tout est empreint de subjectivité : « face au mal des autres, j'ai des réactions extrémistes et disproportionnées ». Il a déclaré : « Je suis très imprégné par les idées de Sartre ».

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Le cas a organisé son réseau sous la forme d'un « Y » avec les parents en tête. Il a attribué au père le gros pion noir et à la maman le gros pion orange. Plus loin et plus bas, il a aligné verticalement l'ensemble des frères et sœurs, dans l'ordre chronologique où il s'est attribué le pion de taille moyenne, à couleur rouge.

Voir photo réseau (page suivante)

12. Photo (Cas N° 20)

II-2-Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique.

- Pion pour soi

Son pion rouge symbolise : « sang, souffrance, ne passe pas inaperçu, sans pitié, intelligence stérile, convergence vers la mort ».

Il a avoué : « face au mal des autres ; j'ai une réaction extrémiste ; disproportionnée. Je pardonne, mais à partir d'un certain moment je fais très très mal, et j'ai envie d'écraser ».

- Pion pour le père

Son noir symbolise « la nuit, la peur, la mort ». Il considère son père comme : « mou, sans personnalité, suspicieux, indécis, peureux ».

Les violences infligées à la mère, devant ses yeux, par le père en état d'ivresse ont amené notre cas à le rejeter en tant que modèle : « je l'aime mais je ne l'estime pas ; ce n'est pas un modèle ».

- Pion pour la mère

Le cas lui a attribué le pion orange et la décrit comme étant : « fragile, sans rien de spécifique, sans forte personnalité et pleine de larmes ». L'orange symbolise son affection à l'égard de sa mère désarmée, sans défense et sans réactions devant le père. Il l'a décrit également comme « affectueuse mais pas démonstrative ».

III- THERAPIE

D'après notre cas, le travail en groupe, face au miroir, lui a fait prendre conscience d'un certain nombre de ses attitudes, qu'il n'avait pas parfaitement cernées.

Sur cette base, et sur la base des résultats du réseau, le cas a essayé de comprendre pourquoi il était « sans pitié » dans sa relation à l'autre.

Dans les séances de coaching, en remontant la chaîne cognitive, il a identifié la cognition à l'origine de son comportement sous forme de pulsions.

A l'exercice de l'identification des modèles qui l'ont inspiré, et à la question : « quels sont tes modèles ? », le cas a répondu : « sûrement pas mon père ». Il a pris conscience que son comportement a pour but, de faire fléchir les autres, afin de se prouver qu'il était un modèle fort, à l'inverse du faible modèle du père.

Il en ressort que notre cas s'est érigé en contre modèle du père. Son très fort rejet du père le culpabilisait et rejaillissait sur sa perception de soi. Aussi, nous avons travaillé à différents niveaux.

1^{er} niveau

Il fallait, dans le cadre de l'Idéal du Moi, amener le cas à revoir sa perception du père et de l'image qu'il en avait. Nous avons travaillé sa valorisation en un modèle positif. C'est ainsi qu'il a trouvé des points positifs à son père, en disant : « c'est le seul de la famille dont les enfants ont bien réussi, alors que tous les cousins sont des « ratés » ».

2^{ème} niveau

Il fallait aussi l'amener à prendre conscience de l'aspect pervers de ce contre modèle du père, qu'il veut être. Je lui ai demandé de se poser la question suivante : « ai-je besoin de passer par cet acte, en allant si loin dans la punition des autres pour me sentir fort ? ».

3^{ème} niveau

Enfin, il fallait remplacer les idées négatives, à l'origine de sa souffrance profonde, et dues au metaprogramme suivant : joie de vivre synonyme d'imbécillité. C'est ainsi qu'il a déclaré : « on peut être heureux sans être imbécile »; « c'est ce que vous m'avez démontré par votre comportement madame, et vous êtes loin d'être une imbécile ».

En fin de thérapie, le cas a déclaré sereinement : « en faisant la distinction entre l'imbécillité et la joie de vivre, j'ai fait la découverte de ceux qui ont dépassé leur dégoût de la vie ».

Au dernier exercice de groupe, il s'est réconcilié avec son pire « ennemi », en lui serrant la main de façon spontanée et publiquement.

Nous pouvons donc conclure qu'il a développé une vision positive de la vie et l'espoir du lendemain. Une bonne perception de soi et des autres, est, par conséquent, et en effet, une condition nécessaire à la communication.

IV- APRES THERAPIE

- Sens de l'observation développé avec moins de subjectivisme
- Meilleure écoute
- Plus attentif à l'égard des gens et ouverture sur les autres
- Changement dans les transactions, par rapport à l'émotionnel
- Etat du moi adulte développé
- Capacité de s'exprimer sur ses défauts en public
- Plus sûr de soi ; plus confiant
- Prise de conscience de sa valeur sans recours aux éclats dans les relations
- Développement de l'autonomie
- Réconciliation avec autrui et génération d'un grand bonheur.

CAS N° 17 : Distanciation par rapport aux dires de la mère et reperception du père

INTRODUCTION

Ce cas nous a frappé par sa discrétion et son effacement bien en de ça de son potentiel. Bon communicant, il ne recherche pas l'autre pour autant.

AVANT

- Fonctionnement par le retrait
- Pas assez de dynamisme
- Manque d'énergie dans la communication
- Certain degré de tristesse.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Face au miroir, son contrôle m'a beaucoup attirée. Il semblait calme, moins touché par les problèmes, intéressé seulement par ses études. Selon ses dires, les problèmes sociaux ne le gênent pas pour aboutir aux objectifs tracés.

Il paraît très touché par l'absence des valeurs sociales. Il est inquiet par la trahison envers la société et la famille.

Son enfance a été marquée par une pièce de monnaie qu'il a avalée de travers. Malgré son jeune âge, 5 ans, il en garde toujours ce mauvais souvenir car il a failli en mourir. Petit, il ne cessait de répéter : « ne touchez pas à mes affaires ». Ce même propos a été énoncé face au miroir.

Lors de son intervention, il a fait allusion aux « gens » : « les gens me trouvent sérieux, gentil, calme », ce qui explique l'intérêt porté à l'avis et aux paroles des autres.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

- Pion pour le père

Le cas décrit son père, auquel il a attribué le pion bleu comme : « ciel, sans dimensions, vide, toiture de notre planète, limite invisible, celle qui nous sépare du monde inconnu ».

- Pion pour la mère

Il décrit sa mère à travers l'attribution du pion bleu, symbole de la « source inépuisable ».

- Pion pour Soi

Le cas s'est attribué le pion rouge comme « le rouge maquilleur, défigure, altère la vraie image tout en faisant apparaître la beauté ».

Voir photo réseau (page suivante)

13. Photo (Cas N° 17)

II-2- Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

- Père

« son autorité » nous a tous traumatisés, nous sommes toujours des petits. Il ne nous laisse pas d'initiative ».

« Têtu, il ne me donne pas envie de l'écouter, une grande distance nous sépare. Après une semaine d'absence, je ne fais que lui serrer la main ».

« Au fond de moi, je sens tout de même la présence d'une chaleur, même s'il n'est pas démonstratif ».

« Maintenant, il est plus souple, mais il persiste une « violence verbale particulièrement, à l'égard de maman ».

D'après la mère, le père serait généralement « très dur, très méchant, près de ses sous ».

La mère est décrite ainsi : « très près de moi, affectueuse, démonstrative, disponible, joyeuse, forte mais souple. Elle a été tyrannisée par la famille de papa ».

III- THERAPIE

Conformément à notre plan de thérapie, le sujet a trouvé des circonstances atténuantes au père, grâce à la première recommandation, qui était d'en changer la perception : « je dois l'accepter comme il est, je n'ai qu'un seul père au monde... même si je ne peux pas changer sa mentalité, je peux le corriger ». « Je ferai de mon mieux pour lui transmettre mon amour en totalité, comme il l'a fait ».

Cette phrase annule les dires précédents et indique bien qu'au fond de lui-même, il savait l'amour du père, mais cet amour faisait l'objet d'un déni par le cas. Ce fait est lié à la perception du père telle que transmise par les dires de la mère. C'est donc une objectivation dans sa communication. Et une prise de recul par rapport à la manipulation de la mère.

Le cas a même manifesté du regret vis à vis du passé : « qu'est ce que j'étais bête, je cherchais toujours à le contrarier et je ne comprenais pas pourquoi ».

IV- APRES THERAPIE

Le cas s'est réconcilié totalement avec son père, il a déclaré : « j'adopte une attitude ferme et proche de lui », « je le comprends et je ne m'énerve plus avec lui car il a souffert durant son jeune âge et son niveau intellectuel n'est pas très fort ».

CAS N° 12 : Haine pour la soeur

INTRODUCTION

Ce cas a été rejeté par ses camarades dès le début de la formation, pour son côté égoïste et son absence de partage, allant jusqu'à cacher des informations au groupe.

AVANT

- Nervosité
- Timidité et manque de confiance en soi
- Enfermement et difficulté à nouer des relations avec les autres
- Peur de l'inconnu : « des étrangers... de la face cachée des autres »
- Subjectivité dans le jugement des autres
- Relations tendues et conflictuelles avec les membres de la famille
- Problème de concentration avec tendance au découragement face à la tâche
- Problème de méthode.

I- SYNTHESE ET INTERPRETATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

L'image qu'il dégageait semblait triste et flegmatique. Le sujet donnait l'impression de fonctionner au ralenti, et faisait des efforts pour contrôler son langage PNL, en ne laissant voir que le strict minimum.

A la question : « Quels sont vos défauts ? », le candidat a déclaré : « je suis impatient, fainéant à la carte ; je ne me remets pas en cause ».

Cette conscience de soi reste en fait limitée, car les qualités énoncées telles que « généreux » et « pas rancunier » étaient celles-là-mêmes ses vrais défauts, aux dires du groupe, lequel lui reprochait son manque de partage.

Le cas a préféré ne pas aller plus loin, et ne s'est donc pas totalement ouvert à la communication avec soi, face au miroir.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Lors de l'entretien individuel, le candidat a organisé son réseau familial en deux ensembles distincts.

- Le premier ensemble

Le premier ensemble est composé du père et de la mère, placés en haut et côte à côte. Il a attribué le pion orange à la mère et le pion bleu au père.

- Le deuxième ensemble

Le deuxième ensemble se compose de deux sous-ensembles.

Le premier sous ensemble comprend le groupe des pions rouges : « les délaissés, les oubliés ». Le code couleur du rouge symbolise : « feu, sang, détresse, danger ». Le groupe est donc perçu à charge négative par le cas. Ce groupe des marginalisés comprend :

*** La sœur handicapée**

Elle a été classée en dernière position et à côté de notre cas. Celui-ci a justifié son propre emplacement entre sa sœur handicapée et son frère, « par solidarité » en particulier avec sa sœur handicapée, « pour vivre avec elle sa solitude ».

C'est aussi sa façon à lui de l'aimer, même s'il n'en est pas encore conscient, ce que nous verrons plus loin.

*** Le frère**

Le cas lui a attribué le petit pion blanc : « positif et négatif à la fois ». Il a été placé dans le groupe des « délaissés », par sanction pour son égoïsme, défaut partagé par le cas, n'en fut-il pas encore conscient.

- Le deuxième sous-ensemble

Il est constitué par le reste des frères et des sœurs.

Voir photo réseau (page suivante)

14. Photo (Cas N° 12)

II-2- Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

- Père

Le cas a attribué au père le même type de pion qu'au frère aîné (même couleur, même taille). Ce pion est de couleur bleue, symbolisant l'éloignement du ciel : « ciel, distance, autorité ».

Le père a donc, perdu, en faveur de la mère, le pion orange, pion d'amour. Cette sanction est due à la fois :

- à son attitude à l'égard de son épouse, comme nous le verrons plus loin,
- au temps consacré aux soins dans les hôpitaux, à la sœur handicapée.

Sa déclaration avec *satisfaction* : « Maintenant, mon père est résigné, il sait que l'handicap de ma sœur est irréversible », se suffit d'elle-même.

- Mère

La mère a été sanctionnée positivement par le cas, comme l'indiquent les deux points suivants :

- son emplacement légèrement en avant par rapport au père ;
- l'octroi pour elle, du plus gros pion de couleur orange symbolisant « un feu de signalisation de la route ».

Cette perception positive de la mère est en relation avec son rôle de guide et sa patience, en tant que porte-parole, face à l'autorité du père :

« Je lui en veux d'être docile à l'égard de papa, et de ne pas se défendre » ;

« Elle a réagi comme avec son propre père qui était, lui aussi, autoritaire ».

- Sœur handicapée moteur

Son handicap a été diagnostiqué à l'âge de 9 mois. Plus jeune que lui de 8 ans, elle est perçue comme cause de tous ses maux. Il a déclaré : « elle ne représente plus un pôle, mais une mouche...une mouche gêne »... « petite et handicapée, elle a occupé du terrain : « une rivale, elle m'empêche de respirer, elle m'étouffe ».

Faisant allusion au temps qui a été consacré par la famille à la sœur handicapée, il déclare :

« je considère que le temps passé par la famille avec elle, m'a été volé... l'école m'a éloigné de la maison, et ma place a été occupée ».

« J'étais le chouchou, j'ai eu 8 années de bonheur avant sa méningite ». « Sa mort aurait été une délivrance pour moi », sont ses termes.

La haine pour sa sœur a généré un sentiment de culpabilité. Son emplacement à côté d'elle sur le réseau en est l'indice. Cette culpabilité a favorisé un jugement négatif sur soi, causé l'enfermement sur lui-même et a rejailli comme obstacle à sa communication avec les autres.

Le nœud psychique s'articule autour de ce qu'il considère comme injustice de la part du père.

D'après l'analyse du symbole du père « ciel, distance, autorité », le cas semble en vouloir au père pour son rapprochement de la sœur handicapée, fait à l'origine de son éjection de la place occupée jadis : « j'aurais préféré qu'il s'occupe plus de moi ».

Ce reproche concerne, par ailleurs, l'autorité paternelle : « j'avais peur de mon père... ».

Cependant, il a nuancé son rejet par ce propos : « mais je savais qu'il ne me voulait pas de mal...C'est grâce à son autorité qu'il y a eu des réussites au sein de la famille ».

Cela est en faveur d'une perception à la fois positive et négative du père.

III- THERAPIE

Nous avons travaillé avec le cas autour de ses perceptions de :

- sa sœur afin qu'il la perçoive sous son aspect démunie et totalement à la merci des autres ;
- son père croulant sous toutes les responsabilités auxquelles il devait faire face dont la prise en charge de la sœur.

Nous avons amené le cas à répondre aux deux questions suivantes :

Question 1 : Si tu avais une fille handicapée, l'aurais tu laissée sans soins ?

Question 2 : Qui devait passer en priorité, toi ou elle ?

Grâce au travail articulé autour de ces questions, nous l'avons amené à aller vers une approche effet /cause. C'est ainsi qu'il a déclaré, à propos de son changement : « maintenant je vais plus loin que la façade, j'analyse le comportement et sa cause ».

Donc, grâce à sa nouvelle approche en communication avec l'autre, il a trouvé les circonstances atténuantes au père : « je pense que les conditions de vie qui lui ont été imposées, ne lui permettaient pas de faire autrement ».

Concernant la sœur, le cas a réellement développé de nouvelles perceptions : « je ne vois plus la façade et le physique handicapé, mais l'intérieur : elle a un cœur en or. Je l'aime telle qu'elle est. Je me mets à sa place, j'essaie d'établir le contact avec elle, avec sa logique à elle, et sa perception des choses ».

« Maintenant, je sais que sa mort est une délivrance pour elle-même, plus que pour moi. Je suis prêt à la prendre en charge ».

On en déduit donc que le cas a totalement changé à l'égard de sa sœur, dont il se sent, aujourd'hui, entièrement responsable.

IV- APRES THERAPIE

De grands changements donc, avec performance en communication, ont été opérés au niveau du cas dans son rapport :

- A soi

Il a cerné sa problématique, identifié son nœud psychique, et enclenché un processus de récupération de sa vraie place : « j'ai compris maintenant que je ne suis pas le centre de l'univers, et avant de m'énerver, il faut avant tout, savoir ce que veut la personne en question, et ensuite décider de la réaction et des comportements vis à vis de cette personne ». « J'ai la place que je mérite ... avec un nouveau rôle au sein de ma famille ».

- **A la famille**

Le cas est passé des relations conflictuelles, au développement d'une performance en communication : rôle de régulateur au sein de la famille suite à la relation positive développée à l'égard de l'autorité du père : « je comprends mieux son autorité ». « Je le comprends mieux, je lui sers d'amortisseur face aux autres, et j'encaisse avec calme les chocs ».

Concernant le frère : « Mon frère n'est plus aussi agressif, j'apaise sa colère ».

Cela démontre que la famille est un système où la simple modification d'un de ses éléments suffit pour en entraîner la modification, ici, dans le bon sens.

- **A l'environnement**

Il semble développer un esprit entreprenant dans la relation à l'autre, alors qu'auparavant, il limitait ses relations « aux camarades de sa promotion » avec « refus des basses catégories », en déclarant : « Je vais au contact des autres je cherche à créer de nouvelles connaissances ». « Je diversifie mes connaissances ». « J'accepte les gens simples à bas niveau, je rentre dans leur jeu, dans des sujets que je trouvais bêtes auparavant ».

Ce changement dans la perception des individus rejetés jadis, est dû au recadrage effectué : « les détestables et les insupportables ne le sont pas vraiment, ils le sont parce que je les ai connus dans de mauvaises conditions ».

Il a donc amélioré sa qualité dans le jugement des autres et développé une capacité d'empathie avec les personnes ayant des difficultés en communication.

Ce comportement a été vérifié par le concerné, avec la famille élargie, et les connaissances du quartier :

- Acquisition d'une bonne gestion des conflits. « C'était les conflits d'intérêts qui m'amenaient à choisir les solutions qui m'arrangeaient. Je fais des concessions de mon côté sans céder totalement », furent ses propos.
- Prise de conscience de la nécessité d'aide, de partage et de l'admission des autres. L'envie de « leur couper les vivres » lui est passée. « Je ne suis plus égoïste, je pense aux autres. Il y a de la place pour tous les autres, car ce n'est pas de leur faute d'être ce qu'il sont ». « Je suppose que le monde est, à priori, bon et je ne juge pas les gens. S'ils sont mauvais, c'est leur affaire, il suffit qu'ils ne nuisent pas aux autres et c'est ça le plus important ».

Il conclut : « j'accepte que toute personne a ses propres intérêts à préserver, mais il faut toujours prendre en considération les intérêts des autres. Il ne faut pas être sans scrupules, il faut aussi faire comprendre aux autres qu'on est là et que nous avons, nous aussi, nos buts à atteindre et cela ne vient pas en restant passif »...« Il faut combattre bien sûr, mais sans violence ».

C'est donc une toute nouvelle conception du groupe et du partage qu'il a développée. Ce comportement est plus que nécessaire au *knowledge management*.

Ceci conforte notre point de vue à l'égard de l'impact du potentiel en communication sur les performances, amenant, ainsi, une libération du potentiel en général, ce qu'indiquent les points suivants assortis des propos de ce cas :

- Développement du dynamisme et de la capacité de persévérance : « je pense que rien n'est impossible, et que rien ne vient tout seul... Pour réussir, il ne faut jamais baisser les bras, et renoncer, avant d'essayer toutes ses cartes ».

- Développement de la gestion du temps par la planification dans l'approche d'un projet : « j'avais tendance à foncer dans le tas...au hasard...à l'aveuglette...pensant qu'avec le temps, les choses allaient s'éclaircir ...ensuite, réparer les fautes accumulées et rectifier sans cesse »...« Maintenant, je pense qu'un projet c'est 75 % d'étude et 25 % de réalisation...être fonceur, c'est bon, mais il faut toujours savoir doser ses efforts ».

- Reprise du contrôle de soi et développement d'une pro-réactivité : « dans les situations difficiles, il faut prendre du recul, et réagir, après réflexion rapide en tenant compte de tous les facteurs et les cas de figures difficiles ».

Toutes ces performances lui ont donné accès au *radar interne* : alors qu'« auparavant, j'avais tendance à paniquer dans les mauvaises « passes ». « Mes réactions sont devenues plus instinctives que réfléchies ou calculées ».

C'est là, le propre des *high potential*.

CAS N° 10 : Reproduction de la violence

INTRODUCTION

Ce cas est le plus violent de la promotion. Il a vécu l'abandon du foyer conjugal, par le père, à sa naissance, pour une deuxième épouse. A son retour, l'enfant est devenu un adulte de 21 ans.

Son existence a donc été marquée par la violence, l'agressivité et la discipline inflexible, instaurée par le frère aîné ayant pris en charge la famille.

Durant sa formation, son comportement face à l'autre a alors été marqué par la violence et l'agressivité. Il s'en est suivi son rejet total de la part du groupe d'ingénieurs de sa filière.

AVANT

- Manque d'estime de soi
- Absence de confiance en soi
- Problème de maîtrise de soi et colère
- Mauvais rapport avec l'autorité
- Hyperémotivité
- Critique exacerbée envers les autres
- Absence d'esprit de partage et égoïsme
- Problème d'intégration dans le groupe
- Sentiment d'insatisfaction
- Vision pessimiste et négative de la vie
- Dépression chronique
- Conscient d'être différent des autres.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Lors de l'exercice du miroir, le cas a pris la parole avec verve, profitant de l'occasion, pour critiquer ses camarades, au lieu de se conformer aux consignes comme eux. Ceci s'est soldé par l'interruption de son passage devant le miroir.

Durant les ateliers de groupe, lors de l'analyse de l'enregistrement vidéo de l'exercice face au miroir, le cas a refusé en bloc, les critiques du groupe à son égard, générant ainsi, un conflit. Cela s'est terminé en violence verbale envers ses camarades, les accusant de subjectivité et de « persécution ». Dans sa prise de parole, le ressenti du cas paraissait très fort, car il semblait décidé à aller loin.

Cette situation m'a obligée à sortir de ma neutralité pour rétablir l'ordre dans le groupe, et empêcher ses camarades de le suivre.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de perception

Lors des entretiens individuels, le cas a passé le test du réseau à trois reprises. Il l'a organisé en plaçant les pions de la façon suivante :

1^{ER} Réseau

- Pion pour soi

Le cas ne s'est pas placé dans ce réseau. Il ne s'y perçoit pas encore, car il ne trouve pas sa place dans sa famille.

- Pion pour les parents

Il a collé les pions du père et de la mère côte à côte, malgré leur séparation. Cette distorsion dans la perception traduit une déconnexion, en rapport avec la réalité. C'est, en fait, un fantasme de réconciliation.

- Pion pour les frères

Le cas a placé son frère aîné, cause de ses problèmes, ainsi que ses deux autres frères.

- Pion pour les sœurs

Il a refusé de placer ses trois sœurs. Selon lui, « n'ayant pas fait d'études, elles n'ont pas mérité leurs places dans le réseau ».

Voir photo réseau (page suivante)

15. Photo (Cas N° 10) R1

2^{EME} Réseau

- Pion pour soi

Le cas s'est enfin placé dans le réseau en s'attribuant un pion de couleur rouge. Il est à remarquer que son pion est de même couleur que celui attribué au frère aîné.

- Pion pour les parents

Concernant le père, il n'accepte de le placer qu'après une longue hésitation, car dit-il : « j'ai toujours peur de lui » ; et, contrairement au premier dessin, il place le père et la mère à distance. Ceci reflète son admission de la réalité.

- Pion pour les frères et sœurs

Il a, par ailleurs, il a replacé spontanément ce frère aîné dans le réseau, lequel est reperçu comme victime du papa, au même titre que le cas. Il déclare : « je n'en ai plus peur ».

- Pion pour les sœurs

Les sœurs n'y figurent toujours pas.

Voir photo réseau (page suivante)

16. Photo (Cas N° 10) R2

3^{EME} Réseau

Ce troisième réseau a fait l'objet d'une nouvelle *gestaltisation* :

- Pion pour soi

Le pion attribué à soi a changé de couleur en passant du rouge au bleu, couleur attribuée aux parents. Ceci démontre une meilleure perception de soi-même.

- Pion pour les parents

Réduction de la distance père/mère. Il les place ainsi à leur *vraie* distance. Ceci est dû au fait que le père, en prenant de l'âge, s'est rapproché de sa famille, y compris de son épouse qui était rejetée.

- Pion pour les frères

Tous les frères et sœurs se sont vu attribuer, lui y compris, des pions de même taille.

- Pion pour les sœurs

Introduction, placement et réhabilitation partielle des sœurs dans le réseau. Cependant, elles sont sanctionnées négativement à travers la couleur rouge. La toute petite soeur, appréciée à travers la couleur jaune et placée de son côté, à fait exception.

Voir photo réseau (page suivante)

17. Photo (Cas N° 10) R3

II-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

La présentation de ce cas diffère, nous le verrons, des autres, dans la mesure où nous avons été obligés d'aborder l'interprétation des réseaux parallèlement au mode perceptif décrit précédemment.

Les exercices de la perception du réseau familial par l'utilisation des pions répétés à trois reprises, sont interprétés de la façon suivante :

- **Dans le premier réseau**, le cas ne s'est pas porté, car il se sentait exclu de sa famille, et, par conséquent, étranger à elle.

- **Dans le deuxième réseau**, il refuse d'y porter son père et son frère aîné. Cependant, après réflexion, il décide d'y admettre son frère, mais pas son père car, dit-il : « j'ai toujours peur de lui ». En fait, s'il a admis son frère, c'est parce qu'il le percevait « également en tant que victime » du père, ce, au même titre que lui-même. Cela prouve que le travail de thérapie effectué auprès du cas, a porté ses fruits.

- **Dans le troisième réseau**, il se réconcilie avec son père en l'y plaçant. Il y admet également le reste de la famille : les soeurs exclues dans les deux réseaux précédents en raison de leur échec scolaire, et de leur statut de charges.

La problématique du cas s'articule autour :

- du sentiment de rejet ressenti après le départ du père. Il voyait sa maman répercuter sur lui le rejet dont elle faisait l'objet : « il venait pour cinq minutes avec sa voiture et repartait vers sa deuxième épouse. Il ne me parlait pas.... Maman devenait malheureuse et me rejetait après le départ de papa. J'étais rejeté par papa et maman » ;

- d'un sentiment de haine développé à l'égard du frère aîné pour sa violence. A ce sentiment une culpabilité s'en est suivie.

Cela s'est soldé par un rapport négatif à l'égard de toute forme d'autorité et un comportement agressif envers les autres : « petit à petit, j'étais devenu très difficile et très agressif...maman me prenait pour un dérangé » ... « je me voyais coupable, et on ne me faisait plus confiance ».

Ce comportement se reflète dans différentes situations de sa vie quotidienne. L'insubordination par le refus d'effectuer un achat pour le colonel, durant le service militaire ou le refus d'effacer le tableau, suite à la demande d'un enseignant de l'Institut, sont des exemples illustrants.

Toute personne exerçant une autorité sur le cas l'oblige à basculer dans le temps. La personne était de facto assimilée au frère aîné. De ce fait, toute critique était synonyme de rejet.

III- THERAPIE

Suite à la situation conflictuelle décrite précédemment, le cas a décidé de rompre avec le groupe. Son échec dans la relation a fait ressurgir son passé. Ses blessures affectives ont été ravivées, déclenchant ses mécanismes de défense. Il a déclaré : « je ne comprends pas pourquoi les membres du groupe n'ont pas accepté mon choix de refus de communiquer avec eux. ».

Nous avons cherché à rentabiliser ce retrait, et ce, en favorisant, au niveau du cas, une action réflexive sur soi : « j'ai besoin d'être seul, pour mettre de l'ordre dans ma tête, après, j'irai peut-être vers eux ».

Le cas a pris conscience qu'il en voulait aux autres pour l'avoir délaissé et rejeté : « je déteste le groupe... maintenant je suis dépassé ». Cette réflexion reflète sa déstabilisation, face à une situation qu'il se sent incapable de gérer.

Son écoute des problèmes des autres lors des ateliers de groupe, lui ont fourni ce qu'il a exprimé par : « j'ai les clefs d'entrée, il me reste la pratique : comment utiliser ces clefs ». Cela est en faveur des résultats positifs, en termes de processus mentaux, en rapport avec une première étape de la thérapie.

Au début de la thérapie, le cas avait une vision négative de la vie, et de la nature humaine avec un :

- sentiment d'inutilité et perte de l'envie de vivre ;
- inquiétude, peur et angoisse « peur de tout » ;
- hyperémotivité et fonctionnement avec l'état du « moi enfant ».

Il s'en est suivi un problème d'identité : « se sentir différent des autres et se demander toujours qui l'on est ».

Il fallait stimuler l'émergence de la « nouvelle personne » détachée du passé négatif, s'acceptant avec ses défauts personnels et ayant de l'estime pour soi.

L'apprentissage du « pardon », par les exercices cognitivo-comportementalistes ont donné des résultats positifs : « mes yeux commencent à comprendre les membres de ma famille, grâce à ma capacité d'analyser et d'expliquer leurs comportements ».

Notre travail lors des entretiens individuels répétés a eu pour objectifs de :

1. Provoquer un détachement par rapport aux traumatismes du passé, en relation avec le père et le frère aîné. Nous l'avons amené à exprimer son ressenti par rapport à l'abandon du père, et par rapport aux violences et aux mauvais traitements infligés par le frère.

Nous l'avons alors amené à leur trouver des circonstances atténuantes en séances de coaching en posant les questions suivantes :

- Question 1 : L'abandon du père

Maman faisait-elle tout pour retenir papa comme le faisait la seconde épouse ?

Quel est le mari qui fuirait un foyer heureux ?

- Question 2 : La violence du frère

Peut-on imaginer le calvaire du frère aîné, obligé de prendre une responsabilité à l'âge de dix sept ans, fait au-dessus de ses forces ?

2. Faire ressortir son hypersensibilité et ses réactions disproportionnées, face au rejet par les autres. Nous l'avons amené à établir la relation entre son comportement et ses problèmes d'adaptation au groupe. En rupture avec soi et les autres, il s'agissait, pour nous, de le réconcilier, d'abord, avec soi.

- Réconciliation avec soi

Alors qu'il avait déclaré, lors du premier entretien individuel : « je ne suis pas digne d'être aimé ».

Face au miroir de l'atelier, le cas s'est envoyé les messages suivants :

- tu es beau... je t'aime ;

- je fais tout pour que tu sois debout ;
- je suis heureux d'être vivant ;
- tu as le droit d'explorer, d'essayer et de ne pas réussir. Tu n'es pas parfait ;
- tu as le droit d'aller aux autres, ils sont bons, n'essaie pas de les changer ».

- Réconciliation avec Dieu

Selon lui, la récupération de sa foi en Dieu lui a permis de ne pas sombrer : « Dieu existe, c'est une certitude ; Dieu est bon, je suis bon ».

- Réconciliation avec la famille

En fait, la réconciliation avec les autres n'a pu être vérifiée qu'à la rentrée du mois de septembre, car il lui fallait un retour en milieu familial, pour y valider ses résultats.

*** Père**

Sa réconciliation avec le père est soulignée par sa re-perception de son enfance et son recadrage en rapport avec le modèle du père qu'il accepte à présent : « maintenant, j'ai décidé de suivre le modèle de papa, il n'est jamais trop tard pour faire ce que j'aurais dû faire enfant. Il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse ».

En fait sa véritable réconciliation avec soi, ne s'est effectuée qu'après sa réconciliation avec son père. Cela indique clairement les liens Moi / Idéal du Moi.

*** Mère**

Le cas a déployé des efforts pour satisfaire sa mère : « j'ai convaincu ma mère que c'est le nouveau qui est en face d'elle ». Elle a été étonnée par les changements opérés :

- dynamisme, énergie face à la tâche, et lever tôt ;
- plus de courage à surmonter les problèmes ;
- partage avec les autres et moins possessif.

*** Frère**

Le cas a compris que ce qui importait le plus c'était son propre changement avant celui des autres. Face à l'agressivité du frère, il a déclaré : « bien que son agressivité soit toujours présente, je sais maintenant l'esquiver... J'agis différemment, et je ne lui donne pas l'occasion ». Il déclare : « il reconnaît l'amélioration de mes résultats : il discute avec moi, me regarde avec indulgence, respecte mon niveau intellectuel, reconnaît mon intelligence »... « Je lui ai imposé un nouveau style de relations : « mon changement a amené le changement de mon frère ».

*** Réconciliation avec les autres**

« L'estime et la reconnaissance de mon statut, par les gens du village, a modifié le comportement de mon frère à mon égard, car socialement je suis maintenant invité en tant que notable dans les fêtes, et ma compagnie est recherchée par les autres »... « Une petite nièce qui me fuyait s'est rapprochée de moi pour la première fois ».

Dans son rapport à l'autre, le changement se reflète à travers sa nouvelle perception de la nature humaine : « de jour en jour, je prends conscience de la nature positive des humains, même si elle n'est pas totalement bonne ».

IV- APRES THERAPIE

Le cas a amélioré son contact avec autrui, grâce à l'apprentissage du pardon.

A l'exercice du miroir final, il a déclaré, parlant au frère et au père :

- « je vous pardonne, et vous acceptez tels que vous êtes.
- Vous avez une valeur en tant que personnes et le droit à l'erreur.
- Je vous estime ».

Dans son auto-analyse des changements opérés, le cas a déclaré :

- « j'accepte que le monde ne soit pas juste »
- « je ne suis pas responsable de ce que j'étais, je pardonne à tous »
- « je suis responsable de ce que je vais être »
- « Je n'ai plus de sentiment d'inutilité, grâce à mon estime de moi-même »
- « Ces résultats sont dus à moi et pas qu'aux autres »
- « Je crois en l'avenir, j'ai envie de faire bouger les choses et d'aller vers les responsabilités ».

Avec la distance prise par rapport à la haine et la rancœur éprouvées envers le père et le frère, le cas s'est libéré du sentiment de culpabilité généré par son vécu.

Le cas a préféré rompre le contact avec l'Institut, pour oublier tout ce qui pouvait lui rappeler son passé.

IX-3 A propos de cas succincts

CAS N° 29 : Un modèle de dépendance par rapport à la mère

INTRODUCTION

Ce cas est caractérisé par sa grande timidité et des difficultés lors des prises de parole en groupe. Cela se traduit par une hyperémotivité et un ralentissement d'élocution, donnant une impression de fonctionner au ralenti, comme à la recherche de mots.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

La prise de parole du cas, face au miroir, a débuté par un long silence, avec contemplation de son image. Il semblait regarder un étranger. Après s'être décrit par ses trois qualités : sérieux, droit, et responsable, il s'est tu et a fait mine de regagner sa place.

Ensuite, il s'est ravisé et a déclaré face à son image, avec une très grande charge émotionnelle : « ce monsieur ne me plaît pas, je ne suis pas content de lui, et il ne m'a jamais plu ». Il retenait difficilement ses larmes. Bouleversé et déstabilisé, il regrettait déjà de s'être laissé aller. Le groupe était très ému.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de Perception

1^{er} Réseau

Le cas a structuré le réseau familial en deux rangées horizontales parallèles :

- une rangée à gros pions qui comprend les aînés : « cette première rangée regarde, surveille et prend soin de la deuxième rangée ». Ici, le cas s'est réservé la première place, dans cette rangée des responsables.

A l'exercice du réseau, le cas a été très surpris d'avoir attribué le gros pion noir à la mère. « Le noir de maman ne me plaît pas ; j'aurais dû lui mettre un grand vert ». **Voir photo réseau (page suivante)**

18. Photo (Cas N° 29)

III- THERAPIE

En début de thérapie, suite au premier entretien, et avant l'exercice du réseau, tout le discours du cas ne portait que sur la belle sœur et son rôle négatif dans la famille.

Ce n'est qu'après l'exercice du réseau, que le nœud psychique a été dégagé.

En fait, c'est la symbolique du « noir » qui a fait prendre conscience au cas de son problème avec la mère. Face à la couleur noire, le cas, perturbé, a déclaré : « le noir pour ma mère ne me plaît pas ».

Il ne comprenait pas pourquoi il l'avait sanctionnée négativement.

Cette prise de conscience, à l'exercice du réseau, est à relier à la première prise de conscience de son manque d'estime pour soi, à l'exercice du miroir.

Orphelin à 4 ans, le cas était totalement sous l'emprise de sa mère et manquait d'autonomie. C'est le frère aîné qui a remplacé le père. Cependant, tout a changé après le mariage du frère aîné. Ceci a déclenché une réaction de rejet de la part du cas, qui a voué une haine féroce à sa belle sœur pour lui avoir *volé* son frère, substitut du père. Cette haine a été alimentée de façon continue par les manipulations de la mère, qui n'aimait pas la bru.

Dans une objectivation du conflit, nous avons travaillé les perceptions du cas, en rapport avec sa belle sœur. Suite à ceci, il a perçu au grand jour, le rôle de dénigrement de la bru, joué par la mère.

Il s'est donc fait sa propre opinion sur ses proches, indépendamment de l'opinion de la mère.

Par ailleurs, en se libérant des sentiments de haine envers sa belle sœur, il s'est également libéré de la culpabilité à l'origine de son anxiété.

En prenant de la distance par rapport aux dires de la mère, il a renforcé son autonomie, et développé son assurance.

Après thérapie, le candidat a échangé le gros pion noir, attribué à la mère, par un autre, de la même taille, qu'il a préféré dessiner lui-même et qui était de couleur bleue. **Voir photo réseau (page suivante)**

18. Photo 2 (Cas N° 29)

CAS N° 37 : Un cas de blocage dans l'émission

INTRODUCTION

Au concours de sélection orale, le cas, de sexe féminin, est le seul sujet qui est resté totalement muet et bloqué en réunion – discussion face au groupe. Elle s'est rattrapée en entretien individuel. Après une mise en confiance, elle a pu s'exprimer et de façon parfaite. Ceci est une des raisons pour lesquelles elle a été sélectionnée.

Ce blocage lui a permis de prendre conscience de son état. Tous ses efforts ont eu pour objectif le rétablissement en groupe, de son côté émetteur, qui lui faisait défaut, et ce, malgré son excellente écoute.

INTERPRETATION DU MODE PERCEPTIF DU CAS ET DEGAGEMENT DU NŒUD PSYCHIQUE

Le cas a déclaré que son papa était : « présent de corps, mais absent en réalité ». « Il a obligé maman à jouer le rôle de père et de mère à la fois », faisant d'elle une personne « autoritaire, triste, inquiète pour l'avenir de ses enfants, et douce en même temps ».

Malgré son statut de préférée de la mère, les comportements de celle-ci l'ont bloquée, ridée et vieillie avec une empreinte de tristesse et beaucoup de pessimisme.

Après thérapie, il s'est avéré que le comportement de la mère était à l'origine de son manque de confiance en soi, allant jusqu'à lui faire perdre sa capacité d'émission et ses moyens, dans le groupe, et ce, malgré son excellente communication en milieu restreint.

Le cas est devenu le leader du groupe. Le jour de sa soutenance, elle s'est brillamment exprimée.

Voir photo réseau (page suivante)

19. Photo (Cas N° 37)

CAS N° 41 : Effets négatifs de la mauvaise relation avec la mère

INTRODUCTION

Ce cas laisse supposer beaucoup de potentiel, dont il est conscient, mais qu'il n'arrive pas à libérer. Cela se traduit par un retrait dans la communication.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Il déclare : « Le problème de l'Algérie c'est l'absence de place accordée à l'élite. Il ne sert à rien de faire des efforts. Ce n'est pas la peine de faire des compétitions ; les règles du jeu sont fixées à l'avance ».

« Il faut avoir une tactique ». « Il y a des moments opportuns pour déployer ses efforts ; gare à celui qui flanchera ».

« Mon objectif est de survivre ; à savoir être présent à la fin ».

« Dans un environnement invisible ; il ne faut pas nager à contre courant ».

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

II-1 Mode de Perception

La mère est décrite comme étant une femme « faible, à silences, avec beaucoup de réflexion et dont le langage PNL est négatif ».

1^{er} Réseau

Il a attribué à sa mère le pion de couleur bleue : « bleu de la mer ».

La mer est décrite comme étant : « une mer de silence en période calme. On peut la toucher, on peut s'y baigner et elle est proche », « mais, en période d'agitation, elle devient dangereuse pour certains : ceux qui ne savent pas nager et ceux qui ont peur de la mer ».

Grâce à la symbolique des couleurs, le cas a pris conscience de sa perception négative à l'égard de sa mère. Cette symbolique et les commentaires autour de ce pion, sont en faveur d'une mauvaise relation, entre le cas et sa mère. Elle est dangereuse pour ceux qui la craignent et qui ne savent pas s'y prendre avec elle.

Cette relation à la mère est confirmée par la symbolique de la couleur verte du pion, que le cas s'est attribué : « panneau de signalisation, drapeau vert, permis de nager ».

Cette métaphore articulant mer / baigneur illustre parfaitement la relation mère / fils.

Au père, le cas a attribué le gros pion bleu symbolisant le « bleu du ciel » ; « grand, haut, fort, puissant, montagnes, énergie, potentiel, détente ». En effet, ceci reflète sa perception positive et sa bonne relation avec le père.

Voir photo réseau (page suivante)

20. Photo (Cas N° 41)

II-2- Interprétation du mode perceptif du cas et dégagement du nœud psychique

Son mode de fonctionnement repose sur une logique de l'économie de l'effort. Sa nonchalance rejailit sur sa communication, et ce, par une attitude de spectateur, dans le groupe et dans sa vie.

Le cas a été gâté par la grand-mère paternelle. Son environnement familial l'a surprotégé. Il a donc manqué de stimulus pour avoir du potentiel. Cette surprotection et la satisfaction immédiate de tous ses besoins a fait de lui un cérébral, fonctionnant au ralenti, avec un calcul constant de l'effort. Cela a généré une économie d'énergie, en faveur de l'écoute, mais une passivité dans l'émission.

Dans le passé, durant son cursus scolaire, le cas a réussi à se placer parmi les premiers, sans faire de très gros efforts. Cependant, à l'IAP, son entrée en compétition avec les meilleurs entraînés à l'endurance, lui a fait prendre conscience :

- de l'existence, à son niveau, d'une forme de survalorisation de son potentiel ;
- de ses capacités limitées en communication dans le groupe, compte tenu de sa faible émission.

CAS N° 47 : Adoption et omission de soi dans le réseau

INTRODUCTION

Le cas a été adopté dès l'âge de six ans par sa tante. Une relation très forte s'est établie entre les deux, pendant huit années. Suite au décès de la tante, le cas a effectué un retour traumatisant dans sa famille d'origine, détruisant ainsi, ce qu'il avait commencé à mettre en place.

SYNTHESE ET INTERPRETATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

Mode de Perception

1^{er} Réseau

Dans le premier réseau, il a omis de se placer, donnant l'impression qu'il se cherchait une place. Ce comportement, face à son pion, trouve une explication dans son deuxième réseau.

Voir photo réseau (page suivante)

21. Photo (Cas N° 47) R1

2^{ème} Réseau

Au deuxième réseau, il s'est placé entre ses deux frères. Il s'est octroyé le petit pion bleu alors que ses petits frères ont bénéficié des deux gros pions bleus.

Il a réservé à sa mère le même petit pion que le sien, mais de couleur noire.

Le papa s'est vu octroyer le pion moyen vert. Il est décrit comme étant : « travailleur, respectueux, respecté, avec un pouvoir partagé ». Cependant, il reste un « modèle non autoritaire ».

- La mère

Elle est perçue comme étant : « faible et nerveuse ; faible personnalité », ce qui explique le manque d'énergie et le peu de potentiel du cas.

Timide et effacé dans le groupe, il a calqué sa place dans le groupe, conformément à sa place, telle que perçue dans la famille.

Face au réseau, le cas a réalisé

- Que la tante n'était plus de ce monde. Il a éclaté en sanglots, et c'est ce jour-là qu'il en a fait le deuil. Cela explique que dans le deuxième réseau, il s'est octroyé le pion attribué à la tante. « Dynamique et agréable », la tante l'a initié à la communication qui lui faisait défaut ;
- Qu'il ne s'est pas taillé une place dans la famille, pour ne pas rompre avec l'espace de la tante.

C'est cette prise de conscience qui lui a permis de s'ouvrir sur le groupe. Il a développé son potentiel communicatif et a vaincu sa timidité par la prise de conscience et la perception de sa place dans son espace familial.

Voir photo réseau (page suivante)

22. Photo (Cas N° 47) R2

CAS N° 48 : Déni de son existence et omission de soi dans le réseau

INTRODUCTION

Le cas, cette jeune fille a perdu son père très tôt, suite à quoi, la maman a été obligée de prendre la situation en main. Son comportement s'en est ressenti. Le cas se souvient d'elle comme étant : « nerveuse », « symbole de l'autorité » et « prend les décisions ».

Quelques années après, a lieu le décès de la mère. Fille aînée, elle se retrouve très jeune, à la tête de la famille.

I- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

A l'exercice du réseau, le cas a placé son père et sa mère décédés, omettant de placer son propre pion. Au frère, elle a attribué le pion rouge symbolisant le danger, et à la sœur, le pion noir symbolisant le désespoir.

Toute cette symbolique traduit les angoisses du cas, en rapport avec son frère et sa sœur, dont elle est responsable.

L'omission de son pion dans le réseau, lui a fait prendre conscience de son oubli d'elle-même, et de son refus du droit d'exister.

23. Photo 1. (Cas N° 48)

II- THERAPIE

Nous avons effectué un travail cognitif autour de l'auto-programmation négative du cas. Celle-ci a fait l'objet d'un déni d'elle-même. Son but était de rester totalement au service des autres, dans l'accomplissement de son devoir envers les orphelins.

En découvrant qu'elle avait maintenu dans le réseau, des morts, ce, au détriment d'une vivante, la jeune fille a pris conscience que suite au décès de ses parents, elle avait arrêté le temps.

A travers les travaux de groupe, elle a réalisé qu'il fallait qu'elle se prenne en considération, déclarant : « je dois m'intéresser à moi-même, pour mieux aider les autres ».

III- APRES THERAPIE

Au deuxième réseau, elle a introduit les modifications suivantes :

- elle a récupéré les deux pions identiques de son père et de sa mère. Elle les a collé côte à côte, plus bas, avec un partenaire imaginaire à son côté, au sein de la fratrie.

En supprimant les morts elle s'est, enfin, replacée dans la réalité.

Voir photo du deuxième réseau (page suivante)

23. Photo 2. (Cas N° 48)

CAS N° 7 : Grandeur du père

INTRODUCTION

Au concours de sélection, l'aspect dégagé par le candidat était celui d'une personne plus âgée qu'elle ne l'était, repliée sur elle-même avec le tic de la langue.

A la discussion en entretien de sélection, il s'est montré, après longue mise en confiance, brillant, exceptionnel, à prospectives, mais accablé par la non reconnaissance des autres, de son potentiel créatif. Sa fantasmagorie était orientée exclusivement vers un Laboratoire de recherches.

I- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

- Le candidat a structuré son réseau en plaçant le père en haut symbolisé par le ciel : « beau, immense, majestueux, grand comme Dieu, mais lointain ».
- La mère : pion orange en dessous du père, symbolisé par le fruit : l'orange , décrite ainsi : « j'aime beaucoup ; charmante ; exprime la vie ; donne la vivacité ; ne passe pas inaperçue ».
- L'ensemble des frères et sœurs sont alignés horizontalement, sur une même ligne, à l'inverse de la ligne des pions verticaux.
- Le père est décrit comme : « à pouvoir absolu, autoritaire et isolé par rapport à la grande famille ». Il serait un modèle confus : « ne sachant pas à quoi s'attendre avec lui ». Et dans la mesure où le cas avait toujours peur de ses réactions, il faisait attention à tout avec lui : « c'est pour cela que je suis rentré dans l'ordre très tôt ». Si le père était surprotecteur à l'égard de notre cas, il était plutôt violent à l'égard des autres frères et sœurs, car il avait la rage au cœur pour la réussite de ses enfants. Etant lui-même orphelin à 10 ans, il a dû prendre en charge sa propre famille, dès l'âge de 15 ans.

Le comportement du père à l'égard de ses enfants et les mauvais traitement, sauf à son égard, a fait dire au cas : « j'ai été toute ma vie torturé par personne interposée ».

Ce qui a protégé le cas, c'est l'amour de la mère décrite comme : « instruite, cultivée, avec toujours un oui à tout ». « C'est elle qui nous a protégé de papa ».

C'est ce qui explique la place qu'elle occupe dans le réseau comme personne interposée, face au père.

Le cas a déclaré que son frère aîné, qui s'est rebellé à l'adolescence contre l'autorité du père, n'était pas timide. Il a donc réussi à établir la relation entre l'autorité et la timidité. C'est ce qui explique que le cas ait attribué, aux deux plus jeunes de la famille, les deux plus grands pions comme récompense, pour avoir surmonté la crainte du père.

II- APRES THERAPIE

Au dernier exercice de validation face au miroir, nous avons constaté la disparition des tics et le redressement de son torse. Il affichait confiance et sérénité.

Nous avons également constaté son rajeunissement et le changement dans son mode d'habillement.

Voir photo réseau (page suivante)

24. Photo (Cas N° 07)

CAS N° 24 : Illustration des changements à travers 03 réseaux (frère)

INTRODUCTION

Le cas s'est démarqué par l'impression dégagée : une grande douceur empreinte d'effacement. Ce cas illustre bien la relation entre amélioration de la perception de soi et emplacement dans le réseau.

SYNTHESE ET INTERPRETATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

1^{ER} Réseau

Le cas a attribué le gros pion de couleur noire à son frère aîné, objet de sa jalousie. Celui-ci est décrit comme une personne « qui communique bien avec les parents, *discute trop*, les accompagne lors des visites familiales ».

L'emplacement initial du cas dans la circonférence, mais en retrait, reflète son esprit défensif, cause de son problème d'intégration dans le groupe familial.

Voir photo réseau (page suivante)

25. Photo (Cas N° 24) R1

2^{Eme} Réseau

Le changement opéré lors du 2^{eme} réseau, a porté sur la modification de l'emplacement de la mère dont le pion a été placé au centre, à côté de celui du frère jaloué.

Voir photo réseau (page suivante)

26. Photo (Cas N° 24) R2

3^{EME} Réseau

Lors de son 3^{eme} réseau, le cas n'a pas changé la couleur de son pion, mais il en a changé l'emplacement. En développant son estime de soi, il a délogé son frère aîné et sa mère de la place centrale du cercle, pour ensuite, se l'octroyer. Il a replacé son frère et sa mère, dans la circonférence comprenant le reste de la famille.

Ces modifications de la structure du réseau, sont en faveur d'un développement de son leadership.

En déclarant avoir mis en place ce qu'il qualifie de : « volonté d'agir sur l'environnement », le cas assume sa responsabilité en tant que leader du groupe familial.

Voir photo réseau (page suivante)

27. Photo (Cas N° 24) R3

CAS N° 53 : Illustration des changements à travers 02 réseaux (père)

INTRODUCTION

Malgré sa grande vitalité et son volontarisme, le cas, de sexe féminin, s'est distingué par la force de son agressivité, à l'égard du groupe en communication.

AVANT

- Consciente de son potentiel, mais incapable d'y accéder
- Rupture de communication avec le père
- Parti pris avec la mère.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

Le passage du cas face au miroir a pris la forme d'un flot incontrôlable. Elle a déclaré avoir vécu avec la hantise de la divulgation d'un secret objet de sa honte. Son enfance a été gâchée par la toxicomanie et l'alcoolisme du père. Malgré l'arrêt de la consommation d'alcool par ce dernier, elle déclare lui vouer une haine féroce.

II- SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

- 1^{ER} Réseau

Au 1^{er} réseau, le cas s'est octroyé le plus petit pion de couleur vert foncé. Au père, elle a attribué le pion vert moyen.

Voir photo réseau (page suivante)

28. Photo (Cas N° 53) R1

- 2^{EME} Réseau

Suite à l'exercice du miroir, le cas a pris conscience de l'intensité de la haine ressentie à l'égard de son père.

Le coaching et la prise en charge en thérapie individuelle, ont eu pour objectif de changer sa perception négative du père. Le changement des cognitions à l'origine de ses perceptions, ont porté sur la mise en valeur des qualités du père, et qui faisaient l'objet d'un déni.

Nous avons également posé des questions favorisant un travail cognitif à même de trouver des circonstances atténuantes au père. Le fruit de ce travail s'est traduit par un changement lors du 2^{eme} réseau. Le cas a remplacé le pion du père précédemment de couleur verte et de taille moyenne par le gros pion orange.

Elle a déclaré : « il a fait des efforts pour nous... il a rattrapé sa faute ». Les échanges en ateliers de groupe, lui ont fait prendre conscience que chacun avait ses problèmes. En se comparant aux autres, elle a même réalisé et déclaré : « les miens sont moins graves que ceux des autres ».

Son pardon au père l'a aidée à effectuer un recadrage dans sa perception de ses souvenirs d'enfance : « il n'y avait pas que du mauvais dans mon enfance ».

Ce changement de perception du père, a généré un changement dans sa perception de son passé, et, par la suite, d'elle-même.

Et c'est ainsi qu'elle a remplacé son petit pion vert par le gros pion de couleur bleue, symbole de la performance en communication.

Son changement a eu un effet direct sur sa communication à l'autre. C'est ainsi qu'elle a déclaré : « j'ai découvert ma patience, l'attaque est l'arme des ignorants ; je sais que pour contre attaquer il y a différentes stratégies à adapter, à chacun selon son type ».

Aux dernières nouvelles, elle s'est fiancée et occupe un haut poste de responsabilité dans la Fonction Publique.

Voir photo réseau (page suivante)

29. Photo (Cas N° 53) R2

CAS N° 55 : Rivalité avec le frère aîné

INTRODUCTION

Dans ses transactions, le cas a développé une allergie totale à l'autorité, allant jusqu'à l'agressivité et à la perte du contrôle de soi, face aux personnes à statut supérieur.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU MIROIR

En se regardant dans le miroir, le cas a réalisé qu'il paraissait beaucoup plus vieux, car installé dans le rôle du « Moi Parent ». Le groupe a confirmé à l'unanimité cet avis.

II- INTERPRÉTATION DU MODE PERCEPTIF DU CAS ET DÉGAGEMENT DU NŒUD PSYCHIQUE

Il a été marqué par la préférence du frère aîné par la maman. A ce sujet, il a rapporté les perpétuels propos de la maman à son encontre : « Tu ne sais rien, tu es petit ».

Les situations d'autorité déclenchent chez lui des réactions disproportionnées aux faits. Toute critique qui lui est adressée, est perçue comme une remise en question de lui-même. Cette notion de *petit* est liée au frère rival, auquel il a octroyé le même gros pion bleu que lui.

C'est ainsi qu'il s'est figé dans le rôle du « Moi Parent », pour exprimer sa supériorité par rapport au frère aîné.

Le cas décrit la maman comme étant : « autoritaire, agressive, à réactions violentes, allant jusqu'à l'agressivité physique et verbale ».

Le cas a toujours été marqué par l'image de sa maman embêtant son père ; et par le manque de réactions de celui-ci, face aux mauvaises décisions de la maman. Le papa faible et manquant d'autorité, est décrit par le cas, comme « se manifestant rarement, sauf en cas de nécessité ».

Malgré le faible modèle du père, l'amour de la maman à l'égard de la famille, a, tout de même permis au cas de développer un « Moi » fort. Cependant, sa jalousie de son frère l'a miné toute sa vie, allant jusqu'à une certaine fixation. Voici ses propos : « les gens ne se rappellent pas de moi, comme étant moi, mais de moi comme étant son frère ».

Les comparaisons effectuées par son entourage le bloquent et le mettent en colère : « Tu es bon comme ton frère. Cela m'agace et limite mes actions ».

Cette rivalité se reflète à travers l'octroi de pions de même taille et de même couleur à soi et au frère rival.

Ce besoin d'égalisation découle du traitement injuste de la maman vis à vis des deux frères. Il a dit : « elle n'exerce pas son autorité sur lui ; elle ne l'a jamais frappé contrairement à moi et à mes sœurs ».

Voir photo réseau (page suivante)

30. Photo (Cas N° 55)

III- THERAPIE

Grâce aux travaux de groupe, le cas s'est projeté dans le cas N° 29, et a pris conscience de la haine qu'il vouait à son frère, parallèlement à son amour pour lui : « j'ai pris conscience que j'étais content quand les gens le critiquaient ».

Avant de suivre la formation, le cas pensait quitter sa ville pour ne pas rester dans le même espace que son frère.

Après son changement, il a décidé qu'il n'était pas obligé de le faire.

Il a développé une nouvelle perception de lui-même.

Afin d'aider le cas à aller plus vite dans sa thérapie, nous l'avons attelé à un binôme : avec le cas N° 38. Celui-ci était dans le cas inverse, car il s'était trop installé dans son rôle du « Moi Enfant ».

La consigne consistait à leur demander de partager la même chambre, de prendre leur repas au restaurant et de passer le maximum de temps ensemble.

Notre but était de leur faire vivre les mêmes expériences en vue d'opérer un transfert de rôle. Chacun devait se reconnaître dans son contraire.

IV- APRES THERAPIE

Cette thérapie par binôme a donné d'excellents résultats : le cas a rasé ses moustaches et a rajeuni d'au moins cinq ans, comme le cas N° 37.

Il a perdu la profonde tristesse à laquelle il nous avait habituée, et son visage s'est illuminé par un joli sourire, définitivement installé.

Un an plus tard, le cas est passé nous voir à l'Institut, pour nous remercier pour tout le travail effectué. Il voulait également nous poser une question à propos du miroir : « qu'y-avait-il de magique dans votre miroir ? ».

Nous lui avons demandé « qu'est ce qui vous fait dire cela ? ».

Sa réponse était la suivante : « dès le face à face avec le miroir, j'avais l'impression que je ne pouvais plus rien cacher, et que mes camarades devinaient tout de moi ».

CAS N° 15 : Bégaiement

INTRODUCTION

Au départ, vu notre charge pédagogique à l'Institut, nous avons décidé de confier ce cas à un orthophoniste, pour une prise en charge de son bégaiement. Après une première séance, il est revenu et s'est présenté à notre atelier insistant pour que nous le prenions en charge. En effet, il avait établi une relation de confiance.

Le cas parlait constamment de sa sœur aînée, *chouchoutée* par la mère. Elle occupait beaucoup d'espace. Ce qui a attiré notre attention c'est que son bégaiement se déclenchait lorsqu'il évoquait son autre sœur. Nous lui avons alors fait passer le test du réseau en priorité.

AVANT

- Hyperémotivité
- Bégaiement
- Manque d'assurance
- Transaction avec l'Etat du Moi Enfant
- Réaction négative à l'autorité
- Maladresse en communication.

I- SYNTHÈSE DES RESULTATS A LA TECHNIQUE DU RESEAU

I-1 Mode de perception

1^{ER} Réseau

Le cas a structuré son réseau familial en deux lignes horizontales parallèles.

En première ligne, il a placé son pion, suivi par celui de sa sœur aînée et celui de son jeune frère.

- **Soi**

Pion vert, moyen symbolisé par : *verdure, spacieuse, espace, à l'aise, détend.*

- **Sœur aînée**

A la sœur aînée, il accorde le pion jaune moyen, symbolisé par : *citron et aigre*.

- **Frère**

Au jeune frère, il accorde le pion rouge moyen, symbolisé par : *sang, énervé, colère, pas content, peu performant et feu*.

En deuxième ligne, il a placé le pion de son autre sœur, suivi par celui de la maman et enfin celui du papa.

- **Père**

A son père, il octroie le gros pion bleu, symbolisé par : *mer agitée, colère*.

- **Mère**

A la mère il accorde le pion orange symbolisant : *reposant, doux, soleil couleur de la chaleur*. De plus, le pion de celle-ci est légèrement décalé vers l'avant de la ligne au centre, lui accordant, ainsi, une position en faveur d'une place centrale.

- **L'autre sœur**

A la petite sœur, il accorde le même gros pion bleu identique à celui du père avec une même symbolique : *mer agitée, colère*.

Voir photo réseau (page suivante)

31. Photo (Cas N° 15) R1

2^{eme} RESEAU

Le deuxième réseau de ce cas est particulier, dans la mesure où il est le seul à avoir repositionné tous les pions de la famille, en fonction de sa nouvelle perception de lui-même.

C'est ainsi, qu'il a échangé avec sa petite sœur, leurs pions respectifs et récupéré donc le pion bleu équivalent à celui de son père. Il s'est, en même temps, octroyé la place centrale, à côté de son père, dans la ligne des *aimés*.

Le père, tout en gardant le même pion, a été revalorisé en remontant à la lignée des *aimés*. Le cas a permuté l'emplacement de son père, avec celui de son jeune frère.

La mère, tout en gardant son pion orange, a été replacée dans la lignée du bas. Sa délocalisation de la place centrale vers la gauche, est un déclassement. Sa place centrale a été octroyée à la petite sœur.

La sœur aînée, avec le même pion que dans le premier réseau, a pris la place du cas dans la première ligne du réseau.

Voir photo réseau (page suivante)

32. Photo (Cas N° 15) R2

I-2 Interprétation du mode perceptif du cas et dégageant du nœud psychique

L'interprétation du réseau a confirmé notre hypothèse de départ, concernant la mauvaise perception de la petite sœur. En effet, la plus petite, par son âge a profité du deuxième gros pion bleu, après la mère, au même titre que le père ; un pion sanctionné négativement par « mer agitée et colère ».

Le lien entre le bégaiement et celle-ci, est en relation avec la mère. La maman a été persécutée par ses propres frères, cela s'est traduit chez elle par une préférence des filles, au détriment des garçons. En effet, le cas accepte bien qu'elle lui préfère la sœur aînée, mais pas la sœur cadette.

Le deuxième réseau nous a confirmé, comme nous le verrons plus loin, que la première rangée est celle des aimés et que la deuxième rangée, constituée par la mère, le papa et la petite sœur, était celle des mal aimés. La symbolique négative pour le père, s'explique par le ressentiment que le cas a à son égard, en tant que modèle mou, face à la mère.

II- THERAPIE

Face au réseau, nous avons demandé au cas de nous expliquer pourquoi il a accordé à la sœur cadette, un pion de taille et de couleur identiques à celles du pion du père, et pourquoi il a placé cette même sœur, sur la même ligne que celle des parents.

Notre stratégie en thérapie s'est déroulée autour de la prise de conscience de Soi, de la petite sœur, de la mère et du père.

1. Le cas a pris conscience de son état face au réseau, en réalisant la place et la symbolique négative des pions octroyés au père et à la sœur cadette.

2. Après l'entretien individuel, l'analyse et l'interprétation du réseau familial projeté, le cas a réalisé qu'il aimait son père plus qu'il ne le pensait. C'est ainsi, qu'il l'a revalorisé en le plaçant en première position, dans le 2^{ème} réseau.

3. Face au réseau, il a également réalisé sa perception de lui-même et de sa place dans le réseau familial : le pion moyen qu'il s'est attribué contrairement à celui de sa jeune soeur, lui a fait prendre conscience de son manque d'estime de Soi.

4. Au deuxième réseau, le cas a déclassé sa mère, en la déplaçant dans la lignée du bas, du centre vers la gauche. A l'inverse du pion du père, il a refusé de l'avancer, déclarant : « pour le moment, elle doit y rester ». Ceci nous a confirmé encore une fois que cette lignée est celle du ressentiment à l'égard de ces membres.

Cette déclaration prouve qu'il reste encore du ressentiment à son égard, malgré son amour pour elle

Notre prise en charge du bégaiement a porté sur des exercices de relaxation et de respiration.

III- APRES THERAPIE

Nous avons constaté que son hyperémotivité et le bégaiement s'atténaient progressivement.

A la rentrée scolaire, le cas a gagné en assurance, et son Etat du Moi Enfant semblait *dompté*.

Le bégaiement a disparu et il a pu soutenir oralement son diplôme.

En conclusion à cette présentation des cas à travers l'exercice du miroir et le réseau de projection, il ressort :

- que le réseau est le support de visualisation des relations familiales en termes d'amour et de rejet qui existent entre les protagonistes tels que perçus et intériorisés par le cas ;
- que le réseau permet de cerner les parents en tant que bons ou mauvais objets ;
- qu'il permet de détecter des relations de haine et de jalousie, qui se sont éventuellement installées entre le sujet et les membres de la fratrie ;
- qu'il permet, la réhabilitation de l'enfance par la restitution des bons souvenirs qui faisaient l'objet d'un déni.
- que, grâce à cet outil, et à travers ce que nous a livré la projection, dans son aspect cognitivo-comportementaliste éclairé de concepts psychanalytiques, le réseau en tant que structure la représentation dans son aspect cognitif, en même temps qu'il réfléchit les nœuds psychiques d'ordre affectif (voir ci-dessous, notre seconde hypothèse). Les résultats

obtenus après thérapie, comparés avec l'Etat du Moi du cas avant thérapie ont prouvé le caractère opératoire de cette technique pluridisciplinaire.

Le suivi de nos deux faisceaux de population, respectivement les 13 cas types ; puis les 09 cas succincts, nous a donc permis de vérifier notre première hypothèse, telle qu'énoncée en introduction et que nous rappelons : « *grâce à **une approche cognitivo-comportementaliste éclairée de concepts psychanalytiques, il est possible de concevoir, une technique de projection du réseau familial et de former en communication à travers elle, en développant une conscience de soi en relation avec le passé familial*** ».

Suite à ce travail **intra cas**, nous pouvons donc aborder à présent, notre **seconde hypothèse**, à travers une approche **inter cas**.

En effet, en comparant les analogies et les différences **dans le passage d'un cas à l'autre**, nous pourrions **catégoriser** les nœuds psychiques dégagés chez nos cas.

Catégoriser pour ensuite pouvoir théoriser notre outil, tel est l'objectif suivant à atteindre. Le tout, vise à **en faciliter l'usage par les thérapeutes** en milieu psychologique et en communication.

C'est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE X

ANALYSE INTER CAS ET CATEGORISATION DES NŒUDS PSYCHIQUES

« La famille est un réseau de tensions, de querelles et de réconciliations dont la logique est contradictoire ... et dont les valeurs et les critères sont déformés comme l'espace courbe d'un univers clos. C'est un monde saturé de souvenirs, mais de souvenirs dont on ne tire aucune leçon, saturé d'un passé qui ne fournit aucune directive pour l'avenir. Car, dans cet univers, après chaque crise et chaque réconciliation, le temps recommence, et l'histoire est toujours à l'année zéro ».

A. KOESTLER

Les relations familiales sont faites de conflits et de pouvoirs. La revendication est l'un des moyens à même de réduire la domination des uns par les autres, en termes d'enjeux.

Après l'identification des nœuds psychiques de nos sujets et thérapie, un changement dans les règles et les rapports familiaux s'en suit. Des stratégies de revendications pacifiques de changement lèvent les obstacles qui paralysent présent et avenir du sujet.

La prise de conscience des aliénations et des identifications, aide à leur objectivation et au développement de la capacité de critique. C'est ainsi qu'il sera possible de changer la perception de Soi et de transformer le mode de relation avec autrui, et, par là même, la communication.

Après avoir présenté nos 23 cas, sur la base d'une étude longitudinale intra cas et à travers une approche inter cas, nous pourrions catégoriser les nœuds psychiques à travers la critériologie, mère, père et frères et / ou sœur.

X-1 Catégorisation en fonction du problème avec la mère

Les problèmes avec la mère relèvent d'un manque de liens d'attachement à l'origine de distorsions de type cognitif. Ce type de liens est d'une importance cruciale pour le développement affectif.

L'enfant sécurisé intègre suffisamment d'assurance, pour affronter le monde extérieur. A l'inverse, l'enfant privé de sécurité développe des comportements auto-centrés.

Nous avons vérifié à travers l'observation des cas qui n'ont pas développé avec les parents des liens solides, que les parents, eux aussi, ont eu des problèmes avec leurs propres parents.

Par questionnaire, nous les avons amenés à vérifier, en remontant la chaîne des grands parents, qu'il y a eu duplication des comportements de génération en génération.

Nous avons fait en sorte d'amener nos cas à réaliser que leurs comportements auto-centrés allaient générer des difficultés à tisser des liens avec leurs propres enfants, lesquels feront de même avec les leurs.

Ce travail cognitif et dissuasif, a permis des changements à même de couper *la chaîne*, comme nous avons pu le vérifier de façon diachronique.

L'attachement à la mère, est interactionnel. De part la nature, la mère doit être disposée à ce rôle, et l'enfant est *programmé* pour créer l'attachement. Cependant dans la réalité, tout ne se passe pas toujours ainsi.

Les problèmes avec la mère sont dus, soit à l'autorité, soit à la froideur et la distance affective, soit à sa préférence du frère ou de la sœur.

Les rapports avec la mère ne sont pas limités à celle-ci. L'effet du père sur la mère et la nature de leurs rapports, complexes et fragiles à la fois, ont un impact direct sur la perception de Soi du cas.

L'enfant fait, en effet, l'expérience de la triangulation, à travers la mère. Il peut faire l'expérience du premier signifiant que représente le père, personnage extérieur de la relation mère-enfant. Le langage et la communication vont se construire à partir de ces premières expériences, il s'agit de la base du symbolisme chez l'enfant.

Entre 6 et 8 mois, il distinguera les formes comme indépendantes les unes des autres et réalisera qu'il existe un autre individu qui est souvent aux alentours de sa mère. C'est ainsi que naîtra le père

La relation à la mère a un rôle direct et conditionne la qualité de la communication.

La mère suffisamment bonne répond à l'omnipotence du nourrisson et, lui donne une signification à travers les soins administrés. Par l'intermédiaire de la force que donne au Moi faible du nourrisson l'accomplissement de ses expressions d'omnipotence, un vrai « self » commence à prendre vie.

« La mère qui n'est pas suffisamment bonne n'est pas capable de rendre effective l'omnipotence du nourrisson et elle ne cesse donc de faire défaut au nourrisson au lieu de répondre à son geste. A la place, elle y substitue le sien propre, qui n'aura de sens que par la soumission du nourrisson. Cette soumission de sa part est le tout premier stade du faux « self » et elle relève de l'inaptitude de la mère à ressentir les besoins du nourrisson ».¹⁴⁰

Si l'adaptation de la mère est suffisamment bonne et, par conséquent, le nourrisson commence à croire à la réalité extérieure qui apparaît pas son omnipotence...« le nourrisson peut progressivement renoncer à l'omnipotence. Le vrai « self » est spontané et les événements du monde se sont accordés à cette spontanéité. Le petit enfant peut maintenant commencer à jouir de l'illusion de la création et du contrôle omnipotents. Par la suite, et peu à peu, il devient capable de reconnaître l'élément illusoire, le fait de jouer et d'imaginer ».¹⁴¹

La personnalité authentique s'acquiert au travers d'une aptitude au compromis.

C'est là que réside le fondement du symbole qui, tout d'abord, est à la fois spontanéité ou hallucination de l'enfant, et aussi objet externe créé et, en fin de compte, investi.

Dans la mesure où cela lie le nourrisson à l'objet (à savoir l'objet partiel maternel), les fondements de la formation symbolique se constituent. D'un autre côté, dans la mesure où ce quelque chose sépare au lieu de lier, cette fonction qui aboutit à la formation symbolique est bloquée.

¹⁴⁰ D. W. WINNICOTT, *Processus de Maturation chez l'Enfant, Développement affectif et Environnement*, Payot, 1970, Paris p.122.

¹⁴¹ D. W. WINNICOTT, op. cit. p. 123.

- Le cas type de modèle mère dévastatrice est celui du cas N° 03, présenté parmi les 13 premières études de cas. Cette mère perçue en tant que « noire, ardoise qui raye », illustre la mère en tant que mauvais objet. La relation de ce type de mère à son fils a des conséquences néfastes sur la communication de ce dernier.

- Mère froide, autoritaire. Faible modèle du père : cas N° 28 ; 37 ; 05 ; 41 ; 26 ; 30 ; 42 ; 48 ; 55 ; 47.

- Mère dominatrice, affectueuse, père absent : cas N° 57.

- Mère manipulatrice, père absent : cas N° 29.

- Mère rejetante, en deuil : cas N° 49.

X-2 Catégorisation en fonction du problème avec le père

Avec, l'Idéal du Moi, les pères offrent des modèles de dépassement aux fils, mais également aux filles. Ils forgent un caractère à l'origine de réussites dans divers domaines de la vie. Cependant, les trop forts modèles de père sont à l'origine d'aliénations et entravent la construction du Moi.

L'inaptitude du père et également celle de la mère, peut prendre la forme d'un rapport de force, de dominance, via l'autorité et l'obéissance.

Le terme autorité est traditionnellement relié au modèle du père. « Elle est l'un des piliers de l'ordre symbolique. Elle est toujours envisagée par rapport à un idéal imaginaire : la *bonne* autorité, ou l'autorité *légitime* ». Le modèle négatif est lié à une autorité excessive, signe d'un trouble de la personnalité de celui qui l'exerce comme moyen de surmonter l'angoisse.¹⁴²

Le rôle de la mère est important dans l'acceptation du père, en tant que modèle d'identification. En effet, « même si le père a materné son bébé, il devra, vers le sixième mois, être présenté par la mère. La mère, sécurisante, possède le pouvoir de familiariser son enfant avec ce visage ». ¹⁴³

Selon la psychanalyse, des carences dans la personnalité du père interviennent négativement sur les sublimations. L'absence du père agit en faveur d'une identification exclusivement maternelle, et engendre la dépréciation de son image.

Le père, comme support d'identification et objet de rivalité structurale, joue un rôle déterminant pour l'apprentissage de la virilité chez le garçon. La force des identifications au père libère donc de la mère. Ce processus d'identification peut être entravé, et le père cesse d'être un modèle idéal pour l'enfant dans certains cas:

- Père manquant d'autorité et de maturité, et exploité par la mère à des fins narcissiques.

- Education exclusivement maternelle et utilisation de l'enfant en tant compensation affective ;

¹⁴² J. GLIKMAN, *Image Paternelle et Inadaptation du jeune Adulte au Service National*, Mémoire de Psychiatrie, Certificat d'études spéciales, Université de Paris VII, 1984, p. 64-65.

¹⁴³ B. CYRULNIK, op. cit., p. 119.

- Une dévalorisation du père, et des hommes en général par la mère, victime elle-même de son propre père.

L'image de Soi est tributaire de la place symbolique que l'on occupe dans l'Autre. Ceci nous fait déboucher sur le déterminisme de la communication par la relation au père

Nous avons constaté à travers nos cas, que l'insuffisance de l'autorité et son excès, ont les mêmes effets négatifs

Concernant nos cas, nous catégorisons les problèmes avec le père ainsi :

- l'autoritarisme
- manque d'affection
- passivité
- absence
- remariage.

Le signe le plus fort de rejet se reflète à travers l'exclusion du père du réseau (Cas N° 4)

Le cas, retiré du groupe, ne cherche pas le contact.

* père méprisant et dévalorisant :

- Cas N° 11,

*père violent :

- Cas N° 02,
- Cas N° 18
- Cas N° 39
- Cas N° 44
- Cas N° 53

*père autoritaire

- Cas N° 01

- Cas N° 06
- Cas N° 07
- Cas N° 14
- Cas N° 17
- Cas N° 34
- Cas N° 35
- Cas N° 40
- Cas N° 51
- Cas N° 50

*père rigide

-Cas N°45 :

*père faible

- Cas N° 20

* père absent

- Cas N° 27 :
- Cas N° 23

*faible modèle du père et effacement

- Cas N° 52 :
- Cas N° 33 : du père

*père remarié,

- Cas N° 04 :
- Cas N° 10
- Cas N° 25
- Cas N° 56

Les problèmes avec les parents peuvent également pour origine, un ressentiment pour ce que l'on considère une préférence de l'un des frères ou sœur. Nous allons aborder dans l'exposé suivant, les problèmes de jalousie dans la fratrie.

X-3 Catégorisation en fonction du problème avec le frère ou la sœur

Pendant longtemps, l'enfant ne manifeste ni la moindre trace d'instinct grégaire, ni la conscience d'appartenir à une collectivité.

Ce sentiment naît dans le groupe constitué par les frères et sœurs, et prend racine de réaction à l'accès d'envie du frère *étranger*.

L'aîné voudrait bien, sous l'influence de la jalousie refouler le nouvel arrivant, le tenir éloigné des parents et le priver de tous ceux qui viendront après lui. comprenant aussi qu'il lui est impossible de persister dans son attitude hostile, sans se nuire à lui-même, il est obligé de s'identifier aux autres enfants. Dans leur groupe, naît alors une conscience de masse ou de communauté, qui trouve son prolongement, plus tard, à l'école. Tel est le processus normal décrit par FREUD : processus « hautement proclamée de *justice*, de traitement égal pour tous. Du moment qu'on ne peut pas être le plus favorisé, qu'au moins personne alors, ne bénéficie d'une faveur ».

PIERS ¹⁴⁴ remarque ensuite que l'envie est souvent réprimée ou réfrénée par l'idée qu'envier quelqu'un est une faute. En règle générale, cette espèce d'envie a sa source dans l'aspect oral de la jalousie entre frères et sœurs.

Dans l'inconscient, on raisonne à peu près ainsi : « on donne à l'autre plus qu'à moi. Il faut que je lui prenne ce qu'il a obtenu, ou bien il faut que je le tue ». PIERS fait remarquer que cette forme d'envie s'accompagne souvent de ressentiment, et ce dernier peut être tellement intense qu'il déteint sur l'ensemble d'une personnalité.

Ce ressentiment – résultant d'une impuissance face à une autorité – est dirigé contre les parents, qu'on accuse consciemment ou inconsciemment de favoritisme au bénéfice du frère ou de la sœur considérés.

Mais PIERS ensuite, une autre espèce d'envie. Celle-ci serait le fruit d'un processus de maturation et de l'aspect non oral de la concurrence avec les parents et les frères et sœurs. Dans ce cas on se trouve devant le syllogisme inverse : « l'autre est tellement plus grand et tellement meilleur que moi ! Je suis si petit ! Jamais je n'atteindrai son niveau ». C'est ce que nous observons chez le perception de Soi en tant que *petit* : cas N° 55.

¹⁴⁴ PIERS In H. SCHOECK, *L'envie dans la perspective de Sigmund Freud., L'envie, une histoire du mal*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.p.112

Contrairement à la précédente, c'est la honte et non le sentiment de faute qui réfrène cette forme d'envie.

Les sujets jaloux entre frères et sœurs sont conscients de l'être, et en souffrent. On se trouve pratiquement en présence d'un réflexe conditionné qui, par sa nature-même, se déclenche à partir d'un seuil d'excitation relativement bas.

À l'intérieur d'une famille, d'un groupe de frères et sœurs, l'objet envié sera, dans la plupart des cas, assez semblable à celui que l'intéressé possède, voire identique. Et c'est seulement dans l'imagination de l'enfant, poussé par le ressentiment, qu'il paraîtra plus beau, plus neuf, plus cher, plus grand et meilleur. On pourrait presque dire que l'envieux attend vraiment, dans son subconscient, que les différences, minimes en elles-mêmes, entre lui et l'autre, viennent réveiller ce sentiment comme cela avait été le cas bien plus tôt, dans son enfance et sa jeunesse.

Cette description correspond tout à fait à nos cas :

- cas N° 12 : soeur asphyxiante
- cas N° 09 : sœur délocalisante + Frère
- cas N° 54 : sœur préférée de maman
- cas N° 10 : frère violent et dévastateur
- cas N° 13 : frère préféré de maman
- cas N° 15 : sœur préférée de papa
- cas N° 38 : frère préféré de papa
- cas N° 31 : frère préféré de papa
- cas N° 24 : frère préféré de maman
- cas N° 33 : frère préféré de maman.

En conclusion, l'identification et l'isolement des différents types de nœuds psychiques nous a donc permis d'aboutir à leur **catégorisation, ou vérification de notre deuxième hypothèse**.

Cette catégorisation va, elle-même, nous faciliter la **théorisation** de notre outil, objet de l'approche de notre **troisième hypothèse**. En effet, l'ensemble des considérations ci-dessus, ou synthèses de nos approches à la fois intra puis inter cas, nous amènent vers ce processus de théorisation du réseau en tant qu'outil et **diagnostique** et **thérapeutique**, à travers le croisement des paramètres forme-couleur en terme de gestalt, le tout, en vue de le valider à l'aide des avancées de la connaissance universelle. C'est l'objet de l'exposé qui suit.

CHAPITRE XI

THEORISATION : LOIS, PRINCIPES, GESTALTS ET VALIDATION DU RESEAU

XI-I Lois Et Principes du Réseau

Rappelons tout d'abord, l'approche globale du réseau.

L'analyse de ce protocole dans sa première étape se fait à la lumière des principes de catégorisation visuelle. Celle-ci a fait l'objet d'un classement, par ordre de priorité. Nous avons dégagé les critères suivants, ou sub-modalités de la catégorie visuelle :

- Couleur
- Taille
- Distance
- Localisation.

Face au réseau, notre démarche d'analyse a suivi les niveaux suivants, et ce, par ordre d'importance :

- le pion attribué a soi
- les pions attribués aux autres.

I- PION ATTRIBUE A SOI

Les sub-modalités sur la base desquelles les pions sont analysés sont :

I-1 La couleur

Après analyse des réseaux de l'ensemble des cas rencontrés tout au long de notre exercice professionnel, en particulier les cas de la population objet de notre présente étude, nous avons remarqué qu'il existait un ordre croissant dans l'amélioration des cas, allant dans le sens suivant de la couleur des pions :

- Noir
- Rouge
- Jaune
- Orange
- Vert

- Bleu.

Au départ, lors du concours de sélection, nous avons utilisé un pion gris. A l'enquête, nous l'avons éliminé, vu qu'il était une couleur intermédiaire.

Nous avons classé nos couleurs en trois catégories, en rapport avec le critère communication :

- Couleurs négatives : noir et rouge
- Couleurs intermédiaires : jaune et orange
- Couleurs positives : vert et bleu.

I-1-1 Les couleurs négatives : noir et rouge

La totalité des candidats s'étant attribué un pion « noir » ou « rouge », ont été classés dans la catégorie négative, c'est-à-dire celle des cas ayant des difficultés en communication. Ceux-ci éprouvent des difficultés conscientes, ou niées, dans la relation sociale.

En général, le problème de cette catégorie est lié à la relation à soi et ces cas font partie de ceux qui ont nécessité le plus de temps, et le plus d'efforts, dans la prise en charge, en comparaison avec les autres.

Il est à préciser que la couleur noire est une couleur à forte charge négative, plus que la couleur rouge. C'est une couleur de rejet, et de manque d'estime de soi (voir plus loin, la synthèse).

C'est parmi les cas s'étant attribué un pion de couleur rouge, que se trouvent les cas singuliers. Cependant, de rares cas exceptionnels n'entrent pas dans cette interprétation. Il faudrait donc tenir compte de ces cas exceptionnels, pour plus de rigueur dans l'analyse :

Deux cas d'exception : cas N° 13, 21, qui représentent les 10,52% et qui sont de bons communicants. Mais ils se sont attribués le pion rouge, pour d'autres raisons, ayant ébranlé leur confiance en soi.

Le cas N° 13 : perception d'un avenir précaire en relation avec la réussite professionnelle.

Le cas N° 21 : difficulté dans la construction d'une relation conjugale.

I-1-2 Les couleurs intermédiaires : jaune et orange

La couleur jaune est à la fois une couleur de récompense et de sanction, cas N° 28. Dans cette catégorie, se situent généralement les candidats maîtrisant un volet de la communication, celui de la réception, mais présentant un déficit dans l'émission.

Cependant, nous avons constaté que ce déficit était plus marqué chez les cas à pion jaune que chez ceux à pion orange.

En fait, ces candidats sont à mi-chemin de la communication, et installent les bases de la communication. Ils constituent donc une catégorie en voie d'amélioration accélérée.

I-1-3 Les couleurs positives : vert et bleu

La catégorie des cas à pion vert est une catégorie qui émet et reçoit. Mais, le principe selon lequel la famille est un système, et les membres des éléments de ce système, fait que ces cas sont conditionnés, et entraînés à communiquer conformément aux modèles prescrits : ceux du Moi Parent, comme nous l'avons vu dans les résultats et interprétations des Egogrammes, où des scores record dans l'Etat du Moi Parent Critique ont été enregistrés.

Cependant, ces cas ont réussi à régler de façon définitive, leur problème en communication, à l'inverse des cas à pion noir et à pion rouge. Les résultats obtenus ont eu un effet positif sur les cas eux-mêmes, et également sur leur propre famille, comme l'ont déclaré la plupart des cas. Ceci confirme le deuxième principe de la communication dans les systèmes, selon lequel changer un élément du système c'est changer le système.

Par ailleurs, le pion bleu a été généralement sélectionné par la catégorie ayant des compétences en communication, meilleures que celles des cas à pion vert. Cette catégorie avait aussi et au même titre que la catégorie à pion vert, un frein au développement du potentiel communicatif. Le travail d'encadrement leur a permis la prise de conscience et la levée de la cause.

Nous avons également constaté que les cas s'étant attribué le gros pion bleu, étaient meilleurs communicants que ceux à petit pion bleu. Par conséquent ils sont les plus performants en communication.

Enfin, il est à remarquer que ce sont les cas qui ont passé le test du réseau à 2 ou à 3 reprises qui nous ont permis de mieux comprendre nos constats, et de vérifier l'ordre des couleurs.

En fait, il existe un ordre de couleur « pronostic » fixé par les candidats allant de la couleur « sanction de soi ou des autres », à la couleur « récompense de soi, ou des autres », qui est le signe d'une amélioration : Noir \Rightarrow Rouge \Rightarrow Jaune \Rightarrow Orange \Rightarrow Vert \Rightarrow Bleu.

La quasi totalité des cas, a suivi, dans son amélioration, le sens de cet ordre, à l'exception du cas N° 27, pour lequel cette très légère régression dans les couleurs, passant de l'orange au jaune, est, en fait, un signe d'amélioration. En effet, ce cas s'était composé un faux self, dans un rôle théâtral du père, dont il s'est défait après thérapie et coaching. Il a donc réajusté sa communication au rôle requis.

Le tableau récapitulatif ci-dessous reprend l'ensemble de nos cas à travers le critère couleur attribuée à Soi.

TABLEAU DE SYNTHESE DE LA COULEUR DU PION POUR SOI

CAS	BLANC	NOIR	ROUGE	JAUNE	ORANGE	VERT	BLEU	(%)
CAS 1	1							
CAS 2	1							
TOTAL	2							3,51%
CAS 3		1						
CAS 4		1						
CAS 5		1						
CAS 6		1						
CAS 7		1						
CAS 8		1						
CAS 9		1						
TOTAL		7						12,28%
CAS 10			1					
CAS 11			1					
CAS 12			1					
CAS 13			1					
CAS 14			1					
CAS 15			1					
CAS 16			1					
CAS 17			1					
CAS 18			1					
CAS 19			1					
CAS 20			1					
CAS 21			1					
TOTAL			12					21,05%

CAS	BLANC	NOIR	ROUGE	JAUNE	ORANGE	VERT	BLEU	(%)
CAS 22				1				
CAS 23				1				
CAS 24				1				
CAS 25				1				
CAS 26				1				
CAS 27				1				
CAS 28				1				
TOTAL				7				12,28%
CAS 29					1			
CAS 30					1			
CAS 31					1			
CAS 32					1			
CAS 33					1			
TOTAL					5			8,77%

CAS	BLANC	NOIR	ROUGE	JAUNE	ORANGE	VERT	BLEU	(%)
CAS 34						1		
CAS 35						1		
CAS 36						1		
CAS 37						1		
CAS 38						1		
CAS 39						1		
CAS 40						1		
CAS 41						1		
CAS 42						1		
CAS 43						1		
CAS 44						1		
CAS 45						1		
CAS 46						1		
TOTAL						13		22,81%
CAS 47							1	
CAS 48							1	
CAS 49							1	
CAS 50							1	
CAS 51							1	
CAS 52							1	
CAS 53							1	
CAS 54							1	
CAS 55							1	
CAS 56							1	
CAS 57							1	
TOTAL							11	19,30%

I-2 La taille du pion et perception de soi

Couleur et taille interfèrent, dans une dynamique de perception de soi, et de soi, par rapport aux autres.

Il arrive qu'en changeant de perception de soi, le cas change à la fois de couleur et de taille de pion.

La priorité, pour l'évaluation de l'amélioration, est accordée d'abord à la couleur.

L'analyse des pions dans le décodage du nœud psychique, se lit dans l'ordre suivant :

- Pion pour soi
- Pions attribués aux parents : père et mère au sein de la triade complétée par le pion attribué à soi
- Pions attribués à la fratrie, particulièrement les frères et sœurs, perçus en tant que « concurrents »
- Les frères et sœurs ayant délocalisé le candidat de sa position par leur naissance
- Les frères et sœurs à fort ego, ayant consommé l'oxygène du candidat en « l'asphyxiant ».

Affinant notre analyse, et comme pour les couleurs, nous nous sommes aperçue que les cas ayant nécessité la passation du test de réseau à 2 ou 3 reprises, ont permis d'illustrer les changements. En modifiant le pion attribué à soi, certains ont également modifié les pions attribués aux autres. C'est le signe d'une nouvelle perception de soi, à travers la perception des autres, et par rapport aux autres. Exemples : cas N° 2, 10, 57.

Afin de mieux expliquer l'analyse de la taille du pion, nous avons établi une similitude en termes de métaphore : *échelle* et *échelon* dans l'évolution de la carrière professionnelle.

Echelle : la couleur serait donc l'échelle de la progression de l'individu, et la taille du pion serait l'échelon au sein de cette échelle. L'échelon serait donc un classement à l'intérieur d'une même échelle.

En passant d'une échelle à une autre, il n'est pas certain que la personne garde l'échelon de l'échelle précédente.

Cette modification peut se faire à la hausse ou à la baisse, selon les cas. En passant d'une échelle à une autre, on peut changer également d'échelon. Ce changement de taille, pour une autre plus grande ou plus petite, a lieu en cas de sous ou sur évaluation dans la perception initiale de Soi (voir cas N° 27 : gros pion orange – petit pion jaune).

I-3 La localisation du pion

I-3-1 Pion de Soi au milieu du réseau

Le pion de Soi au milieu du réseau, traduit une recherche de cohésion dans le système familial de la part du sujet, pouvant se situer à trois niveaux d'intervention :

Le premier niveau, entre le sujet et l'un des parents :

- Le cas N° 17, au même titre que tous les cas s'étant attribué l'emplacement du milieu, a déclaré : « je résume mon rôle à la recherche de la cohésion de la famille, et ce, malgré mes reproches à papa ».

Le deuxième niveau, entre l'un des parents et les enfants :

- La relation entre « papa et ses enfants révoltés, ceux qui n'ont pas été éteints par papa » (le cas N° 17).

Le troisième niveau, entre les parents eux-mêmes :

- Les cas N° 30, 45, 57 ont joué le rôle de médiateur entre les parents dont la distance entre les deux pions dans le réseau reflète la réalité du conflit.

Ce rôle de médiateur, au centre du réseau, est signe de la naissance d'un nouveau rôle de leader chez le sujet, et donc d'une perception de la responsabilité dans la communication, dans la famille.

I-3-2 Pion de Soi entre les parents : position refuge

La relation au frère ou à la sœur, objet de la délocalisation ou du conflit, peut se traduire par une haine claire du frère et de la sœur concernés pouvant inclure le parent responsable de la préférence.

Le cas le plus flagrant est illustré par le cas N° 31, lequel a organisé son réseau sur deux lignes parallèles. Il s'est placé entre les deux parents, dans la ligne du haut. Dans la lignée des frères et sœurs du bas, il a fait avancer, de la rangée tout à fait en face de lui, son frère objet de jalousie, créant ainsi deux fronts opposés face à face.

Ainsi donc, ce rejet peut se traduire autrement, c'est-à-dire, par le déni de la haine, et ce, par le refuge entre les deux parents : cas N° 31, 38, 43, 48.

I-3-3 Localisation au sein de la fratrie en face des parents

Le développement du potentiel communicatif et de la maturité en communication de certains, leur a permis d'aller plus loin, et d'assumer ainsi le rôle de médiateur dans le conflit des parents.

Ils ont également amené l'ensemble de la fratrie à une attitude neutre dans le conflit des parents, les obligeant ainsi, à prendre leurs responsabilités : cas N° 57, 30, 17.

I-4 Distance

La distance entre les pions est une indication sur la nature des relations que le cas entretient avec les membres du réseau.

En fait, plus la distance est réduite, plus forte est la relation liant les individus symbolisés par les pions, et ce, jusqu'à un certain degré.

En effet, les pions collés sous forme d'agglomérat, symbolisent plutôt une famille peu démonstrative et sans affection, caractérisée par un climat familial froid, chacun restant dans son coin, et ne communiquant qu'en cas d'obligation : cas N° 28, jeune fille qui s'est placée au centre du sous ensemble- agglomérat, constitué par elle-même et ses deux sœurs. Le reste du réseau a fait l'objet d'un éclatement. Voir également les cas N° 52, 26, 25.

Ce besoin de coller les pions est une façon inconsciente de corriger la réalité :

- cas N° 26 : absence du père (émigré)
- cas N° 10 : père remarié, père et mère collés. Le cas a besoin de les coller car cela le rassure
- cas N° 33 : le cas a été adopté par ses grands parents; son pion est très rapproché de celui de son père et de sa mère. C'est donc une façon de rapprocher les distances
- cas N° 35 : le cas a collé le pion de son père et de sa mère, le père du cas s'étant remarié, et il a également collé les pions de son frère et de son demi frère, car il y a discorde entre les deux.

Les pions collés, ou presque collés, sont à prendre en considération, dans le sens du déni, et sont à interpréter négativement, par rapport à la communication.

En rapprochant les pions, les cas tentent d'effacer les distances :

- cas N° 50 : a collé son pion à celui de sa mère
- cas N° 10 : parlant des parents, il a déclaré : « ils sont proches et collés comme je voudrais qu'ils soient »
- cas N° 38 : père et mère presque collés
- Cas N° 43 : pions très rapprochés
- Cas N° 48 : au 2^{ème} schéma, elle a collé les pions des parents, alors qu'ils sont décédés.

II- PIONS ATTRIBUES AUX AUTRES

Les pions attribués aux autres obéissent généralement aux mêmes principes que ceux qui régissent le pion attribué à soi. Aussi, nous n'exposerons dans cette partie que les particularités.

II-1 Pions attribués aux parents

II-1-1 Couleurs

Comme pour le pion attribué à soi, la symbolique de la couleur noire est négative. Le pion noir est, en effet, signe de conflit et de rejet de la personne attributaire de ce pion.

Le pion rouge est à interpréter dans le même sens.

Pour la totalité des cas, le pion orange est le pion « récompense-cadeau » pour les autres.

Tous ceux qui ont attribué un pion noir à leurs parents, particulièrement le gros, étaient en conflit avec eux, même le cas N° 47, puisqu'il a attribué le petit pion noir pour la mère :

- cas N° 3 : grand pion noir pour la maman
- cas N° 55 : grand pion noir pour la maman
- cas N° 29 : gros pion noir pour la mère
- cas N° 20 : gros pion noir pour le père
- cas N° 14 : gros pion noir pour le père.

Dès le recadrage du au changement dans la perception de Soi et de ceux en conflit avec Soi, les cas attribuent des pions de nouvelles couleurs :

- cas N° 29 : pion noir remplacé par gros pion bleu
- cas N° 51 : gros pion bleu remplacé par gros pion orange, alors qu'elle avait attribué le gros pion bleu à son père contre lequel elle avait du ressentiment pour le mauvais traitement qu'il a fait subir à sa mère.

Après changement, elle a déclaré : « Je préfère changer ; je lui donne le pion de couleur orange, mon papa le mérite bien ».

Cela démontre bien que la couleur orange attribuée aux autres n'obéit pas à la même logique que celle du pion attribué à Soi. En effet, elle est symbole d'amour et de préférence, et ce, dans tous les cas.

II-1-2 Taille

Plusieurs cas ont attribué les gros pions aux parents. La taille du pion est symbole de l'importance de la personne, exception faite de la couleur noire, dont la grande taille, est symbole de rejet total. L'exemple du cas N° 3 : « l'ardoise qui raye » est plus que parlante.

II-1-3 Localisation

Plusieurs cas ont placé le père ou les deux parents en haut du réseau, symbole de leur *piédestal*.

II-1-4 Distance

- Pions attribués à la fratrie

Le cas N° 9 a relié les 6 pions sous forme de deux triangles entrecroisés. Dans son premier réseau, lors du concours de sélection, cette jeune fille a identifié la triade composée par le pion de sa sœur « délocalisante et asphyxiante », et ceux de ses deux parents ; triangle orienté vers le bas.

Elle a, par ailleurs, relié son pion à ceux de ses deux frères, pour former le deuxième triangle. Cela nous démontre que les cas ayant un problème de ce type en veulent également à l'un des parents, pour sa préférence du frère ou de la sœur. (Voir photo page suivante)

Cette réaction se traduit par deux façons, comme expliqué plus haut :

- par une haine claire et déclarée envers le parent, le frère, ou la sœur concernés
- par un déni en se réfugiant entre les deux parents.

Photo (1) Cas 09

En conclusion, cette synthèse des lois et principes du réseau gagnerait à être validée à travers une gestalt globale inter cas qui serait un croisement corrélatif forme / couleur.

XI-2 Interprétation des gestalts du réseau

A la synthèse des formes de l'ensemble des réseaux, nous avons recensé 4 types de réseaux :

- Forme verticale
- Forme horizontale
- Forme élaborée
- Forme circulaire.

Soit le tableau suivant, qui reflète le croisement des deux variables couleur et forme, dans un but corrélatif :

	Ligne verticale	Ligne horizontale	Total 1	Forme élaborée	Cercle	Total 2
Noir	57,14	28,57	85,71	14,28	0,00	14,28
Rouge	33,33	50,00	83,33	25,00	0,00	25,00
Jaune	16,66	33,33	49,99	33,33	16,66	49,99
Orange	16,66	33,33	49,99	33,33	16,66	49,99
Vert	23,07	23,07	46,14	30,76	23,07	53,83
Bleu	18,18	27,27	45,45	36,36	45,45	81,81

Nous relevons, d'après les pourcentages qu'il réunit, les faits suivants :

- **57,14 %** des pions de couleur noire attribués à Soi, ont gestaltisé une structure à lignes verticales
- **28,57%** des pions de couleur noire attribués à Soi, ont gestaltisé une structure à lignes horizontales
- **14,28%** des pions de couleur noire attribués à Soi, ont gestaltisé une structure à formes élaborées
- **0%** des pions de couleur noire attribués à Soi, ont gestaltisé une structure à formes circulaires.

A l'inverse, la couleur bleue, son antipode, s'est comportée de façon totalement différente :

- **18,18%** des pions de couleur bleue attribués à Soi ont gestaltisé des lignes verticales
- **27,27%** des pions de couleur bleue attribués à Soi ont gestaltisé des lignes horizontales
- **36,36%** des pions de couleur bleue attribués à Soi ont gestaltisé des formes élaborées
- **45,45%** des pions de couleur bleue attribués à Soi ont gestaltisé des formes circulaires.

Ces deux couleurs extrêmes, noire et bleue, sont donc inversement proportionnelles, une fois croisées avec les différentes formes verticales, horizontales, élaborées et circulaires.

Comme illustré par le graphe de corrélation, ci dessous, constitué par les deux courbes :

- courbe (1) représentant les formes **rigides** horizontales et verticales,
- courbe (2) représentant les formes **souples** élaborées et circulaires,

Il en ressort la classification suivante :

1. Couleurs de la non communication : noire et rouge, alliant les structures rigides horizontales et verticales.
2. Couleurs intermédiaires, à mi-chemin de la communication : jaune et orange alliant les formes intermédiaires, verticales et élaborées.
3. Couleurs de la communication : verte et bleue alliant les formes souples élaborées et circulaires.

En effet, la quasi totalité des cas s'étant attribué le pion noir ou rouge et ayant structuré le réseau familial en ligne verticale, sont issus de familles non communicantes et présentent des nœuds psychiques non résolus, à l'origine de leurs problèmes en communication. Voir :

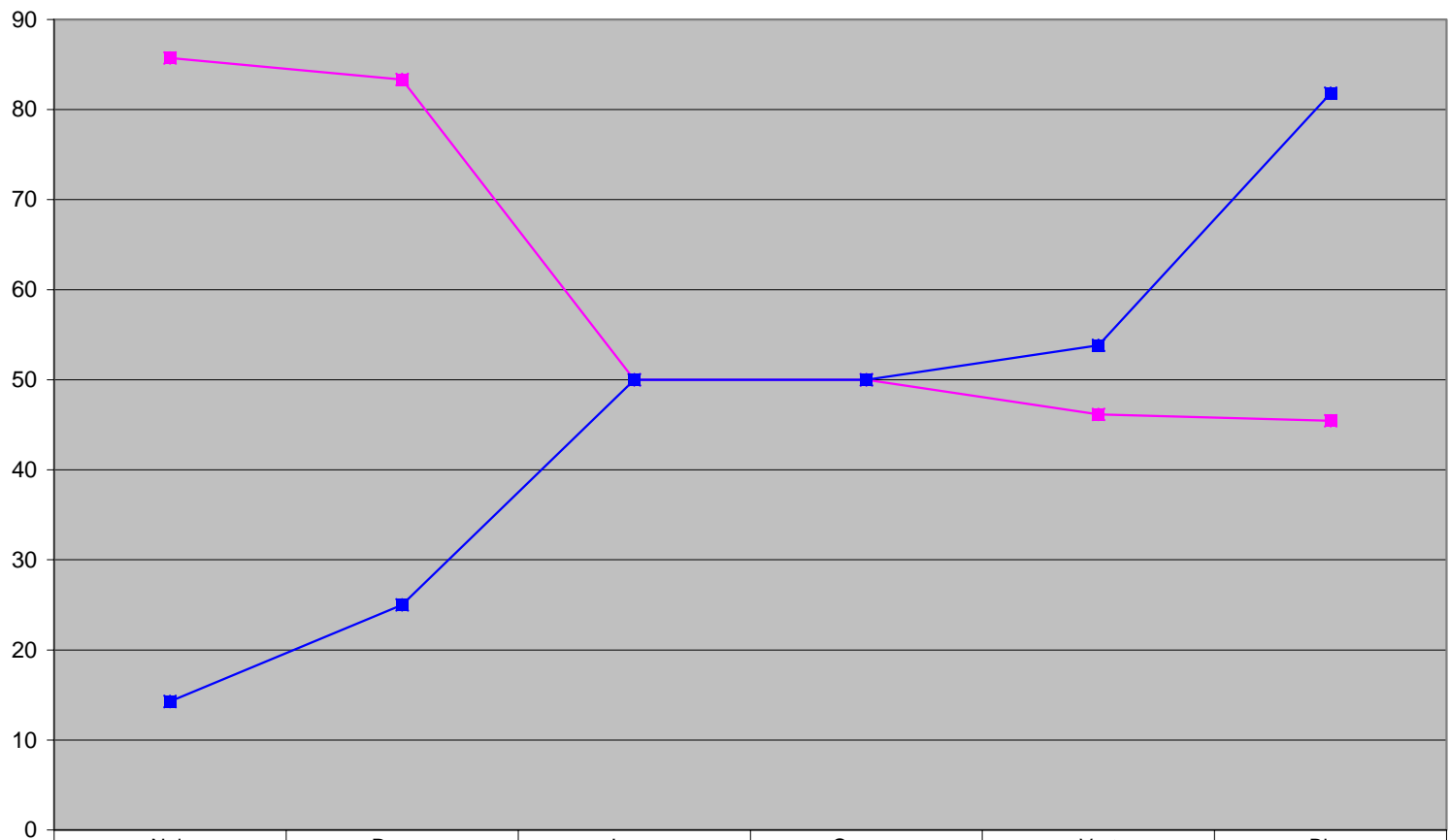
- cas N° 3
- cas N° 4
- cas N° 5
- cas N° 8
- cas N° 10 (2ème réseau)

- cas N° 11
- cas N° 14
- cas N° 17
- cas N° 20
- cas N° 47 (1^{er} réseau).

Les cas s'étant attribué le pion noir ou rouge et ayant structuré le réseau familial en ligne horizontale, présentent des difficultés en communication, mais à des degrés moindres, avec des nœuds psychiques moins profonds que les formes verticales. Voir :

- cas N° 6
- cas N° 7
- cas N° 15
- cas N° 18
- cas N° 19
- cas N° 21
- cas N° 48 (1^{er} réseau).

La courbe suivante permet d'objectiver cette dynamique :



	Noir	Rouge	Jaune	Orange	Vert	Bleu
Formes Rigides	85,71	83,33	49,99	49,99	46,14	45,45
Formes Elaborées	14,28	25	49,99	49,99	53,83	81,81

Formes Rigides Formes Elaborées

En conclusion à cette partie, on peut noter le fait que le réseau en tant que structure de la représentation intériorisée des relations familiales, et en tant qu'expliqué par ses lois et ses principes, n'est autre que le reflet de l'affectif.

L'affectif, à travers ses conflits et ses anciennes blessures, traduit les nœuds psychiques refoulés, mais toujours actifs.

La particularité de l'outil « projection du réseau » réside dans son double rôle de diagnostic du nœud psychique et de thérapie des problèmes engendrés, dans la mesure où, selon la psychanalyse, « ce qui est connu n'agit plus ».

Une fois le réseau projeté, un dialogue se crée entre l'individu et son passé, relevant de l'inconscient et du subconscient, par le biais des perceptions de chacun des membres de la famille, et de la façon avec laquelle il a structuré et *gestaltisé* les relations en son sein.

Ainsi donc, au fur et à mesure du processus de décodage, le candidat met le doigt sur les distorsions qui se sont glissées dans les perceptions de son passé, et du comment il a élaboré sa « carte du monde » familial, sa propre réalité, par rapport au monde qui, en fait, est la réalité.

Cette approche, qui confère autonomie au sujet dans le décodage du réseau, n'ouvre pas la voie à la subjectivité du cas dans l'interprétation, dans la mesure où, ce qui était inconscient a pris la forme du schéma : localisation-distance-taille ; la symbolique couleur est réservée au langage, seule instance à même de la traduire et de l'exprimer à travers l'association de mots sous la forme de métaphores et de métonymies.

Pour notre part, en tant que psychologue, notre rôle est celui d'attirer l'attention du sujet sur l'éventuelle omission, dans la perception de ces *détails* qui sont d'ordre inconscient. Freud a bien dit que *ce que la bouche taisait sortait par tous les pores de la peau*.

Nos sujets, à travers la *gestaltisation* du réseau familial, identifient l'ensemble des rapports, et la place de chacun des membres de la famille. A titre illustratif, le cas N° 57, après analyse de son réseau, a visualisé ses perceptions de ses relations, sous forme de flèches en pointillés (voir photo réseau 1 du CAS N° 57)

C'est sur cette base que le recadrage et les réajustements, par rapport aux distorsions dans la perception, ont eu lieu. C'est ainsi que 80 % de notre population a développé son Etat du Moi Adulte, garant de l'objectivité dans la relation à l'autre.

Nous avons catégorisé les nœuds psychiques ; nous avons croisé corrélativement l'ensemble des réseaux dans leur gestalt et leurs couleurs. Voyons à présent, **le troisième aspect** de notre **troisième hypothèse**, à savoir la validation du réseau, compte tenu de l'état actuel de la connaissance. C'est le sujet de l'exposé qui suit.

X-3 Validation des bases théoriques du réseau à travers les données universelles

La couleur est, pour nous, un indice universel de récupération des souvenirs en mémoire.

Pour retrouver la couleur préférée d'un individu, nous devons passer en revue les souvenirs de toute sa vie, car comme l'a si bien dit COWAN, la mémoire est tout d'abord sensorielle. Et comme l'a souligné TULVING, l'amnésie infantile n'est pas une détérioration des traces mnésiques mais plutôt une façon d'encoder. L'encodage de l'enfance correspond à des types de représentations moins élaborées que celles des étapes suivantes, d'ailleurs la psychanalyse et ses travaux sur l'image le soulignent bien. N'accède au langage que ce qui est élaboré et donc que l'on peut exprimer.

Pour nous, la sensorialité est liée à la couleur, en rapport avec la mémoire qui serait l'élément à présenter à chacun, pour rappeler les souvenirs stockés. La couleur, comme outil de rappel, utilise les processus automatiques : rapides, peu coûteux en effort et complets, dans la mesure où c'est le stock mémoriel complet, en rapport avec la situation, qui fait surface.

Or, qu'est-ce qui peut nous faciliter le travail ? C'est un élément sensoriel commun et universel à savoir la couleur. Tous les humains travaillent avec les sept couleurs universelles. Cette sensorialité, diffusée dans toute la mémoire, ramène un *shunk* de souvenirs, dont le traitement nécessite d'autres étapes.

Face à notre réseau, nous constatons que tout est en langage universel. Pour ramener ce réseau à son auteur, il faut traduire du sensoriel en sémantique car le réseau sémantique sous-tend également la mémoire et s'y diffuse, selon LE NY.

L'accès à la mémoire à long terme et au refoulé, en dehors de la cure psychanalytique, nécessite d'abord la couleur dans sa particularité par rapport au langage.

Sa supériorité sur le langage, c'est son aspect restreint aux sept couleurs universelles.

En outre, l'inconscient ne mobilise pas ses défenses comme pour le langage conscient, dans la mesure où ses processus peuvent être assimilés, du point de vue psychanalytique, aux lapsus, rêves et actes manqués.

Le réseau, malgré sa couleur, restera incomplet, car jamais ces souvenirs douloureux n'auraient fait surface, sans le décodage par le langage.

Nous avons trouvé une analogie métaphorique entre l'informatique et le réseau de projection.

Analogie informatique et réseau de projection

1/ Si nous retenons le principe de soi en tant que processeur de l'information, cette analogie est acceptable. Lorsqu'un fichier est porteur de virus, chaque accès au fichier réactive les virus et crée un blocage. Nous avons vu précédemment, que l'indice d'encodage permettait de faire remonter des souvenirs, en mémoire à long terme. Le bloc d'information de souvenirs, ramené par le stimulus sensoriel visuel est, au départ, compressé au même titre qu'un fichier *zip*.

Toutes les informations sont là, mais je ne peux accéder à la totalité, sans connaître l'encodage.

2/ la deuxième étape est une étape de décompression du dossier, le *bloc* pour nous, utilise le logiciel *winzip*.

Le décodage du dossier *zippé* a lieu sur la base des subterfuges qui sont nos submodalités, *couleurs, taille, emplacement, distance*. Nous utilisons alors ces mêmes subterfuges, pour le décodage.

Donc, en ramenant le bloc, je ramène, dans le même temps, la structure qui me permettra, lors du décodage, de refléter l'affectif à travers le langage.

Nous utilisons donc, des processus cognitifs pour aller récupérer des informations d'ordre psychanalytique.

Si l'on retient l'idée de LE NY, selon laquelle, lors de la réactivation, il est nécessaire de réactiver le tout pour pouvoir accéder à la partie, alors, l'on dira que je ne peux accéder à un fichier, sans ouvrir le dossier dans lequel est logé ce même fichier.

La couleur d'ordre sensoriel nous a ramené le bloc avec la totalité des souvenirs en rapport avec le Soi.

Au départ, il y a pré-traitement par la perception de la structure, et donc pré-activation.

L'activation proprement dite, et son accès par le biais du langage, ne rencontre pas de résistance au sens psychanalytique (refoulement) pour deux raisons :

- d'une part, la vitesse de traitement ;
- d'autre part, le codage qui trompe la *surveillance* de la résistance, au même titre que le rêve, le lapsus ou l'acte manqué.

C'est alors ainsi, que l'inhibition est déjouée.

Donc, il n'y a pas de censure, parce qu'il est déjà trop tard ; *et ce qui est servi est à consommer.*

Les correspondances personne / symbole déclenchent une prise de conscience, au même titre que dans une cure psychanalytique, ne fut-elle pas du même ordre ni de la même profondeur.

Nous avons constaté que les sujets sont désarçonnés après avoir attribué la couleur et décodé le réseau.

Ils réalisent qu'ils aimaient la personne, alors qu'ils croyaient la détester (cas N° 29) ou, à l'inverse, qu'ils la détestaient alors qu'ils pensaient l'aimer seulement. (cas N° 02).

D'autre part, comme le dit FREUD et LACAN c'est l'effet de la parole sur la personne parlante qui est la psychanalyse.

Le schéma suivant synthétise notre vision globale du Soi en communication. Il a pour spécificité de lever les clivages entre cognitivisme, psychanalyse et comportementalisme. Cette appréhension pluridisciplinaire de la communication, est donc une nouvelle voie vers les réflexions sur la prise en charge de ses insuffisances, dans le but de développer les performances.

SCHEMA DU SOI EN COMMUNICATION

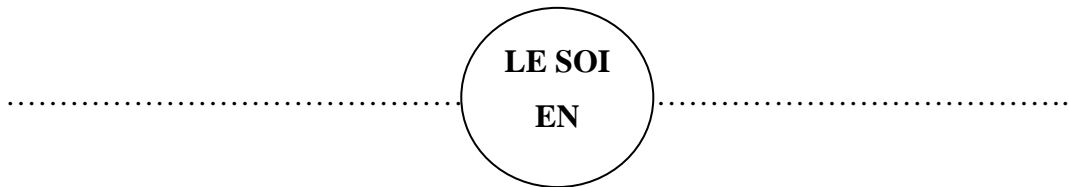
**SOI EN ACTION
ETATS DU MOI / TRANSACTIONS**

EGOGRAMME

**PROGRAMMES
DE BASE**

POSITIONS DE VIE

SOI AGI



SOI PERÇU

SOI / IMAGE DE SOI

MIROIR

SOI / AUTRE

RESEAU FAMILIAL

En conclusion à cette partie, il est possible, à ce stade de notre réflexion, de dire que notre **troisième hypothèse, dans ses trois aspects**, a été vérifiée.

Dernier point de conclusion : nous proposons aux psychothérapeutes et aux professionnels de la ressource humaine cet outil.

CONCLUSION GENERALE

La conclusion générale d'une recherche à la fois complexe, de longue haleine et qui touche aux fondements-mêmes de l'homme, autrement dit à son processus de communication, semble, de prime abord, difficile à rédiger, lorsque l'on ne veut pas tomber dans le piège de la simple compilation d'idées diverses.

La compréhension du phénomène de communication et de sa complexité, nécessite l'appel à de multiples approches. L'interdisciplinarité est le seul contrepoids à l'emprise croissante des techniques de communication et des intérêts économiques y afférant.

La concurrence sauvage nécessite un marketing interactionnel et une connaissance intime du client, à travers un « one to one marketing », à même de cerner ses besoins et attentes et gagner sa confiance.

Le concept de communication est un critère d'efficacité managériale, la relation devenant une donnée stratégique en entreprise, au même titre que l'information. Performance sociale et relation à l'autre, vont donc de pair avec la performance économique.

C'est donc la qualité de l'écoute individuelle et environnementale, avec son savoir interprétatif qui sera déterminante de l'usage fait de l'information stratégique, laquelle transite par des réseaux sociaux, formels et informels.

Le travail en groupes nécessite partage et croisement du savoir ; clé de voûte, dans cette ère de globalisation marquée par les incertitudes. Dans ces réseaux, la communication devient alors un élément fondamental de ce savoir, afin de mettre en relation des potentialités et des compétences croisées.

De ce fait, de nouveaux modèles relationnels et de nouvelles capacités collectives sont à promouvoir, capacités pour lesquelles les systèmes de formation traditionnelle, ne forment pas.

Le changement demande alors de la distance vis à vis des anciens modèles des échanges, standardisés, anonymes et distants, ainsi que la construction d'un sens, à travers une identité collective.

En effet, la capacité d'analyser et de gérer la relation, n'est pas facile à mettre en place, car elle est faite de pouvoir et d'interdépendance. L'important est de sortir du piège soumission /rébellion.

Une personne n'ayant pas d'estime d'elle-même et de confiance en Soi, se trouve constamment en compétition avec les autres, en se comparant à eux. Une grande partie de l'énergie de l'individu est dépensée dans la défense d'un self, perçu comme menacé. Ce processus, épuisant, au coût trop cher à l'individu et à l'entreprise, constitue une entrave à la performance et à l'efficacité, d'où notre approche globale et pluriréférentielle de l'homme, dans la résolution de ses problèmes en communication.

Notre recherche ne peut s'inscrire dans un champ théorique plus que dans un autre, car l'homme est à la fois affectif et cognitif.

Comportementalisme, psychanalyse et cognitivisme sont, en synthèse, et dans le temps, les trois points culminants de l'approche de l'homme depuis le début du 20^e siècle.

Ces trois théories, pratiquement contemporaines, ont, chacune et respectivement, interprété l'homme comme étant, comportement observable, affect et intelligence. Mais, l'homme ne peut se réduire qu'à son comportement, son affectivité ou son intelligence.

La psychanalyse a pour mérite de nous aider à remonter le temps et à comprendre qu'il reste toujours actif grâce au refoulement. Cette théorie de l'inconscient a suffisamment prouvé le rôle de l'histoire du sujet, dans son rapport avec la famille, instance fondatrice du Moi.

Le reproche essentiel à son adresse réside d'abord, dans la sur-détermination de la sexualité dans le psychisme. En outre, la place réservée à l'analyse et l'interprétation, prérogatives de l'analyste et sa subjectivité, privent le sujet d'une autonomie à même de le motiver dans sa thérapie.

Le cognitivisme, à l'inverse, tient compte des capacités intellectuelles, commandées par le sujet lui-même dans un processus pragmatique et dynamique donc, de communication. Le cognitivisme aide le psychologue à comprendre les processus mentaux et notamment la motivation, à l'origine du comportement induit par la cognition.

Notre reproche à son adresse, réside d'abord, dans sa négation des affects comme l'un des facteurs importants de la motivation et du comportement. Par ailleurs, sa rigidité dans la démarche scientifique, cause/effet, est un rapport trop rationnel pour être l'unique moyen d'expliquer l'homme.

Le comportementalisme a l'avantage d'être à la base de l'action et de l'observable en termes d'évaluation du changement du comportement. Il permet le renforcement positif et la stimulation, processus à même de catalyser et d'encourager les efforts du sujet à travers le transfert d'énergie du psychothérapeute.

Le reproche essentiel à son adresse, c'est d'abord de réduire l'homme à son côté *agi*, alors qu'il est également un *perçu* et un *sentir*. En fait, l'homme ne peut pas trouver pleine explication dans le schéma stimulus-réponse.

Associées, ces trois écoles ont chacune, un rôle dans une explication voulue exhaustive de l'homme ; ceci étant l'objet de notre recherche. C'est ainsi que l'on peut parer à leurs imperfections.

La prise en charge en communication ne saurait avoir lieu sans la comprendre au sein-même du carrefour de sa genèse d'où le réseau de projection.

Concernant l'assise théorique de notre outil, le réseau, nous retenons de nos prédécesseurs que : a) les connaissances, sous forme de représentations, impliquent des fonctions mnésiques stockées dans la mémoire à long terme ; que b) Le contenu de la mémoire épisodique porte sur des informations mémorisées autour d'événements passés ; que c) La mémoire sémantique, liée au langage, renvoie aux concepts, à leur signification et à leurs règles d'organisation et d'exploitation ; que d) Les émotions se situent dans la mémoire épisodique, mais se diffusent également dans le réseau sémantique ; que e) La conception sur les représentations cognitives stockées en mémoire à long terme et pourvues de valence, se

rapproche partiellement des notions d' « affect » et d' « investissement » ; que f) La possibilité de la diffusion de l'inhibition dans le réseau sémantique dont fait partie la représentation, permet leur activation par le langage ; que g) Les informations sensorielles en mémoire à long terme sont liées à la prise de connaissance de notre monde environnant et de nos actions propres ; que h) Une « information sensorielle a nécessairement donné lieu à des connaissances ; que i) L'inconscient apparaîtrait donc comme un « réseau sémantique » structuré comme le langage.

Nous devons également retenir que a) L'activation de la représentation est déterminée par les phénomènes et les événements affectifs qui l'accompagnent dont le contexte sensoriel ; que b) La reconnaissance d'une information euphorique, peut donner lieu, à son tour, à une recherche d'autres indices ; que c) la projection permet la gestaltisation des interactions familiales sur la base de la réversibilité entre perceptions et projections et la place des désirs inconscients dans la sélection perceptive.

En pratique, notre utilisation du canal sensoriel visuel est un moyen de faire prendre conscience de ces connaissances inconscientes par le biais du réseau de projection. Celui-ci en tant que représentation cognitive, contient les règles ayant servi à son organisation, ainsi que, le contexte spatio-temporel dans lequel ces mêmes règles ont été construites.

Le dévoilement de ces souvenirs en mémoire est, pour nous, un atout majeur pour pallier aux insuffisances en communication. A travers le réseau, en croisant cognition et affect pour déboucher sur la subjectivité de l'individu.

Sur le terrain, dans le cadre de la prise en charge de nos sujets, nous utilisons donc la projection du réseau familial avec pour but, de saisir le Soi, à travers l'exploration des propriétés de ce système interactif personne/famille, à même de nous permettre de porter diagnostic (ce que nous approcherons en termes de *nœuds psychiques*), et thérapie.

L'approche du Soi en communication, est complétée par la passation de tests à nos sujets dont l'exercice du miroir déclencheur de la réflexion sur Soi, l'Egogramme et des Positions de Vie. Selon les résultats obtenus à l'Egogramme 80,36 % de la population a développé l'Etat du Moi Adulte contre 19,64 %.

Ces scores s'inscrivent dans le cadre de la « loi de Pareto » et répondent à ses critères de 80/20. Ceci est en faveur de l'atteinte de nos objectifs, vu l'installation aux commandes de l'Adulte, garant de l'objectivité.

En termes de Position de Vie, l'amélioration dans la Position de Vie ++, bonne perception de Soi et des autres, les chiffres se résument à 77,78 % contre 22,22 % ; Ceci nous place légèrement en dessous de la Loi de Pareto. Nos objectifs ont donc été atteints.

Il est à remarquer que, ces résultats sont dus essentiellement à la résolution des nœuds psychiques par le biais du test du réseau.

L'apport de notre actuelle recherche est double :

I- Mise à la disposition du praticien chercheur :

1- Psychologue : d'un outil de diagnostic et de thérapie de la communication, à la fois rapide et efficient.

Les mécanismes dynamiques de restructuration de la mémoire ont des aspects négatifs en rapport avec les distorsions, les souvenirs faussés, et les liens complexes avec l'affectivité. Cette structuration de la mémoire, en rapport avec la famille, se présente sous forme de représentations ou schémas, objet du réseau. La projection de ce dernier, nous révèle l'environnement familial, tel que le sujet l'a introjecté.

Le schéma du réseau, gestaltisé par le sujet, est une représentation cognitive. Cette dernière est une abstraction qui permet d'assigner à des catégories générales certaines spécifications. Celles-ci permettent la catégorisation des propriétés de la structure et l'accès à la pensée et l'action fondées sur cette catégorisation. Les nœuds psychiques qui en découlent sont ainsi reflétés à travers ces propriétés.

La relation entre le concept de Soi et le réseau familial, se situe dans les connexions du réseau qui définissent la place et l'identité de l'individu à travers sa famille.

A travers sa projection, le sujet, se copie et se donne à voir. C'est de la perception à posteriori de ce qu'il a mis de lui-même et des autres membres de sa famille dans son réseau qu'il y a accès au refoulé.

Selon notre expérience, l'image de Soi se reflète, dans le réseau, à travers l'exploitation symbolique et l'interprétation psycholinguistique des couleurs attribuées à chacun des membres de la famille :

- A Soi
- A chacun des parents
- A chacun des éléments de la fratrie.

Cette exploitation s'imbrique et s'articule dans les correspondances couleur et personne attributaire du pion, et dévoile automatiquement l'affectivité du sujet à l'égard de chacun y compris de Soi-même.

La couleur est donc un module direct d'accès à la mémoire par les processus automatiques. Ainsi, en travaillant sur le perceptif par le biais du langage, nous débouchons dans l'affectif. Le réseau nous livre donc, cette mémoire de Soi, en tant que structure d'un point de vue cognitiviste, et en tant que reflet de l'affectif d'un point de vue psychanalytique.

Nos résultats nous ont permis une théorisation de cet outil de projection à travers ses lois et ses principes, le tout, au préalable d'une catégorisation des nœuds psychiques.

Nous avons dégagé les couleurs négatives, pour Soi et les autres, ainsi que les formes négatives gestaltisées, signes de problèmes de communication dans la famille.

En croisant les variables *taille, couleur, emplacement et structure*, nous avons établi des corrélations entre *forme du réseau et couleur des pions*.

* Il s'agit d'un outil à usage multiple, tous terrains, donc il a servi et servira des enfants, des adolescents et des adultes de niveau scolaire et intellectuels différents.

* En matière clinique, il est rendu opératoire dans la prise en charge des dépressions, des angoisses et anxiétés, d'agoraphobies et de claustrophobies, de deuil des parents, des bégaiements, des tics, des sujets adoptifs, des problèmes de l'adolescence et de délinquance juvénile, des difficultés scolaires, et dans le développement personnel.

* En matière de ressources humaines, nous avons vérifié l'efficacité de cet outil dans la prise en charge en communication et dans l'accompagnement et le développement des potentiels en *high potential*.

* En entreprise et en matière de coaching, il permet de réduire de moitié les 10 séances classiquement utilisées.

2- Sociologue : d'un outil de correction des phénomènes de reproduction.

* Par son approche systémique, les membres de la structure familiale à l'origine du nœud psychique dans la famille du sujet, se remettent à leur tour en cause, et ce, au sein de leur propre système familial d'origine

* Il est également préconisé dans le management des équipes et des réseaux, afin de garantir une harmonie dans les relations et de pallier aux conflits.

Notre réseau permet la prise en charge des *singuliers*, source de conflits en entreprise. Par leur mode de fonctionnement et leurs distorsions en communication, les singuliers entravent la cohésion des équipes. Cependant, ils sont en parallèle de par leur côté non *moulé*, des personnes créatives à même de contribuer pleinement au développement de l'entreprise.

En effet, le réseau, par sa rentabilité en termes de temps et de coût, permet leur intégration dans le groupe, et la canalisation de leur caractère opposant dans les stéréotypies des groupes.

Aussi, la particularité du réseau, lequel permet de remonter la mémoire et le cours du temps à travers des souvenirs où siège le nœud psychique, réside dans sa capacité de contourner les défenses d'ordre inconscient, par : i) l'utilisation des processus automatiques trop rapides pour permettre la mise en place de processus inhibiteurs ; ii) l'interprétation objective basée sur l'analyse des éléments inconscients livrés dans la structure géométrique du réseau, concrète et matérielle, ne laissant pas de place au déni ou au *camouflage*, comme c'est le cas des processus de défense dans le rêve ; iii) la levée de la subjectivité dans l'interprétation basée essentiellement sur le langage, et ce, grâce aux *évidences* géométriques de la structure du réseau.

II- En jetant des passerelles entre les trois théories ci-dessus discutées, j'ai contribué à en lever le cloisonnement, dans la perspective de démontrer qu'elles peuvent et doivent évoluer ensemble et harmonieusement pour une appréhension globale de l'homme, selon sa triple composante : cognitivo-psychanalytico-comportementaliste.

Ainsi, le schéma de synthèse du soi en communication m'a permis de cerner le Soi en Communication dans son côté *perçu* et *agi*.

Voici donc les trois aspects du Soi à même d'aider le sujet à se cerner dans son identité, afin de gérer sa communication, et ainsi de canaliser son potentiel :

- Perception Soi / Autre dans et à travers les autres, en tant qu'éléments parentaux objets d'introjection, grâce au réseau en tant que représentation dans sa structure géométrique et dans son reflet de l'affectif ;

- Perception de Soi / Image de Soi à travers le miroir, à travers le corps et au-delà du corps ;

- Perception de Soi / Action à travers les transactions en communication avec les 03 Etats du Moi et à partir des positions de vie.

La prise de conscience d'une place non satisfaisante au sein de la famille, faite de dépendance, amène le sujet à réagir, afin de minimiser la domination. Le besoin d'être confirmé dans ce que l'on est, est à la base de la dissymétrie de la relation, source de conflits. L'expression de ce besoin de changement se répercute sur les rapports entre les membres du système, à travers, une remise en cause de soi-même par chaque membre de la famille.

Pour nous, cette revendication n'est pas un acte de désordre familial, mais plutôt un moyen de casser la boucle dans laquelle s'est enfermée la famille en perpétuant ses dysfonctionnements, obstacles à la communication.

Ainsi, revendiquer est un art doté d'une recherche stratégique des moments opportuns, de savoirs-faire et de savoirs-être, dignes d'un communicant authentique.

Ouvrant la voie à d'autres perspectives, et comptant poursuivre ce travail, nous envisageons :

- d'initier les jeunes psychologues à cet outil et leur enseigner son usage ainsi que les savoir faire accumulés durant 15 années d'expérience ; ceci a été encouragé, demandé voire suscité par des praticiens qui en ont vérifié l'efficacité ;
- de donner des séminaires de formation continue dans le thème ;
- de publier les cas étudiés dans les domaines d'application ci-dessus énumérés ;

- de publier l'ensemble de nos études de cas afin de démontrer l'aspect tout terrain du réseau ;
- d'étendre et de généraliser l'usage du réseau aux différents contextes sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT E. EMERY J.-L., *Le manager est un psy*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 1998.

AMY G. PIOLAT M., *Psychologie Cognitive*, Collection Grand Amphi Psychologie, Ed. Bréal, Paris, 1998.

ANZIEU D. CHABET C., *Les méthodes projectives*, Collection Le Psychologue, P.U.F, Paris, 1996.

ANZIEU D., *Le corps de l'œuvre*, GALLIMARD, Paris, 1981.

ANZIEU D. Martin J.Y., *La dynamique des groupes restreints*, Presses Universitaires de France, 1968.

ARDOINO J., *L'initiation à la complexité à travers l'apprentissage des langues*, Communication au Collège Culturel du Centre International de Cerisy, Paris, APLV, 1985.

ARDOINO J., *L'initiation à la complexité à travers l'apprentissage des langues*, in, *Le citoyen de demain et les langues*, Paris, 1985, APLV.

BAILLEUX J.M., *Entreprises et Société pour changer*, Editions d'organisation, Paris, 1998.

BAILLEUX J.M., CARDON, A., *Pour changer ! Repères pour agir dans un environnement incertain*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1998.

BENABDELKADER K., *Qualité et cercle de qualité : Élément de réflexion sur l'échec et la réussite*, Les Actes des III^{èmes} Journées Nationales de Psychologie et des Sciences de l'Éducation: Psychologie et problèmes de la société moderne, PUA 3^{ème} Tome, 25-26-27 Mai 2005.

BENABDELKADER K., *Coaching de l'efficience à l'excellence*, La Revue Ressources humaines N°05, Janvier-Février 2005.

BANDLER R. GRINDER J., *Les secrets de la communication*, Les techniques de la PNL, Le Jour Editeur, Paris, 1982.

BANDLER R., *Un Cerveau pour changer*, Inter-Editions, Paris, 1990.

BARAIS A.W., *L'homme cognitif*, PUF, Paris, 1993.

Y BAREL, *Du bon usage du paradoxe dans la poésie et la pratique sociales*, in *Pratique de Formation / Analyses*, nov. 1988.

BERNE E., *Que dites-vous, après avoir dit bonjour ?* Tchou, Paris, 1983.

BESSION B. POSSIN J. C., *Du renseignement à l'intelligence économique*, Dunod, Paris, 1996.

BOUCHART A. RAPOPORT D., *Origines, D'où vient-tu ? Qui est-tu ?*, Stock, Paris, 1985.

BOUNFOUR A., *Le Management des ressources immatérielles*, Dunod, Paris, 1998.

BOUNFOUR A., *Le Management des ressources immatérielles*, Dunod, Paris, 1998.

BRANDEN N., *Les six clés de la confiance en soi*, J'ai lu, Paris, 1997.

BRILMAN J., *L'entreprise réinventée*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1995.

BRILMAN J., *L'entreprise réinventée*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 1995.

CARDON A., LENHARDT V., NICOLAS P., *l'analyse transactionnelle*, Editions d'Organisation, Paris, 1997.

CARDON A., LENHARDT V., NICOLAS P., *L'Analyse transactionnelle*, Editions d'Organisation, Paris, 2002.

CARDON A., MERMET L., THIERIE-TAILHARDATT A., *Les concepts clés de l'analyse transactionnelle*, Les Editions d'Organisations, Paris, 1993..

CARLZON J, *Renversons la pyramide*, Inter-Éditions, Paris, 1990.

CHALVIN D., DELAUNAY D., LAPRA, J-P., MULLER J.-L., TEBOUL, J., BUSSAT F., *Analyse Transactionnelle et Relations de Travail*, Les Editions ESF, Paris, 1979.

CHALVIN D., *Les outils de base de l'analyse transactionnelle*, E.S.F. Editeur, Paris, 1987.

CHAUMON F., LACAN, *La loi, le sujet et la jouissance*, Ed. Michalon, Paris, 2004

CHAUMON F., LACAN, *La loi, le sujet et la jouissance*, ED Michalon, Paris, 2004.

COHEN G. S., *De la guerre industrielle*, Dunod, Paris, 1991.

COUREIL P., KURTZMAN J., *Quelle Entreprise Demain*, MAXIMA, Paris, 1999.

COUREIL P., KURTZMAN J., *Quelle Entreprise Demain*, LAURENT du MESNIL. EDITEUR, Paris, 1999.

COWAN N., *Evolving conceptions of memory storage, selective attention, and their mutual constraints within the human-processing system*, Psychological Bulletin, 1988.

DE MARICOURT R., *Les Samurais du management*, Vuibert, Paris, 1993.

DE SAINT PAUL J., *Estime de soi, confiance en soi*, Juter Éditions, Paris, 1999.

DEBORDES P., *Le coaching efficace des commerciaux*, Dunod, Paris, 1996.

DOLTO F., *Séminaire de psychanalyse d'enfants*, Seuil, Paris, 1982.

DOR J., *Introduction à la lecture de LACAN, I: L'inconscient structuré comme un langage*, Denoël, Paris, 1985.

DRUCKE P., *Les nouvelles réalités*, Interéditions, Paris, 1989.

DUNCAN W. J., *Les grandes idées du management*, Édition AFNOR, collection AFNOR Gestion, 1990.

EUSTACH F., DEGRANGES B., LECHEVALIER B., *La Neuropsychologie de la mémoire entre conscience et inconscient*, Revue International de Psychologie, 1995.

FEDIDA P., *Communication et représentation*, PUF, Paris, 1986.

FEYEREISEN P., *Le Cerveau et la communication : une approche neuropsychologique de la communication orale et gestuelle*, Collection Psychologie d'Aujourd'hui, PUF, 1994.

FODOR J. A., *La modularité de l'esprit. Essai sur la psychologie des facultés*, Ed. De Minuit, Paris, 1983.

FREUD S., *Esquisse d'une psychologie scientifique, in Naissance de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1956.

GENELOT D., *Manager dans la complexité*, INSEP Éditions, Paris, 1998.

GILBERT J.-B., PROBST B., BUCHEL S.-T., *La pratique de l'Entreprise Apprenante*, Editions d'Organisation, Paris, 1997.

GINESTE M. D., LE NY J. F., *Psychologie cognitive du langage*, Dunod, Paris, 2002.

GINESTE M. D., SCART- LHOMME V., *Comment comprenons-nous les métaphores ?*, L'Année Psychologique, 1999.

GINGER S., *La Gestalt, L'art du Contact*, Marabout, Allier, Belgique, 1995.

GLIKMAN J., *Image Paternelle et Inadaptation du jeune Adulte au Service National*, Mémoire de Psychiatrie, Certificat d'études spéciales, Université de Paris VII, 1984.

GODDEN D., BADDELEY A., *Context dependant memory in two natural environments : on land and under water*, British Journal of Psychology, 1975.

GOLEMAN D., *L'intelligence émotionnelle*, Robert Laffont, Paris, 1999.

GOSSE M., *Techniques psychosociales et Ressources Humaines*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1992.

GREBOT É., DOVETO M., *Enseigner, former, communiquer grâce à la PNL*, éd. ESF, Paris, 1992.

JACKENDOFF R., *Languages of the Mind*, Essais on Mental Representation, MIT Press, 1992.

JEANNEROD M., *Traitement conscient et inconscient de l'information perspective*, Revue Internationale de Psychopathologie, 1990.

KOESTLER A., *Les Hiéroglyphes*, Calmann-Lévy, Paris, 1955.

KOTLER & DUBOIS, *Marketing Management*, 10^e Edition, Publi-Union Edition, Paris 2000.

LABRUFFE A., *La communication positive : Stratégies et Techniques*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990.

LACAN J., *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

LACAN J., *Le Séminaire*, Livre XX, Encore, Seuil, 1972-1973.

LAKOFF G., « *The invariance hypothesis: is abstract reasoning based on image-schemas?* », Cognitive Linguistic, In B .VIROLE, Effondrement du monde catégoriel et schizophrénie, in Psychanalyse et Cognition, S/D H. OPPENHEIM- GLUCKMAN, et P. GUYOMARD., Société de Psychanalyse Freudienne, Campagne- Première, Paris, 2000.

LASSARRE D., *Psychologie sociale et économie*, Armand Colin, Paris, 1995.

LE NY J. F., *La théorie cognitive, l'affectivité et les représentations inconscientes*, l'Evolution Psychiatrique, 56, 1, 1991.

LE SAGET M., *Le manager intuitif*, Dunod, Paris, 1998.

LEBOVICI S., DIATKINE R., SOULE M., *Nouveaux Traités de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*, PUF, Paris, 1995.

LEENHARDT V., *Les managers porteurs de sens*, Insep Éditions, Paris, 1992.

LEMAIRE B., *Entrepreneurs et Entreprises du 4^e type*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1997.

LEVY-LE BOYER C., *Etude méthodologique des tests de groupe*, Le Travail Humain, Janvier-Juin 1962.

LEVY-LE BOYER C., *Evaluation du personnel. Quelle méthode choisir ?*, Les Editions d'Organisation, Paris, 1990.

LUSSATO B., *Introduction critique aux théories d'organisation*, Dunod, Paris, 1977.

MARC E., ICARD D., *L'école de Palo Alto*, Collection Actualité de la Psychologie, Ed. Retz, 1984.

MARCELLI D., *Idéal du Moi et Rupture*, in Adolescence et Rupture, S/D C. AUREJAC, P. GUTTON, Paris, 1985.

MARPEAU J., *L'éducatif : nature, professionnalité et enjeux dans le champ d'exercice des éducateurs spécialisés*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education, Université de Paris VIII, Saint Denis, 1997.

MENDEL G., GLIKMAN J., *Mémoire de Psychiatrie*, Image Paternelle et inadaptation du jeune adulte au service national, Université de Paris VII, 1984..

METELLUS J., *Voyage à Travers le Langage*, L'ortho Edition, Isbergues, France, 1996.

MEYER D. E., SCHVANEVELDT R. W., *Facilitation in recognizing pairs of words : evidence of dependence between retrieval operations*, Journal of Experimental Psychologie, 1971.

MIRABEL-SARRON C., VERA L., *L'entretien en thérapie comportementale et cognitive*, Dunod, Paris, 1995

MOYSON R., *Le coaching. Développer le potentiel de ses collaborateurs*, De Boeck Université, Bruxelles, 2001.

MUCCHIELI R., *La dynamique des groupes*, Éditions ESF, Collection Formation permanente en sciences humaines. 10^e édition 1983.

MUCCHIELLI A., CORBALAN, J. A., FERRANDEZ, V., *Théorie des processus de la communication*, Armand Colin, Paris, 1998.

MUCCHIELLI A., *Nouvelles méthodes d'étude des communications*, Armand Colin, Paris, 1998.

MUCCHIELLI R., *Communication et réseaux de communications*, ESF Editeur, Paris, 1984.

MULLIEZ G., *Le Management Relationnel*, DUNOD, Paris, 1999.

PERENIN M. T., JEANNEROD M., *Residual vision in cortically blind hemifields*, Neuropsychologia, 1975.

PETIT M., *Management d'équipe*, Dunod, Paris, 1999.

PFEIFFER in, A. PAYETTE, *L'efficacité des gestionnaires et des organisations*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 1997.

PIROVANO F., *La communication, persuasive*, De Vecchi, Paris, 2002.

POLLETI R., DOBBS B., *L'estime de soi*, Genève, Éditions Jouvence, 1988.

POUSSIÈRE P., *La gestion du groupe et les communications dans la classe*, La Pédagogie : une Encyclopédie pour Aujourd'hui, S/D J.HOUSSAYE, ESF Editeur, Paris, 1993.

ROCHEBLAVE-SPENLE A. M., *La notion de rôle en psychologie sociale*, Etude historico-critique, P.U.F., Paris, 1969.

ROUSTANG F., *Influence*, Ed. De Minuit, 1990.

SARY P., *La Programmation neuro-linguistique dans l'entreprise... et ses tactiques*, éd. Retz, 1990.

SATIR V., in DE SAINT PAUL, J., *Estime de soi, confiance en soi*, InterEditions, Paris, 1999.

SCHOECK H., *L'envie dans la perspective de Sigmund Freud.*, L'envie, une histoire du mal, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

SCHUTZENBERGER A., *Vocabulaire des techniques de groupe*, Editions Epi, Paris, 1971,

SELLES M., TESTA J- P., *Animer, diriger une équipe*, ESF, Paris, 1999.

TAP P., *Masculin féminin chez l'enfant*, Privat, Toulouse, 1985.

TAYLOR F.W., *Les principes du management scientifique*, 1914.

TISSERON S., *Psychanalyse de l'image*, Dunod, Paris, 1997.

TREISMAN A., GELADE G., A feature integration theory of attention, *Cognitive Psychology*, 1980.

TULVING E., *Elements of Episodic Memory*, Oxford, Oxford University Press, 1983.

TULVING E., *Cue dependent forgetting*, *American Scientist*, 1994.

TULVING E., DONALDSON W., *Episodic and Semantic Memory*, Eds. Organisation of Memory, New York, 1972.

VARELA F., *Connaître les sciences cognitives : tendances et perspectives*, Seuil, 1990.

VIROLE B., *Effondrement du monde catégoriel et schizophrénie*, in *Psychanalyse et Cognition*, S/D OPPENHEIM- GLUCKMAN, H. et GUYOMARD., P., Société de Psychanalyse Freudienne, Campagne- Première, Paris, 2000.

WATZLAWICK P., *Comment réussir à échouer*, éd. Seuil, Paris, 1981.

WATZLAWITCH P., HELMICK BEAVIN, J., DON JACKSON, D., *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, 1972.

WATZLAWITCH P., WEAKLAND, J., FISH, R., *Paradoxe et psychothérapie*, Seuil, Paris, 1981.

WEISS D., *Les relations du travail*, Dunod, Paris, 1983.

WELL BARAIS A., *L'homme cognitif*, PUF, Paris, 1993.

WIDLÖCHER D., HARDY-BAYLE, M.-C., *Cognition and control of action in psychopathology*, Cahiers de Psychologie Cognitive, 1989.

WIDLÖCHER D., *La relation narcissique*, in *Traité de Psychologie*, PUF, Paris, 1994.

WINNICOLL D.W., *Processus et maturation chez l'enfant*, Développement affectif et Environnement, Paris, 1970.

WOLTON D., *Penser la communication*, Flammarion, 1997..

ZAVALLONI M., *Identité sociale et éco-égologie : Vers une science empirique de la subjectivité*, in *Identité Collective et Changements Sociaux*, S/D P. TAP, Privat, Toulouse, 1980.

ZAZZO R., *Reflets de miroirs et autres doubles*, PUF., Paris, 1992.

ZELLAL N., *Contribution à la recherche en orthophonie, l'aphasie en milieu hospitalier algérien, étude psychologique et linguistique*, Doctorat d'Etat Es Lettres et Sciences Humaines, vol. I, Paris III, 1986.

ZELLAL N., *Guide de méthodologie de la recherche*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996.

ZELLAL N., *Introduction au Colloque International "Psychanalyse et neuropsychologie"*, Laboratoire SLANCOM, Université d'Alger, 21-22-23 mars 2003, Béni-Abbes.

ZELLAL N., *Protocole du " MT Algérien "*, Livret d'élaboration théorique et méthodologique, Université d'Alger et Laboratoire SLANCOM, Alger, 2002.

ANNEXES

ANNEXE I : TEST DE L'EGOGRAMME

Répondez spontanément aux 140 propositions ci-dessous. Quand le comportement décrit vous ressemble ou que l'affirmation vous paraît exacte, mettez un 1 dans "Plutôt VRAI". Sinon, mettez un 1 dans la case "PLUTOT Faux".

		Plutôt VRAI	Plutôt FAUX
1	J'ai essayé plusieurs fois d'arrêter de fumer sans y arriver.	0	0
2	Mes enfants m'appellent le plus souvent par mon prénom.	0	0
3	Je fais ce qu'il faut pour ne pas passer inaperçu vis-à-vis de mon patron et faire connaître mes bons résultats.	0	0
4	On me trouve parfois sans gêne.	0	0
5	Certains me disent "un peu cabotin" et soucieux du qu'en dira t'on".	0	0
6	J'ai plusieurs plans de carrière : j'ai déjà commencé de réaliser certains et je compte bien les poursuivre en les adaptant selon les circonstances.	0	0
7	Je prête facilement mes affaires, sans me préoccuper de savoir si on va les me les rendre ou pas.	0	0
8	J'ai l'habitude de prévoir et de planifier mon travail professionnel et ma vie privée ; ceci me permet d'être plus décontracté et tranquille.	0	0
9	Dans les discussions, quand on m'attaque sur mes idées, je ne m'excite pas et je suis même prêt à remettre en cause certains de mes points de vue.	0	0
10	Mes parents m'ont élevé sévèrement et dans le respect des principes.	0	0
11	Je suis économe et je mets de l'argent de côté en cas de difficulté et de maladie.	0	0
12	Je souffre facilement des critiques que les autres me font sur mes façons d'agir.	0	0
13	J'aime le travail bien fait, précis et réalisé dans les délais voulus.	0	0
14	Je ne crains pas de dire aux autres ce que je pense : la sincérité est fondamentale dans les relations humaines.	0	0
15	J'aime beaucoup mon conjoint et mes enfants : la vie de famille a une place importante dans ma vie.	0	0
16	Je garde pour moi les travaux les plus difficiles ou ingrats.	0	0
17	Je conduis assez vite dès que j'en ai la possibilité, car j'aime la vitesse.	0	0
18	On me trouve chaleureux et bruyant.	0	0

19	J'ai tendance à me mettre en colère et à être impatient plus souvent que je ne le voudrais.	0	0
20	J'ai du mal à économiser et je vis plutôt au-dessus de mes moyens.	0	0
21	Si je réfléchis à ma vie passée, je vois que j'ai changé plusieurs fois d'idées et de points de vue sur des problèmes pourtant fondamentaux	0	0
22	J'arrive à bien coopérer avec mon patron, sans pour autant être complètement d'accord avec lui sur des points.	0	0
23	Contrairement à beaucoup d'enfants de mon âge, mes parents m'ont encouragé à penser par moi-même.	0	0
24	Dans le travail, les systèmes de valeurs et les sentiments ont plus d'importance que d'aucun ne le croit.	0	0
25	Je ne crois pas beaucoup aux recettes et aux méthodes ; je préfère expérimenter par moi-même.	0	0
26	J'ai de nombreuses activités en dehors du travail, il me semble que je m'ennuie moins que la plupart des gens.	0	0
27	J'ai une vie de famille heureuse ; j'ai construit et je continue de construire des relations positives avec mon conjoint et mes enfants.	0	0
28	Commander me fait peur et je n'aime pas prendre des responsabilités.	0	0
29	En dehors de ma spécialité, je ne sens ni le droit, ni la capacité de juger et je m'en remet aux spécialistes.	0	0
30	Il est dommage que certaines traditions de politesse et de bienséance se perdent ...	0	0
31	Il faut envisager tous les choix possibles avant de prendre une décision.	0	0
32	Quand je sens qu'on veut faire pression sur moi, je vois rouge.	0	0
33	En tout, il faut savoir garder le bon et juste équilibre.	0	0
34	Il m'arrive de faire des signes (lumières, klaxon, geste) aux automobilistes qui ne respectent pas le code de la route.	0	0
35	En éducation, il est primordial d'avoir des relations de confiance avec ses enfants.	0	0
36	le combat pour les plus déshérités est la plus grande affaire de notre époque.	0	0
37	Il faut changer la vie et lutter pour une société plus juste et plus égalitaire.	0	0
38	Je n'attends pas grand-chose des hommes politiques et je n'ai pas beaucoup d'illusion sur leur capacité à changer notre société.	0	0
39	Je pense qu'il est préférable de considérer à priori les gens comme intelligents et honnêtes, même si cela n'est pas tout à fait vrai.	0	0
40	Quoiqu'on dise, les enfants ont besoin de nous beaucoup plus longtemps qu'il n'y paraît et il faut être prêt.	0	0

41	Je trouve utile de remettre en cause, de temps à autres, mes conceptions en les mettant à l'épreuve de la réalité et en expérimentant de nouvelles façons de faire	0	0
42	L'expérience est ce qu'il ne faut pas suivre.	0	0
43	Je ne mets jamais en colère et mon humeur est constante, même si je suis énervé par la situation.	0	0
44	Il n y a pas de raison de manifester une pudeur qui n'est plus de mise sur les problèmes de sexualité.	0	0
45	Je ne crains pas le silence avec un interlocuteur ou un groupe, au contraire, cela aide la réflexion et la communication.	0	0
46	Diriger, c'est faire donner le maximum du potentiel de chacun.	0	0
47	Certains me trouve un peu trop diplomate, sinon intrigant. Mais on est bien obligé si on veut arriver.	0	0
48	face à une décision difficile, je suis mon devoir.	0	0
49	Il normal de se sacrifier pour le bonheur de ses enfants.	0	0
50	J'ai eu, dans ma vie, des rencontres décisives avec des personnes qui ont eu une grande influence sur moi.	0	0
51	Je me souviens encore des hontes subies dans l'enfance, en famille ou à l'école.	0	0
52	Il m'arrive encore trop souvent de continuer à suivre certains principes, alors que je doute de plus en plus de leur valeur ; mais j'ai été élevé comme ça, je n'y peux rien.	0	0
53	Je préfère demander l'avis à des personnes de confiance avant de décider.	0	0
54	J'aime les contacts avec les étrangers et je me sens à l'aise avec des gens différents de moi.	0	0
55	Je travaille rarement en solitaire ; je consulte, je m'informe, je confronte. Je suis un homme de contact plutôt qu'un homme de bureau.	0	0
56	Mon entourage me trouve un peu froid et distant.	0	0
57	Je me sens à l'aise, tranquille et bien dans ma peau.	0	0
58	Je manifeste souvent une certaine indépendance d'esprit, qui étonne parfois les gens.	0	0
59	Je suis plutôt généreux. J'aime bien faire des cadeaux, mais souvent je dépense trop.	0	0
60	J'aime remercier et montrer ma reconnaissance.	0	0
61	J'essaie de donner à mes enfants l'affection que je n'ai pas reçue.	0	0

62	J'ai eu une enfance heureuse, avec des parents très chaleureux.	0	0
63	J'attends toujours la dernière minute pour faire un travail et j'ai tendance à remettre à plus tard ce qui ne m'intéresse pas.	0	0
64	J'aime bien manger et boire, et trop souvent je dépasse la mesure raisonnable.	0	0
65	Je suis impatient avec les personnes qui ne me comprennent pas tout de suite.	0	0
66	Je pense qu'il est important d'être estimé de son entourage et je m'y emploie plus efficacement que la moyenne des gens.	0	0
67	Je suis débrouillard et je me tire bien des situations même épineuses.	0	0
68	je connais beaucoup de gens et je suis en général mieux renseigné et informé que d'autres.	0	0
69	L'effort et le dépassement de soi procurent les plus grandes joies dans la vie.	0	0
70	Je me suis opposé fortement à ma famille.	0	0
71	J'ai un excellent contrôle de moi-même et je suis plutôt un animal à sang froid.	0	0
72	Les gens ne sont pas égoïstes. Les désaccords viennent la plupart du temps de divergence d'intérêts également légitimes.	0	0
73	j'essaie de m'informer et d'accumuler les faits indiscutables quand je dois trancher un cas épineux.	0	0
74	Je suis à l'aise avec tout le monde, même avec les inconnus.	0	0
75	Durant ma vie, il m'est arrivé plusieurs fois de changer d'avis sur des points essentiels, après m'être documenté et renseigné.	0	0
76	Mes parents étaient ouverts et rencontraient beaucoup de gens différents : très jeunes, j'ai entendu beaucoup d'opinions variées.	0	0
77	Il ne m'arrive pratiquement jamais de rougir.	0	0
78	Je suis très indulgent pour les erreurs des autres.	0	0
79	Quand un collègue de travail me demande des informations, je n'hésite pas à les lui donner, même si nous sommes en compétition.	0	0
80	Je souhaite pouvoir aider les jeunes à s'épanouir et à être heureux.	0	0
81	J'aime bien expliquer, faire comprendre et faire découvrir.	0	0
82	Quand on me critique je réponds aussi sec.	0	0
83	Je relève facilement le détail qui cloche.	0	0

84	J'arrive assez bien à prévoir ce qui va arriver quand je commence une action ; j'ai au moins plusieurs solutions possibles en tête.	0	0
85	On me trouve en général assez conciliant et tolérant dans la vie quotidienne de travail.	0	0
86	Je suis un bon négociateur et j'ai déjà été plusieurs fois amené à régler efficacement des problèmes difficiles de relations entre personnes.	0	0
87	Mes parents m'ont laissé très jeune décider par moi-même de mes lectures et de mes sorties.	0	0
88	Je donne facilement un coup de main à mes collaborateurs, même si je n'ai pas trop de temps.	0	0
89	J'aime reconforter quelqu'un qui s'en sort mal.	0	0
90	Il ne faut pas laisser les enfants regarder n'importe quoi à la télévision.	0	0
91	Je conseille mes enfants car je crains qu'ils ne rencontrent des difficultés.	0	0
92	Il faut savoir se dévouer pour des causes justes, c'est ce qui donne un sens à la vie.	0	0
93	J'étais très sage et très discipliné à l'école.	0	0
94	J'ai du mal à me décider : je me sens souvent partagé entre des points de vue contraires.	0	0
95	J'aime les gens discrets et modestes : l'humilité est une qualité essentielle.	0	0
96	Je suis plutôt soumis et obéissant.	0	0
97	Je suis un peu "roublard" ; on me dit malin et habile en affaires.	0	0
98	J'aime la compétition et j'arrive en général mieux que les autres à m'en sortir.	0	0
99	On dit souvent de moi : "méfie toi, avec lui, tu vas te faire avoir".	0	0
100	J'ai beaucoup d'amis et nous nous voyons souvent pour de grandes parties de rire.	0	0
101	Je sais dire le mot qui détend l'atmosphère et met la bonne ambiance.	0	0
102	Les activités physiques (marche, tennis, natation, jardinage...) me plaisent beaucoup et me mettent en pleine forme.	0	0
103	Si on me frustre de quelque chose, je suis furieux et ça s'entend !	0	0
104	J'aime le jeu et la plaisanterie.	0	0
105	Je suis en général à l'heure à mes rendez-vous et aux réunions et j'évite de faire attendre les gens qui viennent me voir.	0	0

106	La vie en commun suppose un minimum de discipline qu'il convient de respecter.	0	0
107	Je me sens libre dans mes choix et mes initiatives.	0	0
108	Dans un partage j'accepte facilement la moins bonne part.	0	0
109	J'ai facilement l'impression que je n'ai pas de chance.	0	0
110	J'équilibre bien mon temps entre le travail et les loisirs : les deux m'intéressent.	0	0
111	Je profite parfois des dîners ou des rencontres de vacances pour faire des affaires ou me documenter pour mon travail.	0	0
112	J'ai tendance à trouver que les autres sont mieux que moi.	0	0
113	Le vin et le tabac font beaucoup de mal ; il faudrait organiser plus systématiquement la lutte.	0	0
114	Il est regrettable et inquiétant pour l'avenir que les valeurs morales soient de plus en plus abandonnées.	0	0
115	Nous ne profitons jamais assez de l'expérience de nos aînés.	0	0
116	Voir la faiblesse ou l'indécision m'irrite.	0	0
117	En général je suis plutôt allergique à l'autorité.	0	0
118	J'aime m'entendre bien avec tout le monde.	0	0
119	Je suis exigeant pour moi et pour les autres.	0	0
120	Je suis plutôt un logicien qu'un intuitif, ce qui me facilite l'analyse minutieuse des problèmes pour dégager les synthèses utiles.	0	0
121	Je supporte mal les gens soumis.	0	0
122	J'ai l'esprit très curieux, je me passionne facilement.	0	0
123	je cherche un peu trop la facilité.	0	0
124	Je suis facilement cynique.	0	0
125	Les gens ne reconnaissent pas assez que pour vivre en société il faut un minimum de discipline et de respect des règles.	0	0
126	Je conduis plutôt tranquillement et on me double plus souvent que je ne double les autres.	0	0
127	Il n'est pas possible de vivre tranquille alors que les 3/4 du monde ont faim.	0	0

128	Dans ma famille, on n'avait pas tellement le droit d'étaler ses émotions ; il fallait être réservé et poli.	0	0
129	J'ai tendance à prendre en main les choses et maîtriser les situations.	0	0
130	On devrait être plus sévère pour les excès de vitesse en voiture.	0	0
131	Il m'arrive facilement de couper la parole de mon interlocuteur.	0	0
132	Je suis facilement égoïste.	0	0
133	Trop peu de capitaux sont allés pour la recherche pour le cancer.	0	0
134	Je suis ordonné et méticuleux.	0	0
135	Je suis fidèle aux gens, quoiqu'il arrive.	0	0
136	J'ai beaucoup le sens des responsabilités.	0	0
137	J'ai profondément le sentiment qu'il y a des valeurs à préserver.	0	0
138	J'ai plutôt tendance à être trop bon.	0	0
139	Quand on me demande un effort, j'accepte.	0	0
140	Quand on voit comment les chefs en tout genre commandent, on ne s'étonne plus qu'il y ait des problèmes.	0	0

ANNEXE II

TEST DE POSITION DE VIE

Sur chacun des 8 thèmes de vie professionnelle ci-dessous répartissez 10 points en fonction de la fréquence avec laquelle *VOUS* agissez .

1/ Style de commandement

- a) Je me justifie, me détends, parfois je critique, parfois je me protège
- b) J'utilise la contrôle et la persuasion. Je n'hésite pas à faire pression.
- c) J'aide les gens. Ma sympathie m'aide à me faire accepter.
- d) J'informe, je propose des occasions de développement, nous analysons ensemble les problèmes et les opportunités.

2/ Approche des problèmes

- a) J'essaye de les éluder, je m'arrange.
- b) Je tiens aux objectifs et aussi à la qualité de la vie de travail de chacun.
- c) Je me soucie surtout de tenir les objectifs.
- d) Je fais en sorte que chacun soit satisfait.

3/Attitude face aux règles

- a) Pour moi les règles sont les règles, c'est tout.
- b) Les règles sont de bonnes choses. J'insiste pour qu'on les suive.
- c) Ce sont des règles de conduite. Elles sont utiles mais n'en soyons pas prisonniers.
- d) Je pense qu'on doit s'efforcer de les suivre.

4/Vision des conflits

- a) Les conflits peuvent être utiles. Nous en tirons souvent des occasions de progresser.
- b) Je n'aime guère les conflits, ça nuit aux relations.
- c) Je pense qu'il faut d'abord penser au travail et ne pas refaire le monde.
- d) Ce n'est pas mon affaire.

5/Réaction à la colère

- a) Je n'aime pas m'affronter à la colère, ça m'est pénible.
- b) Ça me rend très désagréable et méfiant.
- c) Dans ce cas je provoque une bonne confrontation.
- d) J'en veux à ceux qui se permettent ça, je rumine ma rancœur.

6/ Attitude envers le supérieur

- a) je vois bien les points faibles, je critique, ou je manipule
- b) je fais de mon mieux. J'espère être apprécié
- c) chacun son travail.
- d) On discute, on échange, on négocie.

7/ Humour

- a) Je fais rire à mes dépens.
- b) Je pratique l'ironie désabusée.
- c) Je sais trouver le mot qui libère et qui détend.
- d) Mon humour est caustique et mordant.

8/ Attitude de base

- a) je t'y ferai aller.
- b) Je vais de l'avant avec toi.
- c) Puisqu'il faut y aller.
- d) Aller là ou ailleurs...

ANNEXE III

RESULTATS TESTS EGOGRAMME

TEST 1

CHIMIE INDUSTRIELLE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	20,17	18	20	32	22	17,6	13,2	10,27	5,87
Etudiant 2	18,33	18,33	18	18	28	15,4	8,8	14,67	10,27	8,8
Etudiant 3	20,17	22	20	16	35	15,4	13,2	17,6	5,87	2,93
Etudiant 4	18,33	20,17	16	18	27	13,2	13,2	13,2	10,27	5,87
Etudiant 5	16,5	11	18	14	25	11	4,4	16,13	10,27	4,4
Etudiant 6	22	14,67	18	22	36	15,4	6,6	14,67	7,33	4,4
Etudiant 7	14,67	14,67	14	18	22	13,2	13,2	7,33	5,87	5,87
Etudiant 8	22	14,67	18	12	27	11	8,8	11,73	11,73	1,47
Etudiant 9	12,83	16,5	12	18	21	13,2	8,8	14,67	2,93	4,4
Etudiant 10	18,33	16,5	18	20	31	17,6	8,8	10,27	1,47	4,4
Totaux	185,16	168,68	170	176	284	147,4	103,4	133,47	76,28	48,41
Moyennes	18,52	16,87	17	17,6	28,4	14,74	10,34	13,35	7,63	4,84

Total 35,38 PARENT CRITIQUE	Total 34,6 PARENT AIDANT	28,4 ADULTE	Total 25,08 ENFANT LIBRE	Total 25,82 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	------------------------------------	-----------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST 2

CHIMIE INDUSTRIELLE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	18,33	14,67	18	20	34	11	8,8	8,8	8,8	4,4
Etudiant 2	20,17	18,33	16	20	37	11	6,6	13,2	4,4	5,87
Etudiant 3	20,17	16,5	20	18	29	13,2	2,2	14,67	5,87	1,47
Etudiant 4	18,33	20,17	18	18	28	17,6	13,2	13,2	8,8	5,87
Etudiant 5	18,33	18,33	20	18	29	15,4	8,8	14,67	11,73	4,4
Etudiant 6	18,33	11	20	18	37	15,4	2,2	14,67	4,4	2,93
Etudiant 7	20,17	14,67	18	14	35	17,6	4,4	16,13	4,4	1,47
Etudiant 8	20,17	14,67	18	14	26	15,4	8,8	13,2	14,67	4,4
Etudiant 9	18,33	16,5	12	14	33	15,4	8,8	13,2	1,47	7,33
Etudiant 10	18,33	20,17	18	22	34	13,2	2,2	11,73	1,47	7,33
totaux	190,66	165,01	178	176	322	145,2	66	133,47	66,01	45,47
moyennes	19,07	16,50	17,8	17,6	32,2	14,52	6,6	13,35	6,60	4,55

Total 35,57 PARENT CRITIQUE	Total 35,4 PARENT AIDANT	32,2 ADULTE	Total 21,12 ENFANT LIBRE	Total 24,50 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	------------------------------------	-----------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST 1

FORAGE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	20,17	20	18	30	15,4	11	13,2	10,27	5,87
Etudiant 2	18,33	14,67	20	14	22	8,8	4,4	11,73	11,73	5,87
Etudiant 3	22	16,5	16	14	33	13,2	11	11,73	10,27	7,33
Etudiant 4	16,5	18,33	16	20	22	15,4	22	14,67	14,67	8,8
Etudiant 5	22	20,17	18	18	35	13,2	6,6	16,13	5,87	2,93
Etudiant 6	16,5	14,67	18	10	27	15,4	4,4	10,27	1,47	4,4
totaux	117,33	104,51	108	94	169	81,4	59,4	77,73	54,28	35,2
moyennes	19,56	17,42	18	15,67	28,17	13,57	9,9	12,96	9,05	5,87

Total 36,97 PARENT CRITIQUE	Total 33,67 PARENT AIDANT	28,17 ADULTE	Total 23,47 ENFANT LIBRE	Total 27,87 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST2

FORAGE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	18,33	22	18	32	15,4	8,8	13,2	5,87	1,47
Etudiant 2	16,5	18,33	16	16	24	19,8	4,4	14,67	8,8	1,47
Etudiant 3	22	11	18	14	36	19,8	4,4	16,13	7,33	5,87
Etudiant 4	18,33	14,67	20	20	35	17,6	11	13,2	7,33	4,4
Etudiant 5	22	18,33	14	10	38	17,6	4,4	16,13	4,4	1,47
Etudiant 6	18,33	16,5	20	16	30	13,2	6,6	11,73	5,87	2,93
totaux	119,16	97,16	110	94	195	103,4	39,6	85,06	39,6	17,61
moyennes	19,86	16,19	18,33	15,67	32,5	17,23	6,6	14,18	6,6	2,94

Total 36,05 PARENT CRITIQUE	Total 34 PARENT AIDANT	32,5 ADULTE	Total 23,83 ENFANT LIBRE	Total 23,71 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	----------------------------------	-----------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST1

GAZ

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	18,33	11	18	22	28	15,4	4,4	11,73	7,33	1,47
Etudiant 2	22	18,33	20	18	25	15,4	4,4	16,13	7,33	1,47
Etudiant 3	22	14,67	16	18	30	15,4	8,8	14,67	5,87	7,33
Etudiant 4	20,17	20,17	20	18	31	17,6	2,2	14,67	7,33	2,93
Etudiant 5	22	14,67	18	10	29	15,4	6,6	14,67	7,33	4,4
Etudiant 6	22	18,33	10	10	26	11	6,6	14,67	5,87	4,4
Etudiant 7	16,5	9,17	14	20	19	15,4	11	11,73	4,4	5,87
Etudiant 8	16,5	16,5	20	22	32	17,6	4,4	11,73	13,2	7,33
Etudiant 9	22	18,33	16	20	24	13,2	0	13,2	4,4	4,4
totaux	181,5	141,17	152	158	244	136,4	48,4	123,2	63,06	39,6
moyennes	20,17	15,69	16,89	17,56	27,11	15,16	5,38	13,69	7,01	4,40

Total	35,85	Total	34,44	27,11	Total	20,53	Total	25,10
PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE	

TEST2

GAZ

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	16,5	18	16	31	15,4	2,2	16,13	4,4	4,4
Etudiant 2	20,17	11	18	18	38	17,6	4,4	14,67	4,4	0
Etudiant 3	22	20,17	14	16	38	13,2	4,4	14,67	5,87	7,33
Etudiant 4	22	18,33	20	14	31	17,6	6,6	16,13	7,33	7,33
Etudiant 5	20,17	11	18	16	36	19,8	4,4	13,2	2,93	4,4
Etudiant 6	20,17	14,67	16	16	36	17,6	6,6	14,67	2,93	5,87
Etudiant 7	16,5	9,17	10	8	33	15,4	8,8	8,8	1,47	5,87
Etudiant 8	20,17	20,17	18	18	31	15,4	0	11,73	2,93	5,87
Etudiant 9	20,17	16,5	12	14	34	15,4	6,6	10,27	7,33	7,33
totaux	183,35	137,51	144	136	308	147,4	44	120,27	39,59	48,4
moyennes	20,37	15,28	16,00	15,11	34,22	16,38	4,89	13,36	4,40	5,38

Total	35,65	Total	31,11	34,22	Total	21,27	Total	23,14
PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE	

TEST 1
GEOPHYSIQUE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	18,33	22	14	18	37	19,8	6,6	13,2	5,87	5,87
Etudiant 2	22	18,33	16	20	34	19,8	4,4	14,67	5,87	7,33
Etudiant 3	20,17	20,17	14	20	27	15,4	13,2	14,67	8,8	7,33
Etudiant 4	22	16,5	20	14	26	17,6	8,8	13,2	5,87	4,4
Etudiant 5	22	22	16	18	29	4,4	15,4	16,13	5,87	4,4
Etudiant 6	18,33	18,33	18	14	25	17,6	6,6	14,67	11,73	5,87
Etudiant 7	12,83	9,17	10	8	18	15,4	6,6	11,73	0	8,8
Etudiant 8	20,17	18,33	18	12	31	17,6	13,2	14,67	8,8	7,33
Etudiant 9	20,17	16,5	18	16	27	15,4	11	13,2	11,73	7,33
Etudiant 10	22	16,5	14	16	29	11	4,4	14,67	8,8	5,87
totaux	198	177,83	158	156	283	154	90,2	140,81	73,34	64,53
moyennes	19,80	17,78	15,80	15,60	28,30	15,40	9,02	14,08	7,33	6,45

Total 37,58 PARENT CRITIQUE	Total 31,40 PARENT AIDANT	28,30 ADULTE	Total 24,42 ENFANT LIBRE	Total 27,87 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST2

GEOPHYSIQUE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	18,33	18,33	18	18	36	17,6	13,2	14,67	5,87	5,87
Etudiant 2	22	20,17	18	20	37	19,8	15,4	14,67	7,33	8,8
Etudiant 3	22	18,33	18	16	32	19,8	4,4	16,13	4,4	2,93
Etudiant 4	20,17	16,5	12	10	29	15,4	4,4	14,67	4,4	5,87
Etudiant 5	20,17	16,5	20	14	37	17,6	4,4	17,6	5,87	2,93
Etudiant 6	18,33	18,33	18	14	25	15,4	11	13,2	7,33	4,4
Etudiant 7	20,17	16,5	20	12	29	17,6	11	13,2	4,4	8,8
Etudiant 8	20,17	18,33	18	14	36	17,6	6,6	16,13	4,4	4,4
Etudiant 9	20,17	16,5	18	16	28	17,6	15,4	14,67	11,73	5,87
Etudiant 10	22	20,17	20	22	36	22	4,4	16,13	7,33	7,33
totaux	203,51	179,66	180	156	325	180,4	90,2	151,07	63,06	57,2
moyennes	20,35	17,97	18,00	15,60	32,50	18,04	9,02	15,11	6,31	5,72

Total	38,32	Total	33,60	32,50	Total	27,06	Total	27,13
PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE	

TEST1

INSTRUMENTATION

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	20,17	16,5	16	20	31	22	2,2	11,73	4,4	1,47
Etudiant 2	20,17	18,33	20	20	33	15,4	4,4	14,67	4,4	4,4
Etudiant 3	18,33	14,67	18	12	28	13,2	6,6	13,2	8,8	5,87
Etudiant 4	22	18,33	20	22	27	11	4,4	13,2	8,8	5,87
Etudiant 5	20,17	18,33	16	22	32	17,6	8,8	16,13	4,4	4,4
Etudiant 6	22	20,17	18	14	24	19,8	19,8	8,8	13,2	5,87
Etudiant 7	18,33	12,83	14	20	29	19,8	6,6	13,2	1,47	1,47
totaux	141,17	119,16	122	130	204	118,8	52,8	90,93	45,47	29,35
moyennes	20,17	17,02	17,43	18,57	29,14	16,97	7,54	12,99	6,50	4,19

Total 37,19 PARENT CRITIQUE	Total 36,00 PARENT AIDANT	29,14 ADULTE	Total 24,51 ENFANT LIBRE	Total 23,68 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST2

INSTRUMENTATION

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	18,33	18,33	16	18	34	19,8	6,6	14,67	5,87	4,4
Etudiant 2	20,17	18,33	22	18	35	17,6	8,8	14,67	4,4	5,87
Etudiant 3	12,83	16,5	18	18	30	15,4	11	13,2	5,87	7,33
Etudiant 4	20,17	20,17	22	18	26	11	8,8	11,73	11,73	5,87
Etudiant 5	20,17	12,83	22	18	37	17,6	4,4	13,2	4,4	2,93
Etudiant 6	22	18,33	18	16	38	17,6	8,8	14,67	8,8	7,33
Etudiant 7	18,33	14,67	16	20	34	19,8	6,6	14,67	2,93	2,93
totaux	132	119,16	134	126	234	118,8	55	96,81	44	36,66
moyennes	18,86	17,02	19,14	18,00	33,43	16,97	7,86	13,83	6,29	5,24

Total 35,88 PARENT CRITIQUE	Total 37,14 PARENT AIDANT	33,43 ADULTE	Total 24,83 ENFANT LIBRE	Total 25,35 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST1

PLASTIQUES

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	12,83	18	22	31	17,6	2,2	17,6	8,8	2,93
Etudiant 2	16,5	18,33	18	22	29	17,6	4,4	16,13	11,73	4,4
Etudiant 3	20,17	14,67	20	20	39	17,6	11	16,13	10,27	4,4
Etudiant 4	22	16,5	14	20	31	15,4	8,8	13,2	11,73	7,33
Etudiant 5	14,67	16,5	18	20	21	15,4	17,6	13,2	10,27	7,33
Etudiant 6	20,17	16,5	20	14	27	11	4,4	13,2	11,73	5,87
Etudiant 7	22	16,5	16	14	28	15,4	6,6	16,13	2,93	5,87
Etudiant 8	20,17	18,33	16	14	18	15,4	4,4	11,73	4,4	4,4
totaux	157,68	130,16	140	146	224	125,4	59,4	117,32	71,86	42,53
moyennes	19,71	16,27	17,50	18,25	28,00	15,68	7,43	14,67	8,98	5,32

Total 35,98 PARENT CRITIQUE	Total 35,75 PARENT AIDANT	28,00 ADULTE	Total 23,10 ENFANT LIBRE	Total 28,96 ENFANT ADAPTE
---------------------------------------	-------------------------------------	------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

TEST2

PLASTIQUE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	16,5	18	18	38	19,8	4,4	17,6	5,87	0
Etudiant 2	18,33	14,67	18	20	37	13,2	11	16,13	4,4	4,4
Etudiant 3	22	14,67	22	16	31	19,8	11	13,2	13,2	7,33
Etudiant 4	22	16,5	18	22	33	13,2	4,4	14,67	11,73	5,87
Etudiant 5	16,5	12,83	16	20	34	11	4,4	14,67	4,4	2,93
Etudiant 6	20,17	16,5	22	20	33	15,4	2,2	11,73	5,87	7,33
Etudiant 7	22	18,33	16	12	30	19,8	4,4	17,6	2,93	4,4
Etudiant 8	20,17	16,5	18	16	31	15,4	0	13,2	2,93	1,47
totaux	163,17	126,5	148	144	267	127,6	41,8	118,8	51,33	33,73
moyennes	20,40	15,81	18,50	18,00	33,38	15,95	5,23	14,85	6,42	4,22

Total	36,21	Total	36,50	33,38	Total	21,18	Total	25,48
PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE	

TEST1

RAFFINAGE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	20,17	22	20	20	37	17,6	6,6	14,67	8,8	5,87
Etudiant 2	22	14,67	22	20	33	17,6	8,8	14,67	7,33	5,87
Etudiant 3	11	11	14	6	17	17,6	11	7,33	4,4	4,4
Etudiant 4	22	16,5	18	20	35	15,4	13,2	17,6	4,4	2,93
Etudiant 5	22	18,33	16	20	38	17,6	13,2	16,13	11,73	2,93
Etudiant 6	18,33	18,33	22	10	32	17,6	7,33	11,73	5,87	7,33
totaux	115,5	100,83	112	96	192	103,4	60,13	82,13	42,53	29,33
moyennes	19,25	16,81	18,67	16,00	32,00	17,23	10,02	13,69	7,09	4,89

Total	36,06	Total	34,67	32,00	Total	27,26	Total	25,67
PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE	

TEST2

RAFFINAGE

	PARENT CRITIQUE		PARENT AIDANT		ADULTE	ENFANT LIBRE		ENFANT ADAPTE		
	Protecteur	Persécuteur	Supporteur	Sauveur		Ingénu	Libertaire	Modèle	Soumis	Rebel
Etudiant 1	22	18,33	22	20	37	19,8	2,2	14,67	10,27	4,4
Etudiant 2	22	12,83	22	18	38	15,4	4,4	13,2	2,93	1,47
Etudiant 3	12,83	12,83	12	10	23	11	6,6	8,8	1,47	5,87
Etudiant 4	22	16,5	18	22	41	17,6	8,8	16,13	2,93	4,4
Etudiant 5	22	16,5	22	20	38	22	6,6	17,6	10,27	4,4
Etudiant 6	16,5	18,33	12	12	25	13,2	5,87	11,73	5,87	5,87
totaux	117,33	95,32	108	102	202	99	34,47	82,13	33,74	26,41
moyennes	19,56	15,89	18,00	17,00	33,67	16,50	5,75	13,69	5,62	4,40

Total 35,44	Total 35,00	33,67	Total 22,25	Total 23,71
PARENT CRITIQUE	PARENT AIDANT	ADULTE	ENFANT LIBRE	ENFANT ADAPTE

ANNEXE IV

RESULTATS TESTS POSITIONS DE VIE

DEPARTEMENT CHIMIE INDUSTRIELLE

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	40	0	20	20
Etudiant 1 test 2	10	20	30	20
Etudiant 2 test 1	60	10	10	0
Etudiant 2 test 2	70	0	10	0
Etudiant 3 test 1	10	20	20	30
Etudiant 3 test 2	60	10	10	0
Etudiant 4 test 1	50	10	10	10
Etudiant 4 test 2	60	10	10	0
Etudiant 5 test 1	30	20	30	0
Etudiant 5 test 2	60	10	0	10
Etudiant 6 test 1	30	10	30	10
Etudiant 6 test 2	10	40	20	10
Etudiant 7 test 1	50	10	0	20
Etudiant 7 test 2	70	10	0	0
Etudiant 8 test 1	60	10	0	10
Etudiant 8 test 2	70	10	0	0

DEPARTEMENT GAZ

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	70	0	0	10
Etudiant 1 test 2	80	0	0	0
Etudiant 2 test 1	80	0	0	0
Etudiant 2 test 2	80	0	0	0
Etudiant 3 test 1	30	20	10	20
Etudiant 3 test 2	80	0	0	0
Etudiant 4 test 1	20	10	30	20
Etudiant 4 test 2	80	0	0	0
Etudiant 5 test 1	30	30	20	0
Etudiant 5 test 2	70	10	0	0
Etudiant 6 test 1	30	10	40	0
Etudiant 6 test 2	70	10	0	0
Etudiant 7 test 1	40	0	10	30
Etudiant 7 test 2	70	10	0	0
Etudiant 8 test 1	50	10	10	10
Etudiant 8 test 2	70	0	10	0

DEPARTEMENT FORAGE ET PRODUCTION

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	60	0	20	0
Etudiant 1 test 2	80	0	0	0
Etudiant 2 test 1	50	0	10	20
Etudiant 2 test 2	70	10	0	0
Etudiant 3 test 1	50	0	20	10
Etudiant 3 test 2	80	0	0	0
Etudiant 4 test 1	40	0	20	20
Etudiant 4 test 2	40	10	30	0
Etudiant 5 test 1	60	20	0	0
Etudiant 5 test 2	80	0	0	0
Etudiant 6 test 1	70	10	0	0
Etudiant 6 test 2	70	10	0	0

DEPARTEMENT PLASTIQUE

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	40	20	10	10
Etudiant 1 test 2	70	10	0	0
Etudiant 2 test 1	40	30	10	0
Etudiant 2 test 2	80	0	0	0
Etudiant 3 test 1	40	10	20	10
Etudiant 3 test 2	70	10	0	0
Etudiant 4 test 1	70	10	0	0
Etudiant 4 test 2	60	10	0	10
Etudiant 5 test 1	50	20	0	10
Etudiant 5 test 2	80	0	0	0
Etudiant 6 test 1	50	20	10	0
Etudiant 6 test 2	70	10	0	0
Etudiant 7 test 1	50	20	0	10
Etudiant 7 test 2	60	20	0	0
Etudiant 8 test 1	20	10	30	20
Etudiant 8 test 2	80	0	0	0

DEPARTEMENT GEOPHYSIQUE

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	40	20	0	20
Etudiant 1 test 2	60	20	0	0
Etudiant 2 test 1	50	10	10	10
Etudiant 2 test 2	70	10	0	0
Etudiant 3 test 1	20	20	20	20
Etudiant 3 test 2	70	10	0	0
Etudiant 4 test 1	60	0	0	20
Etudiant 4 test 2	60	10	10	0
Etudiant 5 test 1	50	20	20	0
Etudiant 5 test 2	70	10	20	0
Etudiant 6 test 1	20	10	0	30
Etudiant 6 test 2	30	10	0	20
Etudiant 7 test 1	50	20	0	10
Etudiant 7 test 2	40	30	0	10
Etudiant 8 test 1	50	20	0	10
Etudiant 8 test 2	50	30	0	0
Etudiant 9 test 1	10	50	10	10
Etudiant 9 test 2	50	10	10	10

DEPARTEMENT INSTRUMENTATION

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	60	0	20	0
Etudiant 1 test 2	60	10	10	0
Etudiant 2 test 1	30	0	10	40
Etudiant 2 test 2	80	0	0	0
Etudiant 3 test 1	20	30	20	10
Etudiant 3 test 2	30	30	0	20
Etudiant 4 test 1	20	0	40	20
Etudiant 4 test 2	20	20	20	20
Etudiant 5 test 1	40	10	30	0
Etudiant 5 test 2	40	10	20	10
Etudiant 6 test 1	30	30	20	0
Etudiant 6 test 2	50	10	20	0

DEPARTEMENT RAFFINAGE

	+ +	+ -	- +	- -
Etudiant 1 test 1	70	0	0	10
Etudiant 1 test 2	70	0	10	0
Etudiant 2 test 1	40	20	0	20
Etudiant 2 test 2	60	10	0	10
Etudiant 3 test 1	0	10	20	50
Etudiant 3 test 2	10	10	10	50
Etudiant 4 test 1	30	20	30	0
Etudiant 4 test 2	70	0	10	0
Etudiant 5 test 1	30	10	30	10
Etudiant 5 test 2	80	0	0	0
Etudiant 6 test 1	60	0	10	10
Etudiant 6 test 2	70	0	10	0
Etudiant 7 test 1	60	0	0	20
Etudiant 7 test 2	60	10	10	0
Etudiant 8 test 1	40	20	10	10
Etudiant 8 test 2	70	10	0	0